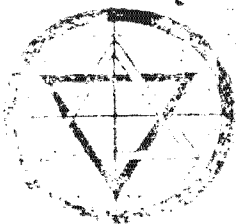


L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

11^e VOLUME. — 4^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1891)

Avant-propos **Joséphin Péladan**
(p. 1 à 2).

PARTIE INITIATIQUE... *Modernes avatars du sorcier* **Stanislas de Guaita**
(p. 3 à 44).

Le Bouddhisme **Papus.**
(p. 45 à 66).

**PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Lettre à M. Ad. Franck* **Jules Doinel.**
(p. 66 à 68).

Occultisme pratique .. **Horace Pelletier.**
(p. 68 à 73).

Occultisme et Spiritisme. — Bibliographie. — Groupe indépendant d'Études ésotériques: la Télépsychie. — Conférences: les élémentals chez l'homme et le spiritisme. — 5 Nouvelles Branches. — Revue de la presse. — Nouvelles diverses. — Correspondance. — Réponse. — Livres reçus.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

25211.19

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritua-
liste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *L'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin *L'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

AVANT-PROPOS

MANDEMENT

Du Sar PÉLADAN, maître de la Rose-Croix catholique,

A PAPUS, PRÉSIDENT DU GROUPE ÉSOTÉRIQUE
ET DIRECTEUR DE L'Initiation

*Salut, Lumière et Victoire en Jésus-Christ seul Dieu, et
en Pierre seul roi.*

TRÈS CHER ADELPHÉ,

Il y a un an, je voulus quitter vos œuvres éclectiques ; sur votre demande, j'acceptai de figurer encore, en tête de l'Initiation, en qualité de *Légit catholique romain*.

Aujourd'hui, la divergence de nos voies devient telle que mon intransigeance gênerait votre expansion tandis que mon orthodoxie souffrirait de vos compromis.

Cette rigueur catholique que j'ai manifestée par trois fois dans le *Figaro* ne me permet pas de rester plus longtemps le consort d'un groupe où Çakya-Mouni usurpe sur N.-S. Jésus-Christ.

Ce qui pour vous se rubrique *religion comparée*, je l'appelle peut-être *sacrilège*.

En dessous des doctrines, le mode expansif nous divise encore : vous ouvrez les portes du temple que je voudrais fermer.

L'implacable hiérarchie que je préconise, vous la sacrifiez à un mouvement prosélytiste que j'admire, mais sans pouvoir m'y associer.

Je quitte donc aujourd'hui et pour toujours l'œuvre accomplie ensemble.

Désormais, je me donne tout entier à ma Rose-Croix catholique.

Parmi les vôtres, on oublie souvent que je suis le doyen d'œuvre de cette magie renouée où vous occupez une si grande place.

Parmi les miens, on n'oubliera jamais que vous êtes un de mes plus hauts pairs.

De ce moment, l'Église possède l'occulte puisque je lui apporte en ma personne une des six lumières gnostiques de l'heure.

Je vais, avec mes adelphe, vous attendre devant l'autel eucharistique, dans le palais d'*ignis ardens* ; et j'espère un jour vous y accueillir avec d'indicibles *lætare*.

Que cette même lumière que nous cherchons, vous par le nombre et la diffusion, moi par l'aristie et l'occultation luise également sur nos mains œuvrantes.

Le matérialisme a trouvé en vous un adversaire invincible, et, quelles que soient les mutuelles et disparates nécessités de nos réalisations, je salue votre gloire de mon enthousiasme catholique car vos initiés deviendront nos fidèles, comme nos fidèles sont vos initiés.

Missionnés différemment, obéissons l'un à l'essement de vérité, l'autre à l'esthétisation du vrai. Et *verbum caro factum est* ; et que l'Absolu se réalise, par vous ou par moi, ou par d'autres *non nobis sed mominis tui gloria solæ*, disait le Temple ;

Ad Rosam per Crucem, ad Crucem per Rosam ; in eâ, in eis, gemmatus resurgam : chante la Rose-Croix catholique au nom de laquelle je vous salue de cœur et d'esprit.

SAR PÉLADAN.

Ce 17 février 1891.



PARTIE INITIATIQUE

MODERNES AVATARS DU SORCIER ⁽¹⁾

Des sorciers au XIX^e siècle ? De vrais sorciers ?
La thèse est insoutenable !

— Monsieur l'abbé, je ne crains pas de la soutenir.

— Raillez-vous ? A notre époque ! Des sorciers.....
Sous la blouse et sous le frac !

— Sous la soutane même et sous le froc.

— Allons ! vous faites presque des mots : je l'aime mieux ainsi.

— Je suis le plus sérieux du monde et j'espère vous le démontrer.

— Va pour la démonstration : mais vous aurez quelque peine à me convaincre. Je ne vous cacherai pas que je suis très sceptique, par tempérament.....
Ce fut, voyez-vous, notre grand tort, à nous autres gens d'Église, de prendre jadis trop au sérieux cette piteuse engeance. Le gibet et le bûcher, allons donc ! C'étaient des douches qu'il fallait administrer à ces gaillards-là.

(1) *Le Serpent de la Genèse* : Première Septaine, LE TEMPLE DE SATAN, chapitre VI.

Tel est mon sentiment. Qui ne sait d'ailleurs que le sorcier est mort avec le moyen âge ?...

— Vous débutez par une assertion fâcheuse, monsieur l'abbé ! Vous donnez crédit à un cliché courant, j'en conviens avec vous ; mais convenez avec moi qu'il court à tort. Il n'y a pas cent ans que l'Inquisition de Rome condamnait au dernier supplice le comte de Cagliostro (1)...

— Comme franc-maçon !

— Et comme sorcier. L'arrêt porte en toute lettres accusation de « *Magie superstitieuse* ». Au reste, monsieur l'abbé, nous nous écartons de la question. Vous plaît-il m'accorder une heure d'entretien ? Pièces en main, je me fais fort de vous convaincre.

Il était deux heures de l'après-midi. Nous montâmes chez moi, et l'abbé *** n'en sortit qu'à la nuit tombante, mais surabondamment convaincu, sans doute, et de la réalité des pouvoirs magiques et de l'actuelle multiplicité des cas de sorcellerie.

Je dois convenir que j'avais entre les mains de quoi lui faire changer d'avis : plusieurs dossiers d'un ordre unique et d'un caractère véritablement irrécusable. J'éprouve le plus vif regret de n'en pouvoir produire que de courts fragments. Sans parler des exigences de mon cadre, certains motifs de haute convenance m'imposent une réserve qu'un jour peut-être il me sera possible de mettre en oubli.

Ces dossiers ont trait à la religion du fameux thau-

(1) La peine de mort fut commuée en celle du cachot à perpétuité, sans espoir de grâce.

maturge Eugène Vintras, et plus particulièrement aux faits et gestes de l'un de ses héritiers spirituels.

Mais bien d'autres objets s'offriront à notre examen, avant que d'aborder l'hérétique Vintras et les continuateurs de sa secte gnostique. C'est par eux que je terminerai le présent discours.

Croit-on que magnétiseurs, spiritistes et médiums ne soient pas des sorciers ? Ils font de la sorcellerie, comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir. Encore plus d'un en fait-il sciemment !

Que si l'on me cherchait une querelle de mots, arguant de l'opinion commune, qui distingue l'Hypnose et le Spiritisme de la Magie noire et de ses sortilèges, je répondrais que l'opinion se trompe. Mais sans débiter par une thèse litigieuse, et soucieux de m'établir d'emblée au cœur même de mon sujet par le récit de phénomènes sur le caractère desquels on ne puisse se méprendre, il m'a paru préférable d'ouvrir ce chapitre sur un décor imprévu : le presbytère de Cideville, en 1851.

Peut-être n'est-il point, dans les annales de la Magie, un seul procès criminel où les prodiges s'affirment plus positifs et plus inébranlablement établis que dans cette modeste affaire, qui se déroula devant la Justice de paix de Yerville (Seine-Inférieure) au commencement de l'année 1851.

Ce procès ne sera pas du goût des amateurs de sorcelleries décoratives, accoutumés au majestueux déploiement des drames judiciaires à grand spectacle. Qu'ils s'estiment tenus de plisser une lèvre dédaigneuse, et de ne prêter qu'une oreille médiocrement attentive

au résultat d'une enquête instruite en aussi maigre appareil, et qui vint aboutir à l'audience de simple police : nous n'en plaindrons pas moins ces faux curieux, de vouloir ainsi sacrifier le fond péremptoire à la forme théâtrale, et méconnaître l'intérêt si puissant qui s'attache à des faits formels, attestés sous la foi du serment par un tel nombre d'irrécusables témoins :

Ce qui, frappant l'affaire d'indélébile originalité, la distingue au premier coup d'œil de tous les procès similaires, c'est que la plainte, loin d'être déposée contre le sorcier, émane au contraire de lui.

C'est le berger Thorel qui, devant M. le Juge de paix du canton, poursuit en dommages et intérêts le curé de Cideville, pour trois coups de gourdin que cet ecclésiastique lui a libéralement octroyés.

L'origine de la cause remonte à l'emprisonnement d'un certain G***, sorcier de village, célèbre par toute la contrée d'alentour pour ses prétentions à la médecine occulte. Ce drôle avait poliment conduit au cimetière tels de ses malades, sous prétexte de traitement infallible ; d'autres clients étaient en bonne voie de les aller rejoindre. Condamné sur la dénonciation du curé Tinel, G*** fulmine quelques menaces vagues et jure de se venger....

Le berger Thorel, demandeur à la barre de Yerville, n'est de son propre aveu que le mandataire occulte de G***, l'exécuteur fidèle des suprêmes volontés d'un maître dont il se dit le très humble et très respectueux disciple.

Voici maintenant le résumé des faits, certifiés d'une

voix unanime sous la garantie du serment, par plus d'une vingtaine de témoins (1). J'ai sous les yeux la narration très minutieusement circonstanciée du marquis de Mirville (2), lui-même un des témoins oculaires des phénomènes.

Deux jeunes garçons, de douze et de quatorze ans, qui se destinent à la prêtrise, sont élevés par M. le curé au presbytère de Cideville. C'est sur eux que se déchaîne la fureur vengeresse de Thorel, qui a pris soin d'établir au préalable la communication fluidique, en s'approchant du plus jeune, à la faveur d'une vente publique.

Dès lors, une véritable trombe de phénomènes s'abat sur le presbytère, ébranlé jusqu'en ses fondements par les coups frappés dans l'épaisseur de ses murs et de ses cloisons, à tel point que la bâtisse lézardée menace ruine. A plusieurs reprises et des heures durant, les curieux accourus par centaines fouillent les lieux en tous sens, et cela sans parvenir, au plus fort de la bourrasque, à démasquer la cause de ces coups, qui se multiplient sur toutes les surfaces de la maison. Pourtant ils s'entendent à 2 kilomètres (ici, je soupçonne de quelque exagération les arbitres de la distance) et vraiment on n'a rien négligé dans les explorations, tant au dehors qu'à l'intérieur. Le vacarme demeure inexplicable.

Sur ces entrefaites, l'agent mystérieux daigne manifester son intelligence, en rythmant la cadence de cer-

(1) Je ne parle, bien entendu, que des témoins ouïs en justice; car, à les dénombrer tous, il faudrait compter par centaines.

(2) *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*, tome I du grand ouvrage, pages 331-363.

tains airs, qu'il a la courtoisie de varier au caprice des assistants.

M. de Mirville accourt à l'improviste, pose avec l'invisible les conditions d'un dialogue par coups frappés : un coup veut dire *oui*, deux coups équivalent à *non* ; les coups plus nombreux correspondent, en progression normale, au chiffre de classement de toutes les lettres de l'alphabet.

Grâce à cet ingénieux procédé, dont on a peut-être abusé depuis, le Diable — car M. de Mirville ne bronche point en cette magistrale appellation — le Diable réplique avec une infailible sagacité, un à-propos des plus spirituels et un imperturbable aplomb, à toutes les questions qu'on lui pose : telles que le nom, l'âge, le domicile, la qualité d'une foule de personnes étrangères et inconnues dans le pays. Jamais démon fit-il paraître plus de complaisance ?

Puis ce sont les objets inertes à qui prend fantaisie d'entrer en danse : et les tables de faire la culbute, et les chaises de déambuler par toutes les pièces ; et les couteaux, les brosses, les bréviaires de s'envoler par une fenêtre, pour rentrer par l'autre !

La pelle invite la pincette à une mazourque aussitôt exécutée ; les fers de repassage reculent jusqu'au fond de la pièce, poursuivis par la flamme du foyer qui se déroule, sinueuse, à l'instar d'un serpent.

Les vitres volent en éclats ; les meubles les plus lourds s'élèvent et demeurent suspendus. Un énorme pupitre chargé de livres s'élançe avec force au visage de M. R... de Saint-V... ; puis, s'arrêtant brusquement à quelques millimètres de son front, s'écroule sans

faire plus de bruit qu'une plume, en tombant à ses pieds.

Toutes choses constatées et affirmées par un nombre toujours croissant de témoins honorables, accourus des environs : citons, entre autres, MM. de V^{***}, propriétaires en la ville d'Éu, le Docteur M... de Bacqueville, l'abbé L^{***}, vicaire à Saint-Roch, enfin le Maire et les autorités municipales de Cideville.

Quant à l'enfant que Thorel a touché, il voit sans cesse derrière lui l'ombre d'un inconnu vêtu d'une blouse. Quelques jours plus tard, on lui montre Thorel, et, sans hésiter, il s'écrie : *Voilà l'homme!*

L'un des prêtres présents déclare apercevoir nettement une colonne de vapeur grisâtre, qui se meut, en ondulant, derrière l'enfant obsédé. Plusieurs autres voient serpenter cette sorte de vapeur, qui se condense tour à tour et se dilate, puis disparaît en sifflant par les fentes de la porte.

L'enfant est terrifié ; son état nerveux donne de graves inquiétudes ; bientôt arrivent les convulsions. Soudain il voit une *une main noire et velue* (sic) s'élan- cer de la cheminée ; tous entendent le bruit d'un vigoureux soufflet. L'enfant crie — et c'est avec stupeur que chacun peut distinguer l'empreinte de cinq doigts parfaitement marquée sur sa joue. — Il saute dehors, le pauvre, dans l'espoir fallacieux de voir la main, qui a disparu dans la cheminée, sortir par l'orifice supérieur !

Cependant, l'un des ecclésiastiques en permanence au presbytère hasarde avec timidité une *énorme* proposition. Il s'accuse d'avoir lu jadis, en un livre de

sorcellerie, que les Invisibles redoutent la pointe des épées. Pourquoi n'en pas courir la chance ? — Sitôt dit et fait : si bien qu'après plusieurs épreuves négatives (l'Agent magique est tellement prompt à se dérober !) il se produit un incident d'une importance capitale pour les occultistes, et que nos lecteurs sont priés de prendre en bonne note, car il est révélateur au premier chef... La tentative paraissant infructueuse, on était sur le point de l'abandonner, quand un dernier coup de pointe fit jaillir une flamme crépitante, accompagnée d'un sifflement aigu. Une fumée blanche se répandit aussitôt, assez épaisse et fétide pour qu'on dût ouvrir les fenêtres, jusqu'à ce qu'elle fût dissipée...

Ce phénomène imprévu rend confiance aux acteurs de ce duel avec l'Invisible ; l'expérience est reprise de plus belle.

Tout à coup, un mot résonne dans la chambre, faiblement mais distinctement articulé : *Pardon*, a dit la voix. Tous ont positivement entendu.

L'on dépose les épées, pour reprendre le dialogue comme ci-dessus : — *Pardon...* (répliquent ces messieurs), *oui, certes, nous te pardonnerons et nous ferons mieux : nous allons passer toute la nuit en prières, pour que Dieu te pardonne à son tour... mais à une condition : c'est que, demain, qui que tu sois, tu viendras toi-même demander pardon à cet enfant. — Nous pardonnes-tu à tous ? — Vous êtes donc plusieurs ? — Cinq, y compris le berger. — Nous pardonnons à tous...*

Ce mot n'est pas plus tôt prononcé, que tout

phénomène cesse comme par enchantement, et tout rentre dans le silence au presbytère, jusqu'au lever de l'aube, dont la première lueur éclaire un groupe de prêtres à genoux.

Dans l'après-midi, un homme se présente au presbytère : c'est Thorel, les yeux baissés, l'attitude contrainte. Son visage, qu'il n'arrive point à dissimuler derrière sa casquette, couvert d'égratignures, saigne en plusieurs endroits...

— *Voilà l'homme qui depuis quinze jours me persécute!* s'écrie l'enfant, qui se met à trembler de tous ses membres.

Interrogé par le curé sur le motif de sa visite, Thorel répond que son maître l'envoie : il vient chercher le petit orgue.

— *Non, Thorel, vous venez pour autre chose... Mais d'où tenez-vous toutes ces écorchures ?*

Le berger veut éluder la question. L'abbé Tinel reprend :

— *Soyez franc ; vous êtes venu demander pardon à cet enfant. Voilà ce qui vous amène... A genoux, Thorel!* — *Eh bien... pardon! oui... pardon!* s'écrie le misérable, et il se traîne à genoux jusqu'à l'enfant sur lequel il porte les mains. Depuis cet attouchement, tous observent que l'état du pauvre petit s'aggrave et que les phénomènes redoublent d'intensité!

Une seconde entrevue a lieu à la mairie, entre l'ecclésiastique et le berger. Celui-ci, devant de nombreux témoins, tombe à genoux comme le jour d'avant : — *Pardon, je vous demande pardon...* mais, cette fois c'est vers le curé qu'il rampe... — *De quoi deman-*

dez-vous pardon, Thorel ? Expliquez-vous ? Cependant Thorel avance toujours, il touche presque la soutane... — *Ne me touchez pas, au nom du Ciel, ou je frappe !* C'est alors que le curé de Cideville, acculé dans un angle de la maison commune, décharge sur le bras du sorcier les trois coups de gourdin qui font la base du procès...

Les phénomènes que j'ai dû omettre, dans ce résumé, ne se comptent pas. Je ne sache point d'affaire plus riche en constatations de tout genre. Rien n'y laisse à désirer : ni la netteté, ni la fréquence, ni la variété des prodiges, pas plus que le concours spontané des plus graves témoins et la parfaite concordance des attestations les plus solennelles.

Le juge de paix d'Yerville demeure stupéfait : jamais allégations pareilles n'ont étonné les échos de son prétoire. Son verdict, assez vague et obscur, donne acte tout au moins de l'unanimité des témoignages. Le curé défendeur est mis hors de cause : Thorel, débouté de ses fins, se voit condamné à tous les dépens de la procédure. (*Jugement du Tribunal de simple police d'Yerville, en date du 4 Février 1851.*)

Voilà donc, au sens le plus étroit du mot, un exemple contemporain, et parfaitement qualifié, de *Magie Noire*.

A s'intituler sorcier, Thorel possède les mêmes titres qu'un Hocque ou qu'un Gaufridy. Les plus puristes seraient mal venus de lui dénier cette qualification, que ses œuvres justifient et dans le fond et dans la forme.

D'autres ne la méritent pas moins, en réalité, mo-

dernes nécromanciens qu'absolvent les apparences.

J'ai défini la sorcellerie : *la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature. Le Magnétisme* tombe sous la définition dans la plupart des cas ; le *Spiritisme*, dans presque tous.

Tâchons, en effet, d'enfermer la notion de ces deux arts dans une formule générale.

Qu'est-ce que le *Magnétisme*, au dire même des magnétiseurs ? — La sujétion (1) d'un être pensant à la volonté d'un autre être ; je traduis : l'annihilation du libre-arbitre (2).

Qu'est-ce que le *Spiritisme*, de l'aveu même de ses apologistes ? — L'évocation des morts ; je traduis : la régression temporaire, vers un mode inférieur d'existence, des âmes en voie d'évoluer vers un mode plus parfait (3).

Donc, à moins d'un but supérieur, poursuivi (puis atteint), qui légitime le mal actuel, en vue d'un plus grand bien à venir, je dis que l'œuvre des magnétiseurs et des spirites est, en principe, une œuvre néfaste.

(1) Ne pas confondre *Sujétion* et *Suggestion*. Voir la distinction, établie au mot *Magnétisme*, dans le petit dictionnaire de notre chapitre V. La *Sujétion* est l'état des êtres qui obéissent habituellement à des suggestions.

(2) Tous les magnétiseurs ne procèdent pas ainsi. Ceux qui se bornent à la thérapeutique, par l'infusion des fluides vivifiants, sont les adeptes de la Maîtrise vitale : leur œuvre est saine et louable, généreuse et bienfaisante. Mais de la transmission biologique à l'emploi de la suggestion, la pente est bien glissante. Quel magnétiseur peut se flatter de ne l'avoir point franchie ?

(3) Je sais bien que tous les Spirites n'admettraient pas cette phrase. A les entendre, le but de leur science est de faire tomber la barrière qui sépare l'homme terrestre de l'homme posthume. Pourtant, ils enseignent l'évolution progressive des êtres. Faire revenir momentanément vers une étape déjà franchie un être en voie d'ascension n'est-ce point le faire rétrograder ? Mais les Spirites ne se piquent pas d'être toujours conséquents.

Quant à la *Force* quelconque, mise en action par eux, afin d'obtenir ces résultats, nul ne contestera sérieusement qu'elle soit qualifiable d'*occulte*.

D'où il résulte qu'en principe, et sauf exception, magnétiseurs et spirites, employant une *force occulte* à l'accomplissement d'une *œuvre mauvaise*, sont, sciemment ou non, des *sorciers*.

Et je conclus de la sorte, en partant de leurs prémisses !

Que serait-ce, en vérité, si je prenais pour point de départ les principes que pose, sur un autre terrain, la science traditionnelle des mages ? — Sans empiéter sur les développements du livre II, je puis laisser entrevoir à quelles conclusions nous amèneraient de telles prémisses :

L'état de *sujétion magnétique* n'est autre, en définitive, que l'*aliénation* temporaire d'un être auparavant libre, et *possédé* désormais. Cette possession plus ou moins despotique et plus ou moins durable est le fait d'un *daïmon* (1) (existence vampirique et parasitaire), que le magnétiseur a déterminé en puissance dans la personne du sujet.

Il est vrai que les cas diffèrent. — Si la suggestion se limite à contraindre le sujet dans un cas précis, en vue d'accomplir un fait isolé, le daïmon reste *potentiel* jusqu'à l'heure voulue, et périt sur le coup, lorsqu'il passe de puissance en acte. — Mais si la suggestion se prolonge, en vue de déterminer une série

(1) Je donne au mot Démon l'orthographe grecque (*δαίμων*) pour qu'on ne se méprenne point jusqu'à supposer qu'il s'agit du *Diable*, quand j'emploie ce mot — démon — au sens où l'entendaient Porphyre et Jamblique

d'actes similaires, souvent à longue échéance, le démon qui constitue le lien virtuel, le vivant substratum de ces actes déterminés en puissance et dont la réalisation s'échelonne sur la route du futur ; ce démon, dis-je, s'empare alors du sujet, et le possède en raison directe du déterminisme où se meut la vie latente de ces actes, nécessités à venir (1).

Voilà pour le *Magnétisme*.

Quant au *Spiritisme*, disons seulement que la prétendue évocation des soi-disant esprits n'a d'autre effet, en règle générale, que de rendre présents ou même de créer des êtres non moins lémuriens et parasitaires, toujours inutiles, très souvent nuisibles, quelquefois funestes irréparablement.

La Direction du *Lotus* voyait juste et loin, lorsqu'elle prédisait que la conséquence ultime de l'envahissement spirite, en Occident, serait, à bref délai, la perte assurée et la ruine totale de milliers d'âmes, inconscientes victimes d'Allan Kardec et de sa doctrine subversive.

Plusieurs se sont étonnés de m'entendre émettre une opinion si défavorable au spiritisme, et combattre obstinément une sorte de religion qui compte parmi ses apologistes un certain nombre d'écrivains respectables et même de vrais savants. Je dirai plus : tels spirites (Louis-Michel de Figanières, par exemple) étonnent les occultistes par la puissance de leur intel-

(1) Chacun peut déterminer en soi de pareils êtres, véritables cancers de l'âme, dont la vie, toute d'emprunt, cherche à se développer aux dépens de la vie de l'âme qui les alimente. Ce qu'ici nous enseignons est plus terrible qu'on ne saurait le croire. Les penseurs trouveront dans notre théorie qui sera déduite au Livre II) la clef des habitudes impérieuses et parfois indéracinables.....

lect et l'audace de leur intuition. Leurs œuvres, chaos d'ombre et de lumière, abondent en vues hardies et profondes : il peut être utile de les étudier au flambeau de l'occultisme.

On voit que je ne nie point de parti-pris la valeur des spirites. Je ne suis sévère pour une doctrine au total des plus remarquables qu'en raison des terribles conséquences où elle aboutit fatalement : la promiscuité psychique et l'anarchie spirituelle.

Ce qui manque aux docteurs du Spiritisme, c'est le discernement des esprits.

J'ai dit et je maintiens qu'il n'est pas impossible d'établir, sans tomber par là aux pièges de l'Ennemi, des relations directes avec les Intelligences supérieures et même avec les Ames déliées des entraves charnelles. Le culte des Ancêtres consacre, en Chine et ailleurs, la réalité de ces rapports ; mais ces rapports ne peuvent s'établir que sur une échelle hiérarchique. Il y faut une science que ne soupçonnent pas même les adeptes du Spiritisme, et l'emploi de procédés dont l'initiation seule peut conférer le secret.

Il ne faudrait pas croire que le Spiritisme fût d'invention nouvelle. Les formes lémuriennes qui, de tout temps, ont paru se complaire à passer pour des âmes d'outre-tombe, décevaient les hommes, bien avant que les Esprits frappeurs, émigrant du Nouveau-Monde, encombrassent l'Ancien de leur présence tapageuse ; bien avant qu'Allan Kardec formulât son Évangile spirite et que le baron de Guldenstubbé obtint les phénomènes d'écriture directe dont il se montra si glorieux.

L'évocation des morts aimés et des génies ambiants du Cosmos était une coutume familière à tous les peuples antiques : il n'est pas jusqu'au mode de communication devenu de rigueur—tables tournantes et parlantes — qui n'ait été mis en usage dès les temps les plus reculés. Tout l'Orient y avait recours bien des siècles avant notre ère, et, sans sortir du domaine classique de l'érudition gréco-latine, Tertullien nous est garant qu'il n'était chose plus commune sous l'Empire que les tables oraculaires — *mensæ divinatoriæ* — qui répondaient au consultant par un système de coups frappés. Le même auteur signale encore les chèvres sybillines — *capellas divinatorias* — dont le pied fourchu battait la réplique, au moyen d'un alphabet percussif également convenu d'avance.

On a pu lire aussi, dans Ammien Marcellin, quelles violences déploya, contre les fervents de ces sortes d'oracles, le zèle des premiers Empereurs convertis au Christianisme.

Quand se fit en Europe, vers 1853, l'invasion de la méthode américaine des communications spirites, avec tout l'appareil des tables tournantes, des guéridons parlants et des oracles par coups frappés (*Knockings, rappings*), ce fut une fureur, un délire... Tout d'abord, les tables avaient craqué, bondi, valsé, sous l'imposition des mains, puis sans contact. L'émulation gagna, par la suite, chapeaux, chaises et guéridons..

Mais la danse des meubles ne tarda guère à paraître banale ; le merveilleux alla *crescendo* : les crayons

(1) Cette science est la Théurgie et ces procédés tiennent à l'art du Psychurge.

écrivirent d'eux-mêmes ; des mains lumineuses, comme celle de l'ange au festin de Balthazar, apparurent à leur tour ; elles furent vues, touchées, palpées... Enfin l'Invisible, se familiarisant avec les hôtes du monde matériel, se fit voir, se compacta, se matérialisa : des fantômes apparurent, sous des formes précises et vivantes.

Que fallait-il, en dernière analyse, que faut-il encore aujourd'hui, pour voir s'accomplir toutes ces merveilles ? — Une seule condition s'impose, toujours et partout invariable : la présence d'un intermédiaire, d'un *médium*.

Interpellé de dire en quoi consiste essentiellement un médium, nous le définirions un homme (ou une femme) malade d'une incontinence vitale, et s'épuisant à nourrir de sa substance fluïdique (trop expansive et complaisante aux emprunts), une foule de larves parasitaires, qui grouillent et se multiplient dans son atmosphère astrale, dans son nimbe occulte.

Si cette définition semblait obscure, nous supplierions le public de patienter jusqu'à la mise au jour de notre deuxième septaine, où les dernières précisions lui seront fournies (1).

Tous commentaires ésotériques seraient ici mal à leur place et, qui pis est, prématurés. Nous ne nous sentons que trop de tendance à barioler ce premier livre, purement documentaire, d'entrefilets explicatifs qui sont des hors-d'œuvre.

(1) Qu'il veuille se reporter, d'ores et déjà, aux *Mystères de la Solitude*, publiés dans les n^{os} 5 et 7 de l'*Initiation* (2^e année, pages 101-125 et 23-27). Nous y avons tiré au clair bien des questions mystérieuses.

Donc, la condition *sine quâ non* des prodiges où les spirites veulent voir l'action directe des âmes désincarnées, c'est l'intervention, strictement passive, d'un bon médium. Autour de lui éclatent des trombes de phénomènes, tout pareils à ceux de Cideville, décrits plus haut (1).

Les prétendus Esprits communiquent-ils par coups frappés ? C'est au moyen d'un alphabet semblable en tout point à celui qu'imagina M. de Mirville, au presbytère.

Se manifestent-ils par des apparitions ? C'est sous une forme très analogue à celle du fantôme qui, suivant à la trace le jeune séminariste, se tenait constamment derrière lui.

Pour les spectateurs, tout se passe de même qu'à Cideville : les uns, comme l'enfant, voient une forme humaine ; d'autres, comme les ecclésiastiques, distinguent seulement une colonne mouvante et vaporeuse ; il en est, enfin, qui ne perçoivent rien du tout, comme ce fut le cas de plusieurs témoins accourus des environs.

Les analogies ne se bornent point là. Les objets pesants se déplacent, s'envolent, déambulent, reviennent à leur point de départ, ou, s'étant élevés à plusieurs pieds du sol, retombent sans bruit.

Les formes nuageuses se précisent, se condensent ; des mains apparaissent... (Comment ne pas penser à

(1) On peut dire, à un certain point de vue, qu'à Cideville, le plus jeune des séminaristes était devenu un médium, manifestatif non seulement des larves que mettait en œuvre le berger Thorel, mais aussi de la forme sidérale de ce magicien, elle-même envisagée comme une entité lemuriennne et parasitaire.

celle qui décocha sur la joue du pauvre garçon un maître soufflet?)

Lumineuses le plus souvent, ou encore couleur de chair, ces mains sortent d'un brouillard mouvant. Leurs contours, nettement accentués, deviennent indécis vers la région du poignet : la ligne hésite alors, tremble dans un halo, et finit par se perdre par dégradations insensibles dans le remous vaporeux de l'avant-bras.

Ces mains sont palpables ; ceux qui les ont touchées les comparent volontiers à des gants de peau gonflés d'air tiède (1) ; on n'y sent point d'os, et si, les ayant saisies, on veut les retenir de force ou qu'on les tire à soi d'autorité pour découvrir le bras auquel elles se rattachent, le tout devient une vague ébauche : une agrégation de substance problématique, inconsistante, et qui fond sous les doigts...

Parfois encore, les mains apparaissent *noires et velues*, comme à Cideville. Elles agissent, en tous cas, avec une liberté absolue et une parfaite aisance, si bien qu'on ne peut douter qu'elles ne se rattachent à un corps humain bien vivant et normal, quoique invisible. Quand la main s'est bien précisée, seule et dépourvue de support apparent, il n'est pas rare de voir le corps invisible s'objectiver à son tour ; totales ou partielles, ces coagulations se dissolvent aussi aisément qu'elles se sont compactées.

Visiblement, ces extériorisations épuisent le médium : plus elles se multiplient, plus il paraît las. Sentant

(1) Voyez Eliphas Lévi, *Clef des grands Mystères* (page 146).

alors le besoin de faire provision de force nerveuse, il saisit les mains d'une personne jeune et bien portante, qui éprouve aussitôt la succion fluïdique de ce vampire de salon. C'est une sensation délicieuse de langueur, accompagnée de frissons. Et, de fait, la température ambiante baisse de plusieurs degrés, en moins d'une minute. Des souffles glacés courent en tous sens, à la manière des vents coulis. Ces phénomènes atmosphériques s'accroissent de préférence à l'instant précis des objectivations importantes par leur volume et leur netteté.

Les médiums sont plus ou moins solidaires de tous ces spectres. Je m'explique.

Lorsqu'il advient qu'un spectateur malavisé frappe ou blesse les apparitions lumineuses ou condensées en forme humaine, qui se manifestent autour de ces êtres maladroits, ceux-ci subissent immédiatement le contre-coup de la blessure faite au fantôme. Si l'arme dont on a fait usage est aiguë, l'égratignure, ou tout au moins une marque en apparence de cicatrice, ne tarde point à marbrer la peau du médium.

Ce phénomène répercussif est communément sans gravité, quand l'agresseur n'a lésé qu'une larve évoluant dans le nimbe occulte du médium ; l'accident est beaucoup plus sérieux, si le coup de pointe a entamé la substance même de l'expérimentateur en sortie de corps astral (1).

Dans une séance publique donnée à New-York par

(1) Le phénomène, observé à Cideville, d'une étincelle suivie de fumée signale la dissolution complète et définitive d'un coagulat fluïdique ; comme Thorel survit, c'est que la pointe n'a dissous qu'une larve : un

Z***, puissant médium à matérialisations, un Yankee croit spirituel d'essayer son *bull dog* sur le fantôme, qu'il frappe d'une balle à bout portant. Aussitôt un cri de détresse se fait entendre à plusieurs pas *en arrière* : le pauvre médium, tombé sans connaissance, a la poitrine tachée d'une profonde ecchymose ; et pourtant il n'a pu recevoir la balle, qui s'est fichée au mur dans la direction inverse ; car l'Américain, se trouvant assis juste dans l'espace qui séparait du médium le spectre condensé, a visé droit devant soi, par conséquent à l'opposite de celui-ci. Atteint par voie répercussive, le médium resta suspendu plus d'un mois entre la vie et la mort. Il ne guérit qu'à grand'peine.

Ce fait, véritablement typique, m'a été certifié par une personne des plus sérieuses, qui le tenait elle-même d'un témoin oculaire de cette triste scène.

Il n'est point mal à propos de faire un nouveau rapprochement avec le cas du berger Thorel, dont le visage présente toutes les cicatrices des coups portés la veille à sa forme astrale. Ceci nous amène à mentionner encore un des mille détails que nous avons dû omettre, en résumant l'affaire de Cideville. Le curé Tinel avait chargé un pistolet de cendrée pour abattre des moineaux. Au plus fort de la mystérieuse bourrasque, il tire dans la direction du bruit. L'enfant, qui seul voit distinctement la forme du berger, le déclare atteint de deux plombs en pleine figure. Le lendemain,

pareil coup, atteignant le corps astral lui-même, eût été mortel pour le sorcier.

Dans ce cas, on eût trouvé, le lendemain, Thorel mort chez lui, et sans doute eût-on collé sur cet accident une étiquette péremptoire : rupture d'anévrisme.

on vérifie sur le visage de Thorel la marque des deux plombs, parfaitement distincte!...

L'identité des phénomènes est constamment indéniable, qu'il s'agisse de spiritisme ou de sorcellerie : et nous n'avons que faire de multiplier ici les exemples et les témoignages. Si sceptiques et mal disposés que puissent être nos lecteurs à convenir de pareils prodiges, qu'ils veuillent prendre la peine d'assister à quelques séances de spiritisme, et leur incrédulité tombera devant l'éloquence des faits.

Il y a des médiums de toute sorte : les uns sont dits à *effets physiques*, c'est-à-dire que des phénomènes tels que coups frappés, déplacements d'objets, lévitation, etc., se produisent autour d'eux ; — d'autres sont dits à *matérialisations* : des formes visibles et tangibles se condensent en leur présence, formes tantôt lumineuses et diaphanes ou colorées et opaques, tantôt d'êtres vivants, ou mêmes de choses inanimées, tantôt d'objets stables et parfaitement évolués, ou d'agréga-tions fugaces et sujettes à se dissoudre. — Il y a enfin ceux qu'on appelle médiums à *incarnations*.

Le cas de ces derniers n'est pas le moins surprenant, ni surtout le moins digne d'examen.

Ils offrent pour un temps l'hospitalité de leur corps à des êtres qui s'incarnent en lui et qui, prenant possession des organes, les actionnent et les gouvernent à leur fantaisie. Nous avons été, dans cet ordre de phénomènes, témoins de scènes étranges, stupéfiantes... En quelques secondes, le possédé volontaire est modifié, corrigé, transmué de fond en comble, au modèle intérieur du daïmon qui s'est emparé de lui.

La baguette de Circé n'était pas plus prompte, à coup sûr, ni ses effets plus prodigieux. — Le médium est méconnaissable : sa posture, sa voix, son regard, ses gestes ont changé brusquement ; ses traits sont transformés eux-mêmes. C'est une soudaine métamorphose de toute sa personne...

Un autre homme est devant vous. Et (chose effrayante !) il semble parfois que *celui qui est là* soit un être connu du spectateur, un être chéri, mort depuis de longues années... ressuscité tout à coup dans la peau d'un étranger, d'un *prête-corps* — le premier venu, qui, à cette heure même, ignore jusqu'au nom, jusqu'au fait de l'existence passée du mort qui revit en lui !

Comment douter, cependant ? La ressemblance éclate, positive et paradoxale tout ensemble, — d'autant plus impressionnante qu'elle s'affirme psychique, surmondaine et comme *spiritualisée*, plutôt que plastique et matérielle ; car il faut qu'elle s'accommode aux traits fonciers du médium : l'ossature ne change point, en effet, et seules les surfaces molles et charnues se modèlent au patron morphogénique du sculpteur interne, dont l'art instantané s'exerce avec empire, du dedans au dehors !

C'est une auto-extérioration : à travers l'écorce charnelle de l'évocateur *transpire* l'Interne évoqué. L'âme passagère imprime son effigie propre sur la face du médium qui subit son étreinte intime, virtuelle, hyperphysique...

C'en est fait : la physionomie de l'être qui s'incarne s'est plaquée sur la maquette passive de l'intermédiaire qui s'offre à l'incarnation.

Et c'est un spectacle émouvant, inoubliable !

Vous retrouvez les gestes, l'attitude, les inflexions vocales de l'être aimé ; par la bouche du médium ; il vous parle des choses de naguère : il remue la cendre des vieux souvenirs enfouis au plus profond de votre âme, et dont lui seul partageait avec vous le secret !

Des larmes mouillent vos yeux ; une invincible émotion vous étreint au cœur. Plus de doute possible, c'est bien Lui !...

Et vous rentrez chez vous bouleversé, sûr de l'avoir revu — à vrai dire mystifié et déçu par un élémental, ou même une larve de l'atmosphère seconde.

Cet être équivoque, miroir pseudo-psychique, a reflété l'image du défunt, toujours vivante au tabernacle de votre mémoire. Évertuant et précisant, pour les reproduire, des empreintes de jadis sur le point de s'effacer en vous, — cette larve vous a raconté votre âme...

On conçoit la portée terrifiante de pareilles mystifications... Les élémentaux, comme tous les êtres ambigus et semi-conscients de la lumière négative, sont aimantés d'instincts pervers (1). La moralité de ceux qu'ils hantent habituellement n'y résiste point.

Un grand nombre de médiums ont glissé sur cette

(1) La lugubre aventure nous est connue d'une veuve irréprochable et des plus dévotes, qui s'est *perdue* à tous les sens, pour s'être livrée avec abandon au soi-disant esprit de son mari, mort récemment, et qu'elle adorait. Elle n'a été que trop heureuse de le retrouver au paradis des phénomènes spirites.

L'être problématique qui se donnait pour l'âme de son âme, l'a persuadée que des rapports conjugaux pouvaient rétablir entre elle et lui l'intimité d'antan. A l'heure qu'il est, cette malheureuse est tout à fait sombrée dans le tréfonds du gouffre incubique. Son corps est mourant, son âme est morte.

penne jusqu'au marais où croupissent les âmes dans la plus abjecte dépravation. L'onanisme est chez plus d'un la moindre conséquence de cette dégénérescence morale. J'en sais plusieurs qui se nourrissent *humano semine* ; cette habitude dégoûtante est passée chez eux à l'état de manie furieuse. C'est au point qu'ils vont, de porte en porte, offrir à domicile leurs honteux services.

J'en sais qui portent sur leur visage le stigmate indélébile de cette perturbation profonde des instincts ! Il en est même un, des plus puissants et des plus connus, que la nature a désigné d'avance pour d'étranges destinées. Loin de suivre ses collègues dans la voie des aberrations sexuelles, celui-là n'a qu'un rêve : l'amour normal. C'est, avec une tête mâle et une moustache conquérante, la femme la mieux constituée du monde. Cette androgyne est parfaitement réglée et d'humeur très galante. Deux de mes amis en savent quelque chose...

Mais assez sur ce sujet.

On a pu lire au chapitre premier quels exploits plus qu'indécents sont familiers aux êtres insaisissables et protéiformes qui se meuvent autour des médiums de profession. La *danse des tables*, même obtenue en famille, ne présente pas des dangers moins alarmants pour l'honneur des femmes, la chasteté des jeunes filles et l'innocence des enfants. — *Pères et mères* (s'écrie un savant fort expert aux choses du spiritisme, M. Bonjean de Chambéry), *pères et mères, qui ne tenez pas à développer chez vos filles des sentiments prématurés ; époux qui tenez au*

repos de vos moitiés, méfiez-vous de la chaîne magnétique en général, et de la danse des tables en particulier!

L'on n'étonnera personne, en imputant au magnétisme des effets tout aussi désastreux, entre les mains d'expérimentateurs téméraires, imparfaitement initiés, ou dépourvus d'une haute et sévère moralité.

J'ai vu, il y a sept ans, réussir cette expérience criminelle : un médecin que je ne nommerai pas, suggère à une jeune israélite, endormie, qu'un verre d'eau, qu'elle trouvera près d'elle en s'éveillant, est plein d'un poison terrible. Ordre lui est donné néanmoins de le boire d'un trait.

— *Mais Salomé en mourra*, objecte la juive. (Ce jeune sujet manifestait dans son sommeil deux individualités très distinctes : il avait coutume de parler de sa propre personne comme d'un tiers parfaitement indifférent).

— *Salomé en mourra*, répond le docteur, sinistre écho.

La jeune fille s'éveille et vide le verre sans hésiter. Aussitôt, son visage se décompose :

— *C'est du feu, ce que j'ai bu là! Au secours !...*

La malheureuse, n'ayant pas gardé le moindre souvenir de ce qui lui avait été prescrit dans son sommeil, croyait avoir agi spontanément.

Six minutes après l'ingestion de cette eau claire, elle vomissait, entre deux crises convulsives, une abondance de sang vermeil.

Le docteur, terrifié, n'eut que le temps de la rendormir, pour mettre à néant, par une suggestion nouvelle, l'ancienne suggestion.

Il ne lui fut pas difficile d'y parvenir; mais, ce qu'il ne put réparer, ce furent les conséquences traumatiques de cette inqualifiable expérience. La pauvre enfant vit la mort de près; un ulcère rond s'étant ouvert dans son estomac, elle ne dut qu'à la sève de sa robuste jeunesse la lente guérison d'une affection si grave. Et, de son côté, le jeune praticien, qui n'était pas un méchant cœur, fut tout à fait guéri, j'imagine, de la démangeaison des expériences téméraires.

J'ai vu également une jeune et jolie fille du peuple, la plus modeste et la plus honnête, se mettre toute nue, et pincer, dans cet appareil, un rigodon des plus lestes. Onze personnes étaient présentes, dont trois jeunes docteurs, quatre étudiants, un pharmacien, tous des jeunes gens!

Pour obtenir ce sacrifice de ses dernières pudeurs, il n'avait pas été même nécessaire de l'endormir. Lui prendre la main et la fixer dans les yeux, en réitérant deux fois l'ordre d'ôter sa robe, avait suffi... Elle était littéralement *ensorcelée*: le démon de la danse impure la possédait.

Quand, rhabillée et sortie de l'état de charme, on lui raconta ce qu'elle avait fait, elle rougit jusqu'au cou, mais n'en voulut rien croire.

C'était prévu. — L'inventeur de cette galante équipée, qu'on eût fort surpris en la qualifiant de petite infamie, s'était grossièrement saisi d'une pièce à conviction, la plus insultante qui fût pour la pauvre fille, mais aussi la moins récusable... A présentation de cette preuve matérielle et péremptoire, elle pleura toutes les larmes de ses yeux.

Et quand on la rendit au père trop crédule qui avait, pour un louis, confié sa fille au D^r *** , nul ne s'avisait de vanter le succès d'un aussi lâche abus de confiance. Elle-même se tut, dévorant l'outrage que plus de six ans écoulés depuis n'ont pu lui faire oublier !

Enfin j'ai vu, de mes yeux vu, un jeune garçon frapper sa mère, dans la région du cœur, de trois violents coups de poignard. (On pense bien qu'il s'agit d'une de ces armes de théâtre, dont la lame rentre dans le manche, au moyen d'une détente habilement ménagée.) Le sujet, qui avait dix-sept ans, se trouvait parfaitement éveillé, mais sous le despotique empire d'une suggestion.

Ceux qui savent combien sont fréquents les cas de récurrence, dans l'acte impératif interne, qui détermine l'accomplissement de la volonté suggérée, comprendront toute la témérité de cette troisième expérience.

Quel fléau que le Magnétisme aux mains imprudentes ou peu scrupuleuses ! Encore les auteurs des trois exploits relatés plus haut ne sont-ils pas des méchants ; leur but n'était point criminel. Ils obéissaient tout au plus à une curiosité malsaine, décorée à leur propres yeux du nom respectable de zèle scientifique : ils se réclameraient au besoin de ces privilèges de franchise expérimentale, qui sont réputés imprescriptibles au tribunal de la conscience moderne.

Mais supposons un criminel assez instruit pour plier les procédés classiques de l'hypnotisme à l'accomplissement de ses mauvais desseins. S'il tombe sur des sujets sensibles, il s'en servira comme de bras occultes, pour frapper quiconque est un obstacle à son ambition ;

tandis que, souriant et blotti dans l'ombre, sans péril de se voir découvert, il attendra que ses victimes, abattues l'une après l'autre, jonchent de leur cadavre le sentier qu'elles obstruaient de leur encombrante personnalité.

Qu'on y prenne garde ; j'affirme que non seulement le misérable pourra voler, assassiner et le reste par procuration, mais encore se mettre à l'abri de tous soupçons indiscrets.

On a raconté que de savants psychologues, doublés d'habiles physiologistes avaient pu, dans un cas de ce genre, démasquer un scélérat en débrouillant l'écheveau fort complexe de ses ruses d'hypnotiseur ; mais je soutiens qu'elles étaient mal ourdies. La Providence avait permis que cet homme, jugeant impossible que les soupçons se portassent tout d'abord sur lui, omît quelque chose dans les précautions dont il s'entoura. Et, de fait, ses calculs étaient allés au delà même de ce qu'il eût importé de prévoir, en toute autre circonstance. Il s'était dit : je connais mon somnambule ; il ne garde, en l'état de veille, aucun souvenir des choses qui lui sont suggérées pendant l'hypnose. Je vais donc lui mettre en tête de frapper N... à mort ; en commettant ce crime, il croira librement agir. Pour plus de sûreté, je peux lui persuader encore qu'il haït N..., coupable envers lui de quelque injustice supposée ; il avouera donc aux magistrats qu'il a tué N... par vengeance. Et tout le monde le croira. — Le drôle avait parfaitement raisonné : tout ce qu'il avait prévu se réalisa à la lettre (1).

(1) Où avons-nous lu le récit de cette affaire ? C'est ce qu'il nous a été impossible de retrouver. Aussi ne le donnons-nous que sous d'expresses

Par malheur pour lui, un double hasard providentiel voulut : 1° que le juge instructeur, s'étant pris depuis quelques mois d'une belle toquade pour l'hypnotisme, eût l'esprit tourné de ce côté; 2° qu'il eût appris, on ne sait comment, que l'inculpé servait habituellement de *sujet* au vrai coupable. Il n'en fallut pas davantage pour perdre celui-ci. Le magistrat *flaira* de suite la vérité; ayant pris conseil d'un ami compétent, il s'avisa d'endormir l'homme qui d'ailleurs s'obstinait, comme on l'avait prévu, à soutenir qu'il avait agi de son plein gré, par vengeance. Sitôt endormi, la mémoire lui revint de ses précédents sommeils, et l'odieuse trame de ténèbres s'étala d'elle-même au grand jour.

Mais l'hypnotiseur aurait dû prévoir cet improbable aléa. Il semble même étonnant que, criminellement résolu comme il était, il n'ait pas pris la précaution de suggérer le suicide immédiat à l'auteur du fait matériel (1). Chacun eût dit : il a tué par vengeance; il s'est tué par remords !...

En admettant même qu'un tel misérable regardât à deux cadavres au lieu d'un — mais était-il homme à reculer devant un forfait de plus? — du moins

réserves. — Quoi qu'il en soit, nul expérimentateur un peu averti ne contestera la possibilité de ces faits, ni la logique et la vraisemblance de leur enchaînement : tels quels, ils peuvent servir de base à une argumentation.

(1) Qu'on ne nous taxe pas d'imprudencé et de légèreté, sous prétexte que nous montrons comment le vrai coupable aurait pu déjouer les poursuites, et même assurer à tout jamais son impunité par un nouveau crime. Sans doute, nous serions impardonnable d'en user de la sorte, si la théorie de la suggestion n'était devenue banale, même parmi les ignorants. Dieu merci ! Nous n'avons pas sur la conscience la faute d'avoir jeté cette arme terrible aux mains des premiers venus; mais enfin, puisque cette divulgation est un fait accompli, qu'on ne nous parle pas de mesure à garder. La réticence, au point où nous en sommes, serait une précaution hypocritement vaine, une parade de sotté prudence, une insupportable coquetterie de vertu.

pouvait-il suggérer à son somnambule de ne garder aucun souvenir dans ses sommeils ultérieurs, ou même lui persuader que jamais plus on ne pourrait l'endormir.

Toutes les suggestions, sur un sujet sensible, s'accomplissent d'une sorte mathématique. Provenant même de sources différentes, elles se lient et s'enchaînent avec une logique inflexible. L'âme du somnambule est une cire molle, et qui durcit sous les doigts du pétrisseur ; le tout pour le magnétiste est d'arriver premier au modelage (1). — L'expérience suivante, dont je me fais garant, en fournit la démonstration péremptoire :

Un jeune docteur de mes amis, sans endormir M^{lle} B..., lui contracte par suggestion les muscles de la main. J'essaye aussitôt, mais vainement, de me mettre en rapport assez intime avec elle, pour rendre cette main crispée à son état normal. Passes, souffle, suggestion, ordre formulé sur tous les tons — chose inutile.

De guerre lasse : « *Dormez!* » dis-je à la jeune fille. Elle s'endort sur-le-champ, debout. Je m'assure avec soin que tout son organisme est sous ma domi-

(1) L'on a cru ruiner la théorie de la suggestion dans ce qu'elle a d'absolu, en insistant sur la résistance prodigieuse et parfois insurmontable, qu'oppose à des suggestions immorales ou criminelles une conscience honnête, façonnée dès l'enfance au bien. L'objection est facile à lever. Qu'est-ce donc que l'éducation — cette orthopédie morale — sinon tout un édifice de suggestions antérieures, non seulement superposées avec patience, mais encore cimentées avec art? Cet édifice, il faudrait l'abolir tout d'abord, avant de prétendre y substituer un échafaudage de suggestions inverses. Enfin, pour reprendre notre comparaison première, avec de telles natures, l'instigateur au mal n'est point arrivé premier au modelage ; la cire a durci sous d'autres doigts que les siens.

nation, sauf la main crispée, qui résiste et s'obstine ! Une idée me traverse l'esprit : « Je romps, m'écrié-je, tout lien, tout rapport entre le docteur et vous ! » En vain, la contracture est rebelle à ces efforts. Tardivement convaincu de mon impuissance, je réveille enfin M^{lle} B... et le docteur s'approche d'elle pour détruire la suggestion première. Stupeur de tous deux : j'ai rompu tout lien suggestif entre elle et lui, si bien qu'il échoue à son tour. C'est ici le point curieux et, je crois, assez neuf de l'expérience : force me fut de rendormir M^{lle} B... et de rétablir le rapport entre elle et mon ami, pour qu'il pût enfin décrire cette main tenace.

Quand on songe à la toute-puissance relative que, grâce à Mesmer, peut acquérir le premier venu sur certaines natures passives ou timorées, on est tenté parfois d'émettre sur cet homme un jugement sévère jusqu'à l'injustice. C'est un triste cadeau, se dit-on, qu'a fait à l'humanité ce fameux médecin, vulgarisateur étourdi d'une science qui voudrait être pratiquée à l'instar d'un sacerdoce, et que l'antiquité religieuse n'enseignait d'ailleurs à ses adeptes que dans la crypte des mystères, à l'ombre d'un autel où les dieux manifestaient leur présence effective שכינה *Shéekinah*, au sein même de la Lumière de gloire אֵין סוֹפ אוֹר *Aïn-Soph-Aôr*. Dans cette atmosphère sacrée, le dragon de l'Astral inférieur ne pénétrait point. On n'y connaissait pas les mirages de l'illusoire עֲשִׂיָה *Ashiah*, et, même en dehors du sanctuaire, les larves avides fuyaient, épeurées, au seul aspect de ceux qui avaient franchi, fût-ce une fois, le quadruple cercle mystique

de l'Alliance. Ceux-là portaient un signe au front ; le baptême de Feu-Principe les avait régénérés. Dès lors, ils pouvaient partir, quitter Memphis ou Thèbes, regagner leur patrie... Thérapeutes de l'âme et médecins du corps, ils se sentaient missionnés d'En-Haut, pour répandre sur le monde profane l'irradiation toujours pure et bienfaisante de cette flamme dont le foyer tutélaire se concentrait, invisible, dans les profondeurs du tabernacle.

Hélas ! aujourd'hui... l'ubiquité du mensonge astral nous enserme de son tumultueux influx ; le caducée d'Hermès et d'Esculape se change aux mains des mauvais en glaive exterminateur, quand il ne devient pas la baguette de la plus basse et de la plus abjecte goëtie. — O miraculeuse baguette ! Les savants qui t'ont ramassée te manient gauchement, et vont jusqu'à nier ton existence, quand tu brilles encore dans leur main...

Cette magnifique puissance, jadis l'apanage des plus hauts initiés, après avoir — très reconnaissable et sublime jusqu'en son abaissement — allumé l'Athanor aux officines secrètes des Alchimistes Rose ✕ Croix du moyen âge et de la Renaissance (les Jéchiel, les Abraham le Juif, les Paracelse, les Fludd, les Van Helmont), s'est prostituée tout à fait par l'entremise de Mesmer, qui l'a livrée, en la vulgarisant, aux mains ignorantes, maladroites et perverses.

Mesmer était-il un intuitif ou un initié ? Toute la question est là. — Dans le premier cas, en dépit même des lacunes et des incohérences de son système, il fut un remarquable inventeur : on ne peut

guère, en bonne justice, le rendre responsable des abus que devait entraîner sa découverte. Dans l'autre hypothèse, il fut un grand criminel, un traître et un profanateur.

Le magnétisme, pour n'être que bienfaisant, devait demeurer occulte. Mais, au point où nous en sommes, il n'y a plus à reculer : les initiateurs auraient mieux fait peut-être de ne pas entreprendre une pareille divulgation ; mais, enfin, ils en ont dit trop ou trop peu ; qu'ils parlent donc, puisqu'ils n'ont pas su se taire.

Si le magnétisme, à l'heure présente, n'est pas divulgué sous son vrai jour, il déterminera fatalement une crise terrible dans l'ordre moral : l'éternel problème du libre arbitre semblant se résoudre par la négative, on verra la boussole psychique s'affoler et perdre sa normale orientation. Enfin — signe avant-coureur des grands cataclysmes cosmiques — les notions du Mal et du Bien seront de nouveau confondues.

L'on eût évité ce péril extrême, à l'instar des hiérophantes de Thèbes et d'Éleusis, en réservant une telle puissance aux adeptes d'un enseignement hiérarchisé, sous la garantie de l'initiation. Cela n'est que trop vrai. Mais est-il opportun d'y tant insister ? A quoi bon récriminer sur des faits accomplis ? Mieux vaut dire un mot des théoriciens modernes du magnétisme et de leur tentative à coup sûr généreuse, pour le sauver des hontes de l'exploitation charlatanesque, en l'assimilant aux autres sciences.

Honneur donc aux Deleuze, aux Puysegur, aux du Potet, qui ont aimé le magnétisme d'un assez noble amour pour aspirer à le saisir dans son essence. A

défaut d'une pleine réussite, du moins leur opiniâtre sagacité, s'exerçant à deviner les grandes lois de la nature, a-t-elle reçu comme salaire l'inébranlable foi qu'elles existent. Ces profanes ont intuitivement perçu certains reflets de la vérité-synthèse.

Honneur même aux magnétiseurs psychologues de l'école de Braid. Si, incapables de pénétrer la nature du grand agent et les lois mystérieuses qui régissent les marées astrales, ils ont pris parti de nier ces choses, du moins ont-ils construit une théorie toute superficielle, mais parfaitement rigoureuse, et qui rend un compte exact des apparences phénoménales. La *Suggestion* est une excellente méthode pour le groupement et la classification des faits; rien de plus, rien de moins.

La doctrine en ce jour la plus accréditée rejette *a priori* l'hypothèse du *fluide*, instinctivement et l'on peut dire presque aveuglément soutenue par les disciples empiriques de Mesmer (1) et les théoriciens diffus de son école. Ce dogme est à l'index de l'Université et nul n'ignore que ses professeurs monopolisent la *vogue*.....

(1) J'ai rendu justice à la théorie de la *Suggestion*, que les Braidistes ont mise au point, sinon construite de toutes pièces; je veux dire à cette heure le petit côté de ces universitaires.

Depuis que ces messieurs de la Faculté, s'étant installés sans vergogne dans la maison de Mesmer, ont eu le mauvais goût d'accoler l'épithète de charlatan au nom du novateur dont ils dilapidaient (et par surcroît dénaturaient) l'héritage scientifique, la *question du fluide* est devenue pour eux, sans doute en haine du maître, la pierre de touche des hypnotographes. — Haussez-vous les épaules à ce seul mot — *le fluide*, — vous êtes un homme sérieux, un *bon jeune homme*, un physiologiste d'avenir; vous êtes *dignus intrare*, et du coup on vous discernera le brevet académique d'*hypnotiseur*... mais si vous avez le front de croire au *fluide*, vous voilà passé maître bateleur, saltimbanque, affronteur et le reste. Ces gros mots sont synonymes d'apôtre du magnétisme.

Il faudrait s'entendre, pourtant. — Les Braidistes font profession de

Encore faut-il distinguer, dans le camp des Braïdistes. Les hypnographes parisiens ne sont peut-être pas à citer pour modèles.

Ceux de l'école de la Salpêtrière, notamment — M. Charcot en tête — font à vrai dire grand tapage : et l'on va voir que je parle au propre comme au figuré. L'appellation d'*amphithéâtre*, dont ils décorent une des scènes de leurs exploits, est un mot trop long de moitié. Ils soignent la *mise en scène* avec une sollicitude toute paternelle (1) : pas d'étalage qui leur répugne, aucun accompagnement orchestral qui leur soit étranger — pas plus celui du tamtam et du gong chinois prodigués dans leurs expériences, que celui de la réclame la plus dithyrambique et la plus bruyante, consentie du plus grand nombre d'entre eux, pour ne pas dire encouragée de tous.

En revanche, ils font peu de besogne. Non seulement ils n'ont rien découvert, mais ils hésitent à sanctionner et à promulguer, même sous un nouveau nom, les plus incontestables principes, formulés en

croire que la suggestion se transmet sans intermédiaire; que son mécanisme est un phénomène purement interne, en l'absence de tout agent extérieur au sujet. — Je crois, avec tous les occultistes, à un médiateur plastique, transmetteur aux organes matériels des ordres du vouloir: j'ai défini au *Seuil du Mystère* cet Agent de convertibilité de la pensée volontaire en acte accompli, ce substratum omnivalent de toute réalité phénoménale. J'estime que le son, la chaleur, la lumière, l'électricité, ces *nescio quid* que les vieux physiciens nommaient fluides impondérables, sont les modalités manifestatives de cet agent, qui est leur corrélation, leur synthèse à tous. Je donnerai la preuve de ce que j'avance dans ma *Clef de la Magie noire*.

Cela dit, j'ajouterai que l'idée m'étant plus chère que les mots, je ne vois pas d'inconvénient à rebaptiser le *fluide*, comme on a rebaptisé le *magnétisme*. Il faut être conciliant... J'offre donc de renoncer au mot *fluide*, s'il est vrai que ce mot ait la vertu magique de rendre hydrophobes les irréconciliables de l'hypnotisme.

(1) Ne sont-ils pas les pères nourriciers du somnambulisme officiel — enfant d'adoption, qu'ils ont eu la gloire de débaptiser, en substituant le nom flatteur d'*Hypnotisme* au vocable impertinent de *magnétisme animal*?

termes lucides par les professeurs de Nancy. — Moins turbulente, cette école de Nancy; moins théâtrale, mais plus consciencieuse et plus hardie tout ensemble et recommandable à tant d'égards; hostile à tous les usages du gong et du diapason, du tambour et du tamtam; soucieuse avant tout du vrai et de l'utile: induction rationnelle en théorie, thérapeutique expérimentale dans la pratique. Ses savants et modestes docteurs, les Liébeault, les Bernheim, les Beaunis et les Liégeois, ont vérifié, précisé, étendu, consolidé cette belle théorie de la suggestion, entrevue par l'abbé Faria, et que l'Anglais Braid devait réduire le premier en formule scientifique. Au point de perfection où les docteurs de Nancy l'ont amenée, c'est une souple et merveilleuse théorie, rendant compte des phénomènes quotidiens et normaux avec une rigueur pour ainsi dire mathématique; n'allant pas (nous l'avons noté) jusqu'aux lois hyperphysiques du magnétisme, mais inattaquable dans son mécanisme apparent, sur le terrain du positivisme strict et du réalisme expérimental: gagnant en lucidité ce qui lui manque en profondeur.

L'expérience n'a pas encore ramené les maîtres nancéiens à la conscience d'un agent biogénique. La *force psychique* du savant Crookes leur reste inconnue.

A part M. Liébeault, fondateur incontesté de l'école et fervent de vieille date (alors qu'il y avait du courage et presque de la témérité à prétendre arborer ses opinions en cocarde); à part M. Liébeault, fort ébranlé dans son scepticisme par l'éloquence concluante de

telles guérisons qu'il a obtenues, notamment la cure d'enfants à la mamelle, chez qui l'hypothèse de toute suggestion se réfute d'elle-même, tous les honorables praticiens de Nancy opposent à la doctrine du fluide une vigoureuse dénégation. Réaction fatale contre l'enthousiasme affirmatif de si nombreux magnétiseurs, qui s'étaient montrés alternativement d'un empirisme candide jusqu'à la niaiserie et d'un charlatanisme évident jusqu'au scandale. Ce sont ces cabotins sans scrupule, hâbleurs des séances publiques, chez qui l'ignorance présomptueuse se compliquait encore d'une moralité suspecte, qui, en exploitant le magnétisme, ont failli le perdre...

M. Liébeault se distingue de ses collègues braïdistes par la mise en oubli des vieilles routines académiques, l'absence radicale des préjugés en matière de science, et l'absolu dédain du *qu'en dira-t-on*. Aussi va-t-il dans ses constatations beaucoup plus loin que tout autre de la même école.

Un jour — c'était en mai 1885, — M. Focachon, pharmacien à Charmes, amène au docteur Liébeault un sujet des plus sensibles (M^{lle} Elisa N...) sur laquelle ils réussissent la plus mémorable expérience qui ait été tentée depuis celles de Crookes (1) : la pose d'un vésicatoire par suggestion (2). — Les péripéties de

(1) Nous réservons les phénomènes attestés par le savant Crookes pour notre deuxième septaine : *Clef de la Magie noire*. Ces faits sont tellement extraordinaires qu'il semble prudent de n'en traiter que lorsqu'il nous sera possible d'en fournir parallèlement l'hypothèse explicative.

(2) Lire la lettre de M. Focachon à M. Félix Fabart (5 juillet 1885) insérée aux pages 332-337 du livre de ce dernier : *Histoire de l'Occulte* (Marpon, 1885, in-12).

On y trouvera tous les détails désirables.

l'expérience, menée à terme en quarante-huit heures, dans les conditions rigoureuses d'évidence scientifique et de contrôle expérimental, sont consignées dans un procès-verbal dû à la plume du docteur Beaunis, et que paraphèrent comme témoins MM. Liébeault, Focachon, Bernheim, Liégeois, Simon, etc. On conçoit la portée capitale d'un tel résultat, en présence duquel il n'est plus permis de révoquer en doute les phénomènes de *stigmatisation*, si fréquents chez les extatiques. Le mécanisme auto-suggestionnel de ce prétendu miracle n'est-il pas désormais démontré ?

Huit mois plus tard, assistant un matin à la consultation du docteur Liébeault, nous lui proposâmes à brûle-pourpoint de tenter, sur un de ses malades pris au hasard, une expérience de suggestion mentale ou plutôt de transmission de pensée, c'est-à-dire l'un de ces phénomènes encore inexplicables, que M. le docteur Regnard, l'élève et l'ami de M. Charcot, qualifie d'une plume assez cavalière : — « Ces choses-là ne relèvent pas de la science. On n'en parle pas en Sorbonne. Nos hospices de Bicêtre et de Charenton, les diverses chambres de nos tribunaux correctionnels sont les seuls endroits où de temps en temps il puisse en être question. » (*Conférence faite en Sorbonne (1), le 5 mars 1881.*)

M. Liébeault, qui a toutes les audaces et toutes les loyautés, accepta d'emblée notre proposition et, l'ex-

(1) Cette conférence a été réimprimée par le Dr Regnard, dans son livre déjà cité : *Sorcellerie, Magnétisme*, etc... (Paris, Plon, 1887, grand in-8. fig.). — Voyez pages 281-285.

périence finie, n'hésita pas davantage à signer le procès-verbal que voici (1) :

PROCÈS-VERBAL

RELATANT TROIS FAITS DE SUGGESTION MENTALE

obtenus par MM. Liébeault et de Guaita
au domicile du D^r LIÉBEAULT, 4, rue Bellevue (Nancy)

« Nous, soussignés, LIÉBEAULT (Antoine), docteur en médecine, et DE GUAITA (Stanislas), homme de lettres, tous deux demeurant actuellement à Nancy, attestons et certifions avoir obtenu les résultats qu'on va lire.

I

« M^{lle} Louise L^{***}, endormie du sommeil magnétique, fut informée qu'elle allait avoir à répondre à une question qui lui serait faite mentalement, sans l'intervention d'aucune parole ni d'aucun signe.

« Le D^r Liébeault, la main appuyée au front du sujet, se recueillit un instant, concentrant sa propre attention sur la demande : « Quand serez-vous guérie ? » qu'il avait l'intention de faire. Les lèvres de la somnambule remuèrent soudain : « Bientôt », murmura-t-elle distinctement.

« On l'invita alors à répéter, devant toutes les personnes présentes, la question qu'elle avait intuitivement perçue. Elle la redit dans les termes mêmes

(1) Nous apprenons que le D^r Liébeault a publié ce *Procès-verbal* dans son livre du *Sommeil provoqué et des états analogues*, Paris, Doin, 1889, in-18 (pages 305-306). Antérieurement, M. le professeur Beaunis l'avait donné déjà, dans son ouvrage du *Somnambulisme provoqué*, Paris, J.-B. Baillière, in-18 (page 202).

où cette question avait été formulée dans l'esprit de l'expérimentateur.

« Cette première expérience, entreprise par M. le Dr Liébeault, à l'instigation de M. de Guaita, réussit donc pleinement. Une seconde épreuve donna des résultats moins rigoureux, mais plus curieux peut-être encore, ainsi qu'on va voir.

II

« M. de Guaita, s'étant mis en rapport avec la magnétisée, lui posa mentalement une autre question : « Reviendrez-vous la semaine prochaine ? (1) » — « Peut-être » fut la réponse du sujet; mais invité à communiquer aux personnes présentes la question mentale (2), il répondit : « Vous m'avez demandé si *vous* reviendriez la semaine prochaine. »

« Cette confusion, portant sur un mot de la phrase, est très significative : il semble que la jeune fille ait bronché, en lisant dans le cerveau du magnétiseur.

III

« Le Dr Liébeault, afin qu'aucune phrase indicative ne fût prononcée, même à voix basse, écrivit sur un billet : « Mademoiselle, en se réveillant, verra son « chapeau noir transformé en un chapeau rouge. »

« Le billet fut passé d'avance à tous les témoins; puis MM. Liébeault et de Guaita posèrent en silence

(1) Question double, donc plus compliquée. (Note de l'auteur.)

(2) Est-il besoin de dire que celles-ci étaient chaque fois informées d'avance de la question qui serait posée ? (Note de l'auteur.)

leur main sur le front du sujet, en formulant mentalement la phrase convenue. Alors la jeune fille, instruite qu'elle verrait quelque chose d'insolite dans la pièce, fut réveillée.

« Sans une hésitation, elle fixa aussitôt son chapeau, et, avec un grand éclat de rire, se récria : « Ce n'était pas son chapeau ; elle n'en voulait pas. Il avait bien la même forme, mais cette plaisanterie avait assez duré : il fallait lui rendre son bien... — Mais enfin, qu'y voyez-vous de changé ? — Vous le savez bien, vous avez des yeux comme moi. — Mais, encore?... » Il fallut insister très longtemps pour qu'elle consentit à dire ce qu'il y avait de changé à son chapeau : « On se moquait d'elle... » Pressée de questions, elle dit enfin : « Vous voyez bien qu'il « est tout rouge ! »

« Comme elle refusait de le reprendre, force fut de mettre fin à l'hallucination, en lui affirmant qu'il allait revenir à sa couleur première. Le docteur souffla sur le chapeau, et, redevenu le sien à ses yeux, elle consentit à le reprendre.

« Tels sont les faits que nous certifions avoir obtenus de concert. En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal. »

Nancy, ce 9 juin 1886.

(Fait en double)

D^r A.-A. LIÉBEAULT.

STANISLAS DE GUAITA.

Il va sans dire que le docteur Liébeault, extrêmement sceptique en matière de *transmission de pensée*, ne comptait aucunement sur la réussite d'une pareille tentative.

Nous avons cité cette expérience, et celle, plus étonnante encore, du vésicatoire, pour montrer combien peu le doyen de l'école de Nancy se laisse déconcerter par les propositions les plus inattendues, et avec quelle courageuse franchise il se porte garant des faits universitairement les moins orthodoxes, quand il les a vus et vérifiés par lui-même.

Le despotisme de notre cadre nous défend de stationner plus longtemps dans les sentiers d'Allan Kardec et de Mesmer.

Que les apôtres contemporains du magnétisme et surtout du spiritisme y trébuchent habituellement, et glissent dans l'ornière de la sorcellerie : c'est que nous estimons démontré par des raisonnements et par des exemples.

Quant à la cohue des enchanteurs et des charmeuses de bas étage — rebouteurs aux gestes ambigus ; sages-femmes dont l'habileté suspecte se plie à l'élaboration des philtres, comme aux artifices de l'avortement ; tireuses de cartes à l'œil vipérin, à la voix mielleuse, à l'attitude servile, avec des nuances impertinentes, et dont les phrases à double entente préviennent, sollicitent, encouragent tous les aveux, (car il est remarquable que le client, venu pour s'entendre dire la bonne aventure, finit par se raconter lui-même, neuf fois sur dix), — ces comparses de la sorcellerie d'en bas ne présentent qu'un intérêt secondaire, tant en raison de leur nombre assez restreint que du cercle plus restreint encore de leur influence. Nous n'en dirons rien.

(A suivre.)

STANISLAS DE GUAITA.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LE BOUDDHISME

Lorsqu'après le rapport de la Société des recherches psychiques de Londres, après les avertissements des sanscritistes de tous les pays, après les révélations stupéfiantes du *Sun*, nous avons dénoncé à l'opinion publique les agissements d'une secte qui compromettrait l'avenir de l'occultisme par ses scandales, nous avons eu la joie grande d'être écouté, presque sur parole.

En France, une petite publication sans abonnés, vivant à l'aide de traductions pitoyables, est le seul vestige d'une entreprise qui faillit un moment réussir. Plus de branches, plus de réunions, plus de membres. Des intrigues et des potins, c'est tout. Quarante-neuf chartes ont été délivrées par notre Groupe depuis que nous en avons appelé au public des calomnies proférées contre les écrivains indépendants.

On voudra bien nous pardonner d'aborder aujourd'hui un terrain sur lequel nous ne marchons généralement que le moins souvent possible. Nous

sommes amené par la force des choses à établir un parallèle indispensable à la connaissance de la Vérité.

La secte en question prétendait avoir reçu des « Mahatmas » des données *ésotériques*, inconnues en Occident et destinées à transformer la face du monde. Ces données se rattachaient principalement à une partie du Bouddhisme encore non révélée : le Bouddhisme *ésotérique*.

Ces enseignements sacro-saints furent consignés principalement dans les ouvrages d'un bon bourgeois anglais, M. Sinnet, surtout dans son *Bouddhisme ésotérique*.

Pour démasquer définitivement les directeurs spirituels de la bande, il était nécessaire d'aborder leur propre terrain et de montrer que les prétendues révélations des Mahatmas étaient imprimées tout au long dans des ouvrages anglais, traductions plus ou moins exactes des enseignements du Bouddhisme ; il fallait montrer de plus que le Bouddhisme dit *ésotérique* était facile à connaître pour qui savait le sanscrit et n'était *ésotérique* que pour les ignorants et enfin il était de toute utilité de fournir des textes à l'appui de chaque affirmation et en rétablissant la philosophie bouddhique sous son véritable jour.

Telle est l'œuvre que vient d'accomplir Augustin Chaboseau.

L'Essai sur la philosophie bouddhique (1) con-

(2) 1 vol. in-8. Prix : 5 fr.

dense son enseignement en vingt-deux chapitres, écrits dans le merveilleux style que nos lecteurs connaissent déjà. Inutile de faire remarquer qu'il y a aussi loin entre cet ouvrage et les œuvres de M. Sinnet, qu'entre une esquisse de jeunes miss anglaises et un tableau de maître. La lecture d'un seul chapitre suffit à bien mettre en évidence un point que l'analyse que nous allons tenter de faire précisera davantage encore.

Nous allons voir en effet comment les questions de Dieu, de l'Univers et de l'Homme, de l'Involution et de l'Évolution, du Karma, du Kama-loka et des Upadhis sont clairement exposées dans l'œuvre de Chaboseau, comment enfin celui qui a lu ce livre connaît le *Bouddhisme* alors que la lecture de toutes les indigestes compilations publiées sous l'égide du Mahatma De Palmes n'atteint jamais ce but.

L'auteur nous donne lui-même la raison de cette obscurité dans son « Avant-Propos » après quelques données préliminaires sur la prononciation du sanscrit. C'est là le jugement le plus froidement écrasant qu'on puisse produire sur la Société Théosophique ; nous le donnons *in extenso* pour en finir avec cette ridicule question :

« Ce mouvement est l'œuvre d'une secte fameuse, usurpatrice de l'épithète de *théosophiste*, que du reste il n'y a guère d'inconvénient à lui laisser. Mondains blasés, génies incompris, névropathes dévoyés, âpres besoigneux, et tous impavides de mystères insondables, sphingient détenteurs de secrets épouvantants, tous *initiés*, ces maraudeurs de l'idée paraissent n'avoir été d'abord que des jouets à l'usage de Yoghis point

mécontents de se distraire aux dépens d'Occidentaux naïfs, et surtout des instruments, peut-être pas toujours inconscients (1), entre les mains de Brahmanes, avides de régénérer leur patrie, cérébralement d'abord, mais qui n'ont pas tardé à se séparer d'affiliés devenus compromettants. Ceux-ci appelant les réminiscences de lectures nombreuses mais hâtives et mal entendues, s'appropriant la substance de maint livre oublié ou peu connu, pillant au petit bonheur les systèmes religieux, les doctrines philosophiques, les théories scientifiques, à mesure qu'ils s'offraient à leurs pensées, ont élaboré des compilations où se retrouvent des lambeaux de Védantisme, des morceaux de Taoïsme, des bouts d'Egyptianisme, des échantillons de Mazdéisme, des fragments de Christianisme, des reliefs de Brahmanisme, des brins de Gnosticisme, des détritüs de Kabbale hébraïque, des brouilles de Paracelse, de Darwin et de Platon, des bribes de Swedenborg et de Hegel, de Schopenhauer et de Spinoza, et ont propagé cela par tous continents en affirmant que tel était l'Esotérisme bouddhique.

« L'humanité, tourmentée d'amour pour l'ignoré, et puis, de par la crise qu'elle traverse actuellement, pantelante dans l'angoisse du culte attendu, de la foi promise, de ce qui doit, durant l'ère qui va s'ouvrir, donner à ses aspirations éternelles l'illusion de l'assouvissement, se dresse à toute parole imprévue, croyant reconnaître le verbe du dieu nouveau.

« Aussi l'école théosophiste, en dépit de ses contra-

(1) Les fondateurs étaient des Nord-Américains, des Russes, peu suspects de sympathie pour les actuels dominateurs de l'Inde.

dictions perpétuelles, de ses erreurs aveuglantes, de ses hontes avérées, a-t-elle plu un moment pour s'être posée en révélatrice de toute chose cachée, dispensatrice de tous « pouvoirs latents », édifiatrice de l'ultime synthèse.

« Cette manière d'accommoder une philosophie qui, en somme, telle qu'elle et dans sa réalité, satisfait plus de cinq cent millions de nos frères parmi lesquels il faut supposer qu'il se rencontre plusieurs de ces grands esprits dont notre monde occidental ne saurait s'attribuer le monopole, je n'ai pas à l'apprécier ici au point de vue éthique, et je ne veux pas me prononcer sur la valeur morale des méthodes mentionnées précédemment. Si j'envisage donc simplement les résultats bruts, je pense que l'on aurait mauvaise grâce à refuser à cette secte une gratitude analogue par exemple à celle que le dissecteur peut vouer au cadavre en putréfaction qui l'induit à mieux connaître le corps vivant et sain. Elle a popularisé le nom de Bouddhisme, éveillé l'attention sur ce qu'il peut y avoir derrière ce mot, et, des innombrables notions qu'elle a livrées ou rendues à la circulation, il en est quelques-unes dont l'essence émane véritablement des doctrines de Çakya-Mouni et qu'il est aisé de compléter ou de rétablir en leur figure exacte.

« Aussi bien cette reconstitution est faite déjà. Des savants, et je réclame pour ce titre la portée la plus haute, ont approfondi, approfondissent les origines et l'histoire, la littérature, la métaphysique et la morale, le clergé, la liturgie et les rites, les superstitions, les sectes du Bouddhisme; ont édité et traduit la majeure

part de ses textes sacrés et profanes, sanscrits et pâlis, tibétains, chinois, japonais, etc. Leur méthode est la passion du Vrai, leur guide la soif du Bien, leur but la réalisation du Beau ; il s'inquiètent par-dessus tout d'élucider, de constater et de fixer, ne s'autorisent l'hypothèse que s'ils peuvent la faire reposer sur une base inébranlable et n'osent conclure qu'après s'être assurés que nul élément de l'édifice n'est susceptible de fléchir sous le faix suprême ; et ce sont là seulement les principes de la science éternelle. »

*
* *

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à l'histoire, au culte, à la littérature et à la philosophie générale du Bouddhisme.

L'histoire de Çakia-Mouni se reflète en son mélange de légende et de récit de faits exacts, dans le style tantôt si coloré, tantôt si tranchant de l'auteur. Nous assistons à toutes les étapes de la diffusion du verbe dans l'humanité, nous voyons apparaître la religion avec son culte, ses formes, ses fidèles et son clergé en notant bien le caractère de ce mot de religion appliqué au Bouddhisme :

« Le terme sanscrit *bandhana*, par lequel peut être exprimé ce que les Occidentaux entendent par *religion*, c'est-à-dire une certaine relation entre l'homme et quoi que ce soit de supérieur à l'homme, n'a jamais été employé par les Bouddhistes pour désigner leur croyance. Celui dont ils se servent, *agama*, c'est l'*acheminement* vers la Lumière selon les enseignements du *Bouddha*.

« Le bouddhisme en effet n'est rien autre chose qu'une doctrine philosophique et morale, sur laquelle s'est greffée, à une date peu éloignée des origines, un système de métaphysique et, *en principe*, il n'a jamais présenté aucun des caractères constitutifs d'une religion. »

Tout devrait être cité dans ces pratiques du culte, véritable code de Magie de la Volonté, supérieur d'après le P. Huc au rituel orthodoxe. Ainsi voici *les cinq vœux généraux*, préliminaire obligé de toute pratique.

« 1° Ne tuer ni blesser aucun être humain, et autant que possible aucun animal ;

2° Ne dérober le bien d'autrui ni prendre ce qu'autrui ne donnerait pas de bon gré ;

3° S'abstenir de tout commerce sexuel contre la nature, et ne séduire ni la femme, ni la fille, ni la pupille de son prochain, ni en général aucune des femmes que protège la maison de ce prochain ;

4° S'abstenir du mensonge, de la tromperie, de la calomnie ;

5° S'abstenir de toute boisson enivrante autre que le vin et la bière, dont un usage modéré est permis, et de toute drogue hallucinatoire ou soporifique. »

Et quel enseignement à l'intolérance de notre clergé, quelle leçon aux fauteurs des guerres de religion dans cette conclusion du second chapitre :

« Puisque pour ses membres il n'est point de consécration, le Sangha (1) n'a nul pouvoir spirituel sur

(1) *Le Sacerdoce.*

les Upasakas (1) : il n'a pas à excommunier, n'ordonne pas de pénitences, ne dispose d'aucun instrument de discipline extérieure. Quiconque s'est rendu coupable d'infraction grave à la loi ou d'outrage envers la Confrérie, on se contente de retourner le Pâtra (2) devant lui : il n'est plus digne de faire l'aumône.

Les rapports sont donc purement moraux entre le clergé et ses ouailles. D'une part édification par l'exemple et les conseils, enseignements, consolations, encouragements; de l'autre, respect et gratitude, c'est tout. Les Bouddhistes pensent que c'est assez. »

La prodigieuse littérature née sous l'influence du Bouddhisme est ensuite passée en revue. Son caractère dominant est la simplicité; de là les pointes de l'auteur envers la Kabbale (p. 91). Notons cependant les divisions du canon bouddhiste :

1° *Le Vinâya*. Règle de la congrégation ;

2° *Le Sûtra*. Exposé de la doctrine ;

3° *L'Abhidharma* ou *Pradjna Parmamita*, livre de la Sapience transcendante ; et conseillons vivement aux bouddhistes d'opéra-comique décorés de titre de M. S. T. de lire avec ferveur une petite note qui termine ce chapitre, p. 97. Nous ne leur ferons pas le mauvais tour de la citer, car il nous faut terminer cette première partie du livre en signalant, dans le chapitre IV, la division des deux grands systèmes philosophiques du Bouddhisme :

(1) Fidèles.

(2) Réceptacle de l'aumône.

Le Schisme du Sud (principe éthique) et le Schisme du Nord (essence métaphysique).

Nous n'avons encore pénétré que dans le vestibule du Temple ; Histoire, Littérature, Religion, Philosophie nous sont connus dans leurs traits généraux. Des notions très claires sur le côté extérieur de la question nous ont été exposées. Pénétrons maintenant dans le Sanctuaire.

Les problèmes les plus élevés qu'ait jamais soulevé l'esprit humain sont exposés dans les quatre chapitres suivants. En quelques pages nous allons comprendre nettement ce qu'on est convenu d'appeler le Bouddhisme ésotérique, nous allons connaître des notions vraies, rigoureuses et faciles à contrôler sur l'essence de la tradition orientale.

Le chapitre V traite de Dieu (Sunyata), non pas le Dieu personnel des Occidentaux contre la définition duquel l'auteur produit une série d'objections vraiment sérieuses, mais l'Absolu tel que l'ont entrevu certains philosophes germains :

« Parabrahm, Hyperthéos, Supradeus (il serait plus exact d'écrire au neutre, Hyperthéon, Supradéum), ce n'est ni un être, ni un lieu, c'est un état (1), l'état absolu, un, infini, inconditionné, indéterminé, où tout a cessé d'exister et où rien n'existe encore, mais qui contient en soi toute virtualité. »

(1) Je ne saurais assez insister sur ce point, les noms propres dans les philosophies asiatiques ne désignent ni des êtres, ni des lieux, mais des états.

Cette notion correspond au mieux avec la conception de Fabre d'Olivet exposant les enseignements ésotériques de Moïse.

A dater d'à présent il nous faudrait tout citer *in extenso* tant les données exposées sont importantes. Nous sommes malheureusement obligés de tout résumer. De l'Absolu, l'auteur nous précipite dans le Relatif, du monde des Principes dans le monde des Faits. Nous assistons à la génération de la grande illusion, de *Maya* (ch. VI), nous voyons naître les mondes, nous sommes initiés aux conceptions prodigieuses des Orientaux sur le Temps (*Kalpas*) et ses divisions sur le cycle des Réveils et des Sommeils d'un Univers (*Pralaya* et *Mamantara*). Ce ne sont plus les sentimentales exclamations d'un cerveau féminin incapable de méthode : la phrase courte, incisive, nette à l'excès nous conduit de grandeur en grandeur à l'exposé *des Lois de l'Univers*, de la génération des continents et des races humaines à l'Évolution planétaire (chap. VII) qui dénote de la part de l'auteur des connaissances scientifiques de premier ordre. Malgré notre désir d'être bref, force nous est d'insister sur ce merveilleux exposé.

L'un des grands défauts de beaucoup de ceux qui s'occupent d'occultisme est leur complète ignorance de la partie technique de nos sciences contemporaines. Ce sont de brillants poètes, de prodigieux ciseleurs de phrases, des artistes de grand mérite qui, d'après cette fatale loi des contrastes, n'aspirent qu'à sortir de leur terrain pour aborder toujours les points de vue scientifiques. Cette science, produit de lec-

tures hâtives, d'ouvrages de vulgarisation, d'analyses sommaires des œuvres des philosophes dans les encyclopédies, conduit l'artiste à des naïvetés que la beauté de la forme ne suffit pas assez à celer profondément. Par contre voyez à quelle hauteur atteint un mathématicien de la valeur de F. Ch. Barlet, un chimiste de la force de Stanislas de Guaita, un économiste de l'envergure de Julien Lejay.

Le septième chapitre de « l'Essai sur la philosophie bouddhique » est encore une preuve de ce que peut faire un auteur muni de solides notions de géographie, d'ethnographie et d'astronomie.

Tout d'abord nous trouvons les chiffres correspondant aux diverses phases de l'évolution planétaire, chiffres que les M. S. T. seront enfin heureux de connaître depuis le temps qu'ils en attendent la publication.

« L'évolution particulière de chacun des trois règnes se rythme par cycles de 24,000 ans — chiffres ronds, — fractionnés eux-mêmes en deux phases égales.

25,848 ans, telle est en effet la durée de l'année que les astronomes qualifient de platonique et à l'expiration de laquelle tous les astres fixes, après avoir accompli leur période apparente autour des pôles de l'écliptique, regagnent leur première situation relativement aux cercles de la sphère céleste ; et 12,924 ans, tel est le temps que cette « horde sidérale », comme dit Bérosee, emploie à se rendre de l'astérisme du Cancer à celui du Capricorne, ou de celui du Capricorne à celui du Cancer.

Au cours de l'année platonique, l'axe terrestre se déplace avec une vitesse qui longtemps est à peine sensible, mais qui soudain, sur la fin, se précipite effroyable, jusqu'à ce qu'il ait dévié de 90 degrés. Puis il rétrograde durant une seconde année platonique pour revenir à sa position antérieure. Une troisième année platonique le voit redescendre dans le sens opposé un arc équivalent, qu'il remonte, tandis que s'écoule une quatrième année platonique, au sortir de laquelle il tend à renouveler la chute première. C'est ainsi que le pôle septentrional, qui au terme de la dernière année platonique se trouvait dans le Pacifique, parmi les îles Gilbert, coïncidera, au bout du présent cycle, avec une région de l'Océan Atlantique moins distante du cap des Palmes que du cap San-Roque. Ensuite il recouvrera sa situation actuelle, puis il rejoindra l'intersection de l'équateur actuel et du méridien complémentaire de celui de l'île de Fer. »

La cause de ces mouvements provoquant chaque fois *un déluge* est judicieusement mise à jour et nous arrivons enfin à l'étude des continents et des races, un des points les moins bien connus de la science orientale jusqu'ici.

Les théories on ne peut plus hypothétiques des anthropologistes contemporains sur l'origine des diverses races humaines, théorie présentée comme l'expression des ultimes conclusions de LA SCIENCE (saluez), feraient rire aux larmes le moins instruit des pandits.

Fabre d'Olivet est considéré comme un célèbre ori-

ginal pour avoir exposé les données de l'ésotérisme sur les cataclysmes périodiques et l'origine toute continentale de chaque race humaine, dès 1825. La philosophie bouddhique expose et développe les mêmes enseignements.

Cependant les connaissances particulières d'Augustin Chaboseau en ethnographie lui permettent de préciser de la façon la plus judicieuse cette obscure question, non seulement en nommant tant bien que mal les principales des grandes races humaines, mais encore en signalant les croisements multiples et la plupart des branches auxquelles elles ont donné naissance.

Le Bouddhisme enseigne que la race blanche est la cinquième parue sur la terre. Parmi celles qui ont précédé la race blanche, les données ésotériques fournissent des données suffisantes sur les deux dernières : la quatrième, la race rouge, et la troisième, la race noire-brune.

A chacune de ces races un continent servit de base de développement, continent effondré en même temps que la race elle-même perdait sa suprématie dans la civilisation et passait en décadence.

L'évolution continentale suit donc la même loi que l'évolution planétaire ; c'est un point que nous avons spécialement cherché à mettre au jour (1).

Entre l'Afrique, l'Asie et l'Australie d'une part, la partie occidentale de l'Amérique, d'autre part, s'étend un immense océan formé par la mer des Indes et le

(1) Voir la seconde partie de *Traité méthodique de Science Occulte*.

Pacifique. Quelques groupes d'îles émergent dans cette masse d'eau. C'est pourtant là qu'était *la Lémurie* portant la troisième race humaine, la race noire-brune.

L'Afrique est à cette race ce que l'Amérique sera à la suivante, un centre dernier où la décadence s'achève jusqu'à l'extermination finale.

Si nous voulons retrouver des vestiges de cette troisième race, il nous faudra successivement chercher :

1° Les représentants de la race pure ;

2° Les représentants de l'alliance de cette race noire avec la suivante, la race rouge, mais avec prédominance du type noir.

3° Les représentants de l'alliance de la troisième et de la quatrième race avec prédominance du type rouge.

La troisième race *pure*, nous en retrouvons des restes :

« Dans les autochtones de Madagascar et de Ceylan, des Maldives et des Laquedives, des Nicobar et des Andamans, de la Mélanésie et de l'Australie. » Joignons-y la multitude africaine, sauf les Hottentots et les peuplades naines du centre, et nous verrons le nombre encore énorme d'hommes appartenant à cette race.

Des alliances de la race noire avec les suivantes résultent les Polynésiens et les Micronésiens, type où la troisième race prédomine et les indigènes de la Malaisie, les Japonais, les Annamites, les Khmer, les Thaïs, types où la race atlante prédomine au contraire.

Signalons enfin la fusion de cette troisième race avec la cinquième (blanc) en Éthiopie et nous pouvons

parler du continent qui s'étendait entre l'Amérique orientale actuelle et l'Europe occidentale : *Atlantis*, habitacle de la quatrième race jaune-rouge.

L'Amérique actuelle est pour les Atlantes ce que l'Afrique est pour les Lémuriens, le centre où la race pure s'éteint, exterminée par la nouvelle venue. Faire la liste des branches innombrables issues de cette race et de ses croisements, ce serait copier *in extenso* plusieurs pages de l'ouvrage de Chaboseau.

Signalons les indigènes de l'Amérique comme représentants de la race pure, les anciens Ibères, les Étrusques, les Pélagés, les Égyptiens, etc.

L'alliance, très peu profonde du reste, avec la cinquième race (Aryens) a produit les Chinois, les Mongols, les Tatars. Cette alliance plus profonde a produit les Turks, les Finnois, les Madjyars.

Cette étude sur les continents et les races, déjà si suggestive, est cependant à peine esquissée et l'auteur nous promet de plus grands développements dans un livre en préparation. Les Aryens (blancs) forment la cinquième race. Il en manque encore deux à paraître, voyons que ce dit l'auteur à ce sujet :

« Il est probable que le centre du continent prochain apparaîtra dans la région méridionale du Pacifique, sous la longitude de l'île de Pâques et la latitude de l'Araucanie. Sa race, la pénultième, sera sans doute jaune-blanche, résultante d'une fusion entre les Chinois, qui depuis un demi-siècle se propagent avec une rapidité si extraordinaire sur toutes la périphérie du Grand Océan, et les colons européens, dont l'expansion, particulièrement en Amérique et en Australie et

Nouvelle-Zélande, n'est pas moins admirable, car la vie, comprenant que les terres actuelles ne sauraient tarder à lui manquer, déjà afflue, inquiète et avide, vers le point où elle pressent que va surgir un sol vierge. »

Quand on rapproche ces développements des idées exprimées déjà par Fabre d'Olivet au nom de l'éso-térisme occidental, on est pris d'une douce joie à lire la soi-disante révélation du spiritisme prétendant que la science occulte n'est qu'une branche de la synthèse fournie à l'Occident par la collaboration de M. Henry Lacroix avec Jésus-Christ et M^e de Girardin. Il est ennuyeux qu'un procès célèbre nous ait privé de l'es-poir de posséder un jour la photographie de ces trois nobles esprits. Mais brisons là, et revenons à des su-jets plus sérieux et surtout plus intéressants.

Le chapitre V nous a fait pénétrer dans la conception de l'Absolu par le Bouddhisme; les chapitres VI et VII nous ont permis de considérer l'Univers sous l'aspect physique (faits) et astral (lois). Nous allons aborder l'étude de l'homme et de ses transformations dans les huit chapitres suivants.

Notre désir serait d'analyser comme il le mérite chacun de ces chapitres; mais nous avons déjà insisté quelque peu sur la question des races. Nous sommes obligés de résumer le plus possible en renvoyant nos lecteurs à l'ouvrage original pour les développements.

La question de la constitution de l'homme en Prin-cipes (*Upadhis*) est d'abord étudiée dans le chap. VIII. Un tableau, véritable chef-d'œuvre d'érudition, montre la concordance de cet enseignement d'après les

doctrines de l'Égypte, du Yi-King, de l'Avesta, du Vaiseshika, du Bouddhisme, plus les rapports divers avec la physiologie, la chimie et la dynamique, le spiritisme, la Kabbale et Paracelse et la philosophie Sankarasharya. Une dernière colonne enseigne la destinée de chaque principe.

Cette destinée est, du reste, parfaitement décrite dans les chapitres IX et X.

La question du Kama-loka est enfin rendue claire. Nous voyons comment on peut concevoir scientifiquement un état de Purgatoire succédant à la vie terrestre immédiatement :

« De quelque façon que s'accomplisse la séparation entre les Upadhis inférieur et second, dès qu'elle est consommée, l'entité psycho-spirituelle entre en l'état désigné par le terme éxotérique de Kama-loka : lieu d'avidité. »

Et fidèle à l'universelle tradition de l'ésotérisme, l'auteur n'a garde de manquer à la description de l'Élémentaire (Bhuta) et de ses actions occultes :

« Quiconque jadis a pu lui nuire, l'Élémentaire se dresse en face de celui-là, s'accroche à lui, l'affolle d'une persécution menue et atroce, et tel est le remords. »

Non plus qu'il ne peut s'empêcher de relater le jugement de la Philosophie orientale sur le Spiritisme !

« Pour les Bouddhistes, les phénomènes qualifiés de spiritiques, lorsqu'ils ne résultent pas d'un dégorgeement de l'Inconscient, ne peuvent donc être attribués qu'aux ordres les plus infimes — et les plus funestes — dans la hiérarchie des élémentaires. Et de la sorte s'éc

à leurs yeux la raison pourquoi les amateurs de ces fantasmagories n'obtiennent en leurs expériences que des graphismes souvent triviaux et obscènes généralement absurdes, jamais au-dessus de la banalité. »

A l'état de purgatoire succède le *Deva-loka* (terme traduit par les M. S. T. par Devachan, par pure ignorance du sanscrit) — sort d'état paradisiaque. La monade humaine se fait alors le paradis conforme à ses désirs : elle est payée des souffrances qu'elle a endurées.

Telle est l'évolution de l'être humain parti de la terre passant à l'état du *Kama-loka*, puis évoluant encore et abordant l'état de *Deva-loka* avec ses trois gradations *Kamavashera*, *Rupavashera*, *Aru pava-shera*. A ce moment l'évolution est terminée, le cycle d'involution va recommencer :

« La presque unanimité des actuels humains terrestres, ne possédant rien de supérieur à ces derniers éléments du *Sukshmopadhi*, il est permis d'écrire qu'avec le troisième acte de l'existence la personnalité est détruite complètement. »

Quelle est la nécessité de cette involution ? Quelles en sont les lois fondamentales ?

C'est à ces questions que répondent les chapitres suivants. — Le XI^e chapitre, *les Skandhas*, montre la transition entre les deux moitiés du cercle ascendant et descendant. — Le but à atteindre, c'est le développement des sens encore en germe ; ce but, nous y parviendrons en enfantant dans la douleur :

« De même que le baby conquiert ses dents par des souffrances en vérité affreuses, de même nous élaborons dans la douleur la faculté, grâce à quoi nos frères

de la race prochaine vibreront aux rythmes sublimes de l'impondérable. »

C'est alors que l'auteur peut aborder le grand problème de la Réincarnation en mettant au jour les lois morales de *Karma* et de *Tanha* (chap. XII) et en éliminant les balbutiements de la science actuelle sur l'atavisme, l'hérédité et la maladie. Tout devrait être cité dans ce chapitre; nous ne pouvons, toutefois, nous dispenser de faire connaître l'extrait suivant :

« Les phénomènes de la nature, dans quelque ordre qu'on s'amuse à les ranger, s'accomplissent tous selon une très minime quantité de lois excessivement simples, réductibles elles-mêmes en une seule, laquelle en le présent livre a déjà été scandée à bien des reprises, notamment quelques lignes plus haut que ceci, et qui pourrait encore souffrir cette nouvelle traduction.

« Toute réalité est une relation entre deux incitations adverses, et la réalité disparaît et ne disparaît qu'avec la relation, c'est-à-dire, physiologiquement parlant (1), un organe n'existe qu'en vertu du rapport de la dynamogénie à l'inhibition, et, pour que l'organe soit anéanti, il faut que l'intervalle entre deux stades d'anesthésie, ou entre deux stades d'hypéresthésie, devienne égal à 0.

« Donc *Tanha* figurant la dynamogénie ou tension divergente et *Karma* l'inhibition ou tension convergente, l'individuabilité ne finit qu'au moment où *Tanha* cesse de subir l'impulsion de *Karma*, et *Karma*

(1) Voy. les travaux de M. Charles Henry.

la répulsion de Tanha. Elle ne peut atteindre ce moment qu'en transmigrant de forme en forme, de sorte que chacune de celles-ci s'éloigne de la concrétion plus que celle qui l'a précédée et se rapproche de l'abstraction moins que celle qui lui succédera. »

Telle est la description du cercle fatal d'involution et d'évolution dans lequel tourne la monade humaine. Y a-t-il quelque moyen d'échapper à ce fatalisme ?

Oui, et c'est là justement le but des exercices extra-humains rattachés à la Magie pratique. La *Voie de Bodhi* (chap. XIV) est le moyen d'atteindre définitivement au Nirvana (chap. XV) l'Absolu parfait.

Je préfère mentionner simplement les chapitres suivants que d'en dénaturer l'esprit en les résumant trop hâtivement. La *Volonté dans le Bouddhisme* nous montre que deux des pôles seulement du grand ternaire Volonté, Fatalité, Providence sont admis par cette philosophie. La *Prière dans le Bouddhisme* ne nous semble pas comprise comme en Occident ; enfin les Études sur la Morale, l'Esthétique, les Applications sociales et l'Avenir du Bouddhisme méritent d'être lues avec grande attention.

*
**

Augustin Chaboseau a donc atteint son but en exposant d'une façon vraiment magistrale cette tradition orientale si mal connue, parce qu'elle était dénaturée jusqu'ici par les marchands d'orviétan.

On pouvait lui faire une seule critique.

Sa connaissance particulière du sanscrit lui fait croire que chaque mot technique est aussi bien compris par tous que par lui-même et il évite de définir

chaque fois un terme dont le sens a été précédemment donné. Cette critique n'a plus aujourd'hui de raison d'être puisque l'auteur a bien voulu faire un glossaire de ces termes techniques joint à celui que j'avais fait pour la tradition occidentale (1).

Laissant donc de côté le travail d'Augustin Chaboseau qui répond en tous points à son titre, nous pourrons en terminant dire quelques mots du Bouddhisme considéré dans ses rapports avec la tradition occidentale.

Ainsi que l'a remarqué un écrivain bien plus compétent que nous-même, F.-Ch. Barlet, la tradition orientale, contenant essentiellement les mêmes données que la Kabbale, ne voit le monde que sous le jour du Naturalisme. De là ces idées qui peuvent être prises pour du pessimisme par ceux qui préfèrent la sentimentalité aux froides conclusions de la Science.

La vérité ne doit, à l'heure actuelle, être contenue exclusivement ni dans l'une, ni dans l'autre de ces traditions ; aussi, si nous avions un conseil à donner à Augustin Chaboseau, lui demanderions-nous de couronner son œuvre en faisant pour le Zohar ce qu'il a fait pour le Bouddhisme et en publiant sous peu un nouveau livre intitulé : *Essai sur la Philosophie Kabbalistique*.

En attendant, remercions-le d'avoir fait en même temps une œuvre de science et une œuvre de justice. Il a bien mérité de l'Occultisme. PAPUS.

(1) Ce glossaire complet sera envoyé gratuitement à tous les anciens ou nouveaux abonnés de l'*Initiation*, suivant notre promesse antérieure.

LETTRE A M. D. FRANCK

SUR LA PRÉFACE DU *Traité de Science occulte*

TRÈS ILLUSTRE MAÎTRE,

Vous venez d'écrire, en tête du dernier numéro de *l'Initiation*, des pages d'une admirable doctrine où je sens palpiter le cœur de mon maître VALENTIN. Permettez-moi de vous remercier et de vous dire tout ce que m'inspirent ces hautes pensées formulées en si peu de lignes. Je partage entièrement vos idées sur la science occulte, « pure idole », comme vous le dites si justement quand on veut l'affranchir des conditions imposées à la science ordinaire.

Mais vous reconnaissez une véritable science dont Papus a tracé les éléments dans son TRAITÉ, et vous répudiez comme lui, comme nous tous, l'idée positiviste des phases de l'esprit humain passant de la théologie à la métaphysique et de la métaphysique à la science.

Vous parlez ensuite de l'ésotérisme que, comme vous, je préfère appeler le MYSTICISME, car c'est le nom historique et exact qu'il devrait porter. Vous ajoutez que vous n'êtes pas un mystique. Quiconque vous a lu, médité, compris, sait et sent que vous êtes l'un des plus grands mystiques de ce siècle. Nul en effet, mieux que vous, n'a subi la touche divine, la pénétra-

tion divine; nul n'a mieux rendu « Dieu sensible au cœur ». La phrase où vous dites : « On ne connaît pas Dieu, on ne le possède pas, et l'on n'est pas possédé par lui, tant qu'on ne va pas au fond des choses... dont il est la suprême réalité, la dernière essence... », est une phrase de haute mysticité et définit le mysticisme lui-même.

Or, nous sommes entrés dans ces profondeurs, nous tous les rédacteurs de *l'Initiation*, de *l'Étoile*, de *l'Aurore*, etc. Et, parmi toutes ces formes du mysticisme que nous avons évoquées, vous avez bien voulu sans doute reconnaître celle de la GNOSE VALENTINIENNE. C'est en son nom, très illustre maître, que je vous remercie.

Vous connaissez sa théorie mieux que nous. Permettez-moi de vous dire comment nous concevons sa pratique.

Dieu est amour, a dit saint Jean. Et c'est comme amour que nous concevons Dieu. Nous estimons que le dévouement est le culte par excellence. Et nous préférons la pratique de la charité à la science même de la Gnose. Il est vide, il est vain de discuter sur le Plérôme, si l'on manque de l'amour qui fait que l'on plaît au Plérôme. Cet amour Infini a prescrit à l'Éon Jésus sa mission dans le monde où il est descendu avec son corps astral pour sauver et délivrer Achamoth exilée et déchue. Les Gnostiques, à son exemple, doivent mettre, avant tout, l'amour, — non pas l'amour égoïste, mais l'amour d'autrui, l'amour de sacrifice, l'amour désintéressé.

Quand l'ASSEMBLÉE sera formée, je lui proposerai

donc pour premier but non pas l'enseignement, mais l'apostolat. Je leur dirai : Allons vers les pauvres, vers les tombés, vers les malades, vers les méchants, ces malades par excellence. Soignons les corps et sauvons les âmes. Veillons sur l'enfant, l'enfant martyr surtout, le pauvre petit être torturé par les parents indignes et par les exploiters infâmes. Et nous inscrirons sur notre drapeau ce seul mot qui renferme Dieu lui-même et son Plérôme sacré : AMOUR !

Ce sera là, selon votre parole, un APPEL AU SÉRIEUX DE LA VIE.

Puissions-nous faire servir ainsi l'antique foi des Valentin, des Basilide, des Marcion et des Paul au progrès du monde moderne et au bonheur des hommes ! Puissions-nous accomplir ainsi la LOI ET LES PROPHÈTES et nous rendre dignes de sympathies comme les vôtres.

T JULES, évêque de Montségur.

(JULES DOINEL.)

OCCULTISME PRATIQUE

Madon, le 20 mars 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai déjà raconté dans *l'Initiation* les hauts faits de mon porte-mine ; permettez-moi de revenir sur le sujet, car il me paraît digne de fixer l'attention des amateurs

de choses occultes. J'ai dit que ce porte-mine en bronze d'aluminium du poids de 30 grammes, sous l'influence de la force psychique projetée par mes sensitifs, se déplaçait plus ou moins ; que quelquefois il courait d'un bout à l'autre du plateau de mon guéridon et que même il lui arrivait de faire un ou deux tours sur lui-même et de décrire tantôt un quart de cercle, tantôt un demi-cercle, tantôt un cercle entier. Pour parler en véridique historien qui ne veut pas en imposer à ses lecteurs, je dois dire que le susdit porte-mine ne montre pas constamment la même bonne volonté, qu'il est sujet à des caprices. Il est telle séance où il aime à bouder, il reste longtemps inerte et ne se déplace qu'en rechignant et encore de quatre ou cinq centimètres tout au plus. D'aucunes fois il est un quart d'heure, vingt minutes et même vingt-cinq minutes sans donner signe de vie. Fatigué de son inertie, je veux passer à une autre expérience ; tout à coup, comme s'il obéissait à je ne sais quel sentiment de contradiction, il se déplace, décrit un demi-quart de cercle, un quart, un demi-cercle, un cercle entier et se met malicieusement à entasser prouesses sur prouesses. Autant il nous avait mécontenté d'abord, autant, vers la fin, il nous jette dans le ravissement. D'autres fois, débutant admirablement, ce clown métallique nous prodigue toutes ses gentillesses, il en fait profusion ; puis brusquement il fait le mort et ne bouge plus pendant toute la séance. J'ai essayé d'attribuer ces caprices du lunatique porte-mine aux bonnes ou mauvaises dispositions atmosphériques, autrement dit au bon ou mauvais temps. Le porte-mine est bien

disposé aujourd'hui ; le temps est assez beau, c'est le temps qui en est cause. Le lendemain il fait un temps affreux : le porte-mine reste coi et son déplacement est presque insignifiant, c'est cet abominable temps qui en est cause. Le surlendemain, même temps, peut-être plus horrible encore ; le porte-mine se fera probablement très fort tirer l'oreille. Pas du tout, il se comporte très gentiment ; en quelques minutes, il épuise tout son répertoire de jolis tours. Le jour d'après, il fait un temps magnifique, splendide, ciel pur, soleil radieux ; le baromètre est au beau fixe. Hier, le temps était déplorablement grincheux et le porte-mine ne s'est pas moins distingué ; que ne va-t-il pas faire par ce temps exceptionnellement beau ? Hélas, voyez quelle déception ! Le porte-mine ne bouge pas et pendant près de trente minutes qu'a duré l'expérience, il s'est déplacé à peine deux ou trois fois, et encore faiblement et de mauvaise grâce. Cependant, par les beaux temps, il semblait plus gaillard que lorsque le temps restait à désirer. Quelle étrange et bizarre conduite ! Les dispositions atmosphériques influent, cela est certain ; mais comment ? en quel sens ? de quelle manière ? Mystère ! Mystère ! J'ai vu le porte-mine refuser de donner signe de vie les jours de tempête et de pluie et se signaler les jours de ciel serain ; je l'ai vu faire merveille alors que toutes les intempéries étaient déchaînées et se mal comporter lorsque le ciel et le soleil n'avaient que des sourires ; c'est tout ce que je puis dire. Je ne sais comment expliquer ces singulières contradictions.

Huit fois sur dix le porte-mine se déplace et accom-

plit ses prouesses à la parole, au commandement. Est-ce une simple coïncidence et cette coïncidence est-elle due au hasard? Cependant cette obéissance qui se manifeste huit fois sur dix est bien étrange, et il est bien difficile de croire que le hasard qui est une chose désordonnée et essentiellement insubordonnée puisse produire une semblable coïncidence. J'ai fait part à une personne sérieuse, lettrée et très éclairée, de la conduite singulière de mon porte-mine que je ne sais comment interpréter. Voici ce que m'a répondu cette personne qui a été longtemps incrédule vis-à-vis des sciences occultes et qui ne s'est rendue que lorsque des preuves multipliées lui ont, pour employer une expression triviale, crevé les yeux : « Il est « probable qu'une intelligence occulte intervient dans « certaines de vos expériences auxquelles dans un but « caché elle semble s'intéresser. Elle se sert des fluides « émanés du corps de vos sensitifs pour agir sur les « objets inanimés, les faire mouvoir et les déplacer. « C'est elle qui obéit à votre commandement, et non « les objets, et si les fluides de vos sensitifs avaient « plus de puissance, vous en verriez bien d'autres. »

L'eau aussi et d'autres objets obéissent à mon commandement. Malgré cela, étant enfant de l'Université et peu superstitieux, sans rejeter positivement l'explication de la personne que je viens de citer, j'hésite à admettre l'intervention d'une intelligence occulte. Cette explication néanmoins m'a donné l'idée de tenter une autre expérience dont les résultats, je dois l'avouer, ne m'ont pas complètement satisfait.

J'ai lu dans l'historien Flavius Josèphe (j'aime tou-

jours à fouiller dans l'antiquité, je suis né fouilleur), j'ai lu, dis-je, qu'un certain Éléazar, en mettant une racine sous le nez d'un démoniaque, forçait le démon à quitter le corps de sa victime et à manifester sa présence hors du patient en faisant cheoir un vase plein d'eau placé sur une table; ce que le démon expulsé ne manquait jamais de faire. N'ayant ni racine ni démoniaque à ma disposition, j'ai essayé de reproduire en petit, d'une façon minuscule, la seconde partie du miracle. J'ai fait placer sur mon guéridon un coquetier plein d'eau et j'ai interpellé en ces termes la soi-disant intelligence occulte : « Si véritablement tu intervienst dans mes expériences et si c'est toi et non le hasard, qui obéis à mon commandement, manifeste ta présence en agitant l'eau de ce coquetier et en le jetant par terre. » L'eau ne manque pas d'être agitée, elle est toujours agitée au commandement, mais le coquetier reste le plus souvent immobile. J'ai répété l'expérience plus de vingt fois : l'eau a toujours donné signe de vie et quatre fois seulement le coquetier est non pas tombé mais a remué faiblement, d'une façon toutefois très appréciable. Il était ébranlé sur la base et vacillait légèrement. Mes sensitifs, au nombre de quatre, se tenaient à un mètre à peu près du guéridon; le mouvement du coquetier ne peut par conséquent leur être attribué ! L'expérience est faible, très faible, mais elle a suffi pour me faire comprendre que mes sensitifs, étant de force psychique très moyenne, il suffirait d'un sensitif plus puissamment doué, d'un Dunglas Home par exemple pour opérer le miracle d'une façon plus que

satisfaisante. Si je parle de mon chétif essai, c'est dans l'espoir qu'un de vos lecteurs parisiens, ayant sous la main un médium doué d'une grande abondance de force psychique, pourra renouveler la tentative avec un succès plus marqué. Bien des faits rapportés par les historiens anciens ont été réputés fabuleux ou mensongers pendant longtemps ; grâce à la découverte du magnétisme, de l'hypnotisme et du spiritisme, on a maintenant les moyens de s'assurer de la vérité et de les réhabiliter.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

HORACE PELLETIER (1).

Occultisme et Spiritisme

DÉCLARATION PERSONNELLE

Fortes quia patientes.

Le succès croissant de notre mouvement a suscité dans la presse spirite certaines attaques basées sur de telles erreurs d'interprétation que je tiens à appeler l'attention de tous les chercheurs indépendants sur l'occultisme et ses enseignements.

La déclaration que je fais est entièrement personnelle et n'émane ni de l'*Initiation*, ni du *Groupe Indépendant d'études ésotériques* avec lesquels un intérêt tout particulier pousse sans cesse à me confondre, pour dénaturer

(1) L'abondance exceptionnelle des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les études de MM. Louis Bataillard, H. Girgois, etc. ainsi que la *Partie Littéraire* de la Revue.

le caractère absolument indépendant de ces créations.

Je passerai donc en revue trois points principaux :

- 1° Mes opinions personnelles sur la question du spiritisme et de l'occultisme ;
- 2° Le rôle du Groupe indépendant d'études ésotériques ;
- 3° Les confusions faites sans cesse dans la presse spirite et leur caractère.

I

Certains écrivains se figurent que l'occultisme traditionnel est, d'après moi, un ennemi né du spiritisme dont il nie *tous* les enseignements.

Cette opinion est basée sur ce fait, qu'appelé à résumer les doctrines comparées des deux écoles, dans le volume du Congrès de 1889, j'ai exposé les opinions extrêmes dans chaque classe de façon à bien faire ressortir les différences. C'est donc faire preuve d'une singulière dose de naïveté que de vouloir assimiler mes opinions personnelles à l'une des deux écoles exclusivement. Je ne suis pas plus le spirite sectaire de la colonne de gauche que l'occultiste intransigeant de la colonne de droite. J'ai exposé impartialement les points extrêmes de chaque doctrine ; ma personnalité n'a rien à voir là-dedans.

Je crois absolument à l'existence des esprits, à la communication possible entre eux et les vivants ; mais je crois absolument aussi à l'existence des élémentals et à l'action de l'inconscient qu'un physiologiste doublé d'un histologiste est surtout capable de bien apprécier.

Tous les occultistes sont d'accord entre eux sur les points *essentiels* de la doctrine ; mais s'ils ne différaient pas chacun dans la façon de concevoir les détails ou de les exposer, ce seraient de vulgaires machines à répétition et non des écrivains ayant chacun leur personnalité.

C'est ainsi que le successeur d'Eliphas Levi, *Stanislas de Guaita*, représente l'occultisme au point de vue strictement traditionnel et maintient énergiquement ses affirmations au sujet du spiritisme, sans jamais nier toutefois l'intervention possible des « Esprits ».

De très longue date cependant, l'occultisme a cherché s'il n'y aurait pas lieu d'expliquer un certain nombre de

faits imputés « aux esprits » par l'intervention de forces d'un autre ordre.

C'est ainsi qu'un occultiste de l'école d'Eliphas Lévi ne saurait admettre une communication de la Vierge Marie, de Jésus ou de Melchissédec que comme le produit soit de l'aliénation mentale soit de la tromperie consciente ou inconsciente du médium, des expérimentateurs ou des êtres invisibles d'ordre divers.

L'entêtement à soutenir des balivernes comme les communications médianimiques de Victor Hugo en vers de treize pieds, ou les amours posthumes de M^{me} de Girardin avec un médium américain éloignent chaque jour des cercles spirites sectaires les gens sérieux.

Sur ce point je me rattache donc entièrement à l'occultisme que je préfère de cent fois à ces rêveries spirites.

Cependant je ne saurais adopter *in extenso* les opinions des écrivains occultistes sur les questions de détail. Voilà pourquoi j'ai toujours déclaré et je suis prêt à déclarer de nouveau qu'Allan Kardec avait grandement mérité de l'Humanité en réalisant et en popularisant les enseignements sur la Réincarnation des âmes et sur la solidarité des vivants et des morts. Je fais cette déclaration sans aller toutefois jusqu'à considérer Allan Kardec comme un Dieu ; l'instituteur Rivail fut un grand réalisateur, mais les Védas, Origène et la Gnose contiennent des enseignements que « les esprits » n'ont pas encore atteints dans leurs communications.

Voilà pourquoi je prétends garder toujours mon indépendance vis-à-vis de toutes les écoles, quitte à affirmer ma préférence pour l'occultisme le plus souvent possible. Et ici (je prie le lecteur d'excuser ce détail) je ne saurais mieux répondre aux fraternelles insinuations de ceux qui prétendent que je suis un *dilettante* avide d'avantages matériels pour moi-même qu'en rappelant ma conduite depuis six ans. Toutes les sommes provenant de l'exercice de ma profession d'écrivain ou de ma situation médicale dans les hôpitaux de Paris ont été consacrées à l'idée et je n'ai jamais quitté la chambre sous les toits qui constitue mes « appartements » alors que j'aurais pu le faire très facilement.

C'est ridicule d'être obligé de parler ainsi de soi-même ; mais je suis d'avis qu'il faut couper, dès leur naissance, le cou aux « canards » lancés par les intéressés en vue de nuire à des idées en s'attaquant à l'un de leurs défenseurs.

II

On a voulu assimiler le *Groupe indépendant d'études ésotériques* à une société spirite.

Une société de ce genre ne peut sortir d'un cadre forcément très restreint. C'est ainsi que les études d'esthétique, d'orientalisme, de philosophie transcendante ou de Kabbale, les recherches sur le symbolisme, l'hermétisme la Franc-Maçonnerie ou le Martinisme sembleraient pour le moins incompréhensibles à la plupart des membres habituels d'un cercle purement spirite.

Cependant les études déjà publiées ou sur le point de paraître : de F. CH. BARLET sur *l'Évolution de l'Idée* (philosophie transcendante) ; d'AUGUSTIN CHABOSEAU sur *la Philosophie Bouddhique* (orientalisme) ; d'EMILE MICHELET sur *l'Ésotérisme dans l'Art* (esthétique) ; de GEORGES VITOUX sur *l'Occultisme scientifique* ; d'AUGUSTE POISSON sur l'Alchimie (hermétisme), etc., etc., sont des preuves PAR LE FAIT de la généralité des études poursuivies au Groupe.

C'est à cette largeur de vues qu'il faut attribuer le succès de notre Groupe et pas à un autre facteur. Le phénomène ou la théorie spirite ne tiennent dans nos études qu'une place très restreinte (3 groupes sur 18) au Quartier Général. Ces études n'en sont pas moins poursuivies d'une façon impartiale puisque nous n'avons pas hésité un instant à rendre publique la fraude observée dans nos séances de médiumnité. Le médium appelé à se justifier devant une commission d'enquête s'est enfui honteusement. Cette expérience nous a coûté une centaine de francs ; mais elle est venue montrer que nous n'hésiterons jamais à dévoiler les hypocrites qui vivent du Spiritisme. De nouvelles expériences, portant sur la télépsychie à courte distance sont actuellement poursuivies dans un de nos groupes fermés. On voit que nous n'avons pas abandonné notre devoir d'expérimentateurs.

Chacun de nos présidents de branches est invité à créer, à l'imitation du Quartier Général et en toute liberté de de sa part, des groupes d'études comprenant :

- 1° Le Spiritisme ;
- 2° Le Magnétisme ;
- 3° L'Hermétisme et les rites initiatiques.

Cet exemple a été suivi avec plein succès à Bruxelles où la loge Kumris dirigée par F. Vurgey, prend chaque jour une extension plus considérable.

C'est là la réponse à ceux qui nous accusent de tromper les spirites. Comme s'ils n'étaient pas assez intelligents pour voir où est la tolérance et où se trouve le sectarisme.

III

Les écrivains spirites adorent la discussion, la polémique et les grands discours. Les pointes discrètes, les grosses attaques à coups de phrases redondantes, les défis jetés à droite et à gauche ornent agréablement les numéros des revues spéciales.

Cet amour de la bataille a fait porter des jugements hâtifs sur les doctrines de l'occultisme par des contradicteurs peu au courant de la question. L'un d'eux n'ayant pas pris la peine de vérifier l'idée toujours identique cachée sous les mots d'*élémentaire* et d'*élémental* pris, de même que les mots d'*âme* et d'*esprit*, successivement l'un pour l'autre par des auteurs différents, a cru pourfendre l'occultisme, qui n'a pas eu la peine de répondre. Il suffisait de lire Paracelse ou Eliphas Lévi. Un autre, ne sachant pas ce qu'on peut bien entendre par *élémental*, part à grand renfort d'arguments en guerre contre cette idée. D'autres enfin se démentent à qui mieux mieux, invoquent *le fait, le fait invincible* (qui n'a jamais été nié par les chercheurs sérieux), appellent à la rescousse Crookes, Richard Wallace, etc., et ne possèdent même pas entre tous un médium à matérialisations pouvant opérer scientifiquement. L'interprétation différente donnée au fait n'est pas la négation de ce fait et l'occultisme qui prétend que saint Joseph n'a jamais été incarné dans un médium, ne nie pas pour cela la réalité absolue du phénomène de l'incarnation.

*
* *

L'Initiation, fidèle à la ligne de conduite qui assure son succès, ne peut faire de la polémique que dans des circonstances graves. La polémique n'enseigne rien, ne sert à rien, ne prouve rien.

Une œuvre, même mauvaise, vaut mieux que cent articles batailleurs et profite davantage à tous.

Voilà pourquoi nous avons fait cette déclaration personnelle, voilà pourquoi nous prévenons nos honorables contradicteurs qu'il ne sera plus répondu aux attaques que par des œuvres et que nous nous garderons dorénavant de relever dans nos journaux les invites à la polémique, les défis et autres provocations passés, présents et futurs. C'est là notre première et, espérons-le, notre dernière déclaration touchant le prétendu antagonisme entre le spiritisme et l'occultisme.

La vérité est assez forte pour s'imposer par elle-même, quel qu'en soit le défenseur.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

LES CAHIERS D'ANDRÉ WALTER

1 vol. in-18, PERRIN, éditeur, 35, quai des Grands-Augustins.
Prix : 3 fr. 50.

Tandis que naturalistes et symbolistes assiègent les vitrines des libraires et se disputent les faveurs du public, voici qu'une jeune école, fille des deux sectes rivales, affirme peu à peu sa puissante vitalité. Las des barreaux étroits entre lesquels le naturalisme prétendait enrayer ses envolées imaginatives, Léon Hennique écrit son roman spirite, « Un caractère », et, d'autre part, aux raffinements hystériques du symbolisme, Maurice Barrès oppose sa trilogie : « Sous l'œil des barbares », « L'Homme

libre » et le « Jardin de Bérénice », Joséphin Péladan achève son « éthopée de la décadence latine », Paul Adam ses « Volontés merveilleuses ». Aujourd'hui l'apparition d'un livre étrange, « Les Cahiers d'André Walter » révèle l'adjonction au groupe d'un nouveau disciple appelé certes à tenir vaillamment sa place.

« Le matérialisme n'est point, dit celui-ci, non plus que l'idéalisme (littérairement parlant); ce qu'il y a, c'est la lutte des deux. Le réalisme veut le conduit des deux essences : voilà ce qu'il faut montrer. »

Quelle sera alors la composition de l'ouvrage ?

« Réduire tout à l'essentiel, continue-t-il dans une note. L'action déterminée, rigoureuse. Le personnel simplifié jusqu'à un seul. — Et comme le drame est intime, rien n'en apparaît au dehors — pas un fait, pas une image : la vie phénoménale absente, — seuls les noumènes ; donc plus de pittoresque et le décor indifférent ; n'importe quand et n'importe où ; hors du temps et de l'espace.

« Un personnage seulement et encore un quelconque, ou plutôt son cerveau n'est que le lieu commun où le drame se livre, le champ clos où les adversaires s'assailent. Ces adversaires, ce ne sont pas même deux passions rivales — mais deux entités (?) seulement : *l'âme et la chair*. — et leur conflit résultant d'une passion unique, d'un seul désir : *faire l'ange*, découlant comme une déduction nécessaire, comme une conclusion des prémices une fois posées. . .

« Pour l'ange — le désir toujours plus grand de monter — il lui faut un but et qu'il y tende ; c'est vers toi, — Emmanuèle (elle est l'âme complémentaire de la sienne), idéalement supérieure.

« Pour la chair, il n'en est plus besoin ; c'est la seule force de la pesanteur, *quod pulvis est*, qui ravale l'essor de l'ange. Mais il faut une progression. »

L'œuvre se divise en deux parties : cahier blanc, cahier noir.

Le cahier blanc, commencé lors du mariage d'Emmanuèle avec un étranger, se termine à la mort de celle-ci. André Walter y condense les pieux souvenirs des années disparues : son enfance aux côtés d'Emmanuèle, la fusion

de plus en plus intime de leurs deux âmes, puis l'agonie de sa mère qui s'oppose à l'union rêvée, la séparation d'avec la sœurlette, son départ pour un volontaire exil.

Le cahier noir débute lors de l'irréremédiable esseulement. Le corps retourne à la terre, mais l'âme subsiste immortelle; délivrée de sa lourde enveloppe, Emmanuèle ne se séparera plus de lui ! Retiré en Bretagne, après avoir prié qu'on ne lui écrivit point, André Walter se met enfin à l'œuvre depuis longtemps méditée. L'enthousiasme, la chasteté, la solitude exaspèrent son mysticisme : les révoltes de sa chair, il les maîtrise à force d'austérités ou de fatigues, soit par des courses, soit par l'obstination au travail. Chaque jour la présence d'Emmanuèle se fait sentir davantage, mais à mesure s'aggravent les symptômes d'une folie envahissante, finalement la vision lui devient tangible le soir où, la dernière ligne de son roman écrite, une fièvre cérébrale le terrasse et le tue.

Un charme indicible émane de ces pages douloureuses où, le monde extérieur agissant à peine, une âme souffrante évolue, chapitre par chapitre, en strophes cadencées pareilles à des hymnes. La langue sobre, ferme, vibrante ne défaille jamais ; c'est le lyrisme de *sous l'œil des barbares* ou *d'un cœur en peine* avec la grande paix de l'*Imitation de Jésus*.

G. M.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Quartier général. — *Expériences pratiques.*

LA TÉLÉPSYCHIE

On connaît cette assertion, soutenue par les Orientaux, de la possibilité de communiquer à *distance* entre deux êtres humains, sans fil matériel quelconque.

Les récits des Anglais à propos de la guerre des Cipayes sont pleins de faits de ce genre, et M. de Lesseps lui-même a été témoin de ce phénomène chez les Arabes (1).

On trouve dans les œuvres d'Agrippa un curieux procédé de télépsychie (nom technique de ce phénomène) au moyen de la lumière lunaire ; d'autre part les annales de l'ésotérisme sont pleines de faits semblables.

Il s'agit donc là d'une branche de la science occulte encore inviolée et sur laquelle le spiritisme non plus que le magnétisme n'ont donné aucune théorie complète et appuyée par des faits.

Or nous allons voir qu'on peut répéter et réussir le plus souvent des expériences de ce genre ; ce sera la meilleure façon de répondre à diverses attaques intéressées.

Nous sommes parti de ce point de départ, pour asseoir nos expériences, que l'idée d'une personne surgissant tout à coup dans le cerveau d'une seconde personne éloignée de la première devait avoir d'autres causes que le phénomène classiquement invoqué de l'*association des idées*.

A l'appui de notre dire, nous rappellerons l'histoire si connue de ce philosophe moderne qui rêve qu'on l'arrête, qu'on le mène devant le tribunal révolutionnaire, qu'on le condamne à mort après une défense énergique de sa part, qu'on le met en prison, qu'on l'emmène de là, entouré de la foule, dans une voiture dont il ressent les cahots, qu'on le fait monter sur l'échafaud et qu'on l'exécute. Il sent parfaitement le couperet tomber et se réveille sous l'effet de cette pénible sensation.

Or la cause de ce rêve, c'était le ciel de lit de notre philosophe qui s'était détaché et lui était tombé sur le cou. La *Sensation initiale*, ne l'oublions pas, était celle de ce corps assez lourd tombant sur le cou, et l'*Association des idées* n'était venue qu'ensuite POUR EXPLIQUER CETTE SENSATION à la conscience.

La pensée subite d'un ami éloigné ne doit donc pas être prise à la légère et doit être considérée comme

(1) Voy. Napoléon Ney, *les Sociétés secrètes musulmanes*.

digne de la plus grande attention et non comme le résultat d'une vulgaire association d'idées.

Voilà la théorie, voyons la pratique.

..

Il y a un an environ, notre ami Julien Lejay entreprit sur notre indication une série d'expériences sur ce sujet entre Paris et Alger. Le succès fut complet.

Il y a un mois, j'ai personnellement obtenu des résultats remarquables de communication psychique entre Paris et Marseille. Les documents suivants montreront les preuves matérielles de ce phénomène. Voici les faits de mon côté, on verra plus loin les rapports de l'autre partie :

Un jour je reçus une lettre de Marseille, me demandant certains renseignements. Le travail courant m'avait empêché pendant quelques jours de répondre à cette lettre quand, *le jeudi 5 février 1891*, je fus hanté subitement, de 7 heures à 9 heures, par l'idée de l'inconnu qui m'avait envoyé cette lettre. Me doutant qu'il s'agissait là d'un phénomène de télépsychie, j'écrivis de suite à M. de P., en lui demandant si ce jour, à cette heure, il n'avait pas fortement pensé à moi. On trouvera plus loin sa réponse affirmative.

A quelques jours de là, je fus hanté tout à coup par une nouvelle idée de ce genre à propos de la même personne, et j'écrivis de suite en racontant mon occupation du moment. Or, ce récit répondait absolument à une question que me faisait au même instant la personne à Marseille.

En effet, avant d'avoir reçu la lettre de M. de P., je recevais le télégramme suivant :

P. Marseille. 169—40—17—2 h. 45 s.

« Je viens de recevoir votre lettre ; elle donne une « réponse au *post-scriptum* de celle que je vous ai envoyée hier soir. Dès que vous l'aurez reçue, publiez le « fait. Fraternellement à vous. — Puisaye. »

Depuis, j'ai constaté ce genre de phénomène avec une autre personne habitant Bordeaux. De toute façon, voici maintenant le récit de M. de P. qui montre que, chez

lui, le fait est accompagné d'une sortie de corps astral, ce que M. Richet appelle « hallucination télépathique », on n'a jamais pu savoir pourquoi.

RÉCIT DE M. DE P***

Premier fait. — « Vivement captivé par les lectures
« des livres traitant de la science des anciens et l'esprit
« tourmenté jusqu'alors par le doute, je me mis en rap-
« ports avec le directeur de l'*Initiation* dont déjà plusieurs
« écrits m'avaient vivement frappé. Ce dernier me fit
« attendre assez longtemps sa réponse : mon impatience
« de le lire était telle que *n'y tenant plus* je lui écrivis à
« nouveau le jeudi 5 février 1891. Mais, réfléchissant que
« je pouvais donner encore un délai de quelques jours
« à mon correspondant, je n'envoyai pas la lettre que je
« détruisis. Le lundi 9 du même mois, je recevais une
« lettre de M. Papus me demandant s'il était vrai que
« j'eusse eu, le jeudi 5 février, le vif désir de lui écrire à
« nouveau. Or non seulement j'avais eu ce désir, mais il
« avait été suivi d'un commencement d'exécution. »

Deuxième fait. — « Le dimanche 15 février 1891, j'é-
« crivais encore à M. Papus et j'ajoutais en P.-S : Est-il
« vrai que vous corrigiez ces jours-ci les épreuves d'un
« livre que vous allez faire paraître. Je mettais moi-
« même la lettre à la poste à Marseille à 5 heures du
« soir ce même dimanche.

« Voici sur quoi j'appuyais ma demande. Le samedi
« soir, 14 février, je m'étendis tout habillé sur mon lit
« en lisant un roman quelconque. Était-ce le puissant
« intérêt du roman ou de toute autre cause (je pencherais
« plutôt vers cette dernière hypothèse, car je ne me
« rappelle pas avoir eu la sensation de sommeil), je
« m'endormis... Cette expression est encore impropre,
« mais, faute d'autre, je l'emploie. Pendant cet état, que
« je ne qualifie pas, n'ayant pas l'expression rendant
« bien ma pensée, j'eus d'abord le spectacle de mon
« corps étendu tenant à la main le roman en question,
« puis celui d'une chambre très encombrée de papiers au
« milieu de laquelle un homme écrivait; il corrigeait
« des épreuves, je ne connaissais ni l'homme ni le local,

« mais l'écriture de l'homme m'était connue ; c'était
 « celle de M. Papus dont j'avais déjà reçu des lettres ;
 « de plus, sur les casiers, beaucoup de papiers quadrillés
 « portant l'en-tête de *l'Initiation*. Chose curieuse, je vis
 « des papiers à en-tête de deux espèces : l'une portait
 « dans l'angle gauche le titre « *l'Initiation* » et à droite :
 « Direction Papus, 14, rue de Strasbourg, Paris ; l'autre :
 « Groupe indépendant d'Études Ésotériques en tête et
 « tous les renseignements y afférents en marge. Le pre-
 « mier de ces papiers m'était connu : c'était celui dont
 « s'était servi M. Papus pour m'écrire jusqu'alors ; le
 « deuxième m'était alors inconnu et ce n'est que par une
 « lettre de lui, que je viens de recevoir aujourd'hui
 « 17 mars 1891 que j'apprends son existence. Voici donc
 « quelle a été ma vision :

« Le lendemain matin, lundi 16 février, je recevais
 « une lettre de M. Papus (lettre partie de Paris, en
 « même temps que la mienne partait de Marseille), lettre
 « dans laquelle je lus cette phrase : Je n'ai pu vous
 « répondre plus tôt, des corrections à un ouvrage que je
 « vais faire paraître., etc., etc. Voici les faits dont j'af-
 « firme l'exactitude de la façon la plus formelle. Je garde
 « en moi les conclusions que je crois devoir tirer de ces
 « faits, laissant aux autres toute liberté pour répondre
 « au point d'interrogation qui termine leur énoncé.

« Marcel CAUNE DE PUISAYE.

« (Marseille) ».

* * *

Nous ne saurions trop conseiller à nos présidents de branches d'organiser des études de ce genre entre leurs membres.

A Paris, M. Lemerle, ancien élève de l'École polytechnique et directeur des études pratiques au Quartier Général, prépare un rapport sur une série d'expériences de communication psychique à courte distance et sans contact, qu'il poursuit en ce moment — dans un de nos groupes fermés — avec un sujet très remarquable à ce point de vue.

C'est là la meilleure réponse que nous puissions faire à toutes les calomnies intéressées. Des œuvres et des faits valent toujours mieux que des mots. Nous ferons toujours nos efforts pour persévérer dans cette ligne de conduite que le succès consacre de plus en plus.

PAPUS.

Conférences

LES ÉLÉMENTALS DANS L'HOMME ET LE SPIRITISME

Dans la dernière séance générale, Papus a fait une conférence sur *l'Inconscient et les Elémentals* CHEZ L'HOMME.

Partant de ce principe d'occultisme que le Microcosme (homme) est en tous points analogue au Macrocosme (Univers), l'orateur a d'abord cherché à bien montrer que les définitions des élémentals par Paracelse et Albert le Grand s'appliquent exactement aux cellules embryonnaires de l'homme et à leur action.

Cette action a été étudiée à trois points de vue :

- 1° Construction de l'être ;
- 2° Défense de l'organisme (pneumonie) ; assassinat de l'organisme (cancer) ;
- 3° Domination possible de la volonté sur les élémentals dans l'homme (stigmates et vésicatoire par suggestion).

La conférence ne portait que sur l'étude de ces éléments *dans l'homme* ; ils existent aussi dans l'Univers agissant d'une façon analogue ainsi que l'a du reste montré Papus dans le numéro 7 de *l'Initiation* (3^e année) à propos de la Kabbale.

Au début, l'orateur a montré que *tous les occultistes*

anciens et modernes étaient d'accord sur la division des entités spirituelles en deux grandes classes :

- 1° Les entités immortelles ;
- 2° Les entités mortelles.

Les noms donnés à ces entités diffèrent suivant les auteurs ; Paracelse appelle *élémentaires* les esprits mortels que les occultistes modernes appellent *élémentals*, tandis qu'Agrippa les appelle *démons du troisième genre* ; mais, encore une fois, tous les auteurs sont d'accord sur la division essentielle ; de nombreuses citations ont été lues à l'appui de cette affirmation.

Ainsi tombent les objections de M. Metzger qui n'a pas pris la peine de chercher dans les originaux l'origine des noms donnés à ces forces subtiles de la Nature.

A ce propos, signalons l'erreur de certains écrivains spirites qui se figurent que les *élémentals* CHEZ L'HOMME sont les seuls qui existent et qui bâtissent déjà des montagnes d'objections avant d'avoir pris la peine d'approfondir la question. Quand on veut connaître l'algèbre on s'astreint à l'étudier ; il en est malheureusement de même pour la Science Occulte. Cela ne s'invente pas.

*
**

Les prochaines séances générales de Groupe auront lieu les vendredis 10 et 24 avril 1891, à 8 h. 1/2 au Quartier Général.

Plusieurs tenues Martinites auront également lieu ce mois-ci. Avis aux intéressés.

*
**

CINQ BRANCHES NOUVELLES

Des branches nouvelles du Groupe ont été fondées récemment à *Nancy* (Meurthe-et-Moselle), à *Bordeaux* (Gironde), à *Falaise* (Calvados), à *Oyonnax* (Ain), à *Saint-Dizier* (Haute-Marne). Une branche régulière est en formation à *Marseille* (Bouches-du-Rhône) en place d'un poste de simple correspondant.



REVUE DE LA PRESSE PÉRIODIQUE

A. — France.

La direction de l'*Initiation* m'ayant confié la revue de la presse, je tiens à prévenir les lecteurs que je prends l'entière responsabilité de mes critiques et que celles-ci seront toujours, autant que possible, dénuées d'esprit de polémique, suivant la constante habitude de l'*Initiation*.

H. DORADO.

OCCULTISME.

Voile d'Isis (4, 11, 18, 25 mars 1891). — Signalons dans cette intéressante revue : L'Occultisme scientifique, Bouddhisme et Théosophie, l'Erreur latine, la Renaissance de l'Alchimie, analyses d'ouvrages récemment parus et une lettre de Bouvéry à Papus avec la réponse de celui-ci, le Credo philosophique d'Eliphas Lévi, le compte rendu du *Mage*, par G. Vitoux, Médiûms incarnatifs par Elie Steel, Médiûmnité et Fraude, par Henri Sausse. La publication des *Vers dorés* de Pythagore, par Fabré d'Olivet, continue dans les quatre numéros du mois de mars. Le *Voile d'Isis* est l'organe du Groupe indépendant d'études ésotériques : on y trouve le compte rendu des séances et des travaux du Groupe.

Union occulte française. Lyon (1^{er} mars). — Nos collaborateurs St. de Guaita, R. Caillié, J. Lejay, J. Lermina continuent leurs articles commencés dans les numéros précédents. Phal-Nose étudie dans un article intéressant les Rêves et les Fantômes.

Revue des Sciences psychologiques illustrée (mars 1891). — L. Moutin confirme son étude sur l'affaire Gouffé au point de vue de l'hypnotisme. Parmi plusieurs articles

fort bien faits, remarquons les Existences progressives par M. Bonnefoy, la Suggestion magnétique par V. Levasseur, et un spirituel article de B. Sylvain intitulé Lorient II.

Religion universelle. Nantes (mars 1891). — Ch. Fauvety, l'éminent philosophe spiritualiste, expose en quelques mots, dans une lettre adressée à son disciple J. Bearson, sa doctrine et sa méthode philosophique. Signalons : un curieux article sur Dieu par Eliphaz Lévi, extrait d'une revue intitulée *la Vérité sur toutes choses*, publiée à Paris en 1845 et 1846, par Ch. Fauvety et l'abbé A. Constant; Variations sur le Socialisme, par J. Bearson; Sans l'Etat point de Socialisme par P. Verdaz; et un éloquent appel de P.-F. Courtépée aux amis propriétaires.

SPIRITISME :

Moniteur spirite et magnétique. Bruxelles (mars 1891). — Lettre de Bouvéry à Papus et G. Delanne leur demandant la fondation d'un groupe d'études où spirites et occultistes rechercheraient ensemble la vérité; réponses de Papus et de G. Delanne accompagnées de commentaires par Bouvéry. Nous donnerons à nos lecteurs un résumé des travaux de la Société de Spiritisme scientifique, quand le compte rendu en sera terminé dans le *Moniteur*. A lire le spirituel Bulletin parisien de B. Sylvain.

La Lumière (Mars 1891). Bien amusant numéro. Des attaques et encore des attaques et toujours des attaques — au nom de l'amour. — Les savants sont honnis par M^{me} Grange. Il est défendu de savoir lire et écrire, pour entendre les « prophéties » de la *Lumière*. Plus loin des allusions discrètes au Zouave Jacob par Hab, esprit humble et désintéressé. Jugez plutôt :

« Ainsi, quoique je désire sincèrement rester en paix
« avec la loi, les médecins, les empiriques et magnétiseurs
« quelconques, en refusant tout malade de l'âme ou du
« corps, je guéris tout de même, par exceptions (sic).
« LES EXCEPTIONS PORTENT TOUTES SUR LES ABONNÉS DE

« LA «LUMIÈRE» et c'est justice ; c'est comme une PRIME DE
« SANTÉ ajoutée aux primes de lecture que je donne (1)
« (sic) à ceux qui la désirent. »

La santé en prime ! Il fallait être mystique pour trouver celle-là ; et l'on prétend que l'Amérique est en retard !

Avenir de l'humanité. Douai (mars 1891). — Introduction de Catholicisme et de Spiritisme de J. Jésuspret fils
A signaler une réfutation des objections tirées de l'oubli du passé contre la doctrine philosophique de la pluralité des existences de l'âme.

La presse spirite bouillonne ce mois-ci. La formule pour les spirites est en ce moment : « L'Occultisme, voilà l'ennemi. » Allons, tant mieux : c'est la lutte qui fait vivre : Quand personne n'attaque, on s'endort sur ses lauriers. Il est de notre devoir de signaler au milieu de l'effervescence générale la modération de notre confrère, G. Delanne.

MAGNÉTISME :

Journal du Magnétisme (15 mars 1891). — M. Simonin expose quelques faits qui, examinés au point de vue philosophique, peuvent avoir quelque portée sociale. Signalons : le Magnétisme, en Hollande, par A.-J. Riko ; le Magnétisme chez les Grecs, par H. Durville ; le Magnétomètre de l'abbé Fortin.

Chaine magnétique (15 mars 1891). — De la nature du fluide magnétique par Jobert ; Onofroff et de Torcy à Lyon, par H. Sausse ; Supériorité de puissance magnétique des Orientaux sur les Occidentaux, par H. Pelletier.

(1) La *Lumière*, Revue des familles par excellence pour élever le niveau moral et répandre le bonheur dans le monde. Abonnement : France, un an, 6 fr. ; étranger, 7 fr. (On reçoit aussi les dons et on demande des correspondants.)

SOCIALISME :

Revue Socialiste (mars 1891). — Benoît Malon étudie dans un article vraiment remarquable le Ministère du travail et ses attributions. Signalons dans cette revue fort bien faite et très intéressante : la Banque de France, par A. Chirac, et le Mouvement social en France et à l'étranger, par A. Veber.

Devoir. Guise (mars 1891). — Le Mouvement féminin y est très bien fait. J. Pascaly continue son étude sur l'Assistance et l'Assurance dans un article intitulé : l'Hérédité de l'État.

Rénovation (février et mars 1891). — A lire dans cette revue fouriériste : les Définitions du garantisme, par H. Destrem et J. Fumet ; une lettre sur la Rénovation religieuse, adressée par H. Destrem aux occultistes, et deux lettres de la Société de Paix perpétuelle, par la Justice internationale à l'empereur d'Allemagne et à lord Salisbury.

DIVERS :

Revue Indépendante (janvier 1891). — Dans un article intitulé Mages, Charles Maurras continue à se faire, comme l'année dernière dans la *Revue illustrée*, « l'éditeur de confessions de quelques jeunes hommes ». Il en profite pour blaguer les occultistes.

La *Nouvelle Revue*, le *Petit Isoirien*, les *Nouvelles Scientifiques*, l'*Écho de Paris*, etc., consacrent plusieurs articles à l'occultisme ou au spiritisme.

B. — Étranger :

Lux. Rome (février et mars 1891). — Suite d'Ésoteric Buddhism de Sinnett, par A. Pioda ; Maçonnerie spirite, par F. B. Constante ; Home, sa vie et sa mission (*suite*), par M^{me} D. Home ; le Monde inconnu, par G.

Fanciullacci, traduction d'une étude de notre collaborateur O. Wirth sur la médecine occulte.

Revista de Estudios Psicologicos. Barcelone (mars 1891). — Deux discours remarquables à la mémoire d'un apôtre du spiritisme, Dr M. Huso y Monzo, prononcés par le vicomte de Torres-Solanot et S. Benito. La *Revue* ne s'occupe ce mois-ci que de la presse spirite. On y trouve des notes fort bien faites sur le mouvement spiritualiste en même temps que l'analyse de quelques revues parmi lesquelles nous voyons figurer avec plaisir *l'Initiation*. Cette revue est une des mieux informées de toute la presse spirite et nous la recommandons à nos lecteurs connaissant l'espagnol.

Revista espiritista de la Habana (février et mars 1891). — Parmi plusieurs articles intéressants, signalons particulièrement : *Esprit et Matière*, par J.-M. Alfonso; *Maçonnerie spirite*; *Guérisons par le spiritisme*, etc.

Cette revue s'occupe activement de la fédération des groupes spirites de langue espagnole.

Hojas de Propaganda. Barcelone (février et mars 1891). — Ces feuilles de Propagande sont publiées par *l'Union internationale scolaire-spirite* nouvellement fondée en Espagne. Nous souhaitons la bienvenue et un prompt succès à notre nouveau confrère. Dans les troisième et quatrième numéros de cette revue, remarquons : *la Mort selon le spiritisme*, par le Dr A.-G. Lopez; *Considérations sur les avantages et les fondements du spiritisme*, Allan Kardec, par le vicomte de Torres-Solanot; *Pluralité des existences*, par S. Benito; *la Science spirite dans la Sociologie*, par M. N. Murillo, etc.

Cette revue, que nous recommandons à nos lecteurs, est envoyée gratis à tous ceux qui la demandent.

Verdade e Luz. Brésil (15 et 28 février 1891). — *Le Spiritisme*; *Manifestations spirites*; *la Découverte de l'âme*; *le Spiritisme et la question sociale*.

Il Vessillo spiritista. Vercelli (Italie) (mars 1891). — *Le capitaine E. Volpi*, qui s'est fait remarquer au congrès spiritualiste de 1889 par ses intéressantes photographies

spirites et le mémoire qui les accompagnait, vient de fonder une nouvelle revue spirite.

Dans le numéro de mars signalons deux bonnes études du capitaine E. Volpi : le Périscoprit et la Photographie spirite.

Boletin Sanitario de Sevilla. — Cette nouvelle revue espagnole applique la science occulte à la médecine. Dans le premier numéro commence la traduction de l'Essai de Physiologie synthétique de G. Encausse.

ALEJANDRO DORADO. R.

NOUVELLES DIVERSES

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'entrée de deux nouveaux rédacteurs dans l'*Initiation*. M. Albert Poisson dont les études sur l'alchimie ont été si remarquées, commence, dès le prochain numéro, une série d'articles sous le pseudonyme de *Philophôtos*; M. Nicolas du Lafey enverra aussi régulièrement une correspondance sur l'hermétisme pratique.

M. Charles Henry a présenté à l'Académie un instrument nouveau qu'il appelle olfactomètre, destiné à déterminer par centimètre cube d'air le poids de vapeur odorante correspondant au minimum perceptible. Cet appareil est fondé sur un cas de diffusion qui n'avait pas été considéré jusqu'ici : la diffusion à travers une membrane flexible comme le papier. Cette diffusion présente ce caractère remarquable que la membrane diminue dans un rapport constant, le même pour tous les corps, l'évaporation des liquides. L'olfactomètre, cons-

truit par G. Berlemont, consiste essentiellement en un tube de verre gradué, glissant à l'intérieur d'un tube de papier qu'il découvre plus ou moins, laissant ainsi parvenir aux fosses nasales des quantités de vapeur qu'il est facile de calculer grâce à la théorie, si l'on connaît le temps et la hauteur de soulèvement, la surface et le volume du tube, enfin le poids de substance évaporée à l'air libre dans l'unité de temps par unité de surface. Pour pouvoir déterminer rapidement (ce qui est indispensable, vu l'altération facile des odeurs à l'air) cette dernière donnée, M. Charles Henry a dû recourir à un aréomètre très sensible appelé *pèse-vapeur*, qu'on gradue empiriquement et qui pèse au 1/50 de milligramme près, si l'on maintient la température bien constante. C'est par ces méthodes que l'auteur a trouvé des minima perceptibles très différents suivant les sujets et suivant l'odeur, variant par exemple de 1 millième de milligramme pour un sujet avec le Winter green à 2 milligrammes avec l'éther pour un autre sujet. En général, ces nombres croissent avec le caractère agréable de l'odeur pour chaque sujet; à ce point de vue l'olfactomètre est un explorateur remarquable des caractéristiques individuelles. Son importance pratique pour le parfumeur est évidente.

CORRESPONDANCE

A M. PAPUS, DIRECTEUR DE *L'Initiation*.

MONSIEUR,

Je lis dans *L'Initiation* de mars 1891 :
« M^{me} Lucie Grange traite la duchesse de Pomar de *plagiaire* à propos d'inspirations qu'elle a communiquées à la duchesse. »

Je n'ai pas traité la duchesse de Pomar de *plagiaire*. On ne peut être plagiaire qu'en copiant une chose publiée. Ce n'est point le cas ici. J'aurais pu, au contraire, être traitée de plagiaire moi-même en reproduisant sous mon non ce qui avait paru dans l'*Aurore* ; mais, comme j'en étais le véritable auteur, j'ai dû rétablir les faits pour éviter de fausses interprétations. Les communications qui se publient dans ce but, actuellement, le sont avec la gracieuse et entière approbation de la duchesse.

J'aime à croire que vous reproduirez in extenso cette rectification et que vous réparerez votre erreur en faisant connaître combien je respecte la directrice de l'*Aurore* dans la mission que Dieu lui a confiée.

Vos autres notes railleuses m'importent peu puisqu'elles ne touchent que ma personnalité, fort peu de chose à mes yeux sur le plan humain. Et si jamais j'ai besoin d'être soutenue, les amis de l'au delà y suffiront.

Je vous salue, Monsieur le directeur.

LUCIE GRANGE,

propriétaire directrice de la *Lumière*.

RÉPONSE

La *Lumière* de février 1891, dans un article intitulé : « Rectification au sujet de quelques communications de l'*Aurore* », contient entre autres perles les phrases suivantes :

« Il ne s'agit pas de pléthore scientifique dans la note présente, mais de DÉTOURNEMENT de documents inspirés (sic).

« J'ai trois personnages à nommer en toutes lettres avec tout le respect qui leur est dû : la duchesse de Pomar, l'abbé Roca et l'abbé Caro.

« Que ceux qui ont rayé le nom de la *Lumière* de partout, et comme obéissant à un mot d'ordre, me pardonnent d'écrire aussi librement *des noms*, malgré l'exemple de mutisme des très distingués et omnipotents confrères ! La *Lumière* restera aussi *vraie* qu'elle est restée indépen-

dante. Et surtout, ce n'est point parce que des éteignoirs surplomberont sur elle, qu'elle s'éteindra, si Dieu ne le veut pas. »

.

Après cela, l'honorable directrice de l'*Aurore* raconte une de ses révélations personnelles où elle ajoute ces paroles : « La voix divine n'est pas restée silencieuse tout ce temps, car, le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception, le nom du Saint-Père Léon XIII fut de nouveau mentionné dans la communication suivante, que le manque d'espace nous force à abrégér. »

Ici est publié un extrait de cette communication. La *Lumière*, voulant avoir de la place pour dire la vérité au nom de ses guides, est en mesure de suppléer à ce qui manque dans l'*Aurore*.

1° La duchesse de Pomar était chez Hab, à la *Lumière*, le 8 décembre en question; la communication lui a été donnée par Hab.

2° Dans le dialogue entre l'Esprit et la duchesse, — je ne dirai pas « la Femme », car il y a là ou une erreur flatteuse ou une impolitesse, selon la manière de l'envisager — la haute inspiration dont on félicite beaucoup la directrice de l'*Aurore* ne jaillissait pas de source directe; elle était, tout humblement, communiquée par Hab.

Hab avait l'inspiration, la duchesse n'en avait point, mais elle posait les questions.

3° L'*Aurore* de mars 1890 a répété entièrement tout ce qu'elle avait dit en mars 1888, page 154, avec cette seule différence qu'en 1890 c'est l'abbé Caro qui est le louangeur, tandis qu'en 1888 c'était l'abbé Roca, et en termes beaucoup plus colorés et adulateurs. L'abbé Roca a illustré son livre *Glorieux centenaire* de 1889, pages 446 et 447, de ces grosses et belles lettres citées plus haut, les attribuant à la duchesse.

Nous les remercions tous de ces magnifiques capitales, tout en reprenant notre bien.

Mon Dieu ! C'est donc vrai, en spiritualisme comme en épicerie, la valeur du produit est calculée d'après la grandeur du magasin et la marque du fournisseur !!!

C'est pourquoi il lui a paru urgent de mettre les choses en leur vraie place. Sans cela, c'est Hab même qui eût pu courir le risque de passer pour **plagiaire** des articles de la duchesse, un jour.

*
* *

Nous ferons remarquer à M^{me} Lucie Grange qu'elle a singulièrement perdu la mémoire depuis un mois. Quand on ne veut pas que « vos rectifications » vous retombent sur la tête, on n'écrit pas de démentis de ce genre aux revues *sérieusement* faites, et on ne les met pas en demeure de publier des protestations si peu justifiées.

LIVRES REÇUS

ALBERT POISSON. — *Théories et symboles des alchimistes*, 1 vol. in-8, avec 35 figures : 5 fr. Excellent ouvrage, clair et pratique, mettant le symbolisme hermétique à la portée de tous. (Compte rendu prochainement.)

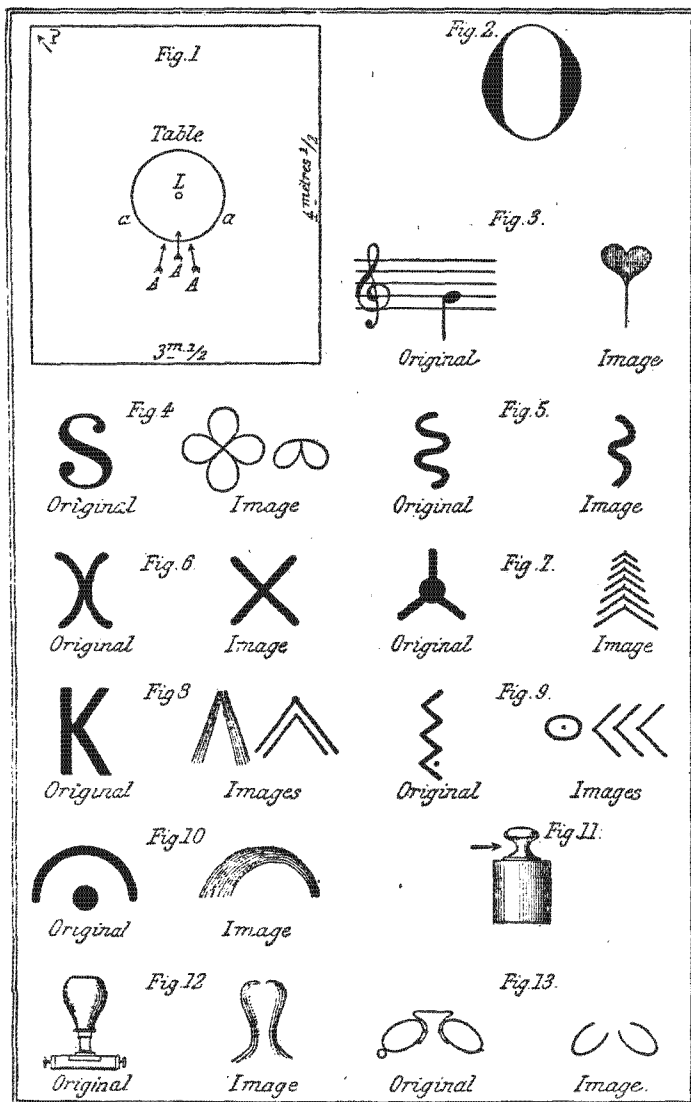
STRADA (Œuvres). — Nous prions M. de Strada d'excuser le retard apporté au compte rendu de son œuvre grandiose. Une indisposition du rédacteur spécialement chargé de cette étude est cause de ce retard.

CH. HUGUENY. — *Système de la Nature*, recherche des bases qui constituent et des lois qui gouvernent l'Univers physique et moral et l'homme en particulier. 1 vol. gr. in-4.

J. JÉSUPRET fils. — *Catholicisme et Spiritisme*, 1 vol. in-18 de 140 pages : 1 fr. 50.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.





PARTIE INITIATIQUE

LÀ - BAS

PAR J.-K. HUYSMANS

Un écrivain de grand talent, M. J.-K. Huysmans, vient de publier une œuvre magistrale, qui intéresse particulièrement tous ceux qui s'occupent de symbolisme ou d'occultisme.

Là-Bas a été justement acclamé par les critiques littéraires de la presse; c'est assez dire combien nos éloges seraient superflus, surtout venant d'un « philistin » incapable de préciser l'origine plus ou moins esthétique d'impressions franchement ressenties.

Nous déclarons donc avoir été véritablement enthousiasmé par la lecture de certaines pages de ce volume, tout en étant parfois profondément étonnés de certaines attaques contre ceux qui s'intéressent à la science occulte et poursuivent laborieusement son étude.

L'auteur place dans la bouche de ses héros des accusations (plusieurs fois répétées dans le cours du

livre) d'ignorance contre les occultistes contemporains.

Sur ce terrain spécial nous pouvions peut-être aborder la discussion. Aussi, laissant là le côté littéraire de l'œuvre, nous allons présenter nos observations sur le côté purement matériel de l'érudition et de l'exposition doctrinale.

..

Là-Bas est une défense en règle du surnaturel basée sur deux ordres de faits :

1° Une série de faits purement historiques se rapportant à l'histoire de Gille de Rais ;

2° Une série de faits d'observation dans certains milieux actuels et où s'agitent les « modernes avatars du sorcier » suivant la suggestive expression de Stanislas de Guaita.

Les deux actions s'enchevêtrent de telle façon qu'un harmonieux équilibre permet aux abstractions les plus élevées d'être traitées sans fatigue aucune pour le lecteur. Le talent de l'écrivain se révèle entier en cet agencement.

M. Huysmans a divisé son étude en vingt-deux chapitres (comme le Tarot) dans lesquels il aborde trois points intéressant particulièrement la science occulte :

1° L'envoûtement ;

2° La question de l'incubat et du succubat ;

3° La Messe Noire.

Nous allons passer rapidement en revue ces trois

points pour comparer les théories présentées par M. Huysmans avec celles de l'occultisme.

Entre temps nous dirons quelques mots de la Bibliographie et des personnages mis en scène. Ce sera la meilleure façon de répondre aux attaques dirigées contre les occultistes qui, d'après l'auteur, seraient tous de vulgaires ignorants. On voit que l'objection n'est pas bien méchante en somme, quels que soient les commentaires qui l'accompagnent généralement.

*
* *

L'ENVOUEMENT. SES THÉORIES

Avant d'aborder le détail des faits se rapportant à la magie noire, il nous semble indispensable de préciser le caractère des recherches poursuivies par l'occultisme contemporain.

On comprend sans peine que les théories traditionnelles de la magie ne sauraient avoir de valeur réelle que si certaines expériences faites de nos jours viennent appuyer ces théories.

Voilà pourquoi dans le *Traité élémentaire de magie pratique* que nous préparons depuis plusieurs années, chacune des questions pratiques est appuyée sur un fait expérimental qui reproduit *en petit* l'expérience de magie cérémonielle.

Or il résulte de nos recherches, rendues singulièrement faciles par le nombre des sujets hypnotiques dont nous disposons, que plus on étudie rigoureuse-

ment *les faits*, plus on est forcé d'en arriver, bon gré mal gré, à admettre, pour les expliquer, la théorie donnée par la magie. Aussi est-ce avec une douce joie que nous voyons certains savants modernes se vanter de ne s'en rapporter qu'*aux faits*, aux faits scientifiquement constatés, et dédaigner la théorie. Ces messieurs peuvent travailler à leur aise, les conclusions de leurs recherches sont posées d'avance depuis plusieurs siècles. La découverte de la suggestion mentale en a montré quelque chose.

Cela posé, revenons à l'envoûtement.

L'occultisme enseigne (et l'expérience prouve) qu'on ne peut communiquer fluidiquement avec une personne si aucun lien, visible ou invisible, n'existe préalablement.

Un employé du télégraphe qui veut transmettre une dépêche a besoin de trois choses :

- 1° Un appareil transmetteur, au lieu d'origine ;
- 2° Un appareil récepteur, au lieu d'arrivée ;
- 3° *Un fil* unissant les deux appareils.

La sorcière qui voulait envoûter quelqu'un devait aussi posséder :

1° Un appareil *transmetteur* formé par un objet quelconque (animal vivant, statue de cire, cierge, etc.) sur lequel elle exerçait ses maléfices ;

2° Un appareil *récepteur* de ces maléfices qui était justement la personne envoûtée ;

3° Mais il lui fallait *absolument* quelque chose ayant appartenu à la personne à envoûter, quelque chose imprégné de son fluide, une mèche de che-

veux, une dent (1) et, au moins, un morceau de vêtement longtemps porté. Sans cet objet *le fil* entre la transmission et la réception n'existait plus. La sorcière aurait été semblable à un télégraphiste essayant de transmettre une dépêche quand le fil du télégraphe a été coupé.

Voyons une ou deux expériences encore qui éclairent cette question.

A. — Si l'on met un sujet à l'état somnambulique en relation par le toucher avec une gravure de modes quelconque, et qu'on emporte la gravure dans une chambre voisine, hors de la portée visuelle ou auditive du sujet, les piqûres qu'on fait avec une épingle sur le bras ou la jambe de l'être représenté dans la gravure seront ressenties aux places correspondantes par le sujet.

Dans ce cas l'appareil transmetteur est la gravure de modes, l'appareil récepteur le sujet, et le fil est établi par le contact préalable entre le sujet et la gravure.

B. — M. de Rochas a démontré, dans un important travail que *l'Initiation* reproduira dans son prochain numéro, qu'il existe des *états profonds de l'hypnose*, états dans lesquels certaines facultés curieuses prennent naissance.

Nous avons répété ces expériences à la clinique d'hypnotisme de la Charité et nous les avons réussies en tous points. L'un de ces états profonds de l'hypnose est caractérisé par ce fait que chaque fois que le magnétiseur éprouve une sensation quelconque (piqûre,

(1) C'est de là que vient l'expression : avoir une dent *contre* quelqu'un. Remarquez le mot *contre* qui indique l'origine de l'expression.

brûlure, froid, etc.) en un point quelconque de corps, le sujet placé à distance éprouve la même sensation.

Dans ce cas l'appareil transmetteur est l'opérateur, l'appareil récepteur le sujet, et le lien fluidique est établi par la situation du magnétiseur vis-à-vis de son sujet (1).

Telles sont les bases, soit logiques, soit expérimentales sur lesquelles on peut établir la vieille théorie de l'envoûtement.

Voyons comment M. Huysmans expose cette théorie. Aux chap. XIV et XV, p. 270 et 294 de son livre, nous apprenons que l'envoûtement se pratique au moyen « d'esprits volants » à qui l'on fait porter le poison *matériel sur des objets matériels*. Ainsi on envoie le corps astral (périsprit) d'une somnambule porter le maléfice sur une personne *qui n'est en aucune sorte en communication fluidique* avec ce sujet, ou l'on envoie de préférence « l'esprit » d'un mort qu'on a évoqué faire cette singulière besogne. De là le nom « d'esprit volant ».

Félicitons vivement l'auteur de *Là-Bas* d'avoir trouvé le moyen de « communiquer » sans appareil (visible ou occulte) de communication; mais avouons cependant que, pour quelqu'un qui prétend connaître l'occultisme et donner des leçons aux chercheurs actuels, c'est maigre.

(1) M. Jules Lermina a analysé un procédé d'envoûtement basé sur l'action par le maléficiant sur la photographie du maléficié, photographie à laquelle on a fait subir une opération d'*inversion* très curieuse pour la rendre adéquate à l'individu vivant.

L'INCUBAT ET LE SUCCUBAT

Cette question est une des plus importantes, mais aussi des plus obscures de la Science occulte. Elle touche d'une part à l'étude des élémentals, d'autre part à celle des élémentaires et, par un autre côté, à l'étude des lois occultes concernant l'influence des productions dynamiques du cerveau humain.

On rapporte que l'abbé de Villars paya de sa vie la révélation des secrets concernant la communication entre les hommes et les esprits des éléments (élémentals).

La théorie est la suivante :

Le cerveau humain génère, dans certaines conditions d'exaltation, des idées capables d'*animer* (donner une âme à) des forces de la nature qui, faisant corps avec l'idée générée, produisant des êtres *matériels* et *palpables* et surtout des êtres susceptibles d'impressionner une plaque photographique.

Il ne s'agit pas là d'hallucination dans le sens étroit du mot. Il s'agit de *l'objectivation complète de la pensée humaine*. Cette objectivation est-elle possible ?

1° Les expériences de communication de pensée *sans contact* faites soit par Julien Legay entre Paris et Alger, soit par moi-même entre Paris et Marseille, soit plus récemment par M. Lemerle à quelques mètres de distance prouvent que certaines pensées impératives agissent comme de véritables courants dynamiques de cerveau à cerveau.

2° Mais dans ce cas la pensée n'indique pas *une forme* particulière qu'on peut transmettre. Les expériences de M. Schmoll relatées dans le présent numéro de *l'Initiation* viennent montrer que, dans certains cas, des images, des formes, sont transmissibles de cerveau à cerveau.

3° Il n'y a toujours pas objectivation, *matérialisation* de l'idée. L'ingénieur des arts et manufactures Mac Nab a rapporté une expérience très curieuse à ce point de vue. En faisant considérer attentivement par un sujet très sensible une vieille gravure pendant un certain temps et en laissant ensuite le sujet entrer en « trances », plusieurs assistants ont vu la gravure devenue un être véritable dont on a pu obtenir un cliché photographique. Un être tangible et matériel s'est objectivé ayant pour point de départ une idée, une image fixée dans le cerveau du sujet.

Personnellement je n'ai encore pu vérifier des expériences de ce genre. Je ne puis donc rien avancer qui me soit propre sur ce point.

Quoi qu'il en soit, toutes les traditions de l'occultisme sont d'accord sur cette théorie. Voici un extrait d'Eliphas Lévi sur la question :

« Ces larves ont donc un corps aérien formé de la vapeur du sang. C'est pour cela qu'elles cherchent le sang répandu et se nourrissent autrefois de la fumée du sacrifice.

« Ce sont les enfants monstrueux de ces cauchemars impurs qu'on appelait autrefois les incubes et les succubes.

« Lorsqu'ils sont assez condensés pour être vus, ce

n'est qu'une *vapeur colorée par le reflet d'une image* ; ils n'ont pas de vie propre, mais ils imitent la vie de celui qui les évoque comme l'ombre imite le corps (1). »

La question de remords et certain cas d'aliénation mentale se greffent aussi sur l'étude des incubes et des succubes.

On voit quel parti des métaphysiciens de la force supposée des héros de M. Huysmans auraient pu tirer de la Science occulte, si, au lieu d'en attaquer sans cesse les représentants, l'auteur ne s'en était rapporté qu'à lui-même pour approfondir les données principales.

Au lieu de cela les chap. IX et X (surtout p. 202) nous présentent une théorie bien amusante de l'incubatus et du succubatus pratiqués avec les morts évoqués. Mais cette évocation n'est pas possible sans l'alliance du périsprit de l'âme évoquée avec celui d'un médium. Ce médium perd tant de force vitale qu'il doit être pour le moins en léthargie. Il n'y a que M. Lacroix qui pratique ce genre de relations avec les grandes dames défuntes, et encore cela se passe le plus souvent... en Amérique et sans autre témoin que celui qui le raconte, ce qui permet d'être très sceptique à cet égard. Quelle singulière idée de faire expliquer l'incubatus par l'évocation spirite... sans médium.

LA MESSE NOIRE

L'auteur de *Là-Bas* décoche quelques pointes à Eliphas Lévi qui ne satisfait pas, paraît-il, la juste curiosité du lecteur.

(1) Eliphas Lévi, *Hist. de la Magie*, p. 116.

Tout l'ouvrage de M. Huysmans converge vers la *Messe Noire* et à chaque page on promet monts et merveilles quand on abordera enfin cette terrible question.

Or le chapitre XIX nous présente une scène d'hystéro-pornographie qu'on peut décorer d'un nom quelconque, mais qui ne répond en rien à ce que nous enseignent tous les « vieux bouquins » concernant la *Messe Noire*. Je ne parle pas des paroles prononcées, ni des variations de la forme générale, je parle du rituel symbolique qui doit être immuable. La *Messe Noire*, c'est le culte rendu par l'aliénation mentale aux fantômes de l'imagination malade.

La Nature fait vivre, le sorcier instruit tue.

La Nature fait pousser les germes, le sorcier cherche à les faire regresser.

Ce que la Nature fait en positif, le magicien noir le fait toujours en négatif. De là, certaines pratiques toujours semblables.

Ainsi il ne saurait y avoir de *Messe Noire* véritable sans effusion de sang.

Il ne saurait non plus y avoir *Messe Noire* sans qu'une *croix renversée* ne préside à la cérémonie.

Eliphas Lévi, que M. Huysmans n'a sans doute pas pris la peine de consulter, décrit plusieurs fois la *Messe Noire* et son symbolisme dans son *Histoire de la Magie* (p. 290, p. 314).

Y a-t-il quelques expériences concernant l'action d'un symbole droit ou renversé c'est-à-dire pris en signe de Magie blanche et en signe de *Messe Noire* ?

Nous avons eu l'idée d'essayer l'action du Penta-

gramme (étoile à cinq pointes), accompagné de caractères hébraïques, sur les sujets hypnotiques.

Grande fut notre surprise de constater que cette action existait, qu'elle différait du tout au tout suivant que la figure était droite ou renversée ; et que cette action existait bien en prenant toutes les précautions pour éviter la suggestion.

Notre expérience a été répétée avec plein succès à Paris par M. le comte de Constantin, à Carcassonne par M. X..., ingénieur des arts et manufactures, à Bruxelles par M. Vurgey et ses amis du Groupe Kumris, en variant les précautions qui excluaient toute idée de suggestion antérieure.

Dans le siècle dernier il s'est trouvé un aliéné qui, doué de pouvoirs maléfiques, disait la *Messe de Sang* et faisait des « apports » *ad hoc* dans le calice et sur les hosties. C'était *Vintras*.

Qu'on relise donc le grimoire d'Honorius, ou les descriptions d'Eliphas Lévi, ou le récit des actes de *Vintras* ; on verra que le symbolisme est toujours observé : effusion de sang ou renversement de la croix.

Rien de pareil ne se trouve dans le chapitre XIX de *Là-Bas*. C'est pourtant, si je ne me trompe, le clou du livre.

Voilà en quelques pages les objections les plus importantes qu'on peut adresser à l'ouvrage de M. Huysmans sur le côté purement technique et traditionnel. Passons à l'érudition des personnages.

*
**

L'ÉRUDITION

Nul d'entre les occultistes ne prétend, je pense, posséder intégralement la Science infuse.

Aussi acceptai-je très naturellement l'accusation portée contre nous, persuadé que j'allais trouver grâce à M. Huysmans des enseignements inédits, ou des ouvrages de magie inconnus des écrivains modernes en ces matières, dans cet exposé présenté avec tant d'assurance.

A cet effet j'analysai chapitre par chapitre les idées émises, je fis aussi patiemment qu'un critique allemand la liste des livres ou des auteurs cités dans *Là-Bas* et voici, à peu près, le résultat de mon enquête :

Laissant de côté les documents qui se rapportent à l'histoire générale de Gille de Rais, tirée de deux volumes, je trouve, par ordre de matières, pour les ouvrages de Science occulte :

Sur la *Sorcellerie*, cinq ouvrages principaux :

La *Mystique* de Gorres (chap. III ; chap. V ; chap. IX) ;

L'œuvre de *Delrio* et celle de *Bodin* (chap. IX) ;

Plus un manuel d'exorcismes (cité p. 140) de *Plantin* ;

Les œuvres de *Sénistrari* (chap. IX).

La *Mystique* de Gorres forme le fonds de l'érudition spéciale des héros de M. Huysmans.

Sur la *Magie*, deux ouvrages :

La *Magie naturelle* de Porta (chap. XXI);

Un *Dictionnaire* de Pluque (p. 21).

Ainsi SEPT OUVRAGES, telle est la base sur laquelle s'appuie l'érudition extraordinaire des personnages de *Là-bas*, car, si nous en croyons M. Huysmans (p. 32), « l'un d'eux était surprenant par son érudition ; il se « révélait prodigieux, savait tout, était au courant des « plus anciens bouquins, des plus séculaires coutumes, « des découvertes les plus neuves ».

Du haut de ces connaissances techniques, les pauvres chercheurs actuels sont traités comme ils le méritent.

Or, si l'on se donne la peine d'ouvrir le *Larousse* aux articles *Magie*, *Sorcellerie*, *Messe Noire*, *Envoûtement*, on trouvera, à une exception près, la liste de ces « plus anciens bouquins », et de quelques autres.

Ainsi l'étude de la Magie et de la Sorcellerie est-elle si hâtivement faite par M. Huysmans qu'il commet une série de fautes techniques dans la description de ses « secrets » pour ne pas avoir lu *Agrippa* (philosophie occulte), non plus que le vulgaire *Grand Albert* (authentique), ni surtout le *Grimoire* d'Honorius ou l'*Enchiridion* de Pape Léon.

Et, même sans aller plus loin, une lecture calme d'*Eliphaz Levi* aurait suffi à éviter de ces fautes qui ne peuvent que mettre en liesse ceux qu'un tel « érudit » accuse de manque de savoir technique.

Nulle part dans *Là-Bas* on ne trouve la description des cercles magiques dans lesquels opèrent les sorciers de Gille de Rais, non plus qu'aucune des formules d'évocation. Par contre, la *Messe Noire* rappelle, par l'historique qu'en fait M. Huysmans, la description

qui en est faite dans le *Larousse* d'après Michelet.

Si nous laissons le terrain de la Magie ou de la Sorcellerie pour aborder l'*Alchimie*, nous verrons citer cinq auteurs : Albert le Grand, Arnould de Villeneuve, Raymond Lulle, Paracelse et les Manuscrits de Flamel. Aucun ouvrage spécial de ces auteurs n'est cité, ce qui montre que, pour cette fois, « l'érudit » s'est contenté de prendre n'importe où une file de noms quelconque.

Par contre, je trouve dans *Là-Bas*, p. 120 et suiv., p. 195 et suiv., des passages entiers inspirés par *Louis Figuier* (l'Alchimie et les Alchimistes), une citation de *Berthelot* tirée d'une étude de votre serviteur et un résumé des conclusions du *D^r Gibier* (le Spiritisme).

Aucun de ces auteurs n'est mentionné par les « docteurs » divers qui se partagent la besogne d'attaquer Eliphaz Lévi (qu'on aurait dû lire), les occultistes et même les spirites.

Outre ces ouvrages techniques, nous pouvons encore mentionner quelques volumes se rapportant à la théologie (Étude sur les cloches, Vie des Saints, Imitation de J.-C., Bibles), une ou deux revues religieuses et une étude sur le symbolisme de l'abbé Aubert, étude qui se trouve mentionnée dans tous les dictionnaires courants.

Ainsi, tout compte fait, il n'y a pas vingt ouvrages cités dans *Là-Bas*, et la *Mystique*, de Gorres, est un des seuls cités plus de deux fois.

Si l'on veut bien réfléchir qu'il y a plusieurs milliers de volumes écrits en français rien que sur l'Alchimie; que, de plus, dans une Bibliographie publiée à la fin

de notre *Traité élémentaire de Science occulte* en 1887, on trouve cités 123 ouvrages jugés *indispensables* pour l'étude un peu sérieuse de ces questions; que, depuis, nous avons été forcé de faire appel à 425 auteurs pour approfondir les données historiques et techniques de l'ésotérisme, on verra avec quelle légèreté M. Huysmans fait parler ses personnages.

Et, pour donner une idée du savoir de ces derniers, je m'arrêterai à l'un d'eux : *Des Hermies*, docteur en médecine et docteur-ès-sciences (ch. VII), qui doit être un ancien sapeur, vu son goût pour les *h*. A la page 38 de *Là-Bas* on trouve en effet le mot *hémoptysie* (crachement de sang) écrit avec trois *h* HÉMOPHTHISIE, ce qui est dur pour un vétérinaire et, à plus forte raison, pour un docteur ès-sciences. C'est, du reste, il faut l'avouer, une manie chère aux littérateurs que celle d'affubler leurs héros de titres aussi ronflants que peu justifiés par le développement de l'action.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la partie historique de l'ouvrage où le rôle de Vintras, ce misérable sorcier qui maculait de sang des hosties, est passé sous silence, on ne sait trop pourquoi. En deux endroits cet individu est nommé (p. 405 et 410), et en termes flatteurs, à propos d'un autre docteur (en théologie celui-là) du nom de Johannès dont la doctrine secrète est assez bien résumée, p. 405 :

« L'action du Paraclet doit s'étendre au *principe de la Génération* ; la vie divine doit *sanctifier ces organes* qui, dès lors, ne peuvent plus procréer que des êtres d'élection, exempts des boues originel-

les, des êtres qu'il n'est plus nécessaire d'éprouver dans le fourneau de l'humiliation, comme dit la *Bible*. »

Cette petite phrase jette un jour singulier sur les pratiques de ces érudits « et de ces docteurs » qui savent tant de choses. Pour une fois que j'aurais enfin trouvé quelque chose de nouveau, il m'est dur de ne pas connaître le procédé employé pour cette « sanctification ».



CONCLUSION

Il était important de savoir si les bases du travail de M. Huysmans étaient le produit de ses recherches personnelles ou si les renseignements techniques ne lui avaient pas été fournis par un tiers.

Aujourd'hui nous croyons pouvoir poser les conclusions suivantes :

Un écrivain de grand talent, M. J.-K. Huysmans, a été victime d'une mystification dont les conséquences retombent sur tout son travail.

Voici sur quoi nous basons notre dire :

Le journal *l'Eclair* publiait, quelques jours après l'apparition de *Là-Bas*, un article sur le *chanoine Docre*, un des personnages du roman. L'auteur de l'article prétendait que le type du chanoine Docre aurait été fourni à M. Huysmans par un prêtre défroqué de Lyon, l'abbé B., dirigeant là-bas un « carmel » où, paraît-il, l'on ne s'ennuie pas.

A la suite de cet article, M. Huysmans écrivit à *l'Echo de Paris* une lettre dans laquelle il affirmait :

1° Que le chanoine Docre était établi sur plusieurs modèles, mais surtout sur celui d'un prêtre de Bruges ;

2° Que l'abbé B., de Lyon, répondait plutôt au *Docteur Johannès* du livre (ce personnage présenté comme possédant le monopole de la Science occulte). Et, de plus, l'auteur de *Là-Bas* avait passé *quelques mois* en compagnie du fameux docteur en théologie qui était bien la personne la plus sainte du monde et qu'on se faisait l'écho « d'odieux potins » sur son compte.

Dans le numéro daté du dimanche 3 mai 1891, le journal *l'Eclair* répondit *par des documents irrécusables et écrasants*.

Cet article, inspiré sans doute par un de nos plus brillants rédacteurs, celui qui possède le mieux aujourd'hui la sorcellerie quant à son histoire dans l'antiquité et dans les temps actuels, se termine ainsi :

« Il importait, pour notre bonne renommée, d'établir que nous n'avions, selon notre coutume, avancé que des faits contrôlés rigoureusement. C'est chose à demi faite. Ce sera une chose faite tout à fait dans quelques jours lorsque des philosophes courbés sur les passionnants problèmes de l'occultisme, des sages dont la besogne s'accomplit en toute piété, chasseront du temple, aux yeux de tous, cette lamentable brebis galeuse qui, sous les traits du docteur Johannès, n'a trouvé dans le livre de M. Huysmans un si beau refuge que par surprise. »

Tout en remerciant l'anonyme auteur de l'article

des termes flatteurs avec lesquels il désigne notre rédacteur et ami, nous déclarons partager entièrement son avis. Il n'y a pas de meilleure conclusion à notre étude.

PAPUS.

Jeanne d'Arc victorieuse

PAR SAINT-YVES D'ALVEYDRE,

(Suite et fin.)

Pour s'en rendre un compte suffisant et voir combien ils diffèrent des images de l'anthropomorphisme, il est nécessaire de remonter jusqu'aux premiers principes de la cosmologie ésotérique.

Faisons donc un instant abstraction de tous les êtres que nous voyons autour de nous, pour nous représenter un univers en éclosion matérielle. L'Absolu vient d'achever l'*Involution* qui, le développant en espace et en temps, le rend accessible au fini; la pénétration du néant par l'Être est accomplie.

Voici l'Inconscient transformé en un Univers composé d'une quantité innombrable d'atomes infinitésimaux dont chacun renferme, comme l'Unité première, les deux principes opposés, la Force et l'Inertie, ou, selon l'expression ordinaire, l'Esprit et la Matière.

Que va-t-il résulter de cet état? — Le Mouvement.

Et quel sera le but, la direction de ce mouvement ?
— Une concentration nouvelle.

Mais comment sont possibles ce mouvement et cette concentration ?

Si nous considérons isolément chacune des deux énergies en présence dans un atome quelconque, nous n'en pouvons rien déduire que l'Absolu : inertie absolue pour la résistance passive, mouvement absolu pour l'énergie active, et le mouvement absolu nous est incompréhensible : ainsi la coexistence des deux principes contraires n'a pu suffire à produire le temps et l'espace, elle correspond seulement à cet état de l'Être qu'Hartmann nomme l'Inconscient, Hegel l'Absolu, l'Ésotérisme l'Innommable.

Il faut qu'une troisième puissance s'ajoute aux deux autres pour les combiner ; à savoir l'affinité réciproque de l'Inerte et de l'Actif. Alors chacun d'eux trouve en l'autre un centre de résistance, la Force apparaît et par elle le mouvement proprement dit. De là l'axiome que les matérialistes revendiquent bien inutilement : pas de Force sans matière, pas de matière sans Force.

Ce Principe fondamental est clairement exprimé par le symbole de la Trinité.

L'Actif et le Passif simplement coexistant constituent la personne du *Père* (plus exactement *Père-Mère*).

Leur affinité réciproque est l'*Esprit Saint* ou amour, et le résultat de leur conjonction est le *Fils*, le Verbe, ou Mouvement de la Vie.

Maintenant cette Vie, entraînement de l'Inerte par

la Force, où doit-elle conduire? Au principe même de l'Actif, à l'*Unité*, principe actuellement disparu au sein de la multiplicité atomique. Le but de la vie est la synthèse de l'Espace à travers le Temps; Isis rassemble les membres épars d'Osiris que Typhon a mis en pièces. C'est l'œuvre que nous nommons l'*Évolution* (1).

Franchissons ses premières étapes, inutiles à notre sujet; arrivons à notre état actuel :

L'effet de la grande Loi trinitaire a été la production de créatures finies en qui les deux principes joints par le Saint-Esprit se retrouvent en proportions variables, de façon que leur origine reparaît dans leur constitution. Finies, elles aspirent toujours à des combinaisons nouvelles; la mort est donc la conséquence de la vie corporelle. Chacune de ces existences limitées fournit un produit qui lui survit, une *âme*. Sans retenir toute la spiritualité qui a provoqué la combinaison corporelle, l'âme en contient beaucoup plus ordinairement qu'elle n'en possédait à la naissance : à la mort elle se trouve donc destinée à une sphère supérieure; elle ne l'atteint pas immédiatement comme on va le voir.

Ainsi la vie par son mouvement de combinaisons peuple à la fois deux mondes :

Celui des êtres incorporés, livrés à toutes les angoisses tumultueuses de la combinaison des contraires; et celui plus calme des âmes formées par la

(1) Spencer en a décrit en maître les lois primordiales, mais au point de vue purement physique. — Voir les *Premiers Principes*; on en prend ici, pour ainsi dire, la suite dans l'Invisible.

vie, jouissant du fruit de leurs pénibles efforts en attendant de nouveaux combats pour des progrès nouveaux.

Cependant l'action synthétique de l'Esprit-Saint ne se borne pas au rapprochement des deux principes extrêmes qui composent l'être vivant; elle se poursuit encore dans d'autres détails et dans d'autres formes.

La première est celle de la *génération*. Les êtres vivants jouent l'un à l'égard de l'autre le rôle actif et passif des deux principes fondamentaux; ils se combinent par le rapprochement des contraires pour produire des êtres de même ordre qu'eux, mais dont la variété, et par conséquent la complexité, vont toujours croissant.

Cette union des contraires s'effectue dans le monde des âmes aussi bien que sur la planète; seulement son effet est différent; au lieu d'engendrer elle synthétise en faisant passer à la sphère immédiatement supérieure l'être unique composé des deux autres. Cet être unifié, c'est l'*Ange*, synthèse des deux âmes terrestres.

L'Ange reprendra dans sa sphère le mouvement de la vie; puis la synthèse des âmes angéliques, quand elle sera devenue possible, produira l'*Archange*.

Et ainsi de suite de degrés en degrés (1).

La troisième action de l'Esprit Saint ou Amour est d'ordre à la fois différent et supérieur.

Au lieu d'assembler les contraires pour les combiner.

(1) Voir sur ce sujet les *Lois de la Série* de Louis Lucas, dans le *Voile d'Isis*, nos 14 et 15.

il agit sur les homologues pour les *associer* (1), c'est-à-dire les unir non plus par couples individuels, mais autour d'une *pensée commune*, d'un centre invisible, spirituel.

Ainsi, tandis qu'il suffit, pour la *génération*, d'une attraction réciproque et qu'elle n'opère qu'une synthèse dualistique, l'*association*, au contraire, nécessite une intervention nouvelle du principe supérieur par l'*Idée centrale*, et son effet est beaucoup plus étendu, presque illimité.

La première de ces deux actions produit la complexité, la seconde seule constitue l'*unification*, la synthèse véritable : en un mot, la génération fournit les éléments que l'Association rassemble en un tout unique.

Nous pouvons suivre les traces de ces deux actions à travers toute la série des êtres terrestres, depuis le minéral, association d'atomes chimiques, et ensuite de combinaisons, plus ou moins complexes, ou depuis le tissu vivant, association des cellules, jusqu'à la famille humaine, jusqu'au peuple, jusqu'à l'Humanité entière, toutes formes d'une *Idée* de plus en plus large.

La même série se poursuit par les mêmes causes dans le monde invisible des âmes ; telles sont les associations angéliques nommées *Cohortes*, *Légions* ou *Chœurs*.

(1) Il est aisé de retrouver ces diverses sortes d'action dans l'attraction qui est la forme de l'Esprit Saint dans le monde physique ; nous avons d'abord l'union de la force et de la matière dans l'atome — et les mouvements physiques qui en résultent, — puis, par génération, les combinaisons chimiques avec toute la série de leurs complexités — pour association la cohésion dans le minéral, la formation des tissus et des organes dans l'être vivant.

De pareilles associations sont des individualités véritables, absolument analogues à nos organismes : le corps en est dans les êtres qui les composent ; l'esprit en est dans la Pensée qui les cimente. Elles ont leur vie propre avec toutes ses phases, et, par l'effet de cette vie, elles façonnent comme nous leur âme que l'on désigne sous le nom d'*Esprit collectif* ou *Ame collective*.

Le Marquis de Saint-Yves nous montre en action les âmes de la France et de l'Angleterre.

Sur la France un Esprit se lève,
Couronne au front, dressant un glaive,
Bardé de fer et sans merci (1).

Enfin, quatrième sorte d'action :

L'Esprit Saint qui, dans chaque monde, combine les contraires et rassemble les homologues, étend encore son inspiration d'une sphère à l'autre pour les joindre par l'aspiration des inférieurs et la sympathie des supérieurs. C'est ce qui constitue la *Charité*, la *Fraternité* (2).

C'est elle qui, développée en proportion de la spiritualité, incline les êtres célestes vers les êtres terrestres tantôt pour les enseigner, tantôt pour soutenir ou relever leur courage.

Selon la tradition bien connue, chaque être planétaire, individuel ou collectif, reçoit ainsi l'influence sympathique d'un invisible des mondes supérieurs.

(1) Voir les chants 6 et 7 sur chacun de ces deux Esprits collectifs.

(2) Astrologiquement la *Combinaison* correspond à l'influence de la Lune ; l'*agrégation* ou association à celle de Mercure et la *Fraternité* à celle de Vénus.

Toutefois il est à noter que cette action n'est jamais irrésistible, au contraire de celle du destin, qui est la réponse aux aspirations d'en bas : l'inspiration céleste n'est qu'un conseil, un germe qui ne se développera qu'à la condition que nous consentions à l'accepter et à l'aider de nos propres efforts.

Cette observation nous amène à dire quelques mots indispensables sur les conséquences de ce jeu des Principes pour la vie terrestre.

* *

L'Evolution de l'être individuel, en l'élevant vers l'Unité par la synthèse, développe en lui la conscience, l'intelligence des êtres ambiants et de soi-même, et, par là, l'esprit d'indépendance, la *spontanéité* qui est, d'ailleurs, le propre du Principe actif. Il en résulte chez lui une tendance croissante à s'affranchir de l'impulsion subie jusque-là ; c'est le sentiment qui détache l'adolescent de la tutelle paternelle. Cet état commence clairement à l'être humain ; la liberté est un des premiers besoins de sa nature.

Dès lors se présente un danger nouveau, une lutte plus troublante des éléments vitaux. Cette spontanéité, signe de divinité, doit se développer sans cesse pour que le progrès synthétique s'accomplisse ; et cependant, si elle vient à dominer, elle engendre l'Egoïsme despotique, obstacle le plus insurmontable à la réalisation de l'Unité, à la santé de la vie commune ; tellement insurmontable même qu'il faudra que l'individualité soit sacrifiée à l'Universel si elle s'en-

ferme dans l'égoïsme. Mais combien à ce compte pourront franchir ce redoutable passage ? Combien d'âmes humaines pourront gagner l'immortalité si l'Universel ne vient à leur secours ?

Nous venons de voir que l'Esprit Saint y pourvoit par la Charité ou Fraternité ; mais qu'on remarque les difficultés de son intervention ; si l'être supérieur, Ange ou Saint, impose sa puissance, il fatiguera le ressort précieux, indispensable, du libre arbitre ; il atteindra les sources mêmes de la vie spirituelle ; ou bien la répression fera périr dans la révolte les âmes les mieux trempées. Que va donc faire ce ministre de l'Universel ? Il ne s'imposera pas, il s'offrira ; il ne commandera pas, il inspirera ; et l'individu restera libre de sa détermination.

Ainsi l'*Idee* n'agit en l'Être individuel qu'autant qu'elle est acceptée par lui ; repoussée, elle reste inerte, (l'Ange s'enfuit) ; acceptée, accaparée par l'individu, elle apparaît aussitôt dans la vérité de la nature, active, fécondante, formatrice (1).

Toutefois l'intervention supérieure se fait active dès que la vie universelle est intéressée à l'acte humain, et dans la proportion de cet intérêt : elle se manifeste alors ou comme Providence ou comme Destin, aux limites extrêmes de la liberté humaine : nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.

(1) Ce principe donne la raison du dissentiment qui sépare Aristote de Platon : celui-ci ne parle que de l'*Idee acceptée, incorporée* à l'individu, l'*Ev* ; ceux-là n'aperçoivent l'*Idee* qu'à son état *passif* ; l'*Idee* qui s'offre, l'image εἶδος, l'initiatrice de l'imagination. Platon regarde en haut, Aristote a la vue volontairement limitée du positiviste.

Si l'égoïsme individuel résiste à l'Esprit de Fraternité, il périra comme on l'a dit tout à l'heure, mais il ne succombera pas sans avoir épuisé pour se détruire soi-même toute l'énergie vitale à laquelle il doit son origine. Il y aura donc des âmes perverses, douées, comme celles dont nous avons parlé jusqu'ici, d'une spiritualité qui les place dans l'invisible et qui leur donne sur les vivants une influence proportionnée à la hauteur d'où elles sont tombées, exactement contraire à l'influence synthétique.

Il y aura même, par un dernier effet de la puissance d'Unité, non plus une génération, l'égoïsme s'opposant à la fusion des contraires, mais du moins une association de ces âmes, par attraction des homologues; seulement ces associations peuvent se comparer aux nuages chargés de grêle ou de foudre; elles sont en état de dissociation, de décomposition perpétuelle par répulsion de leurs éléments.

L'influence de ces êtres spirituels, plus impérative que celle des êtres synthétiques, étant plus dangereuse, peut nécessiter aussi une immixtion angélique plus directe dans les affaires de notre monde; c'est une intervention de ce genre que nous retrace le poème de Jeanne d'Arc.

La tradition nous dit que les Anges eux-mêmes peuvent encore succomber à l'égoïsme, leur déchéance produisant les démons.

Il en pleut du sommet de toute Hiérarchie.

Au-dessus d'eux est *Satan*, l'Archange du mal, anta-

goniste toujours vaincu par l'Archange de l'Unité sociale *Michael*.

Satan a resplendi ; car ses feux sont les Ames.
 Qu'il s'incorpore ainsi.
 « Du front aux pieds selon le crime,
 « Les Ames des vivants sont aussi, chose étrange,
 « Présente dans le corps de l'inferral Archange.
 « Leur Maître et leur Grand Pan. »

Susceptible encore cependant de Rédemption, et disant de lui-même :

Sous l'affreux Météore
 Que je suis, un Archange antique brûle encore,
 Car je fus Lucifer !

De là enfin les luttes célestes qui se font en l'homme, par l'homme ou avec l'homme. L'Épopée grecque, essentiellement anthropomorphique, nous les représentait sur le champ de bataille terrestre ; le poème de Jeanne d'Arc nous en restitue la vérité en nous montrant où et comment ils s'effectuent accomplissant la synthèse de notre planète par le progrès de l'être humain, car

Si le règne de Dieu doit...
 Descendre du ciel jusqu'ici
 Il ne descendra pas tout seul !...
 Il faut quelqu'un pour l'attirer,
 Le concevoir et l'inspirer.

*
 * *

Ces actions et réactions des Êtres nous montrent combien les chaînons de la vie universelle sont reliés et entrecroisés grâce aux trois opérations de la combinaison, de l'association et de la Fraternité ; le monde forme ainsi comme un ensemble de tissus dont nos organismes vivants nous offrent l'analogie, et dans lesquels la moindre particule ne peut faillir ou souffrir

sans que le tout soit intéressé à sa guérison ou, s'il le faut, à sa destruction.

Toutefois, la puissance n'y est pas égale ; elle correspond au degré de spiritualité, d'essence active, de sorte qu'il existe entre ces innombrables individualités solidaires une hiérarchie indestructible. Elle est assez connue pour qu'il suffise d'en rappeler brièvement les divisions principales.

La suite, dans l'Invisible, en commence aux âmes de nos morts parmi lesquelles celles des héros et des saints forment une classe supérieure.

Au-dessus d'eux sont les Anges, partagés comme on le sait en *trois hiérarchies* représentatives des trois principes fondamentaux :

L'inférieure (Anges, Archanges et Principautés) (1) est celle des réalisateurs ; l'art symbolique les représente armés en guerriers ;

La suivante est celle du Principe intelligible (Puissances, Vertus et Dominations) ;

La supérieure ou divine comprend les Trônes, les Chérubins et les Séraphins, que l'on représente symboliquement pourvus de 2, 4 ou 6 ailes diaprées aux yeux resplendissants.

La solidarité de tous les êtres conscients, c'est-à-dire depuis l'homme et au-dessus, est exprimée par l'acte magnétique et spirituel que la Religion nomme *Communion* : Communion des vivants, communion des vivants et des morts, communion des Saints.

(1) Leurs sphères d'action respectives sont les *Planètes* (ou le *Zodiaque*), les *Etoiles* ou Soleils, et les *Constellations* en désignant ainsi non les figures arbitraires de notre perspective terrestre, mais l'ensemble de Soleils qui évoluent autour d'un centre commun.

L'ensemble des mêmes êtres constitue l'Eglise Universelle partagée en *Militante*, qui comprend les Réalisateurs (habitants des planètes, Anges, Archanges et Principautés) et *Triomphante* — parce que la spiritualité y est tout à fait affranchie des influences d'inertie — qui se compose des deux hiérarchies angeliques supérieures.

Jeanne, Prophétesse, entend les *Voix* de tous ces Etres invisibles, depuis ceux inférieurs à l'âme humaine, les Elémentaux, qu'il faut ajouter à la série surhumaine, jusqu'aux Séraphins. Elle perçoit aussi le verbe des esprits malins personnifiés en Satan. Elle voit surtout, elle perçoit dans son extase, elle symbolisera sur sa bannière tout l'ensemble sublime des hiérarchies célestes couronnées par le *Christ triomphant*, rayonnement du Verbe après l'accomplissement de la spiritualité Universelle, de la *Rédemption*. Ces admirables visions, confirmées par les monuments authentiques de l'histoire, ont fourni trois des plus beaux chants du poème (les 9° et 10°, et surtout le 8° dont chaque strophe voudrait un commentaire). Il faudrait les citer tout entiers pour faire apercevoir les splendeurs lumineuses de l'Invisible dont notre froide analyse ne fait que disséquer le cadavre.



L'intervention supérieure, comme il a été dit plus haut, n'a lieu qu'autant que la vie Universelle est intéressée ; c'est donc surtout — pour ne pas dire presque exclusivement — dans l'évolution des Peuples qu'elle se manifeste, et sur ce sujet on ne peut mieux

faire que de citer le poème de *Jeanne d'Arc*, fort explicite sur les lois sociales : on va reconnaître l'application de tous les principes développés tout à l'heure.

Chaque Peuple ayant son Esprit
 Qu'un Ange aux Ordres d'un Apôtre (1)
 Assiste ou fuit d'un Ciel à l'autre
 Selon ses Actes et leur Rit.

Quand l'Universelle Parole
 Fit les âmes des Nations,
 Chacune au Ciel choisit son rôle
 Devant les constellations,
 Et jura d'y rester fidèle.
 Son Ange garda le modèle
 du Serment par elle signé ;
 Puis elle partit pour la Terre
 Chercher le Destin Volontaire
 Que son doigt s'était désigné.

Dans l'accomplissement de son rôle dont les phases principales sont caractérisées en maints vers superbes qu'il serait trop long de rappeler ici, le Peuple, c'est-à-dire les hommes qui le composent par leur association spirituelle, laissés libres de leur action, peuvent errer ; dans ce cas, la Nation

Veut-elle marcher en arrière ?
 Elle y rencontre une barrière ;
 L'ange masqué du châtimement ;
 Et son épreuve n'est finie
 Que quand son lumineux Génie
 Rend son but à son dévouement.

Si, dans son erreur, le peuple ne peut plus servir la Vie Universelle, ou si son rôle est accompli, le Destin l'efface ou l'endort ; mais s'il est susceptible encore de revenir à une vie utile, la Providence le

(1) Sous une forme moins vivante on dit souvent que chaque peuple est soumis à l'influence d'un des 12 signes du Zodiaque.

sauve. Telle était la France, et c'est pourquoi un Esprit solaire descend sur terre pour son salut :

Oh ! Jeanne, sois sa Rédemptrice,
Sache que sa voix créatrice
Aux Peuples n'a pas dit adieu,
Mais que, si tu veux, son Génie
Doit leur révéler l'Harmonie
Du règne futur de Ton Dieu !

Et l'instrument de la Providence, c'est le *Messie*. Différent du héros qui, par l'effort de sa volonté, sait atteindre le summum de la Puissance humaine (en s'élevant pour ainsi dire de la terre aux Cieux) (1), le Messie descend des Cieux sur la terre

De son élan volontaire,
Bravant l'incarnation,
Sa naissance
Est la mort au Paradis.

Il renonce aux béatitudes de la vie spirituelle pour venir exercer parmi les hommes une puissance sur-humaine devenue nécessaire. Ineffable sacrifice, peint en vers admirables dans le 10^e chant.

Mets sous ce Dieu vivant la Terre rassemblée
Tous les hommes sur qui va pleuvoir l'Infini
Du vrai, du Beau, du Bien ! . . ton âme désolée
Verra bientôt Jésus criant : « Sabacthani ! »

Le héros, l'initié ont besoin de la puissance matérielle ou intellectuelle de l'homme ; le Messie n'en a que faire: il possède en lui la force suprême des prin-

(1) Généralement par le secours de l'Initiation ésotérique et de l'inspiration religieuse.

cipes ; il naît et reste humble de rang et d'esprit, mais supérieur aux plus forts et aux plus savants.

Elle ignore comme eux l'Art de lire et d'écrire
Et pourtant son savoir divin va d'un sourire
Épouvanter Prêtres et Clercs,

Dévoiler les Destins, promulguer mille Oracles,
Et les faire éclater en autant de Miracles.

L'action messianique se divise en deux parts : l'une pour le Présent, irrésistible, qui rétablit actuellement l'équilibre troublé par l'erreur humaine ; l'autre pour l'avenir, germe confié aux soins de la liberté de l'homme. Ainsi Jeanne d'Arc sauvera la France des mains des Anglais, l'Archange Michel le lui promet :

Ils trembleront ! Va ! l'Ame Universelle
Soufflera par toi la terreur !

Dis-leur : Fuir, c'est la Paix ; résister, le Massacre !

Et Jeanne en a l'assurance, elle l'affirme, elle le prédit à jour fixe ; mais la France sauvée, l'avenir est remis entre ses mains ; le sort immédiat du Sauveur lui-même dépend de la Volonté de ceux qu'il a rachetés. Jésus est crucifié ! Jeanne est brûlée !

C'est pourquoi l'Archange lui dit encore, au moment du triomphe, à Reims, en parlant du Dauphin :

Tu l'as tiré d'un gouffre et mis sur des sommets
Où ton sort dépendra de son cœur désormais,
Qu'il t'en chasse, ou t'y glorifie.

Tu nous remplaceras, car nous n'y serons plus.
A moins que Charles Sept n'appelle les Elus
Et les Anges du Ciel suprême
Par un acte d'Amour digne du Saint-Esprit.

Charles Sept, si son cœur savait le conseiller,
T'ayant pour connétable et moi pour chancelier,
Entendrait partout sa Puissance.

Alors Jeanne, désolée, jette aussi vers le Ciel son
cri de *Sabachtani* !

Je vous crie encore toujours : Pitié
Non pour moi, mais pour l'œuvre ébauchée à moitié
Par nous, vous chef, moi volontaire !

Craines vaines ! L'œuvre messianique est toujours
divine, et le sacrifice terrestre de l'Ange qui l'opère est
un triomphe éclatant au Ciel :

L'Œuvre est complète en soi, ma sœur ; elle vivra.
Le cours normal du Temps y développera
Le germe divin qui l'anime.
Comme il sort de ton Ame, il restera béni,
Et nous l'assisterons du fond de l'Infini.
D'ou vint ton élan magnanime.
Cinq cents ans sauveront l'Europe : il n'eût fallu,
Si ce Prince plus saint s'était Elu,
Qu'un miracle de cinq années.

Puis, dévoilant plus loin encore les Arcanes de
l'avenir, l'Archange montre à cette « sœur » enchaî-
née sur la terre, non plus seulement le salut de la
France ou de l'Europe, mais celui de la terre entière.
Une vision sublime lui fait apparaître l'Eglise triom-
phante ici-bas, dans l'union en Eglise Universelle des
trois religions fondamentales :

L'Eglise triomphante, ici-bas, envoyait
Pour quelque mystère sublime,
Une et triple, Trois chefs, Trois cœurs dans l'Inoui,
L'Un de l'Hymatia l'autre du Sinai,
Et le troisième de Solyme.

Et les Trois chefs d'Eglise avec leurs Testaments,
Prosternés, écoutaient dans ses Embracements
Le Verbe de l'Eucharistie :
« Préparez la Couronne et la Palme, tous Trois ;
« Je sacre Jeanne d'Arc Fille du Roi des Rois
« Sur l'Œuvre qu'elle réalise
« Confirmant à la fois trois Révélations. »

C'est sur cette apothéose que se termine cette étonnante épopée à peine indiquée ainsi dans ses enseignements les plus essentiels. Que de choses, en effet, fort importantes encore il resterait à signaler :

Ce qu'est Jeanne d'Arc, sa comparaison avec Pallas, Isis, Phébus, Jupiter ;

La signification du principe féminin, comment il se révèle en Jeanne, comment et pourquoi l'avenir prochain lui appartient ;

Ce qu'est la France parmi les nations ;

Le sens métaphysique et providentiel de la guerre (Magie Militaire) ;

Et tant d'autres sujets où l'occulte est aussi intéressé que la sociologie : mais il faudrait à ce poème un commentaire perpétuel qui pût suivre pas à pas chaque vers.

*
* *

Le Marquis de Saint-Yves nous annonce malheureusement qu'il juge à présent son œuvre accomplie. Sans doute, après ses quatre productions magistrales, dont une seule suffirait à bien des gloires, il a le droit de proclamer son *exegi monumentum* ! Qu'il me permette cependant de lui dire qu'à mon humble avis, il manque encore une pierre à son admirable édifice.

Après la Providence, nous avons à connaître le Destin.

Après Jeanne d'Arc, il nous faut Napoléon.

F.-CH. BARLET.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Études sur la Philosophie Hermétique

LE TRAITÉ DE LA NATURE DES CHOSES, *de Paracelse*

I

La Philosophie hermétique est l'adaptation, au monde matériel, de la théorie des hautes sciences. Elle comprend l'Alchimie, application aux corps minéraux, et la Médecine occulte, application aux corps organisés. Le Fakir qui fait bouillir de l'eau à distance fait œuvre d'alchimiste, le magnétiseur qui charge un arbre de fluide fait de la médecine occulte. Ces deux branches des hautes sciences sont connues de toute antiquité ; il est notoire, depuis les recherches de M. Berthelot, que les prêtres égyptiens s'occupaient d'alchimie dans le silence des sanctuaires ; malheureusement leurs travaux ne nous sont parvenus que par l'intermédiaire de quelques philosophes grecs des premiers siècles de l'ère chrétienne qui s'étaient fait initier en Égypte.

L'alchimie et la médecine occulte tombèrent ainsi dans le domaine public; chacun put s'en occuper, mais combien rares furent les esprits d'élite qui de loin en loin possédèrent la science primitive dans son intégrité. Dans une période de plusieurs siècles, c'est à peine si nous trouvons quelques adeptes dans la multitude des alchimistes vulgaires et des souffleurs : Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Basile Valentin, Khunrath, Flamel, Paracelse.

C'est en étudiant ce dernier que l'on pourra parvenir à lever le voile d'Isis ; c'est dans ses œuvres, *la Bible de l'Occultiste*, que l'on trouvera la théorie et la pratique de la Science occulte. Ses nombreux traités fourmillent d'enseignements précieux, c'est un trésor des pierres les plus rares ; mais parmi, un surtout se fait remarquer entre tous, c'est le *De naturâ rerum*, ou traité de la nature des choses.

II

Ce traité se trouve dans le tome sixième de ses œuvres complètes, traduites en latin et imprimées à Francfort en 1605. Ce traité avait été donné manuscrit par Paracelse à un de ses amis intimes, Jean Winckelstein, et, comme il est dit dans la lettre prémonitoire, il devait rester dans la famille et ne jamais être produit au jour. « C'est pourquoi, très cher ami, mon frère bien-aimé, j'ai écrit ce traité purement par amour pour toi et pour toi seul ; aussi je te prie de le conserver comme une chose précieuse et qu'il faut tenir cachée. Garde-le près de toi jusqu'à la mort, et

en mourant lègue-le aux mêmes conditions à tes enfants ou à tes héritiers; qu'ils le conservent secret, et je leur demande spécialement qu'il demeure dans la famille, et qu'il ne devienne jamais assez connu pour tomber entre les mains des faux savants et des écervelés, qui méprisent tout ce qu'ils ne comprennent pas, et souvent le calomnient. » Heureusement Winckelstein ou ses héritiers ne suivirent pas ce conseil et livrèrent le précieux manuscrit aux imprimeurs.

Le Traité de la nature des choses est divisé en neuf livres et occupe soixante-douze pages in-quarto. Nous allons en faire l'analyse complète et raisonnée.

III

Le premier livre traite de la génération. « Il y a deux espèces de génération, l'une qui se fait par la nature et l'autre par l'art, c'est-à-dire par l'alchimie. » Nous retrouverons cette seconde espèce ou génération artificielle quand Paracelse traitera de l'homunculus. Il continue ainsi : « L'on peut dire en général que la nature tire tout de la terre à l'aide de la putréfaction. La putréfaction est produite par une chaleur humide. » Cette théorie de la putréfaction facteur de la génération est fort ancienne; qui ne connaît le taureau de Virgile, qui après sa mort donne naissance à un essaim d'abeilles ? Au moyen âge cette théorie brille dans tout son éclat. Le sperme se corrompt dans la matrice, le grain pourrit dans la terre, la putréfaction précède la génération des minéraux et c'est la clef du grand-œuvre. Toute théorie produit des exagérations.

« On croyait que les mouches naissaient du limon corrompu et Van-Helmont assurait avoir vu de vieux linges pourris donner naissance à des souris. » (A. Poisson, *Théories et symboles des alchimistes*, page 138.) Mais, faut-il rejeter tout d'abord cette théorie ? Évidemment non ; il faut auparavant l'examiner et la juger.

Et d'abord que faut-il entendre par putréfaction. Selon nous il faut entendre uniquement un changement de forme se produisant assez rapidement et modifiant profondément les propriétés de la matière. Dans ce sens la théorie médiéviste de la putréfaction concorde avec la science actuelle, le grain de blé subit des altérations profondes pendant la germination ; il se gonfle, les principes qu'il renferme fermentent. Fermentation ou putréfaction, c'est tout un ; de même suggestion mentale et magnétisme.

Le Livre de la Génération nous apprend que la Palingénésie est applicable aux animaux et qu'en opérant avec un oiseau comme l'on opère avec une rose, on pourra faire renaître l'image ou projection astrale de l'oiseau ; il faut seulement avoir soin d'enfermer l'oiseau vivant dans un alambic que l'on fermera hermétiquement, et de chauffer ensuite de façon à obtenir une masse informe.

Paracelse est amené à nous parler des monstres, c'est-à-dire des hommes sortant, par leur conformation, des lois communes. Ces hommes, nous dit-il, sont un produit du Démon ; leurs déformations portent la signature diabolique. « Aussi, fuyez ces êtres qui naissent avec un membre en plus ou en moins, car

ils sont l'œuvre de Satan ; leurs défauts sont un signe de méchanceté et de scélératesse ; ils meurent misérablement, de la main du bourreau ou tout au moins portant une marque infamante. « Rapprochons un simple fait : Un de mes parents m'a souvent raconté que dans son pays vivait un homme de nature fourbe et astucieuse, qui passait pour sorcier. Cet homme, nommé Six-pouces, parce qu'il avait six doigts à une main, périt dans une inondation.

C'est en traitant des monstres que Paracelse en arrive à parler de l'homunculus, mais, ce passage ayant été déjà traduit par M. Figuier, nous ne le reproduirons pas ici.

De la génération des corps organisés, Paracelse passe à la génération des corps minéraux. « Sachez, dit-il, que les sept métaux naissent d'une triple matière, c'est-à-dire soufre, mercure et sel. » Ces termes désignent des modalités de la matière et non des corps spéciaux, comme l'a démontré M. Poisson dans un récent ouvrage. Le soufre c'est la matière condensée, libre, pesante, fixe, positive ; le mercure c'est la matière désagrégée, subtile, volatile, négative. Le sel c'est la matière en équilibre entre ces deux états ; que l'od vienne à l'emporter, elle devient soufre ; si la balance penche du côté de l'od, elle devient mercure. Le diable du Tarot nous représente l'astral donnant naissance aux deux modes de la matière. La dextre dirigée vers la terre porte le mot *coagula*, c'est-à-dire condense, épaissit, réunit, polarise positivement la matière pour obtenir le soufre ; sa senestre, dirigée vers le ciel : dissous, c'est-à-dire désu-

nis, sépare les molécules, vaporise, liquéfie, polarise négativement la matière, et tu auras le mercure. Les deux démons inférieurs, l'un vert et l'autre rouge, c'est-à-dire complémentaires, signifient : une égale quantité d'astral positif neutralise une égale quantité d'astral négatif et produit le repos ; le mercure et le soufre se neutralisent dans le sel ; la lumière rouge et la lumière verte se neutralisent en produisant la lumière blanche. Voy. le *Tarot*, dessiné par Oswald Wirth, et Papus : *Le Tarot des Bohémiens*.

IV

Le second livre traite de l'accroissement des choses. Ce que Paracelse dit au sujet des minéraux est fort curieux ; il donne entre autres la manière d'obtenir un arbre solaire. « Il est possible à l'alchimiste habile d'obtenir par l'art que l'or croisse dans un matras, à la façon d'un arbre, avec d'admirables branches et feuilles, ce qui est réellement agréable à contempler. On opère ainsi : calcinez l'or par l'eau régale, en sorte qu'il devienne friable comme la craie, puis mettez-le dans un alambic ; versez dessus de l'eau régale récente de bonne qualité et de l'eau de gradation, en sorte que le liquide surmonte la chaux d'or, de quatre travers de doigt ; puis distillez au troisième degré du feu, jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien. Remettez ce qui a distillé dans l'alambic, distillez de nouveau ; recommencez ainsi jusqu'à ce que vous voyiez l'or s'élever dans le vaisseau, croître en prenant la forme

d'un arbre et en émettant des branches et des ramuscules; et que vous ayez finalement un arbre d'or, admirable à voir. Les alchimistes l'appellent « herbe aurée » et « arbre des philosophes ». En lisant ceci, quelque railleur va s'écrier : « Belle merveille en vérité, c'est là un simple phénomène de cristallisation, de même que l'arbre de Saturne et l'arbre de Diane, mais cela ne prouve pas que les métaux et les minéraux soient capables de croissance ! » Nous répondrons simplement ceci : Tout être quelconque ne peut s'accroître qu'en prenant aux corps extérieurs des éléments semblables ou susceptibles de devenir semblables à ceux qui le composent. Le corps de l'homme ne contient ni or ni argent, et l'homme ne peut s'accroître en se nourrissant de ces métaux, mais il se nourrira de corps organisés et organiques susceptibles de lui fournir les éléments du sang.

De même l'or ne pourra pas s'accroître si on le plonge dans l'alcool, corps organique, ou dans un sel d'un métal différent ; mais plongez-le dans une solution de chlorure d'or et exposez le tout au soleil : peu à peu votre morceau d'or s'accroîtra aux dépens du liquide ambiant. Maintenant comment appellerez-vous cette force qu'attire l'or vers l'or, le plomb vers le plomb ? Nommez-la affinité, ou trouvez-lui une nouvelle appellation ; pour nous, nous appuyant sur l'antique science occulte, nous la nommerons : la Force par excellence, la Vie.

V

Le troisième livre traite de la Conservation des choses, c'est-à-dire de la manière de les préserver de tout accident préjudiciable à leur existence. Pour les préserver et les conserver, il faut d'abord connaître ce qui leur est nuisible tout aussi bien que ce qui leur est profitable, et, élevant la discussion sur le terrain philosophique, Paracelse nous dit : « Il est aussi nécessaire de connaître le mal que de connaître le bien. Qui donc pourrait savoir ce qui est bien, s'il ne savait ce qui est mal ? Personne assurément. Aussi nul ne peut estimer quel trésor vaut la santé, s'il n'a jamais été malade ! Celui-là ne peut jouir pleinement de la joie, qui n'a jamais été triste et affligé. Pourrait-on avoir une idée juste de Dieu, si l'on ignorait ce qu'est Satan ? » Tout ceci est parfaitement juste au point de vue philosophique.

Il examine ensuite quels sont les ennemis des métaux, c'est-à-dire les corps qui peuvent leur faire perdre quelque-une de leurs propriétés. « Quand l'on veut conserver les métaux, il faut d'abord connaître quels sont leurs ennemis afin de savoir mieux les préserver d'altération. Les principaux ennemis des métaux sont les eaux fortes, les eaux régales, les corps corrosifs, les sels, le soufre cru, l'antimoine et le mercure. » C'est, en général, ajoute-t-il, toutes choses qui dissolvent, attaquent, calcinent, corrodent les métaux. Il examine ensuite quels sont les corps qui les conservent, et il remarque fort justement à propos

de l'aimant que « pour la conservation de l'aimant il n'y a rien de meilleur que la limaille de fer ou d'acier ; et un aimant que l'on conserve dans cette limaille, loin de faiblir, augmente chaque jour de force ».

VI

Le quatrième livre traite de la vie des choses naturelles ; il nous enseigne que tout corps matériel est lié à un esprit, c'est-à-dire à une force. « Il faut savoir que dans le principe lorsque Dieu créa toute les choses, il ne laissa pas un corps sans lui attacher un esprit, qui est caché en lui. Que serait un corps sans esprit ? Rien. C'est l'esprit et non le corps qui a les propriétés et la puissance renfermées en lui-même. Car le corps n'est que mort et sujet à la mort, et l'on ne peut trouver dans le corps que la mort. Un corps peut être altéré et déformé de diverses manières, un esprit non pas, car l'esprit est éternel et c'est le substratum de la vie. C'est lui qui donne la vie au corps, et, quand on les sépare, le corps meurt et l'esprit retourne au lieu d'où il était venu, dans le chaos et dans l'air du firmament supérieur et inférieur. Il ressort de ceci qu'il y a autant d'espèces d'esprits qu'il y a d'espèces de corps. Il y a en effet des esprits célestes, infernaux, humains, métalliques, minéraux. Il y en a dans les sels, les pierres, les marcassites, les arsenics, les liquides, les racines, les humeurs, les chairs, le sang, les os. Sachez donc que l'esprit est la vie et le baume de toutes choses. »

Nous ajouterons que tous ces esprits ne sont que des fractions de l'esprit universel, de la force que Paracelse nommait l'*archée*, qui n'est autre que l'as-tral, circulant à travers les Mondes et animant toutes choses ; l'air est son véhicule, et c'est en respirant que nous absorbons la vie, l'*archée* ; aussi nous dit-il à la fin du livre : « L'air vit par soi et en soi et il donne la vie à toutes choses. »

VII

Le cinquième livre traite de la mort des choses. Il nous apprend quels sont les moyens de tuer les métaux, de les mortifier, de leur faire perdre leurs propriétés physiques et chimiques : « La rouille indique la mort du fer et de l'acier. Le vitriol bleu, le cuivre brûlé sont du cuivre mort. Le cinabre, le mercure précipité, sublimé, calciné est un mercure mort. La litharge, la céruse, le minium, tout cela plomb mort. » A propos de la mort du cuivre il indique un procédé remarquable où l'on obtient de l'acétate de cuivre (cristaux de Vénus) très pur ; il dit qu'en le distillant on lui enlève le vinaigre, et que, si au contraire on laisse le liquide à l'air, on aura des cristaux. Ce livre est rempli de recettes vraiment étonnantes qui prouvent que Paracelse était le premier chimiste de son temps. Signalons ce passage : « On tue l'aimant en l'oignant d'huile de mercure, ou même en le plongeant dans le mercure vulgaire ; après quoi il ne peut plus attirer le fer. »

VIII

Le sixième livre a trait à la résurrection des choses naturelles : « Tout ce que l'homme détruit, il peut le reconstruire ; tout ce qu'il brise, il peut le reconstituer, mais là s'arrête son pouvoir ; en essayant d'aller au-delà, il toucherait à la puissance de Dieu, il travaillerait en vain et serait confondu, à moins que Dieu ne fût avec lui, ou qu'il eût cette foi qui transporte les montagnes. A un tel homme les plus grands prodiges seraient possibles, car l'Écriture et le Christ lui-même a dit : « Si vous avez de la foi, gros comme un grain, et que vous disiez à cette montagne : viens et place-toi là, elle le fera, et tout vous sera possible et rien impossible ! » Tous les occultistes comprendront ; nous ne voudrions pas déparer cette magnifique phrase en la commentant.

Une question se pose naturellement dans ce livre : Peut-on ressusciter un homme ? Pour y répondre, Paracelse distingue deux sortes de mort : la mort naturelle qui arrive par maladie ou qui clôt une longue vie, et la mort violente qu'il désigne sous le nom particulier de mortification. Dans le premier cas il n'y a rien à espérer ; mais, dans le second, il n'en est pas de même, l'organisme pouvait encore vivre, il était sain et en bon état, la mort est venue d'une cause extérieure, l'esprit vital s'est enfui, il est vrai, mais il reste encore le baume, esprit doué d'une certaine vitalité latente et propre à chaque organe. Donc on peut ressusciter dans ce cas.

IX

Les septième et huitième livres qui traitent de la transmutation et de la séparation des choses ne sont intéressantes qu'au point de vue purement chimique; aussi nous n'en dirons que quelques mots. Dans le septième, Paracelse énumère les diverses espèces de feux et leurs degrés: le feu de charbons, le feu de bois, le feu de lampe, le bain de sable, le bain-marie, le bain de vapeur; il affirme enfin que le feu invisible ou lumière solaire concentrée à l'aide de miroirs ou de lentilles fournit une chaleur supérieure à toutes les autres, qui fond aisément tous les métaux. Rappelons à ce propos que deux siècles plus tard, Buffon répète ces expériences qui furent considérées comme nouvelles et firent beaucoup de bruit dans le monde scientifique. Ceci soit dit sans commentaires.

Dans le huitième livre, entre autres procédés chimiques, Paracelse en indique un que nous tenons à rapporter, parce qu'on a répété que les alchimistes voyaient une transmutation dans cette expérience, ce qui est une erreur grave. Les alchimistes savaient distinguer entre une transposition (ce que nous appelons aujourd'hui une double décomposition) et une transmutation. Ce procédé est du reste nommé séparation par Paracelse; il a en effet pour but d'enlever l'argent d'une solution qui le renferme. « Mettez, dit-il, dans la solution une lame de cuivre, et aussitôt l'argent se précipitera de sa solution et tombera au fond du vase sous forme de neige; en même temps la

lame de cuivre sera corrodée. » Un chimiste de nos jours ne décrirait pas mieux cette expérience. Remarquez bien que le mot de transmutation n'est pas prononcé, et que Paracelse ne veut que retirer de l'argent d'une solution qui en contient en le remplaçant dans cette solution par du cuivre qui se dissout à mesure que l'argent se précipite.

X

Nous arrivons enfin au neuvième et dernier livre, le plus important de tous, qui traite des signatures des choses. La signature d'une chose est l'ensemble de ses propriétés visibles et tangibles, grâce auxquelles on peut déduire les propriétés cachées. Paracelse compare la signature à l'étiquette que l'on met sur un flacon et qui vous renseigne immédiatement sur le contenu. La Chiromancie et la Physiognomonie sont les signatures des astres dans l'homme. Paracelse insiste beaucoup sur ceci qu'une signature n'est jamais infaillible, car les astres influent sur l'homme mais ne le déterminent pas absolument ; de plus leur action, qui est toute-puissante sur l'homme adonné à ses passions, devient nulle sur l'homme qui est roi par sa volonté, sur le Mage ; celui-là, loin d'obéir aux influences, les dirige à son gré. « Si quelqu'un, discutant avec nous, prétend que les signes de la physiognomonie dus aux astres ne peuvent pas plus que ces derniers forcer personne, nous lui répondrons qu'il n'a pas entièrement tort, mais il faut ajouter que les astres influent sur l'un et n'influent pas sur l'autre. Car sachez que

l'un est dirigé par les astres et que l'autre au contraire est maître de leurs influences. Sachez que le sage, loin d'obéir aux astres, est leur maître... Au contraire les astres dirigent l'homme aux instincts grossiers, le régissent fatalement, que le gibet attire le voleur ; la roue, le bandit ; les poissons, le pêcheur ; les oiseaux l'oiseleur ; le gibier, le chasseur. » Paracelse ajoute plus loin : « Sachez qu'un saturnien, ayant Saturne dans son ascendant, peut néanmoins se soustraire à cette influence néfaste, la vaincre et attirer sur lui-même l'influence du soleil. » Et pour mieux faire comprendre sa pensée, il donne cette parabole : « C'est comme si un mineur qui travaille assidûment dans les mines de son maître, qui maintient en bon état son filon au péril de sa vie, se tenait un jour ce raisonnement : « Qu'arrivera-t-il de moi, si je passe toute la vie sous terre, si j'use dans un labeur continu mon esprit et mon corps ? Je quitterai mon maître et je chercherai un autre maître, afin que ma vie s'écoule calme, que j'aie à boire et à manger mon saoul, que mes vêtements soient propres ; je travaillerai moins et je serai mieux payé ; je n'aurai plus une montagne qui m'oppressera. » Ce mineur peut devenir son propre maître, alors qu'il fût resté toute sa vie mercenaire, accablé de travail, épuisé de fatigues. » Au contraire celui qui est esclave de ses passions subira jusqu'à sa mort les influences astrales, toutes-puissantes dans ce cas : « Celui qui joue aux dés jouera encore et toujours. Celui qui a volé et qui a évité la potence volera de nouveau. »

Paracelse nous donne ensuite la pratique des signa-

tures dans l'homme, la Physiognomonie. Quoique ce passage soit fort long, nous le donnons en entier, parce que nous préférons le Verbe du Maître aux affirmations plus ou moins fantaisistes des Indogine des Coclès, des Tricasse.

XI

Les yeux noirs indiquent la plupart du temps, outre une constitution saine, un esprit constant, clair, large, actif, prudent, amoureux de la vérité.

Les yeux bleus indiquent un homme rusé, d'un caractère incertain, tenace.

Les yeux faibles dénotent un homme de bon conseil, fin, d'un jugement profond.

Les yeux louches dénotent un homme faux, rusé, que l'on ne peut tromper, infidèle, fuyant le travail, oisif; vivant par le jeu, l'usure et le vol, dans la débauche et le libertinage.

Les yeux petits et enfoncés dans l'orbite, une vue faible présagent fréquemment la cécité pour la vieillesse; ils indiquent aussi un homme courageux, belliqueux, intrépide, rusé, remuant, sachant attendre la fortune. Ces hommes ont généralement une fin tragique.

Les grands yeux, surtout s'ils sont saillants, indiquent un homme avide et avare.

Celui qui a des yeux clignotants a la vue faible; il est timide et prend grand soin de ses yeux. Celui qui a des yeux très mobiles a un esprit aimant, prudent, inventif.

Les yeux baissés dénotent la pudicité et la modestie.

Les yeux rouges : audace et courage.

Les yeux brillants et fixes sont le signe des héros, magnanimes, intrépides, éveillés, redoutables pour leurs ennemis.

De grandes oreilles indiquent une bonne ouïe, une grande mémoire, un esprit observateur, un cerveau sain.

Les oreilles déprimées sont de mauvais augure : elles dénotent une mauvaise ouïe, un homme plein de malice, trompeur, injuste, intrépide, s'exposant facilement au danger, enfin de mauvaise mémoire.

Un nez long et recourbé indique un homme courageux, prudent, discret, sévère mais juste. Le nez camus indique la malice, la duplicité, la paillardise, le mensonge et la frivolité. Le nez pointu dénote un homme hâbleur et très inconstant.

Un nez très allongé : bon odorat, mais lenteur dans les affaires.

Les joues creuses indiquent l'homme bavard, qui méprise les autres et se dispute aisément. Le menton oblong avec une face allongée : caractère enclin à la colère, temporisateur.

Un menton fendu indique un homme fidèle, prompt à rendre service, ayant une conversation variée, au langage parabolique, disant une chose et en pensant une autre, irascible mais se repentant de sa colère, ingénieux, inventif.

Une bouche très grande : voracité, fatuité, nullité, imprudence, intrépidité. Une petite bouche indique le contraire.

Des lèvres épaisses, la supérieure plus grande que l'inférieure, indiquent un homme irascible, belliqueux, remuant, aux instincts grossiers et lascifs comme ceux du porc.

La lèvre inférieure très grande ; stupidité, sottise, esprit obtus.

Pour les cheveux et la barbe on ne peut porter un jugement certain, car, selon la mode, on les frise ou on les teint en brun, en blond, en roux, en blanc. De même on les rend à volonté durs ou flexibles. De là vient que quelques-uns assez savants dans les diverses parties de la physionomie se sont misérablement trompés, en jugeant témérairement des cheveux, voyant des signatures astrales dans ce qui était simplement dû aux hommes. On ne peut nier cependant que les cheveux plantés fortement dans la tête, de même que tous les autres poils, indiquent que le corps et la tête sont en bonne santé. C'est pour cela que les maquignons examinent soigneusement la queue des chevaux, jugeant par là de leur santé. De même les soies chez le porc, les écailles, les épines chez les poissons, les plumes chez les oiseaux, dénotent selon leur état la bonne ou la mauvaise santé.

Le col plus long que de coutume dénote un homme prudent, attentif, toujours sur ses gardes.

Les épaules larges, le dos fort, indiquent un homme capable de porter ou de remuer de grands poids.

Les bras noueux indiquent un homme fort, vaillant, très apte à lancer, à frapper.

Les mains rugueuses indiquent un homme qui travaille, un ouvrier; les mains fines indiquent le contraire.

Un tronc court, de longues jambes indiquent un bon coureur, un homme sobre, mais devant avoir une vie courte.

Des veines très visibles et grosses, marquent avant l'âge mûr un homme sanguin et plein de sève, mais, après cette époque, elles dénotent plutôt un état maladif.

XII

Ayant ainsi traité complètement de la physiognomonie, Paracelse aborde la chiromancie. Pour lui c'est une science divinatoire qui étudie les lignes que présentent des êtres; ce mot est pour lui synonyme de science des signatures, aussi voyons-nous qu'il traite de la chiromancie des plantes, des herbes, etc. Mais il en dit fort peu de chose et nous renvoyons pour cet article aux écrits de ses disciples et principalement de Crollins dont le *Traité des Signatures* accompagne généralement la *Chimie royale de Croll*.

Paracelse traite ensuite des signatures des métaux, il remarque que plus une mine est ancienne, plus elle contient de métal, parce que celui-ci a eu le temps de s'accroître. Cette idée est profondément enracinée chez les mineurs de tous les pays. « L'opinion de la transmutation, de la perfectibilité des métaux est si généralement admise par les mineurs du Mexique, qu'il ne faut pas s'étonner de leur entendre dire en parlant des morceaux de minerais qu'ils admettent ou rejettent pour l'exploitation: « Ceci est bon et mûr, ceci est

mauvais et n'est pas encore passé à l'état d'or. » (Tiffereau, *l'Or et la transmutation des métaux.*)

Puis Paracelce nous apprend que chaque métal doit son origine à une planète.

Que le Soleil vienne à influencer la matière première, peu à peu elle se transformera en or, et, quand le métal est arrivé à sa perfection, l'influence astrale cesse, devenant inutile. Il appelle cette influence Astrum ; nous traduirons par l'Astral. Voici ce qu'il en dit : « Sachez que chaque métal naissant, alors qu'il est encore au sein de la matière première, a son astral particulier. Ainsi l'or reçoit l'astral du Soleil, l'argent a l'astral de la Lune, le cuivre l'astral de Vénus, le fer l'astral de Mars, l'étain celui de Jupiter, le plomb celui de Saturne, et le vif argent celui de Mercure. Mais lorsque le métal est parfait, et coagulé en un corps métallique fixe, l'astral s'éloigne de lui et laisse ce corps mort. » En un mot l'astral est l'esprit, la vie du métal, et l'alchimiste qui sait se rendre maître de l'astral solaire, peut changer les corps métalliques en or, et, s'il détient l'astral lunaire, il peut changer les métaux en argent. Paracelse était parvenu à préparer ou à condenser ces Astraux ; il les décrit ainsi : « L'astral de l'étain est blanc, semblable à la résine, un peu obscur, parsemé de jaune. L'astral du fer est d'une brillante couleur rouge, lumineux comme un grenat, fusible comme la résine, fragile comme du verre ; c'est un corps fixe, plus dense que le fer... L'astral de l'argent est une substance fixe, incapable d'accroissement, d'une blancheur éclatante, fluide comme la résine, transparente comme le cristal, fragile comme du

verre, ayant même densité que le diamant... L'astrol de l'or est une substance très fixe, pourpre, sa poussière est jaune ; quand elle est entière elle a l'éclat du rubis, fusible, transparente et très dense, etc. » Paracelse traite ensuite de quelques signatures naturelles et surnaturelles, par exemple des signes (dents, cornes) auxquels on peut connaître l'âge d'un animal, des pronostics du temps, et il termine son ouvrage par de courts aperçus sur les différentes espèces de divination (chaomancie, hydromancie, pyromancie, nécromancie) et par la liste des objets et des choses consacrées à chaque planète, et qui portent par conséquent sa signature ; ainsi : « A la Lune est consacré tout ce qui sert à l'agriculture, à la navigation, à voyager et aux voyageurs. A Vénus sont consacrés tout ce qui a trait à la musique, les exercices amoureux, les baisers. A Saturne sont consacrés tout ceux qui travaillent sous ou dans la terre, les mineurs, les fossoyeurs, les puisatiers et leurs instruments, etc. »

Nous voici arrivés à la fin de ce magnifique traité, mine inépuisable d'enseignements de tout genre pour le Philosophe hermétique, et cependant ce n'est là qu'une infime partie des œuvres complètes de ce géant scientifique que fut Paracelse. Nous affirmons, tranquille dans notre foi profonde, qu'aujourd'hui même l'homme qui posséderait tout ce que savait Paracelse serait l'homme le plus prodigieux de notre siècle !

PHILOPHOTES.

Essais de Transmission hyperphysique

DE LA PENSÉE

communiqués par

ANTOINE SCHMOLL

(*Le Sphinx*, III, 14 février 1887). — Traduit de l'allemand
par Yvon le Loup.

(Voir la planche au frontispice)

Les essais suivants furent tous tentés le soir, à la lumière, chez moi (111, avenue de Villiers, à Paris), avec le concours de M. Etienne Mabire, officier de marine en retraite, de M^{lle} Louise M., et de ma femme. Un jeune officier, M. D., a, de plus, assisté à notre première séance. Nous expérimentions dans la salle à manger dont le dessin ci-dessous (fig. 1) représente l'arrangement intérieur.

Nous opérâmes de la manière suivante : la personne désignée pour recevoir l'impression des sujets d'expérience (dessins ou objets matériels) s'asseyait tournant le dos aux autres dans le coin P de la chambre, où on lui bandait les yeux. Pour la clarté, je nommerai cette personne la Passive, parce que son rôle se réduit à ceci : recevoir des impressions psychiques, — pendant que la tâche des autres personnes, les Actives, consiste à faire naître ces impressions par la concentration du regard et un vouloir énergique. — Sur la fig. n° 1, P désigne donc la personne passive, et A A les actives. Je dirai cependant qu'au cours des trois

premières expériences, deux personnes actives agissaient seulement, placées en a , a . O est l'objet ou le dessin constituant le corps de l'expérience. La lampe L est posée sur une suspension. Les flèches donnent la direction du regard.

Après que la personne passive s'est commodément assise dans le coin P , distant d'environ trois mètres de la table, et qu'on lui a bandé les yeux, un des actifs dessine une figure quelconque, en gros traits, sur une feuille de papier blanc, que l'on pose à plat sur la table, en o . Cependant, nous reconnûmes cette manière de procéder défavorable à la réussite de l'expérience, et à notre sixième essai nous posâmes verticalement le dessin. D'autre part, comme il a été dit plus haut, les actifs, dont les regards, partant de $A A$ pour aboutir en o , se croisaient à angle droit, furent placés sur une même ligne en A , les uns à côté des autres, de manière à réaliser la plus petite divergence possible entre les directions des regards.

Le bandeau qui ferme les yeux ne doit pas être serré trop fort, sinon la pression sur les globes oculaires occasionne un scintillement qui s'oppose à la production d'un bon résultat. Ce bandeau n'a pour but que d'empêcher la vision directe, et, pour ce faire, une puissante pression n'est pas nécessaire. De même, le passif était instamment invité à ne fermer les yeux qu'à demi pour ne pas fatiguer les muscles orbiculaires.

Les sept dernières expériences furent faites sur des objets matériels ; dans ce cas, il est de toute nécessité qu'aucun autre objet ne soit à voir sur la table, qui

puisse influencer la pensée des actifs. (Cf. 14^e expér.)

Pendant les expériences, un parfait silence règne dans la chambre; les actifs regardent incessamment l'objet, et concentrent toute leur force de volonté sur le désir de produire, devant les yeux obscurés du Passif, une image sensible. — On avait recommandé à ce dernier de s'abandonner tout entier à l'attente passive d'une vision, par conséquent d'éviter soigneusement tout effort de l'esprit tendant à se représenter la forme de l'objet.

Il va de soi qu'avant d'ôter le bandeau des yeux de la personne passive, l'objet était caché, excepté en cas d'insuccès, si aucune impression n'avait été produite. Les objets d'expérience étaient posés sans aucun bruit sur la table; celle-ci étant d'ailleurs recouverte d'un épais tapis, le passif ne pouvait percevoir le moindre choc à la mise en place de ces objets.

A la fin de la séance on rédigeait une minutieuse description du cours et des particularités des phénomènes.

Voici quelques renseignements sur les personnes présentées: M^{lle} Louise M., âgée de 25 ans, est vive et gaie; ma femme, âgée de 39 ans, est d'un tempérament tranquille; M. Mabire, 59 ans, est sérieux, réfléchi, circonspect en ses jugements. Quant à moi, j'ai 43 ans, et suis d'une constitution normale, sauf une nervosité excessive.

Dès le commencement, il fut convenu entre nous que chacun se garderait très soigneusement des illusions et particulièrement d'exagération à l'égard des résultats obtenus. Nous voulions simplement

savoir à quoi nous en tenir sur cette question, et une amplification complaisante des résultats nous y eût peu aidés :

Nous n'avons pu d'ailleurs, jusqu'à maintenant, acquérir la preuve que l'un de nous soit prédisposé à devenir médium ou somnambule. Plusieurs essais typtologiques, que nous fîmes ces derniers temps, sont demeurées tout à fait sans résultat. Un médium-nimisme possible, s'il existe chez l'un de nous, n'est donc pas encore arrivé au terme de son développement. Aucun de nous n'était sceptique à l'endroit des phénomènes psychiques en général ; mais aussi si nous ne nous sentions pas autorisés à nier ces précédents, que des savants compétents affirment avoir constatés, nous penchions cependant plus ou moins à considérer la plupart de ces phénomènes comme étant d'une nature subjective.

On trouvera plus loin le récit de la production d'images matérielles qui se jouaient devant les yeux fermés du passif ; on ne perçoit rien pendant plusieurs minutes, un quart d'heure même. Puis apparaît dans le champ de vision un reflet lumineux de forme indéterminée ; cette image confuse semble progressivement se concréter ; elle disparaît et réapparaît à des intervalles de plus en plus courts ; on commence à saisir des formes qui se précisent de minute en minute, jusqu'à ce qu'enfin on se dise : « Je crois maintenant voir ce que c'est ! »

Quand un essai semblait ne pas devoir réussir, le Passif se rapprochait de nous, les yeux toujours bandés, et donnait les mains à deux des Actifs, pendant

que le troisième fermait la chaîne. Mais il ne semble pas que ce procédé, parmi nous du moins, ait été de quelque efficacité. L'intensité des images n'en était pas sensiblement augmentée, et quand aucune n'était apparue précédemment, nous n'obtenions pas de meilleur résultat après la formation de la chaîne.

Pour finir, disons encore qu'il n'y avait pas de différence essentielle dans les aptitudes des expérimentateurs à la lecture de la pensée, et qu'au cours des expériences, cette faculté ne fit de remarquables progrès chez aucun de nous.

I. — 20 juillet 1886.

Actifs : M. Mabire, le lieutenant D..., M^{me} Schmoll.

Passif : A. Schmoll.

Objet : Une paire de lunettes en or est posée sur la table.

Résultat : Atteint après huit à dix minutes : « Je vois quelque chose comme un pétilllement d'étincelles, ou comme des éclairs de petite longueur. »

Remarque. — Les Actifs, d'un commun accord, attribuèrent cette vision à la réflexion des rayons lumineux, qui, par suite de l'éclairage oblique, étaient, renvoyés dans leurs yeux.

II. — 31 juillet 1886.

Actifs : M. Mabire, M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll.

Passif : Schmoll.

Objet : Figure 2.

Résultat : Après dix minutes : « Je vois quelque chose de rond, un cercle, dont le contour semble se

rétrécir du dehors au dedans. » Après une pause : « Le mouvement cesse, c'est une forme ronde ou plutôt elliptique. »

Remarque. — M. Mabire avait d'abord dessiné le contour extérieur de la figure, l'épaississant ensuite au dedans par de grands traits de plume.

III. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passif : M. Mabire.

Objet : Un canif posé sur la table.

Résultat : Manqué; après un quart d'heure, M. Mabire ôte le bandeau, et déclare, après avoir vu l'objet, que sans percevoir aucune forme, il avait involontairement pensé à un canif; il regrette ne pas avoir dit cela avant d'enlever son bandeau.

IV. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, M^{me} Schmoll.

Passif : Schmoll.

Objet : Figure 3.

Résultat : Après un quart d'heure : « Cela semble un éventail chinois, en bambou; on dirait aussi un cœur dont la pointe s'allonge en tige », et je dessinai, sans avoir vu l'original, l'image de la figure 3.

Remarque. — Je voyais clairement l'objet symétriquement dédoublé.

V. — 4 août 1886.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, M^{me} Schmoll.

Passif : Schmoll.

Objet : Figure 4.

Résultat : « Je vois quatre cercles tangents... Non, ce sont deux 8 qui se croisent à angle droit. » Après une pause de quelques minutes, pendant laquelle la chaîne est formée : « Maintenant je ne vois plus que la moitié de la figure précédente. » Sur quoi je dessinaï l'image de la figure 4.

VI. — 12 août 1886.

Actifs : M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passif : M. Mabire.

Objet : Figure 5.

Résultat : « Ce que je vois me rappelle une spirale nébuleuse ; je ne peux pas très bien le décrire, mais je vais essayer de le dessiner. »

VII. — 20 août 1886.

Actifs : M. Mabire, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passive : M^{lle} Louise.

Objet : Figure 6.

Résultat : « Je vois deux lignes droites qui forment un angle tantôt tourné en bas comme un A, tantôt en haut comme un V. » (Pause de plusieurs minutes.) « C'est singulier ! je vois maintenant les deux figures réunies par leur pointe. » M^{lle} Louise enlève alors le bandeau et dessine l'image de la figure 6.

VIII. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passif : M. Mabire.

Objet : Figure 7.

Résultat : « Ce n'est pas très précis ; c'est difficile

à décrire ; je vois une rangée d'angles obtus décroissante, emboîtés les uns dans les autres ; cela me rappelle les chaînes de montagnes, comme elles sont dessinées sur les cartes géographiques. » M. Mabire trace alors l'image de la figure 7.

XI. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, M^{me} Schmoll.

Passif : Schmoll.

Objet : Figure 8.

Résultat : Après un quart d'heure : « Je vois deux lignes claires divergentes, tout à fait semblables à celles que l'on voit à l'ouest du double cratère de Messier (Lune.) » (Trois minutes de pause.) « Maintenant, ce sont deux angles aigus, presque droits, emboîtés l'un dans l'autre. » Je dessinaï les deux images de la figure 8.

Remarque. — La ligne verticale de l'original ne fut donc pas vue.

X. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, Schmoll.

Passive : M^{me} Schmoll.

Objet : Figure 9.

Résultat : « Je vois un objet ovoïde, très petit, avec un point au milieu. » (M^{lle} Louise et moi répondons par un éclat de rire, tandis que M. Mabire garde son sérieux.) Mais M^{me} Schmoll se reprend aussitôt, et dit : « Vous devez bien avoir raison, car maintenant je vois très clairement quelque chose de tout différent : comme trois angles droits se recouvrant l'un l'autre. »

M^{me} Schmoll ôte son bandeau et dessine les deux figures.

Remarque. — Alors seulement M. Mabire déclare la surprise qu'il a éprouvée à la description de la première figure : son intention primitive avait été de dessiner non une figure en zigzag, mais la forme rudimentaire d'un œil.

Comme on le voit sur la figure, la deuxième image présente les trois angles droits non l'un à la suite de l'autre, mais l'un dans l'autre. Le nombre et la forme de ces angles sont d'ailleurs restés les mêmes.

XI. — 24 août 1886.

Actifs : M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passif : M. Mabire.

Objet : Figure 10.

Résultat : M. Mabire voit une sorte de demi-cercle, semblable à la queue d'une comète, mais de structure hélicoïdale, comme une nébuleuse cosmique ; il reproduit ce qu'il a vu par l'image de la figure 10.

XII. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, Schmoll.

Passive : M^{me} Schmoll.

Objet : Un poids de 500 grammes en laiton est posé sur la table.

Résultat : Ce que je vois ressemble à un petit morceau de bougie, sans chandelier ; mais il doit être allumé, car je vois des étincelles à sa partie supérieure.

Remarque. — A la partie supérieure de l'objet, dési-

gné par la flèche, tous les actifs virent des rayons réfléchis dus à l'obliquité de l'éclairage (le poids avait été nettoyé à neuf) ; la forme vue se rapproche sensiblement de l'original, si on ne considère que le contour de celui-ci.

XIII. — Même soir.

Actifs : M. Mabire, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passive : M^{lle} Louise.

Objet : Ma montre en or, sans la chaîne, est posée sans bruit devant nous, le dos tourné vers nous ; le cadran porte des chiffres romains.

Résultat : Après cinq minutes : « Je vois un objet rond ; mais je ne puis mieux le décrire. (Pendant la pause qui suit, je tourne la montre, sans faire le moindre bruit ; nous voyons alors le cadran. » Aussitôt M^{lle} Louise s'écrie : « Vous regardez certainement la pendule qui est au-dessus du piano, car je vois très distinctement un cadran avec des chiffres romains. »

Remarque. — De tous les résultats obtenus jusqu'ici, ce dernier est certainement le plus remarquable. Le tic-tac de la montre n'avait rien pu trahir. Il était impossible aux Actifs, assis tout près, de le percevoir. à cause du perpétuel roulement des voitures dans la rue ; et M^{lle} Louise, assise à trois mètres de là, était d'autant plus hors d'état de l'entendre.

XIV. — 10 septembre 1886.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, M^{me} Schmoll.

Passif : Schmoll.

Objet : Un livre in-8 broché est mis sur la table.

Résultat : Entièrement manqué. Je ne vis rien du tout.

Remarque. — Il avait été négligé, avant le commencement de la séance, de débarrasser la table. Le livre était entouré d'autres objets et par le fait mal éclairé.

XV. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M. Mabire, Schmoll.

Passive : M^{me} Schmoll.

Objet : Une bougie de 20 centimètres de long est posée sur la table.

Résultat : Après huit minutes : « Je vois bien quelque chose, mais pas assez distinctement pour dire ce que c'est. C'est un objet allongé et blanchâtre. » — « De quelle longueur ? » demande M. Mabire. M^{me} Schmoll nous indique par l'écartement de ses mains la grandeur approximative de l'objet, mais, ne pouvant y arriver avec précision, elle ajoute : « De la longueur d'une grande main, environ 20 centimètres. » Et comme on lui demande quelques détails : « Je ne vois qu'une baguette ; mais, à un bout, il doit y avoir de l'or, car il y brille quelque chose. » (La bougie n'était pas allumée.)

XVI. — Même soir.

Actifs : M. Mabire, M^{me} Schmoll.

Passive : M^{lle} Louise.

Objet : Une tasse à thé en faïence est posée sur la table.

Résultat : Après cinq minutes : « Ce n'est pas un

dessin, mais un objet matériel. Je vois très distinctement un petit vase, un pot ou une tasse. »

XVII. — Même soir.

Actifs : M^{lle} Louise, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passif : M. Mabire.

Objet : Une griffe est mise sur la table.

Résultat : Après vingt minutes : « L'image m'apparaît assez confuse ; je crois cependant voir la partie « inférieure d'un bocal » (Pause.) « Maintenant je ne « vois plus rien. » (Nouvelle pause de cinq minutes.) « Maintenant je vois une autre forme : deux courbes « en forme d'S placées symétriquement l'une en face de l'autre. » M. Mabire dessine alors l'image de la figure 12.

Remarque. — La partie inférieure de l'original fut aperçue évidemment d'abord, puis la partie supérieure.

XVIII. — Même soir.

Actifs : M. Mabire, M^{me} Schmoll, Schmoll.

Passive : M^{lle} Louise.

Objet : Le binocle de M. Mabire.

Résultat : Après cinq minutes : « Je vois deux courbes ouvertes par en haut, et qui ne se touchent pas. » M^{lle} Louise dessine l'image de la figure 13.

Nous fîmes en tout 25 expériences parmi lesquelles sont choisies les 18 précédentes. Les résultats atteints laissent sans doute beaucoup à désirer ; cependant il faut reconnaître que, dans beaucoup de cas, l'image présentait les caractères fondamentaux de l'original, et que, dans plusieurs même, elle s'approchait très

près de la réalité. — A proprement parler, il n'y eut, en aucun cas, de contradiction absolue entre les formes de l'image et celle de l'original. Nous avons pu nous en convaincre par ce fait que les Actifs, en concentrant leur regard sur l'objet donné, en projettent une image plus ou moins approachante, sur la rétine spirituelle de la personne passive ; et nous tenons pour certain qu'un simple désir (qu'il ait été inconscient ou intentionné) n'aurait pas donné les résultats cités plus haut.

Nous continuerons ces expériences psychiques, et espérons que de semblables seront commencées dans d'autres familles, car, avant que la science puisse arriver à la synthèse de ces phénomènes si peu connus et cependant si importants de la vie animique, il lui faut donner un matériel de faits empiriques le plus complet possible.

Il n'est, à vrai dire, pas si facile que l'on pourrait le croire de trouver dans son entourage quelques personnes qui sachent apprécier la portée de telles expériences, et y apporter le sérieux convenable et la persévérance nécessaire ; mais un peu de peine ne doit pas vous contrarier lorsqu'il s'agit d'éclairer des exemples dont l'exacte connaissance nous conduit peut-être à la démonstration physiologique de notre moi transcendantal.

OCCULTISME PRATIQUE

La Plata (République Argentine), 20 janvier 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis avec beaucoup d'intérêt les expériences de M. Pelletier et celles plus récentes de MM. Fayard et Leloup.

Depuis plus de deux ans je cherche un instrument qui puisse servir à mesurer, ou tout au moins à indiquer la force psychique, émise soit spontanément, soit volontairement; de là à mesurer la volonté il n'y aurait pas loin. L'instrument qui m'a donné les meilleurs résultats, soit pour des expériences dans lesquelles j'étais le sujet, soit essayant avec diverses personnes, de conditions, de tempéraments et de sexes différents, c'est un aimant mobile, ou mieux dit différents petits aimants réunis en étoile, isolés les uns des autres, tournant sur un pivot, présentant tous extérieurement le pôle du même nom. (Afin que vous puissiez l'expérimenter dans un des groupes d'études, je vous en envoie un.)

J'ai pu constater : que la volonté active agissait toujours plus fort que la passivité des sensitifs ; que si un droitier, sans l'emploi de la volonté, présentait une main ou l'autre, l'aimant tournait en sens inverse de la main présentée, à gauche si c'était la droite, à droite si c'était la gauche ; l'une attirait, l'autre repoussait. Le gaucher produit les mêmes phénomènes en

sens inverse ; un ambidextre, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. (Je n'ai pu suivre les expériences avec ce sujet.) Ce qui m'autoriserait à croire que le cerveau n'est pas étranger à l'affaire, me rapportant à une expérience du D^r Bérillon.

Quand l'un ou l'autre des expérimentateurs, gaucher ou droitier, employait sa volonté, déjà développée par un entraînement, selon son désir, il pouvait avec la même main faire tourner l'aimant à droite ou à gauche, c'est-à-dire attirer et repousser ; fait qui pourrait nuire à la théorie de la *polarité fixe* du corps humain.

Mais comme les passifs (sensitifs) influençaient l'aimant, pas toujours cependant, comme les actifs (volitifs), mon instrument ne remplissait pas le but que je cherchais. Je continue mes recherches, relevant des tables, qui me donneront la moyenne, en faveur de l'un ou de l'autre, passifs ou actifs.

Le numéro 12 de *l'Initiation* donne la description du magnétomètre de l'abbé Fortin. Je l'ai expérimenté avec différentes personnes deux ou trois fois par jour, pendant plus d'un mois, et j'ai dû constater que là aussi il y a doute. En approchant la main du globe de verre, on augmente la température de l'air renfermé dans le globe et, selon la différence entre la main et cet air, l'aiguille se déplacera d'un angle plus ou moins ouvert. Le corps seul produit le même effet se plaçant tout près du magnétomètre. (Je continue à dresser des tables au moyen de thermomètres très sensibles.) Sans thermomètre il est facile de s'en rendre compte : une simple allumette enflammée appliquée près du globe,

à la hauteur de l'aiguille, suffit pour la faire dévier. Ce qui m'a fait découvrir cette cause d'erreur, c'est en voulant me rendre compte *si la Volonté entraînait pour peu ou beaucoup dans le mouvement de l'aiguille; nous expérimentions voulant ou pensant à autre chose, comptant ou lisant : l'effet était le même, *si nous commençons* sans vouloir; un rayon de soleil qui vint frapper l'instrument nous mit sur la voie du pourquoi. Ce coquin de *Hasard!*

Afin d'éviter cet inconvénient, j'ai ajouté à mon appareil, dont le condensateur a 4^m,50 de superficie, et le multiplicateur 650 m. de fils, le globe 22 cent. de hauteur pour 14 cent. de diamètre extérieur, deux fils conducteurs, au moins deux mètres, l'un partant de l'extrémité du condenseur, l'autre aboutissant à une plaque métallique isolée à peu près de la grandeur de la main, aussi près que possible du globe de cristal. Selon que l'une ou l'autre maintient le fil du condenseur ou de la plaque, l'aiguille se meut en sens inverse de la main du condenseur, mais il faut *bien vouloir*.

Ne croyez pas que je critique pour le plaisir de critiquer, non; tous nous avons besoin d'instruments enregistreurs sur lesquels on puisse compter. Je continue à expérimenter le magnétomètre avec les modifications ajoutées. Je vous tiendrai au courant des résultats.

Dans sa dernière expérience (numéro 3 de l'*Initiation*), M. Pelletier n'a pas prêté toute l'attention voulue, peut-être influencé par ses sensitifs, car il aurait pu constater que si bien l'influence de l'aimant se fait

sentir à travers le verre, et on peut ajouter à travers tout, sur une aiguille aimantée ou non, le fluide électrique peut influencer une aiguille ou tout autre objet facilement mobile à travers le verre, la soie, la résine, la gomme laque, le caoutchouc, et peut-être autres ; que sérieusement il en tente l'expérience et il verra que le fluide électrique d'un bâton de résine, ou de gomme laque, n'aura aucune influence sur le pendule électrique, s'il agit en interposant un métal, une feuille d'étain, par exemple, du canevas de coton, de laine ou de fils, ou toile métallique, des étoffes de fils ou coton ; ce qui peut paraître un paradoxe que les corps isolants, tous producteurs de l'électricité par frottement, sont précisément les seuls qui *paraissent* laisser passer l'électricité. On sait que c'est par influence ; c'est, je crois, le terme employé.

Que doit-on conclure de toutes ces expériences ? Que les facteurs en sont : Chaleur, force neurique, psychique, électricité, polarité, volonté, etc., selon que les individus expérimentants sont neutres, passifs, actifs, sensitifs, malades ou bien portants, nerveux ou calmes.

Ce qui reviendrait à dire que tous les expérimentateurs ont raison quand c'est le *Je* qui expérimente seul, MM. Tissandier, Fernandez, L. Fayard, Leloup et Pelletier, vous, moi, les sensitifs de M. Pelletier (comme condenseurs) sous l'influence probable de sa volonté à lui.

Les sensitivomètres du docteur Ochorovitz et de M. Durville ne sont point des appareils enregistreurs, c'est le *Je* qui doit ressentir les effets et tous nous

sommes prédisposés à l'erreur, ne pouvant distinguer toujours sûrement l'effet du froid, du poids, de l'arrêt de la circulation, etc., que l'aimant peut produire sur un organisme plus ou moins bien disposé, aidé souvent par le désir de ressentir.

Cependant je les crois très utiles pour reconnaître certaine classe de sensitifs.

Je profiterai de cette trop longue lettre pour vous féliciter de la merveilleuse idée de la création des groupes d'études. Ce qu'il faut pour qu'on nous écoute, ce sont des séries de faits bien étudiés, bien classés, non seulement ceux produits par des sujets spéciaux, les médiums passifs ou actifs, mais surtout ceux à peine ébauchés par tout chercheur de bonne foi.

Recevez mes salutations fraternelles.

H. GIRGOIS.

ESSAI SUR LES SCIENCES OCCULTES

INTRODUCTION A LA PHYSIQUE
SUIVANT LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE

Dieu a enveloppé tout le globe que nous habitons d'une atmosphère immense, c'est-à-dire d'une masse d'eau et d'air plus ou moins composé, mais cet air, à partir d'une hauteur voulue, devient de moins en moins respirable; ceci a été démontré d'une façon suf-

fisante par les dernières ascensions faites par les aéronautes. On estime par un calcul fort simple que la hauteur de cette atmosphère peut être de vingt lieues et l'on sait également par des preuves certaines qu'il varie suivant les degrés de chaleur, de froid, de vent, de trouble ou de repos qui s'y font sentir.

C'est dans ce vaste réservoir d'eaux raréfiées, d'air compressible, d'huile atténuée, de sels volatils et d'autres éléments prudemment ménagés ; c'est là qu'il faut chercher la cause primordiale de tout ce qui existe. En dehors de cette atmosphère il faut supposer toute la partie éthérée comprise entre les planètes, notre Terre et le Soleil comme inondés de torrents de lumière et par conséquent de calorique. Ce dégagement constant de lumière et de soleil de la partie éthérée repousse continuellement l'atmosphère qui nous entoure sur le centre de la Terre et, comme un immense manteau entourant notre globe, force par sa pression continuelle les vapeurs composées qui s'échappent de la Terre et de l'écorce de notre globe et tendent toujours à monter et à se volatiliser, à retomber soit en pluies, en rosée, en soufre et sels volatils qui fertilisent le sol.

D'un autre côté, la Terre que nous habitons ne possède qu'une écorce, d'une épaisseur très légère que l'on estime à environ une dizaine de lieues, mais sur cette profondeur il ne faut pas compter en moyenne plus de trois mètres de terre cultivable ; passé cette profondeur, le reste de cette écorce ou couche de dix lieues appartient au règne géologique et minéral. Le centre de ce globe ne serait qu'un centre immense de feu

chassant devant lui les vapeurs mercurielles et sulfureuses qui viennent rejoindre la superficie de la terre cultivable et se jeter dans les couches les plus basses de notre atmosphère ; ceci explique parfaitement les effets contraires de la sève terrestre divisée en deux : sève montante et sève descendante, ainsi qu'il arrive aux saisons voulues par la position de notre Terre vis-à-vis du Soleil.

Dans ces données, l'écorce de la Terre que nous habitons, étant à peu près sphérique, ressemble à la superficie extérieure d'un immense matras ou ballon qui, animé intérieurement d'une certaine vapeur sulfureuse, représente la terre que nous habitons et serait enfermé exactement dans un autre ballon beaucoup plus grand et capable de contenir deux fois ce dernier. Ce grand matras contenant une faible quantité d'eau et hermétiquement fermé, placé sur un feu doux, l'eau s'élèverait en ébullition, se condenserait en vapeurs qui tendent à s'échapper en se sublimant, mais qui, retenues par les parois intérieures du grand ballon, se trouvent donc forcées de venir se condenser en rosée et en eau sur les parois extérieures du petit. Ce mouvement est complètement identique à celui qui se passe dans l'atmosphère qui nous entoure ou par le fait rien ne reste sans emploi ; ce qui fait dire à Hermès trismégiste dans sa *Table d'Émeraude* :

« Il est vrai sans mensonge, certain et très vérifiable. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour les miracles d'une seule chose. »

Il n'est pas donné à beaucoup de pénétrer dans les

secrets de la Nature, parce que la plupart des hommes, suivant une route tracée d'avance dans la Science, ne peuvent arriver à leur maturité, sortir de ce chemin tracé par les professeurs nos devanciers, et qu'en suivant un chemin battu par beaucoup de personnes on ne peut y faire grande trouvaille, ce chemin ayant été fréquenté depuis longtemps par des milliers de savants qui, travaillant plutôt dans leurs laboratoires, n'ont pas, par conséquent, la latitude possible pour contempler les effets de la nature sans lesquels ils ne peuvent s'instruire dans cette science, faute de remarques qui *fixeraient certainement leur attention* ; aussi la science officielle, depuis Richelieu et Mazarin, a-t-elle été toujours et à toutes époques très peu fixée, sinon hostile sur la science hermétique et sur ses résultats.

Les erreurs ont leur source dans le préjugé comme dans le défaut d'appréciations justes, faute de lumières et de solide instruction.

La véritable route dans cette science ne peut être que très simple puisqu'il n'y a rien de plus simple que la Nature ; mais, quoique toute tracée par cette même Nature, elle est peu fréquentée et ceux même qui y ont passé avant nous se sont fait un devoir de cacher le secret en entier quoique en parlant sans allégories. On n'y marche qu'à travers l'obscurité des fables et des énigmes les plus grandes ; il est donc très difficile de ne pas s'égarer si un protecteur spécial ne vous éclaire de la manière la plus simple, la plus claire, la plus naturelle, enfin ne vous donne la clef de ses secrets ; alors on s'aperçoit que tous

ces savants étaient et sont tous compétents entre eux et que, quelles que soient leurs allégories, ils n'ont jamais déclaré que la *Vérité* sous des fables diverses.

La connaissance de la Nature est donc indispensable avant de se mettre en devoir de l'interroger, pour connaître le corps qu'il faut recueillir pour l'imiter et entreprendre de perfectionner ce qu'elle a *laissé dans le chemin de la perfection*.

L'étude de la physique nous donne cette connaissance, non cette physique des écoles qui a un autre but aussi glorieux, mais c'est à la physique hermétique qu'il faut avoir recours.

Elle est une science pratique fondée sur une théorie dont l'expérience a prouvé la vérité; mais cette expérience est rare, et, pour pouvoir l'expliquer scientifiquement par un exemple frappant et un fait réel, ainsi qu'il le sera démontré dans le cours de cet essai, il a fallu les travaux en chimie de nos devanciers. Ce qui fait que jusqu'à ce jour bien des gens ont pris occasion de douter de l'existence de cette science.

Comme point de départ, il nous faut remonter à Moïse, et tous ceux qui ont voulu s'écarter du fait de la Révélation et de ce que Moïse nous a laissé dans la Genèse se sont perdus dans leurs vains raisonnements. Car Moïse n'a pas voulu non seulement créer une Religion pour tous les hommes, mais lui-même, instruit par la Révélation, par l'Auteur même de la Nature, versé d'ailleurs très parfaitement dans toutes les sciences des Égyptiens, plus instruits et plus

éclairés dans toutes celles que nous cultivons, qui mieux que lui était en état de nous apprendre quelque chose de certain sur l'histoire de l'univers ?

Son système, il est vrai, a une base religieuse, mais est-il incompatible pour cela avec la vérité ? Tout y annonce la grandeur, la toute-puissance et la sagesse du Créateur, mais tout en même temps y manifeste à nos yeux la Créature telle qu'elle est.

Dieu parla et tout fut fait.

Moïse ajoute d'où ce monde a été tiré, quel ordre il a plu à l'Être suprême de mettre dans la formation de chaque règne de la nature ; il fait plus : *il déclare positivement* quel est le principe de tout ce qui existe et ce qui donne la vie et le mouvement à chaque individu dans sa série.

Pouvait-il en dire davantage en si peu de paroles ?

Disons mieux, il n'est personne dans la science de la Nature qui ne reconnaisse Moïse pour un homme inspiré de Dieu, ses clavicules le prouvent suffisamment, pour un grand philosophe et un vrai physicien.

Il a décrit la création du monde et de l'homme avec autant de vérité que s'il y avait assisté en personne, mais avouons en même temps que ses écrits sont si sublimes qu'ils ne sont pas à la portée de tout le monde et que ceux qui le combattent ne le font que parce qu'ils ne l'entendent pas et que les ténèbres de leur ignorance et de leur entêtement les aveuglent.

Rien de plus simple que la physique hermétique ; son objet, quoique paraissant très composé et comprenant trois branches bien distinctes à première vue,

n'en comprend en réalité qu'une seule, mais par le fait chacune de ces trois sciences distinctes n'est que le dérivé d'une science unique comme unité réelle, la *science occulte*, et, de même qu'il n'y a qu'une seule et unique nature, cette nature comprend trois règnes : animal, végétal et minéral. Donc de même il n'y a qu'une seule matière générale en un seul principe, il n'existe qu'un seul et unique Dieu.

Après examen mûr et sérieux de l'ensemble de cette doctrine, il est hors de doute et indubitable qu'il nous est permis d'affirmer que l'œuvre de la nature, quoique partant d'une seule matière et d'un seul principe, est divisé en trois parties bien distinctes et plus subtiles les unes que les autres.

Les différentes proportions employées dans le mélange de l'humide radical, son emploi dans ces proportions avec le calorique, la réunion de cet esprit primordial avec les différents mixtes, les combinaisons des parties plus subtiles avec celles qui le sont moins, forment tous les individus de la nature et par conséquent des métaux ; et comme ces combinaisons sont *presque infinies*, le nombre des mixtes formant des séries de la nature entière l'est aussi.

Si les anciens philosophes ont eu conscience du rôle immense que joue l'eau dans l'harmonie de la nature, ils n'ont eu que des idées fausses sur sa véritable constitution chimique. Suivant Thalès, le chef de l'école socinienne qui vivait 640 ans avant Jésus-Christ, l'eau est le principe de tout ; c'est l'eau qui a produit toute chose ; les plantes, les animaux, *l'homme*

lui-même ne sont que de l'eau condensée sous diverses formes et c'est en eau qu'ils se réduiront.

Admise au nombre des quatre ou cinq éléments universels par tous les siècles et par toutes les écoles philosophiques de l'antiquité, l'eau n'a cessé d'être considérée comme un corps simple qu'à une époque bien rapprochée de nous et aujourd'hui personne n'ignore que l'eau n'est que la réunion de deux gaz en proportions définies, l'hydrogène (eau j'engendre) et l'oxygène (acide j'engendre).

Les chimistes des xvi^e et xvii^e siècles, en soumettant l'eau de pluie à la distillation, en retiraient trois parties bien distinctes, à savoir : de l'air, de l'eau et de la terre, et ils en concluaient qu'elle était composée de ces trois corps ; mais, comme leurs devanciers, ils admettaient que l'eau élémentaire était indécomposable. Il ne faut pas confondre cette dernière avec l'eau ordinaire, ainsi qu'il le sera prouvé ultérieurement dans un chapitre spécial sur la matière première. Hoffmann, célèbre chimiste et médecin, soutint vers le commencement du xviii^e siècle que l'eau est composée d'un fluide gazeux très subtil (ce que Lavoisier a démontré à la fin du même siècle) et d'un *principe salin*. C'était là une idée hardie, mais qui n'était fondée ni appuyée par aucune expérience réelle et positive et par conséquent n'eut aucun retentissement, mais on doit le compter comme un des précurseurs de Stahl.

Georges Ernest Stahl, né à Anspach (Bavière) en 1660, et dont j'ai eu et possédé entre les mains des manuscrits fort curieux écrits en vieil allemand, est

un des plus grands génies du xvii^e siècle. Élève du chimiste Beckher, il émit sur les métaux au commencement du xviii^e siècle une théorie qui a eu un bien grand retentissement et qui a régné jusqu'à la révolution chimique opérée par Lavoisier et dont nous aurons à parler par la suite sur la constitution des métaux ainsi que sur leur *décomposition et recombinaison entière*.

Il regarde les métaux comme des corps composés de chaux ou soufre ou terre métallique et d'une certaine *Substance Élémentaire* à laquelle ils doivent leur combustibilité ; c'est le phlogistique et on pourrait lui donner d'autres noms.

Pour chaque métal s'adjoignait en proportions différentes à ces deux composants un troisième principe qu'il nomma terre mercurielle et qui n'est autre que le mercure vulgaire et d'une partie plus ou moins pure de résidus divers selon que les métaux sont, sauf l'or et l'argent, du cuivre, du plomb et étain, et enfin du fer le plus crasse de tous.

Généralement ses idées reconnaissent la nécessité du feu pour la production de tous les phénomènes soit physiques ou chimiques, et, remarquant les changements qu'il opère dans les caractères du soufre et des métaux, Stahl considéra avec raison la combustion comme l'acte fondamental de la science chimique et il fit dépendre de son explication celle de tous les faits connus de son temps (là était son erreur) en sorte que, le premier, il eut l'heureuse idée de réunir toutes les parties de la science et d'en former un corps de doctrine.

Dans les idées de Stahl tous les corps combustibles renferment du phlogistique, ou une partie éthérée qui échappe à l'analyse chimique, soit par le fait d'une combustion trop vive du feu, soit par la ténuité si fine de cet éther qui, par des causes diverses, échappe invisible par la destruction du corps où il est enfermé ainsi que l'âme s'échappe du corps d'un mourant.

La combustion a lieu parce que le phlogistique se dégage des corps ; une fois privés de ce principe élémentaire, ceux-ci deviennent incombustibles. Toutes les fois au contraire qu'il est absorbé par des corps incombustibles, ces derniers acquièrent de la combustibilité.

Le phlogistique, en se dégageant, est affecté d'un mouvement violent de tournoiement, d'où naissent la chaleur et la lumière qui se produisent dans l'acte de la combustion ; la chaleur et la lumière sont donc seulement deux propriétés du phlogistique en mouvement.

C'est d'accord avec la doctrine de Stahl (sauf certains points qui seront expliqués plus loin), et ainsi qu'il a été déclaré dans le commencement de cet essai à cette essence élémentaire, que tous les corps ou mixtes de la nature doivent leur combustibilité à l'animation de leurs atomes et molécules suivant qu'ils sont plus ou moins mis en mouvement par le feu de la nature ou le feu artificiel des chimistes. On doit attribuer de même en cette essence élémentaire tirée des éléments de l'atmosphère tous les phénomènes de la fermentation] et] de l'électricité. C'est donc la connaissance parfaite de cette essence que

le philosophe et artiste hermétique doit chercher et toujours y arriver avant de ne rien entreprendre, car cette essence élémentaire n'est autre que la matière philosophique appelée par les Allemands *Maa*, *Dissolvant universel* de Raymond Lulle, *Azoth* de Basile Valentin, *Alkaest* de Van Helmont, et *Phlogistique* de Stahl et autres.

Il faut entendre, par artiste hermétique, le chimiste, le physicien, le naturaliste connaissant entièrement l'œuvre de la nature dans la création des séries ou mixtes et les causes de leurs générations et reproductions.

Dans l'univers, naître, mourir et se produire, telle est la loi imposée à tout ce qui existe. Le monde offre donc une rotation perpétuelle de création ou agrégations, de destructions ou désagrégations.

Pour que la génération des êtres, quels qu'ils soient, s'accomplisse, il faut que les principes générateurs meurent, qu'ils se dissolvent par la fermentation et se désunissent par la putréfaction, car sans cela le germe contenant la portion du fluide vital renfermé dans la semence peut se faire jour à travers les enveloppes qui l'enserrent. Les diverses révolutions des corps ne sont donc qu'une lutte perpétuelle entre la vie et la mort, et c'est là non seulement la base de l'Alchimie ou Chimie par excellence, comme le déclare Jean Beguin dans ses *Éléments de chimie* édités à Paris en 1613, mais encore mieux la base et la source de toutes les mythologies anciennes et toutes les religions antiques.

Le mouvement suivant les uns, l'Esprit Saint et

Dieu suivant les plus sages, les atomes, la matière suivant les anciens, le fluide vital magnétique, une Essence élémentaire primordiale et tirée des éléments suivant les adeptes sont la cause de tous ces états de la matière parce que seuls ils peuvent donner la vie ou causer la mort ; c'est Osiris ou le Soleil suivant la doctrine du vulgaire des Egyptiens, principe du fluide vital ; c'est le soleil spirituel des médecins swedenborgistes. Pour les adeptes alchimistes tous les mixtes composant les séries de la nature sont les corps composés d'oxygène, hydrogène, azote et carbone ; c'est la réunion de ces quatre corps plus un cinquième, hydrogène, mais par une autre matière que l'eau dont sont formés tous les corps appelés pour cela corps composés.

L'étude de ce cinquième corps et les modes divers de son emploi composent la science d'Hermès trismégiste, c'est-à-dire trois fois grand, et désigne complètement la division des sciences occultes en trois parties séparées, mais en réalité n'en faisant qu'une seule et unique :

La première comprend l'alchimie ou chimie des métaux ;

La deuxième, la médecine sparygique ou médecine du corps humain ;

La troisième, cette dernière, renferme la quintessence des deux autres et constitue par sa réunion des trois branches le Ternaire ayant comme radical l'unité. Elle comprend la Kabbale ou haute magie d'après Salomon et Hermès ; la Théosophie, le Magné-

tisme et le Spiritisme ne sont que des branches dérivées de cette science.

Les Alchimistes cherchaient donc au moyen de l'Essence élémentaire ou Dissolvant universel à obtenir d'un métal parfait tel que l'or une teinture ou chaux métallique d'or, animée par l'Essence élémentaire pouvant servir de ferment, pour le projeter sur un autre métal ou métalloïde tel que le mercure, ce dernier étant à l'état de fusion.

Pour les alchimistes, tous les métaux étaient composés de mercure vulgaire; un seul métal à leurs yeux passait pour parfait, c'était l'or (leur Soleil); l'argent suivait ensuite (Lune), précédant les autres métaux principaux tels que le plomb, l'étain, le cuivre et le fer. Quant au mercure, ainsi qu'il vient d'être dit, ce métalloïde servait de base à tous les autres métaux. L'or n'était à leurs yeux qu'un mercure ordinaire mais pur, fixé par un soufre pur et inaltérable ainsi qu'il le sera expliqué dans la formation des métaux précieux. Sous l'équateur l'argent, par un mercure humide et un soufre moins pur, et tous les autres métaux contenaient du mercure, en plus ou moins grande quantité, mélangé avec des sulfures grossiers et impurs de la matière première.

CHIMIA DU LAFAY.



PARTIE LITTÉRAIRE

Vieilles Filles

*Que d'autres, sottement, raillent les vieilles filles ;
Moi je les plains ! leur cœur a souffert et lutté ;
Elles ont, vaillamment, sans verrous et sans grilles,
Porté le lourd fardeau de leur virginité.*

*Elles n'ont pas toujours eu la lèvre pincée,
Les membres anguleux et les coudes pointus ;
Leurs corps se sont séchés au feu de leur pensée
Et l'âge leur a fait ces rigides vertus.*

*Mais lorsque la jeunesse à l'aile blanche et rose
Répandait ses trésors sur leurs fronts ingénus,
Lorsqu'au fond de leur cœur, sans en savoir la cause,
Elles sentaient germer des désirs inconnus ;*

Quand leurs seize ans riaient sur leur bouche ver-
[meille,

*Quand tout l'azur du ciel rayonnait dans leurs yeux,
Elles aussi pensaient qu'un jour, à leur oreille,
Quelqu'un chuchoterait des mots mystérieux.*

*Elles aussi, rêvant le roman qui s'achève
Dans l'hymen désiré, sentaient confusément*

*S'alanguir et vibrer leur corps frêle où la sève
Montait sous le baiser d'un invisible amant.*

*Où sont-ils, maintenant, ces jours où leur jeunesse
Se berçait longuement des rêves les plus fous ?
Où, cœurs extasiés, elles voyaient sans cesse
Le jeune, le charmant, le triomphant époux ?*

*Hélas ! le Temps brutal a balayé les rêves ;
Les fronts se sont ridés, l'époux n'est pas venu ;
Et, seules à présent, comptant les heures brèves,
Elles disent tout bas : « Si je l'avais connu ! »*

*Toutes il faut les plaindre et, surtout, plaindre celle
Qui des jours écoulés n'a rien à retenir,
Et qui songe au passé sans voir une étincelle
Jaillir parmi ta cendre, ô divin souvenir !*

*Mais celle qui connut la douceur d'être aimée,
Vit du bonheur passé, n'eût-il duré qu'un jour ;
Et son âme, à jamais, restera parfumée
Par le souffle fécond de l'immortel Amour.*

CHARLES DUBOURG.

TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE

Par **Papus**. — Lettre préface de Ad. Franck, de l'Institut. 1 vol. gr.
in 8 de 1,100 pages avec 400 figures et tableaux ; 12 planches hors texte.

La Science occulte dans ses diverses branches était jusqu'à présent disséminée dans une foule d'ouvrages le plus souvent très difficiles à trouver.

Il était nécessaire d'exposer, le plus synthétiquement possible, les enseignements de l'ésotérisme en citant les

originaux chaque fois que les affirmations personnelles de l'auteur pouvaient être remplacées par celles d'autres écrivains autorisés, il fallait enfin fournir aux chercheurs une série de traités techniques abordant les diverses questions de détail.

Le TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE, de Papus, répond à ces desiderata.

Il est composé de trois parties et d'une introduction générale (prolégomènes).

L'« Introduction » met au jour de nouveaux documents sur LA SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ, sur les épreuves de l'Initiation, sur la méthode analogique et sur les nombres. De nombreux extraits, tirés des ouvrages d'auteurs classiques et de chercheurs modernes, viennent à l'appui de chaque affirmation.

La « première partie » expose LA DOCTRINE, telle qu'elle se dégage des enseignements ésotériques alliés aux découvertes de la Science expérimentale contemporaine. La Vie est étudiée dans ses diverses manifestations, les lois de l'Involution et de l'Evolution déterminant la genèse des Univers, des planètes, des continents et des races humaines sont développées. La constitution de l'Homme, l'étude de l'âme, de la naissance et de la mort sont exposées en prenant pour base les données les plus récentes de l'embryologie et de la physiologie. L'état de l'âme après la mort est l'objet d'une étude toute spéciale.

La « deuxième partie » : LA TRADITION, fournit des éclaircissements très curieux sur l'histoire depuis l'Egypte jusqu'à nos jours. L'existence d'une langue sacrée commune à tous les prêtres anciens est prouvée. L'hébreu de Moïse, seul reste de ce langage mystique, est considéré d'après les enseignements de Fabre d'Olivet, de Lacour, de Barrois et de de Brière. La traduction correcte de la Genèse, un traité technique de Kabbale montrent l'application de ces enseignements.

Les origines du christianisme, l'existence incontestable de Jésus-Christ, l'origine et les enseignements de la Gnose sont ensuite mis au jour. Enfin, une étude sur l'Alchimie, avec la réédition d'un traité hermétique des plus rares, une autre étude sur la Franc-Maçonnerie et ses origines, complétées par le résumé de la tradition des

Bohémiens et de l'histoire du mysticisme, par Wronski, conduisent le lecteur à notre époque.

La « troisième partie » traite du MONDE DES INVISIBLES ET DE LA DIVINATION. L'Invisible dans l'homme et dans la nature, la magie, la divination (avec une application à la chiromancie), le plan astral dans le microcosme et dans le macrocosme montrent une partie des enseignements secrets de l'ésotérisme. Des données presque entièrement inconnues sont fournies sur le symbolisme et sur les procédés de construction et d'application des figures magiques ou pantacles. Enfin l'histoire de la Science occulte dans ses diverses branches au XVIII^e et au XIX^e siècle complète la partie historique de l'ouvrage.

Afin de permettre au lecteur la plus grande facilité dans ses recherches, de nombreuses tables alphabétiques terminent le volume (table alphabétique des matières, glossaire, table alphabétique des auteurs).

De plus, tous les traités techniques sont imprimés *en petit texte* ; chacun des chapitres et chacune des parties sont résumées en quelques pages avant d'aborder l'étude suivante. Enfin 400 figures et tableaux éclairent les obscurités du texte.

Le TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE, de Papus, forme un volume de 1,110 pages grand in-8 avec une lettre préface de Ad. Franck, de l'Institut. Les citations et les extraits d'auteurs tiennent 500 pages, les développements personnels de Papus 600 pages. Il y a 425 auteurs cités et une table spéciale permet de se reporter à chacune des pages où se trouve la citation de l'auteur. Cet ouvrage forme donc à lui seul une véritable bibliothèque d'occultisme, indispensable à tous ceux qui veulent se tenir au courant des préoccupations actuelles de l'esprit humain.

P. L.

EN DÉCOR

Par PAUL ADAM. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50

Après *Être et l'Essence de Soleil*, Paul Adam continue la série de ses *Volontés merveilleuses* par un troisième

volume, *En décor*, digne en tous points de ses deux aînés.

Une âme passionnée, vibrante au moindre ébranlement intellectuel ou physique que provoquent en elle les choses ou les êtres, livre son combat de la vie dans l'hypocrite milieu de l'aristocratie bourgeoise. Derrière un décor illusoire fait de convenances affectées, d'implacable rigorisme, transparait le monde réel : adultères des femmes, trahison des amantes par l'attrait de la débauche ou de l'or, perversité des jeunes filles que corrompent leurs vicieuses camaraderies ; chez les hommes, jalousie et haine du prochain, tous moyens bons pour s'enrichir, servilité envers les parvenus, bestialité et sottise sous un vernis de gentilhommerie factice : Telle la société, si conforme aux mœurs de notre époque, parmi laquelle se déroulent les phases émouvantes du drame.

Noble d'instinct, doué d'une impressionnabilité exquise, d'un esprit large d'envolées, mais névrosé dans ses enthousiasmes, Manuel Héricourt paye chèrement son initiation au néant des apparences. Un vigoureux souffle de passion enfièvre l'œuvre. Il s'enamoure d'une splendide fillette « de ses pupilles siciliennes, de sa chevelure sombre, de la nuque délicieusement mobile dans le col mousquetaire rabattu contre les mouvantes épaules, de ses hanches de canéphore » et sacrifie à cette fille du peuple ses faciles conquêtes de bou-
doirs.

L'un et l'autre s'aiment éperdument.

« A l'immensité de leur désir, la chair se modifia, se conforma.

« Et des miracles s'accomplirent.

« Souvent, contre l'effort d'un regard volontaire et mâle, Louise, lassée brusquement, semblait mourir. Insensible, rigide, statuaire, elle demeurait sourde aux paroles, en pâleur d'ivoire... Suivant la pensée du prêtre, la face hiératique se transformait, éloquente tradition des cultes universels... Il l'adora sous les formes religieuses que conçurent les génies de l'humanité. »

Mais dans cette enfant en qui l'amant incarne ses rêves de mangeur, un rythme de mal ne tarde pas à s'insinuer.
« N'était-il pas, lui, l'assassin de cette vie, de cette

pudeur morte, de ce possible bonheur sacrifié à ses appétits lubriques, au caprice de sa virilité. Par sa faute, elle irait au fond des bouges, engraisser, odorante et sinistre. »

Louise déchue, Manuel, laminé par toutes les épreuves, renonce à la transfusion de son être dans une forme fille. L'amour n'est qu'un décor placé devant la Douleur humaine par la pitié de Dieu ; sa passion n'a vécu que de douleur, ne s'est exaltée que par la douleur ; il en arrive à chérir la Douleur pour elle-même. « Hors les contingences du monde, à présent, Manuel se résolut de vivre, reclus au château patrimonial...

« Des mois sans même lire, il se replia dans la méditation intérieure.

« Alors sa volonté s'objectiva.

« Il acquit cette vertu miraculeuse de voir se préciser devant son œil les images des concepts évoqués et Manuel exista dans la communion des dieux.

« Les mystères révélés et toujours renaissants lui emplissaient l'âme d'une harmonie merveilleuse et tendre où sa volonté vogua mollement parmi les plus sublimes évocations.

« La nuit, il s'enveloppait d'un grand manteau de laine, et, les paupières closes, il s'hypnotisait sur un seul point imaginaire.

« Au bout d'un temps, il lui paraissait sortir de l'enveloppe charnelle poussé par l'unique force du désir.

« Et son corps retombait inerte comme du vin épanché.

« L'âme astrale saisie dans l'attraction des mondes supérieurs évoluait parmi les miracles.

« Une fois, sa vision lui montre l'univers émanant de Jésus, son involution et son évolution au travers de l'Espace et du Temps et sa résorption finale dans la lumière primitive essentielle.

« Ainsi le philosophe connut l'appareil du monde faux et menteur à tous actes, dénué de réel et de rêve, animé de fantômes, créatures de la seule volonté, et possibilité de sensations pour elle.

« Et, peu à peu, unissant les faisceaux des couleurs éparses et des nuances, il était, par la force mystique, parvenu à la contemplation de Dieu...

« Or Manuel Héricout périt sous la douche des médecins aliénistes, s'efforçant de lui restituer l'erreur originelle. »

En Décor est un point d'étape dans la littérature et la philosophie nouvelle. GEORGE MONTIÈRE.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

CONFÉRENCES

Signalons l'empressement avec lequel les membres du Groupe suivent les conférences. Dans nos deux dernières réunions, la grande salle était absolument comble et c'est devant une assistance choisie que MM. Hippolyte Destrem, Emile Michelet et Papus ont présidé.

BRANCHES

Une charte vient d'être délivrée pour la fondation d'une nouvelle branche du Groupe à Marseille (Bouches-du-Rhône). Le président, qui sera bientôt connu de nos lecteurs par ses travaux, écrit sous le nom de *Quærens S. I.*

Une autre charte a été également délivrée pour la fondation d'une autre branche à Harnoué, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), sous la présidence de M. Auguste Leclair 33° — S. I.

Enfin ajoutons qu'une branche régulière est en formation à Ramleh (Égypte). On voit que le succès du Groupe ne fait que persister.

GROUPES D'ÉTUDES

Nous aurons sous peu une grosse nouvelle à annoncer à nos lecteurs, à propos des groupes d'études théoriques et pratiques et de leur extension.

Rappelons que deux rapports sont en préparation.

1° Un rapport sur la fraude et la médiumnité, par MM. Lemerle et Papus;

2° Un rapport sur la communication sans contact de la pensée à courte distance, par M. Lemerle.

Par décision en date du 7 mai 1891, M. Albert Poisson est nommé directeur d'un groupe d'études alchimiques, créé sur la demande de plusieurs membres.

NOUVELLES DIVERSES

Nous apprenons au dernier moment la mort, à Londres, de M^{me} H. P. Blavatsky, secrétaire général et fondatrice de la S. T.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la Revue de la Presse de notre confrère A. Dorado.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs l'entrée, dans la rédaction de l'*Initiation*, de M. YVON LE LOUP S. I. qui fera connaître au public français les principaux travaux publiés en Allemagne, sur l'occultisme et la psychologie physiologique.

Nous commencerons sans doute dans le prochain numéro la publication d'une Nouvelle inédite écrite spécialement pour l'*Initiation* par JULES LERMINA. Titre : *la Vie d'un mort*.

Une souscription est ouverte à la *Chaîne Magnétique* (15, rue du Four) pour l'entretien et la restauration du tombeau de Mesmer.

L'art libre (bi-mensuel), 12, rue de l'Odéon, publie dans son dernier numéro une étude sur *Là-Bas* de Huysmans au point de vue de l'érudition.

Le *Voile d'Isis*, l'organe si intéressant du Groupe, va bientôt accroître encore son intérêt par l'adjonction de l'*illustration*. Chaque numéro contiendra une ou deux gravures. (Abonnement : 5 fr. par an ; 29, rue de Trévis.)

La librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévis, offre gracieusement aux abonnés qui lui achèteront LE TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE de Papus (12 fr. 50 net, franco pour la France, 13 fr. 50 pour l'Union postale) un abonnement de 6 mois au *Voile d'Isis*.

VARIÉTÉS

A L'EXPOSITION DU CHAMP-DE-MARS

Quatre portraits par M. Henri Rondel.

C'est dans le curieux atelier du numéro 12 de la rue Legendre, où Rondel a succédé au regretté maître Bastien Lepage, que j'ai eu occasion d'admirer, la première fois, peu avant leur départ pour le Champ de Mars, les quatre portraits que le jeune peintre expose cette année.

Quand, après avoir gravi l'escalier du petit hôtel trop assombri par les tentures et les lueurs changeantes des vitraux; on pénètre tout à coup dans la pleine lumière que versent trois gigantesques châssis vitrés, les yeux éblouis distinguent, parmi le pêle-mêle des cadres, des toiles, des chevalets, des étoffes et des divans, un homme d'une soixantaine d'années, au visage intelligent et mâle, à barbe grise, vêtu d'un veston marron, coiffé d'une toque, allongé nonchalamment sur un moelleux fauteuil, tout entier à la joie de humer les bouffées de sa bonne pipe qu'il tient de ses doigts amoureux. L'illusion de la vie est complète, telle qu'on serait tenté d'abord de gratifier d'un salut le bienveillant fumeur, n'était le carré d'or qui l'isole et avertit le visiteur à temps.

A côté de l'homme à la pipe, trône Arthur Meyer, très correct, en redingote et cravate de satin bleu avec, pour épingle, une superbe perle fine. Le directeur du *Gaulois* incline légèrement la tête, lèvres souriantes, et songe à son prochain article, l'avant-bras droit couché sur sa table de travail, la main gauche fouillant la poche. Des publicistes ont loué déjà cette excellente peinture dont on parlera dans tous les feuillets; souhaitons qu'elle vaille à son auteur un bien légitime succès.

En face, se dresse un tableau d'effet puissant. Du fond sombre se détache la silhouette d'une dame âgée, la mère de Rondel, assise et tournée de trois quarts, dans la pose la plus simple du monde. Elle est habillée de deuil; son long voile de crêpe, rejeté en arrière, découvre la figure austère et résignée, seule note éclairée de la toile, se déroule ensuite et se confond avec les plis d'un ample châle noir qui l'enveloppe. En dépit de la tonalité uniforme, chaque détail se dessine avec une netteté surprenante; ce portrait, un des mieux réussis que je connaisse, est une merveille de hardiesse et de savoir.

Près de la porte, enfin, dans un élégant cadre de bois sculpté agrémenté d'une baguette d'or, Maurice Barrès, en négligé du matin, un veston gris ouvert sur sa chemise de soie bise où s'étale une cravate mauve hâtivement nouée autour du col, s'appuie sans effort contre le dossier de sa chaise, jambes croisées, mains jointes au-dessus des genoux, et apparaît de profil, rêvant près d'une table chargée de volumes, à l'extrémité de laquelle, dans un vase de Venise, fleurit un bouquet méridional.

Un second portrait de Barrès, signé du peintre Blanche, se trouve à la même exposition; eh bien, sans songer certes à critiquer la très haute valeur de cet éminent artiste, je n'en déclare pas moins l'œuvre de Rondel incomparablement supérieure.

Le Maurice Barrès de M. Blanche a la bouche en cœur, des yeux très doux, le front olympien, les joues arrondies, tandis que les lèvres du vrai Barrès, du *Philippe de l'Homme libre* que nous représente Rondel, sont fines et ironiques; les yeux, vifs et beaux, voient magistralement la pensée intérieure; le front un peu bas, très caractéristique, décele une opiniâtre volonté, tandis que le creux des joues manifeste l'excessive nervosité de l'écrivain et la fatigue du travailleur. La ressemblance est d'ailleurs si parfaite que le désir vous prend de bavarder avec le portrait ou de lui serrer la main.

L'exposition de Rondel ne saurait manquer de lui attirer les éloges d'influents critiques et les applaudissements des amateurs; qu'il me permette néanmoins d'exprimer, dans notre modeste revue, le plaisir que m'a donné la contemplation de ses quatre chefs-d'œuvre et la sincérité de ma foi en son glorieux avenir.

GEORGE MONTIÈRE.

LA NOUVELLE MÉDECINE

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de publier l'appel suivant adressé aux médecins par le D^r Pellissier :

« MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

« L'attention générale du monde médical s'est portée, dans ces derniers temps, sur les affections des voies respiratoires et sur leur traitement.

« Plusieurs découvertes annoncées comme devant enfin résoudre ce problème d'une façon définitive ont eu le sort de leurs devancières, et un oubli mérité succédera sous peu aux espérances les plus chimériques.

« Notre intention n'est pas d'annoncer une nouvelle panacée des affections des voies respiratoires, destinée à transformer subitement la médecine contemporaine.

« Nous venons soumettre à votre haute appréciation le résultat de recherches poursuivies laborieusement et patiemment pendant qu'une réclame grandement menée cherchait à attirer le public sur les détenteurs de l'universelle panacée. Les recherches poursuivies tendaient à deux buts principaux :

« 1° Déterminer exactement le problème à résoudre ;

« 2° Appliquer à la solution de ce problème les données le plus en rapport avec les principes scientifiques actuellement connus.

« Le problème à résoudre se compose de deux facteurs principaux :

« 1° Trouver les voies les plus rapides permettant d'atteindre le plus sûrement le principe infectieux ;

« 2° Trouver la substance capable de neutraliser à jamais ce principe infectieux.

« Nous pensons avoir résolu la première partie de ce problème. Quant à la seconde, nous ne prétendons pas en trouver la solution intégrale sans une pratique longuement poursuivie.

« Cependant certaines des affections des voies respiratoires comme la rinite, la pharyngite, la laryngite, ont déjà fourni les meilleurs résultats au point de vue de la guérison, et cela dans un temps très court. Laisant donc de côté ces affections, nous allons nous occuper spécialement de la tuberculose pulmonaire.

« Le professeur Trousseau se faisait fort de guérir les affections des voies respiratoires, si on avait pu lui fournir un appareil capable de porter le médicament directement sur le poumon.

« Le but cherché par le médecin, c'est d'introduire la substance médicamenteuse dans la circulation sanguine. Le sang baignant tous les organes se chargera de porter lui-même le baume sur la plaie.

« La voie suivie le plus souvent est celle de l'estomac. Le médicament, absorbé par les chylofères ou les veines de l'intestin, gagne la circulation soit par le canal thoracique et la veine sous-clavière, soit par la veine-porte, le foie, la veine sus-hépatique et la veine-cave, suivant les cas.

« On conçoit sans peine toutes les influences subies par la substance médicamenteuse pendant ce trajet et l'on comprend pourquoi la médecine tend aujourd'hui à éviter autant que possible l'action des sucs digestifs sur le médicament.

« Les injections sous-cutanées permettent de résoudre le problème, non toutefois sans de sérieux inconvénients. La substance médicamenteuse introduite dans le tissu cellulaire est absorbée par les lymphatiques et peut-être aussi par les capillaires veineux, ce qui évite l'action néfaste des sucs digestifs.

« Dès 1869, un chimiste français, M. L. Encausse, avait résolu au mieux le problème de l'absorption directe des médicaments par la peau, sous l'influence d'un générateur de son invention. Le rapport adressé au ministre de l'intérieur le 12 octobre 1869 par le médecin en chef de l'Asile national de Vincennes, le Dr Bremond, commis à cet effet; les expériences personnelles du Dr Rabuteau, relatées dans son *Traité de Thérapeutique* (p. 3); un nouveau rapport adressé à l'Académie des sciences en 1873 ne laissent aucun doute à cet égard.

« L'inventeur a poursuivi le cours de ses études, perfectionnant sans cesse ses moyens d'action, et maintenant de nouveaux brevets viennent d'être pris pour les appareils permettant l'absorption rapide des substances médicamenteuses *par le poumon*.

« Ces appareils dénommés *humateurs* ont pour but d'adjoindre à la colonne d'air inspirée une colonne de vapeur à faible température chargée du médicament. Les résultats obtenus par ce mode de traitement, à la Maison médicale, 16, rue Rodier, dont M. L. Encausse a été nommé directeur par l'administration supérieure, sont tels qu'après une étude sérieuse nous avons résolu de donner à ce mode de traitement l'extension qu'il mérite en ouvrant une nouvelle maison permettant de traiter un grand nombre de malades dans les meilleures conditions possibles. De plus, cent chambres seront à la disposition de ces malades.

Nous réalisons ainsi en France ce qui existe déjà à l'étranger et ce qui rend de si grands services au corps médical et aux malades : une clinique pour les affections assez graves où le malade peut trouver tout le confortable nécessaire joint au traitement et à la tranquillité les plus appropriés à son état.

D^r PELLISSIER.

(1) Voy. le *Bon de Visite* à la 8^e page de la couverture.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AVANT-PROPOS

A MONSIEUR WILLIAM CROOKES

Membre de la Société Royale de Londres.

MONSIEUR ET ÉMINENT PROFESSEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser la Conférence que j'ai faite à Gênes le 27 février dernier sur la Pucelle d'Orléans. Dans cette conférence, je me suis fondé sur vos expériences spirites, afin d'assigner à la mission de Jeanne Darc une origine conforme aux dires de l'héroïne, afin de placer cette origine au-dessus des prétentions matérialistes des physiologues du XIX^e siècle.

Depuis, un journal parisien, *l'Univers Illustré*, a publié un long article sur vos expériences spirites. L'authenticité des documents qui ont fait connaître vos expériences au public y est l'objet de réserves. Je crois devoir vous signaler l'une de ces réserves. Elle est contenue dans le numéro du 18 avril.

« L'attitude ultérieure de M. William Crookes
« semble de nature à infirmer la valeur d'un premier
« témoignage. Depuis dix-sept ans que des faits si
« extraordinaires ont été constatés par lui, il a gardé
« un silence absolu, et ce silence, en vérité, ressemble
« beaucoup à un désaveu. »

Votre silence ressemble-t-il à un désaveu ? Je me suis posé la question. J'ai songé à vous la communiquer avant d'en poursuivre la solution. Lui fournirez-vous une réponse décisive ?

Il y a de mon fait quelque audace à solliciter votre intervention dans une querelle de ce genre : j'ai cette audace dans l'intérêt de la vérité.

Les individus traversent vite l'univers. Quand un savant a terminé son passage à travers la vie, l'héritage de son savoir se résout en parcelles incomplètes, lot d'une petite troupe de compagnons ou d'amis, vite perdues pour la collectivité humaine. Je tiens pour un précieux avantage d'avoir commencé mon voyage à temps pour provoquer de votre bouche ou de votre main la réponse à une objection intéressante pour les doctrines de notre époque. Vos expériences de 1874 sont-elles, ainsi que je l'ai pensé jusqu'ici, ainsi que je le pense encore, les plus décisives du siècle au point de vue de l'évolution scientifique de l'humanité ? Au contraire ! l'auteur de ces merveilleuses expériences désavoue-t-il la paternité de phénomènes scrupuleusement observés ?

Tel est mon sentiment en écrivant cette lettre. Ce sentiment est respectueux de votre gloire. En répétant ce que des adversaires ont affirmé dans une intention opposée à la mienne, j'écris pour le bien de la science, j'agis pour la recherche de la vérité. Cela dans la faible mesure de l'écrivain qui répète les propos d'autrui en s'efforçant de les rattacher à la solution des problèmes historiques et philosophiques qui agitent l'âme de l'humanité.

Vous intéresserez-vous au discrédit où les assertions de *l'Univers illustré* sur vos expériences placent mes propres dires sur la mission de Jeanne Darc! J'ose l'espérer. Je me remets à votre bienveillance pour les amis de la vérité. Je vous prie d'agréer l'expression de mon profond respect (1).

PAUL MARIN.

Hyères, le 2 mai 1891.

(1) M. Paul Marius a reçu depuis de William Crookes la promesse d'une réponse détaillée. *L'Initiation* fera tous ses efforts pour annoncer la première le contenu de cette réponse à ses lecteurs. Nous prions de plus nos confrères qui voudraient reproduire cette lettre d'en indiquer l'origine.



PARTIE INITIATIQUE

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

*Rapport du Président à l'occasion de l'anniversaire
de la fondation du Quartier Général.*

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 21 mai 1890, le *Groupe indépendant d'Études ésotériques*, récemment fondé, ouvrait à ses membres son nouveau local, 29, rue de Trévis.

A cette époque, nous ne possédions aucune ramification, soit à Paris, soit en province; nous en appelions au public pour la réussite de l'idée spiritualiste : nous verrons quelle fut la réponse faite à notre appel.

Nos moyens d'action étaient minimes : peu de fonds, une revue mensuelle, *l'Initiation*; mais des collaborateurs instruits et tout dévoués à l'œuvre, et beaucoup de bonne volonté de tous les côtés.

On nous a accusé de parler toujours de nos « prétendus » succès. A cette accusation, quelle réponse faut-il faire ? Des dates et des chiffres, cela suffira, car

cela ne se réfute pas avec des arguments de polémique.

Donc, le 21 mai 1890, nous débutions dans ce centre désormais consacré à la propagande active de l'idée spiritualiste.

Le 12 novembre, nous étions mis à même de fonder un organe hebdomadaire, le *Voile d'Isis*, destiné à nous mettre en relation avec nos branches, car nous commençons à avoir des branches régulières en province et à l'étranger.

Le 19 novembre, les travaux poursuivis au Quartier Général prenaient assez d'importance pour nécessiter la création de dix-huit groupes d'études théoriques, pratiques et d'action.

En même temps, nos conférences bi-mensuelles prenaient une extension considérable à tel point qu'à l'une d'elles nous fûmes dans l'obligation de refuser plus de cent cinquante personnes.

Les conférenciers qui ont eu l'honneur de parler devant vous se recommandaient à votre attention par des garanties sérieuses d'instruction, et, pour la plupart, par d'importants travaux antérieurs.

Les noms de *M. Desmarest*, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, d'*Hippolyte Destrem*, l'ardent défenseur de la Rénovation, d'*Emile Michelet*, de *Georges Vitoux*, du comte de *Larmandie*, du poète *Emile Goudeau* vous sont assez connus pour qu'il soit inutile d'insister longuement, et je ne parle pas des membres de groupe comme *Stanislas de Guaita*, *Julien Lejay*, *L. Stevenard* et *Lucien Mauchel*, que vous êtes appelés à entendre assez fréquemment.

Pendant ce temps, nos groupes d'expériences ne restaient pas oisifs. L'hypnotisme était étudié au moyen de quatre sujets, les phénomènes de spiritisme commençaient à être l'objet de recherches sérieuses qui durèrent plusieurs mois et aboutirent à la prise en flagrant délit de fraude d'un médium, qui, comme tous ses pareils, avait produit, tant que ses forces n'étaient pas épuisées, des phénomènes que nous croyons revêtus d'une certaine authenticité. C'est du reste ce que l'enquête poursuivie aura à discuter (1).

Les tenues martinistes se multipliaient en même temps et actuellement nous sommes sur le point de grouper une série de loges se rattachant à cet ordre.

L'action dans la presse n'était pas négligée et chaque mois au moins un grand article était consacré à notre mouvement dans un des grands journaux parisiens. Les collections de ces articles sont déposées aux archives.

Notre journal hebdomadaire doublait alors son format et la publication des *Vers dorés de Pythagore* commençait, sanctionnant à jamais le succès avec lequel avait été accueilli notre petit organe.

Depuis, plusieurs des conférences faites au groupe ont été publiées en petits volumes; des travaux originaux plus importants encore ont vu le jour, écrits par nos chefs de groupe; je vous rappellerai surtout :

L'Ésotérisme dans l'Art, d'Emile Michelet; *L'Occultisme scientifique*, de G. Vitoux; *Considérations sur les phénomènes de spiritisme*, de Papus; *Essai*

(1) Ce médium n'était pas le seul sur qui les expériences spirites aient été poursuivies. Il y en avait trois autres sur qui l'influence de l'éther a été vérifiée.

sur la philosophie bouddhique, d'Augustin Chaboseau; *Essai sur l'Évolution de l'Idée*, de F.-Ch. Barlet; *Théories et Symboles des Alchimistes*, d'Albert Poisson, etc., pour les travaux dépendant du Quartier général et l'*Erreur latine*, de H. Lefort; *Les Mages et le Secret magique*, de Néhor; *L'Age du Sphinx*, de Vurgey; les divers articles de l'*Union occulte française*, pour les travaux faits par les membres les plus éminents de nos branches.

*
*
*

Laissant donc de côté les étapes parcourues, permettez-moi de vous exposer l'état actuel du groupe, un an après l'ouverture du Quartier Général.

Si vous voulez bien vous donner la peine de considérer le nombre vraiment prodigieux de sociétés philosophiques, spiritualistes, fraternelles, rénovatrices, religieuses même qui inscrivent en tête de leurs programmes la lutte contre le matérialisme, vous aurez une idée des nombreuses « bonnes intentions » qui existent partout.

Mais les bonnes intentions ne suffisent pas; car, si vous abordez l'étude de l'œuvre de réalisation accomplie, tout change. Dans la grande majorité des cas quelques membres épars se réunissent une heure ou deux par mois pour discuter en famille; un petit bulletin annonce à de rares lecteurs les idées échangées, et les malheureux utopistes ressemblent assez aux terribles guerriers d'Opéra, hurlant d'une voix formidable: « Nous partons, levons-nous, marchons, marchons »..... et qui ne partent jamais.

Les belles paroles, les discours véhéments, les appels retentissants et les articles fulminants qui viennent

une fois par mois égayer quelques vieux abonnés de province ne suffisent pas ; les résultats chiffrés valent mieux. Voyons donc l'état actuel de notre œuvre.

* * *

L'organisation centrale, vous la connaissez. Une salle de conférences toujours comble jusqu'à présent, une bibliothèque et une salle de lecture à la disposition de nos membres dans la journée.

Aucune cotisation n'est demandée à personne,

L'œuvre vit uniquement par les bénéfices que peut lui procurer la librairie adjacente et le dévouement des membres du comité de direction. C'est une société civile formée entre les abonnés d'une revue, pour l'étude de questions philosophiques.

Vingt groupes d'études théoriques, pratiques et d'action poursuivent les recherches spéciales. Chacun de ces groupes est dirigé par un homme compétent présentant de sincères garanties d'instruction et d'érudition technique ; c'est ce que nous cherchons avant tout.

La revue mensuelle *l'Initiation* nous est, dès longtemps, connue. C'est par elle que nous nous adressons au public sérieux, aux hommes instruits qui ne connaissent qu'imparfaitement encore nos idées, et, chaque mois, cent pages d'études, se rapportant à toutes les branches de l'ésotérisme, sont mises au jour.

Vous savez d'autre part quels efforts nous avons faits et nous faisons encore pour éviter les polémiques personnelles, et vous pouvez être assurés que nous n'hésiterons jamais à nous priver de la collaboration d'un

rédacteur plutôt que d'entrer dans la voie dangereuse des personnalités.

Le tirage progressif de notre organe mensuel, l'honneur de l'*index* qu'on vient de lui octroyer récemment montrent assez l'importance de son action et la faveur que lui accorde le public.

Mais une revue mensuelle ne suffit pas pour renseigner les membres de province et de l'étranger sur les travaux continuels du quartier général; il fallait adjoindre à cet organe, tout d'enseignement, un auxiliaire plus actif, pouvant se consacrer au besoin à la polémique d'idées, un éclaireur d'avant-garde suffisamment armé pour la bataille.

Tel est le but de notre journal hebdomadaire le *Voile d'Isis*.

C'est par cet organe hebdomadaire que nous sommes en relations constantes avec nos branches; c'est par lui que nous espérons augmenter encore une communion d'idées si nécessaire pour tous, chefs de groupes locaux, membres associés et directeurs divers des commissions du quartier général.

Tels sont donc nos principaux moyens d'action intellectuelle; abordons maintenant les centres locaux de propagande active.

*
..

Une société qui reste confinée en son centre est une société morte ou mourante en tant que groupement dynamique.

Aussi avons-nous fait tous nos efforts, dès le début, pour assurer la représentation régulière du groupe un

peu partout, et nous avons atteint en un an un résultat bien important puisque *cinquante-cinq chartes* ont été délivrées, qui se décomposent ainsi :

FRANCE (*Quatorze*)

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1 charte ; Pas-de-Jeu (Deux-Sèvres), 1 charte ; Orléans (Loiret), 1 charte ; Lyon (Rhône), 1 charte ; Sens (Yonne), 3 chartes ; Marseille (Bouches-du-Rhône), 1 charte ; St-Dizier (Haute-Marne), 1 charte ; Haroué (Meurthe-et-Moselle), 1 charte ; Oyonnax (Ain), 1 charte ; Bordeaux (Gironde), 1 charte ; Falaise (Calvados), 1 charte ; Carcassonne (Aude), 1 charte.

ETRANGER (*Vingt et une*)

LANGUE FRANÇAISE

Bruxelles (Belgique), 1 charte ; Québec (Canada), 1 charte.

LANGUE ESPAGNOLE

Séville (Espagne), 1 charte ; Cuba (Havane), 1 charte ; La Plata (Rép. Argentine), 5 chartes ; Panama (Colombie), 1 charte.

LANGUE ITALIENNE

Rome (Italie), 1 charte avec correspondant général pour l'Italie.

LANGUE ANGLAISE

New-York (U. S. A.), 2 chartes ; un correspondant général pour l'Amérique ; Philadelphie (U. S. A.), 1 charte ; Minneapolis-min (U. S. A.), 1 charte.

LANGUE POLONAISE

Varsovie (Pologne), 2 chartes.

LANGUE HOLLANDAISE

Amsterdam (Hollande), 1 charte.

DIVERS

Port-Saïd (Égypte), 1 charte ; Ramleh (Égypte), 1 charte.

De plus de simples postes de correspondants existent à Lille (Nord), Tours (Indre-et-Loire), Alger pour la France ; et à Londres, Liège, Berlin, Munich, St-Pétersbourg, Barcelone, pour l'étranger.

En résumé :

Chartes délivrées au quartier général pour la constitution des groupes d'études, 20 ; chartes délivrées en France pour l'établissement de branches régulières, 14 ; chartes délivrées à l'étranger pour l'établissement des branches régulières, 21. Total, 55.

Vous savez que la plus grande liberté est laissée aux présidents de branches pour l'organisation. C'est ainsi que notre branche de Bruxelles *Kumris* est organisée sur le plan de la hiérarchie la plus absolue, tandis que presque toutes les autres sont constituées de la façon la plus libérale. Ce qui nous intéresse au Quartier Général, ce n'est donc pas tant l'organisation de la branche que les résultats obtenus, et, à ce point de vue, Bruxelles tient une des premières places.

De même les travaux concernant *toutes les branches de l'occultisme* sont poursuivis dans ces groupes ré-

gionaux, ce qui n'avait pas été obtenu jusqu'ici avec des sociétés s'occupant exclusivement soit de magnétisme soit de spiritisme.

Ainsi, pour ne parler que des travaux faits en France, le spiritisme expérimental est étudié surtout à *Sens* où des résultats remarquables d'écriture mécanique en diverses langues ont été obtenus d'une façon suivie, à *Carcassonne* où l'incarnation est étudiée, à *Lyon* où un centre actif d'études magnétiques et spirites se développe chaque jour davantage.

Les études initiatiques sont particulièrement poursuivies à *Pas-de-Jeu*, à *Clermont-Ferrand*, à *Haroué*, et vont l'être sous peu à *Marseille*.

Orléans s'occupe de la gnose; *Saint-Dizier*, *Bordeaux* étudient la magie au point de vue expérimental. Un des chefs de branche à *Sens* dirige particulièrement les études dans le sens de l'archéologie nationale, tandis que l'occultisme et la philosophie sont l'objet des travaux suivis à *Saint-Dizier*, à *Oyonnax*, à *Falaise*. Sous peu les études initiatiques seront développées partout.

* *

Tels sont les résultats obtenus en un an. Il reste encore beaucoup à faire. Le public nous continuera-t-il sa faveur? Car c'est de lui que tout dépend.

Je ne vous ai pas caché en effet que le Quartier Général actuel a été fondé presque sans capital. C'est le public seul qui assure notre succès par son assiduité, c'est lui qui reste seul juge de notre progrès ou de notre décadence. Quel que soit son jugement, nous

nous y conformerons ; mais hâtons-nous d'affirmer que les résultats obtenus semblent nous prédire un avenir toujours plus florissant.

Plusieurs nouvelles créations sont en effet sur le chantier. D'abord les relations entre les branches et le quartier général vont être rendues plus étroites par la création de *questions* adressées mensuellement à tous les présidents. Les réponses résumées seront publiées par le *Voile d'Isis*.

Puis une grande commission vient d'être créée à l'effet de décerner des récompenses à toutes les œuvres tendant à la diffusion du spiritualisme. Nos journaux assurent une publicité bien méritée à ces récompenses.

Enfin un Conseil Suprême de l'ordre martiniste est en voie de création, ainsi qu'une œuvre plus considérable mais sur laquelle vous me permettrez de garder le secret quelque temps encore.

*
*
*

Vous devez penser que notre œuvre de réalisation n'a pas progressé sans encombre. On a beau combattre tous le matérialisme, il est enrageant, pour certaines sociétés qui tournent sur place depuis de nombreuses années, de voir une nouvelle venue prendre, de par la faveur du public, une extension telle en si peu de temps.

Nous avons donc été amenés à nous occuper des attaques et de leur portée. Sur ce terrain nous avons fait les plus grands efforts pour éviter les personnalités, n'arrivant à cette extrémité que quand il fallait

convaincre d'ignorance des érudits peu sérieux et d'honorables employés de commerce devenus subitement philosophes et physiologistes.

A ce propos laissez-moi finir par une petite histoire, tirée de l'observation journalière. Cela nous évitera d'entrer trop avant dans ce terrain si brûlant des polémiques improductives.

Avez-vous remarqué, en vous promenant dans la rue, que les gros molosses passent indifférents alors que, si vous entendez de furieux aboiements insupportables et agaçants, c'est toujours un petit roquet qui en est l'auteur.

Si le roquet court après vos talons, quelle conduite faut-il tenir ? Si vous vous retournez pour le faire taire, il se mettra d'abord à distance, puis criera de plus en plus fort. Résultat : pas mal de temps perdu, bien inutilement, ma foi.

Si vous continuez votre route tranquillement, il vous poursuivra bien quelques instants, mais enfin il se lassera et vous laissera tranquille. Résultat : vous avez marché de l'avant et vous avez, plus encore, forcé le susdit roquet à progresser quelque peu en même temps que vous. N'est-ce pas là la meilleure conduite à tenir ?

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que cette petite histoire n'a rien qui vise à une comparaison quelconque. Tous les spiritualistes poursuivent placidement la lutte contre le matérialisme, et ils seraient bien mal venus ceux qui oseraient prétendre que des « aboiements » ont retenti contre certaines personnalités dans des revues spiritualistes. C'est bon, ces

choses-là, dans le duché de Gerolstein ; mais ici nous avons bien d'autres occupations et plus sérieuses. Aussi permettez-moi de vous remercier de votre assiduité et d'espérer pouvoir vous exposer encore une plus grande somme de travaux accomplis lorsque nous nous réunirons ici ou dans un plus grand local, l'année prochaine, confiants en notre devise justifiée par les faits : *Patientes quia fortes.*

PAPUS.

ESSAI DE PHYSIOLOGIE SYNTHÉTIQUE

PAR GÉRARD ENCAUSSE (1)

Un lecteur superficiel ou prévenu ne verra peut-être dans cet essai aussi modeste que concis rien de plus qu'un exposé de la physiologie fort ingénieux dans ses rapprochements tout nouveaux, mais élémentaire, propre surtout à aider la mémoire de l'étudiant. Imitons d'abord ce lecteur ; profitons de la simplicité limpide de ce petit traité pour en prendre une idée d'ensemble en même temps que de la physiologie qu'il met à la portée de tous ; nous verrons aisément ensuite en quoi il intéresse l'ésotérisme, par son caractère philosophique, ainsi que M. Vitoux

(1) Un volume, à la librairie du Merveilleux, n° 891, 4 francs.

l'a parfaitement mis en relief dans son *Occultisme scientifique*.

Partant du processus bien connu de la circulation sanguine et de la remarque qu'elle a pour double but de renouveler la *substance* du corps et de charrier dans tout l'organisme la *force* vitale du globule, M. Encausse distingue immédiatement trois éléments physiologiques principaux unifiés d'un même fin :

La matière fournie par la nutrition ;

La force, répartie dans le système nerveux ;

Et le sang, intermédiaire actif chargé de *sublimier* la matière pour distribuer dans l'organisme la substance vivante et la force nerveuse.

L'unité de ce ternaire est accentuée par la répartition des centres correspondants :

Ceux de nutrition formant le ventre ;

Ceux de la force, commandés par le cerveau, et ceux du sang, intermédiaire, partant du cœur, dans la poitrine, entre la tête et le ventre.

Enfin, à ces trois divisions correspondent trois ensembles d'opérations absolument analogues entre elles que l'auteur, ennemi du noologisme, décrit et compare sous le nom imparfait de *circulations* :

Circulation de la matière élaborée par la nutrition ;

Circulation du sang, qui rassemble et distribue substance et force ;

Circulation de la force nerveuse puisée dans le sang.

Chacune de ces opérations se partage encore tout

naturellement en trois phases auxquelles correspondent autant d'organes appropriés :

1° Celle de la formation (de la lymphe dans l'estomac, du globule sanguin dans le poumon, et du fluide nerveux dans le cervelet);

2° Celle de la distribution ou circulation proprement dite (par les vaisseaux lymphatiques ou sanguins et les nerfs, de la lymphe, du sang et du fluide nerveux);

3° Celle de la production finale (du sang par la lymphe, du fluide nerveux par le sang, du mouvement, de la sensation et de l'idéation par le fluide nerveux).

Puis ici s'ajoute une nouvelle remarque synthétique tout originale : toute circulation offre dans son parcours un organe *régulateur* chargé de concentrer le fluide transporté pour en rythmer le mouvement, comme le volant de la machine, en emmagasinant la force motrice, prévient les chocs destructeurs.

Pour la lymphe, fluide nourricier, cet organe est triple : ganglions lymphatiques, foie (pour le liquor), et rate (pour le cruor du sang);

Pour le sang, c'est le cœur, droit et gauche;

Pour le fluide nerveux, ce sont les ganglions, notamment ceux du grand sympathique.

La même particularité se répète dans la circulation des *excrétions*, qui correspondent aussi aux trois centres principaux :

Cœcum, pour l'excrétion alvine;

Rein, pour l'excrétion de la poitrine (du sang);

Vésicules séminales et utérus, pour l'excrétion nerveuse.

Inutile d'insister sur la simplicité et l'unité de cette disposition aussi claire que nouvelle de la physiologie; passons donc à ceux de ses caractères qui nous intéressent particulièrement.

*
* *

La physiologie, science du grand mystère de la vie, et, par lui, clef des problèmes les plus difficiles de la philosophie, est comme le couronnement des sciences naturelles; c'est vers elle que tendent les efforts suprêmes de notre temps surtout. On sait quelles écoles elle a produites :

L'animisme de Stahl, souvenir des assertions de Platon; il représente le corps comme le produit plastique de l'âme, puissance active;

Le vitalisme de l'école de Montpellier, qui s'arrête à la pensée d'une force vitale sans vouloir remonter à sa source;

L'organicisme de l'école de Paris, qui ne veut pas même admettre une unité perceptible au delà des propriétés vitales de chaque organe.

L'impossibilité d'accorder ces trois premiers systèmes aprioriques ou de décider entre eux devait faire le succès du mécanisme de l'école positiviste, introduit par Comte, qui prétend expliquer la vie par le simple jeu des forces physico-chimiques ordinaires. Mais les conclusions du grand maître de la physiologie contemporaine, de Claude Bernard, produit de toute une vie d'expériences aussi précises qu'ingénieuses, ont porté à ce dernier système un coup dont il semble difficile qu'il se relève.

Il était bien loin, du reste, de régner en maître; ses rivaux, créations d'intelligences de premier ordre, se fondent aussi sur les observations les plus savantes; telles sont : les théories que Maudsley (*Physiologie de l'esprit*, 1867-1876) oppose à la psychologie positive (1); l'animisme polyzoïque de Bertrand (*Aperception du corps humain*, 1881), développement physiologique de la monadologie; le polyzoïsme moins idéaliste peut-être, mais d'une science plus positive, de Durand de Gros (D^r Philipps, *Essai de philosophie physiologique*, 1868 (2)).

Mais ces dernières théories, quand elles ne sont pas spécialisées dans le système nerveux qui tend à accaparer l'attention de nos savants, semblent fondées sur une idée préconçue qu'elles tendent à démontrer; elles ne diffèrent ainsi de celles qui les ont précédées que par l'appareil de leur science plus abondante et plus précise. L'essai de M. Encausse a un caractère tout autre; c'est par l'observation qu'il débute; il se borne à grouper les faits, et c'est à peine s'il achève, en terminant, d'en formuler les conclusions, tant elles apparaissent claires par ce simple groupement. Or ces conclusions, assises sur une base positive, dépassent tellement les hypothèses anté-

(1) Maudsley voit dans l'énergie propre au système nerveux une *concentration* de la force qui devient successivement force chimique, force vitale, force mentale. On verra tout à l'heure quel jour jette sur cette hypothèse la synthèse de M. Encausse.

(2) Le D^r Philipps part du principe de toute machine, l'application d'une *puissance* à une *résistance*, ce qui le conduit à l'une des distinctions fondamentales de M. Encausse : celle des centres de mouvements, des organes distributeurs et de la transformation. Mais, incapable de trouver la synthèse de l'être vivant, il disperse son archée jusque dans l'atome et ne peut hiérarchiser les zoonites de son polyzoïsme.

rieures que plusieurs savants étonnés osaient à peine s'y laisser conduire.

La méthode en est, cependant, toute scientifique ; c'est celle propre aux sciences naturelles d'observation : induction, *analogie*. C'est aussi la méthode de l'ésotérisme. Ici, du reste, elle est bien plutôt l'inspiratrice que la directrice : elle a fourni l'intuition première, mais les rapprochements qu'elle suggère n'ont rien d'artificiel malgré les recherches qu'elles supposent.

La seconde contribution de l'ésotérisme à cet ingénieux essai, contribution purement inspiratrice aussi, consiste dans la distinction des trois modèles reliés entre eux, soit par la connexion progressive de leur action, soit dans l'unité de leur but : l'évolution de la matière vers l'esprit. M. Encausse les reconnaît et les signale immédiatement dans les trois parties si nettement déterminées du corps humain : Ventre, poitrine, tête — matière, vie, esprit — Nephesch, Ruach, Neschamah. Ouvrant ensuite, pour ainsi dire, ces trois réceptacles, il nous montre en eux, sous la même forme trinitaire, la distribution de la matière (en Nephesch) et de la Force (en Neschamah) opérée partout au moyen du même mécanisme, par l'intermédiaire du sang (centralisé en Ruach).

Voilà les données, simples groupements analogiques de *faits*, qui vont suffire à toutes les déductions. Négligeons les développements techniques que l'auteur leur donne en les appuyant d'une quantité de schemas simples et ingénieux ; attachons-nous aux conclusions

qu'il se contente d'indiquer rapidement, parfois même par simple incidence.

L'une des plus remarquables est dans ce qu'il nomme la *sublimation* des éléments (tableau synthétique de la page 112); c'est le résultat de chacune des trois circulations principales, c'est évidemment leur but.

La circulation de la matière introduite sous forme d'aliments produit le mélange du sang veineux et de la lymphe ;

La circulation du sang aboutit à la fixation de la force vitale (quelle qu'elle soit) dans le globule sanguin ;

La circulation de la force charriée avec ce globule à travers l'organisme aboutit à la formation du fluide nerveux dans le cervelet ;

Enfin la circulation du fluide nerveux lui-même aboutit à la pensée, ou circulation psychique indiquée seulement, comme en dehors du cadre (1).

Le sang lymphatique est donc la sublimation des aliments ; le sang artériel, ou simplement l'hématie, est celle du sang lymphatique ; le fluide nerveux, celle du sang artériel, et la circulation psychique est leur couronnement.

Ainsi apparaît une seconde conséquence de cet exposé synthétique, à savoir que chacune de ces sublimations sert de base au travail physiologique suivant,

(1) En outre chaque circulation a son produit secondaire d'ordre inférieur, destiné à l'entretien de l'organisme ; c'est comme le capital de réserve :

Le sang régénère les tissus ;

Le fluide nerveux leur donne le mouvement, notamment pour les fonctions végétatives.

ce qui relie chacun des trois mondes aux autres comme l'avenir au passé, comme le but aux origines par le moyen.

On assiste là à la sublimation de la matière inerte à travers la suite de concentrations progressives de la force, aperçue mais non entièrement démontrée par Maudsley.

L'aliment, matière organique, mais inanimée, cadavérique, produit spécial de la force chimique, développe la force vitale en passant par les états successifs de lymphé à leucocytes, de sang veineux et de sang artériel avec hématies.

Cette force vitale, à son tour, fournit au cervelet la force nerveuse, motrice ou sensitive, laquelle, par la circulation supérieure et antérieure du cerveau, s'élève d'abord à la force volitive et ensuite à celle pensante, objet de la circulation psychique (1).

L'organisme humain apparaît donc comme un alambic qui distille l'esprit de la matière. Il semblera peut-être qu'on en puisse conclure au sensualisme, ou production de la volonté et de la pensée par les sensations, ce qui conduira au déterminisme. Mais cette apparence tient à ce qu'il a fallu négliger un dé-

(1) Cette progression est confirmée par les découvertes les plus récentes de la science ; on sait que le travail chimique de l'organisme (que l'on suppose dû à une fermentation microbienne) a pour résidu des alcaloïdes toutes particulières récemment découvertes, nommées *leucomaines* ; ce sont des produits fortement toxiques que les excréments évacuent. Or en en dosant la toxicité dans les différentes parties de l'organisme, on a trouvé qu'elle augmentait dans l'ordre suivant :

Le foie, la rate, les ganglions lymphatiques (organes du ventre) ;

Les reins, les capsules surrénales (organes d'évacuation de la poitrine) ;

Les testicules (évacuation de l'appareil nerveux) et le cerveau.

Cette même toxicité correspond à un travail plus avancé de vitalisation, et l'on voit que ce travail s'accroît exactement dans l'ordre présenté ci-dessus.

tail important qui, précisément, est de nature à retourner la conclusion.

Si, en effet, nous observons cette partie de la circulation que M. Encausse nous présente comme le point de départ : la *fabrication* du fluide à distribuer, nous voyons que cette fabrication ne se fait jamais sans l'intermédiaire d'un élément supérieur, généralement mystérieux, inexplicable pour notre science positive.

La lymphe naît de l'action produite sur la matière inerte par la salive, le suc gastrique, le suc pancréatique, la bile et le suc intestinal. On sait aujourd'hui que cette action consiste en une suite de *fermentations*, c'est-à-dire en une opération chimique due à quelques-uns de ces microbes auxquels notre science attache une importance si justifiée.

Voici donc la force chimique aux prises avec un mode supérieur de la force, celui de la *force vitale*, mais de la force vitale à son état le plus élémentaire : observation des plus intéressantes ; nous surprenons là le procédé d'action de la forme supérieure sur l'inférieure, du positif sur le négatif, de l'esprit sur la matière. C'est sur l'élément qu'elle s'accomplit, à l'état rudimentaire, analogue à ce que les chimistes nomment l'*état naissant*. Tandis que la matière, en état inférieur, y est exaltée à son plus haut degré (lequel est ici la forme du produit organique des plus complexes), la vie, au contraire, s'est, pour ainsi dire, faite aussi infinie que possible, presque réduite à l'état de force chimique (la cellule du microbe).

Toutes les parties de l'organisme participent à ce mode de transformation ; c'est par lui que les fibres

musculaires ou les cellules nerveuses se renouvellent, que les aliments se transforment. Partout c'est par la vie cellulaire, élémentaire du ferment que la nutrition vitalise les éléments pour régénérer constamment l'organisme.

Ces dernières assertions de la science s'arrêtent encore devant ce grand mystère, la *vie* si tenace, si puissante, du *Microbe*, avec son caractère de spécialisation formatrice d'où Claude Bernard a conclu à la particularité de la *force vitale*.

Un second mystère vient ensuite, celui de la vitalisation des globules sanguins : leur formation même est hypothétique ; on peut bien faire dériver les hématies des leucocytes, vouloir celles-ci figurées dans la rate ; on reste toujours en présence de fermentations des plus incertaines, et, en tous cas, l'acte de la vivification lui-même n'apparaît nulle part. Il est seulement remarquable qu'elle devient évidente après le passage du sang à travers le poumon, comme si l'hématie empruntait la vie à quelque élément encore inconnu (ou méconnu) de l'air. Ce serait une confirmation de la puissance que les occultistes attribuent à la respiration conduite d'une manière spéciale qui est l'un de leurs secrets pratiques.

Puis, à mesure que l'on avance, les mystères se multiplient :

Quel principe s'ajoute ou se combine, probablement dans le cervelet, avec la force végétative de l'hématie sanguine pour produire l'irritabilité et la force motrice ?

Lequel se surajoute, sans aller plus loin, pour arriver à la *sensibilité* ?

Ainsi, à chaque phase de *sublimation*, on voit apparaître un élément nouveau, supérieur, mystérieux, qui vient se combiner au produit antérieur pour élever d'un degré l'élément organique précédemment élaboré.

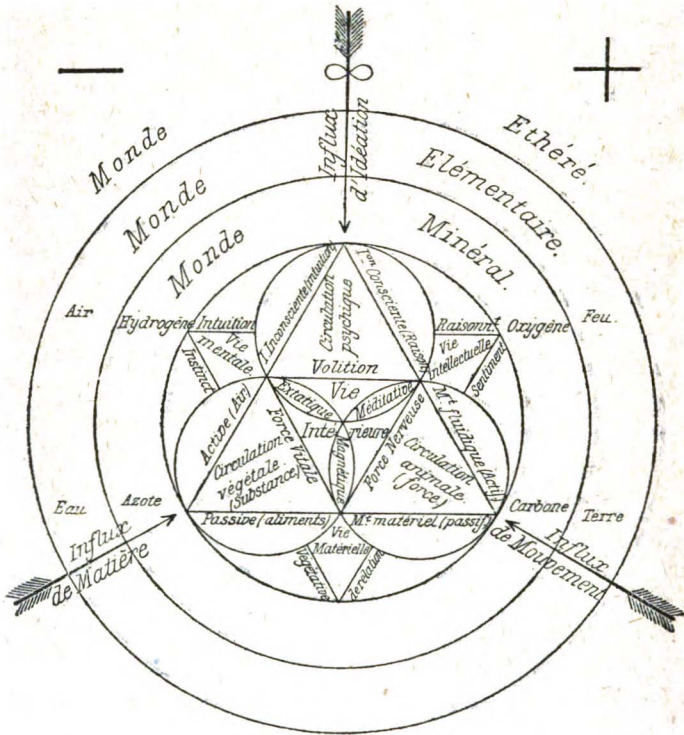
Le corps humain n'apparaît-il pas, dès lors, tout semblable à ce fourneau de l'alchimiste, l'athanor, où chaque transformation chimique se complète d'une intervention éthérée sans laquelle le produit ne pourrait être ni vivifié ni vivifiant. C'est là que s'accomplit le *solve et coagula* du *Baphomet*.

En tenant compte de cette observation, le curieux et ingénieux essai de M. Encausse peut se résumer, il me semble, en un diagramme symbolique qui en fera ressortir toute la valeur ésotérique.

L'être vivant étant figuré par un cercle (l'œuf philosophique), les trois parties de son corps, correspondant aux trois mondes, avec leurs organes de circulation respectifs, seront représentés par trois cercles plus intérieurement tangents avec le grand, aux trois sommets du triangle équilatéral, et passant tous par le centre de la figure. La tête sera au sommet; la poitrine, centre de circulation de la force vitale, à droite de la base; le ventre, centre de circulation de la matière, à la gauche.

Cet être vivant, plongé dans le milieu ambiant, reçoit trois influx aux trois sommets du triangle :

A la gauche de la base, l'influx matériel (solide ou liquide, aliments et air), qui, avec le concours des deux



autres circulations (concours indiqué par le croisement des trois cercles au centre de la figure) aboutit à la sublimation du sang artériel.

A la droite de la même base l'organisme reçoit l'influx du mouvement (excitabilité musculaire et nerveuse), qui aboutit à la circulation de la force.

Au sommet se fait l'influx supérieur, éthéré et spirituel, qui correspond à l'insufflation vitale et à la circulation psychique (1).

La vie humaine s'accomplit par l'ensemble de ces influx et des circulations, toutes semblables qu'ils provoquent. Elle a pour but et pour résultat la sublimation de la matière par l'esprit qui descend en elle pour la relever avec lui.

On voit aussi par ce diagramme comment l'homme est une synthèse des règnes précédents ;

Règne végétal qui, considéré isolément, n'a que la circulation matérielle (la sève) ;

Règne animal qui possède les deux circulations de matière et de la force d'air, d'où la mobilité.

Couronnés par la circulation psychique à laquelle s'ajoute pour lui une quatrième circulation, celle de la vie intérieure (représentée ici par le petit triangle intérieur) par laquelle il est en rapport avec l'invisible.

On peut aller plus loin encore : En considérant cet organisme humain par rapport au milieu où il vit, il apparaît lui-même comme le cerveau du monde terrestre, chargé d'effectuer la circulation psychique

(1) Cette figure prête à une suite d'autres remarques que le lecteur y pourra voir, indiquées en partie.

planétaire. Notre figure indique ce rapport au moyen de cercles extérieurs et concentriques aux premiers.

Leur considération conduit encore à cette nouvelle remarque que chaque sorte d'êtres se parfait dans son quatrième terme, lequel correspond au produit *sublime* dans la circulation propre à cet être.

Ainsi : 1° La Substance éthérée se condense dans le monde élémentaire ou chaotique ;

2° Ce monde chaotique aboutit aux quatre éléments ou types essentiels de la *matière formée* (eau, terre, air, feu).

3° Le monde minéral qui en résulte se sublime en quatre types atomiques, *éléments* du monde organique (carbone, azote, hydrogène, oxygène) ;

4° Le monde organique, quatrième terme de cette série, se synthétise par l'être humain qui est pourvu des quatre circulations : végétative, nerveuse, psychique et intérieure ou spirituelle (1).

Ainsi se complète le tableau de la physiologie universelle sur le type prinitaire qui a servi de base à

(1) Ajoutez que, dans le corps humain, les organes des diverses circulations affectent successivement de une à trois dimensions dans l'organisme, ainsi que le fait apercevoir évidemment l'*Essai de physiologie synthétique* (p. 56 et 57).

Les organes *abdominaux*, enroulés en un mélange qui ne laisse place à aucune symétrie, n'ont vraiment qu'une dimension : la longueur.

II. La circulation sanguine se fait suivant deux dimensions :

1° En largeur : à droite et à gauche sang veineux et artériel ;

2° En hauteur : petite et grande circulation.

III. La circulation de la force s'opère dans les nerfs en trois dimensions distinctes :

1° En largeur (hémisphères droit et gauche) ;

2° En profondeur (nerfs locomoteurs et sensitifs) ;

3° En hauteur (cerveau et grand sympathique).

IV. Enfin, en adoptant la terminologie de Zollier, on peut dire que la circulation psychique a quatre dimensions :

1° Cerveau supérieur ou inférieur ;

2° Cerveau droit et gauche ;

3° Cerveau postérieur et antérieur ;

4° Cerveau central.

l'Essai de physiologie synthétique. Ces derniers développements à peine esquissés ici ne sont pas signalés dans le livre parce que l'auteur a tenu à se maintenir dans les limites de la science positive, mais il n'est pas d'occultiste si novice qui ne soit frappé par le caractère ésotérique de cet ouvrage : il est écrit bien évidemment sous l'inspiration de la science occulte et par un adepte fort avancé de la science positive.

C'est par ce caractère qu'il intéressera tout particulièrement nos lecteurs ; ils y reconnaîtront le type de l'ouvrage que M. Vitoux a parfaitement nommé *l'Occultisme scientifique*.

Ils auront plaisir à reconnaître tous les développements impossibles à signaler dans cet aperçu auxquels peuvent se prêter les indications concises de M. Encasse ; ils verront comme sa méthode peut s'étendre aux autres branches de nos sciences, notamment à la physiologie sociale restée jusqu'à présent fort obscure (1).

Un pareil ouvrage reprend les véritables traditions des occultistes de tous les temps, qui, depuis Pythagore jusqu'à Wronski et Lucas, et Saint-Yves, se sont toujours tenus à la tête des sciences positives de leur temps. Nous sommes en droit d'espérer que ce remarquable essai n'est encore qu'un germe fécond plein de promesses pour l'avenir prochain de la Science Occulte.

F.-CH. BARLET.

(1) Voir notamment les conférences de Lejay sur l'économie politique.

LA GNOSE CIVAÏTE

I

En lisant l'article de M. Sênâthi-Râja, sur la secte civaïte dans le septième tome du *Musée Guimet*, j'ai été frappé de l'analogie profonde qui existe entre le dogme du Civaïsme et la très sainte Gnose. On me permettra de l'exposer ici. La vérité est une, et ses formes multiples ; ses manifestations différentes suivant les temps et les lieux ne font que recouvrir l'identité de sa divine substance. Ce n'est pas tel ou tel système gnostique que nous allons comparer au Civaïsme philosophique, mais la Gnose elle-même dans son essence générale qui fait le substratum de toutes les écoles, depuis Simon le Mage jusqu'aux Cathares du moyen âge et aux Pneumatiques contemporains.

II

Sênâthi-Râja nous dit que le Civaïsme admet trois principes éternels qui sont la chose en soi. C'est le Trî-padârtha, assavoir Dieu, les âmes et la matière (Patit, Pasu, Pâsa). Pati est Civam. Il remplit l'Univers, dont cependant il ne fait pas partie. Il est immuable. Il est uni à l'âme, sans être l'âme. Ni la pensée,

ni la parole ne peuvent l'atteindre, la grâce seule (Kripa) permet à la *Sagesse* de l'âme de le comprendre. Il est la raison des choses et le principe de l'Être. De cet Être suprême émanent cinq Pancha-Karshâs: le créateur (Brahma), le conservateur (Vishna), le reproducteur (Rudra), l'enténébrateur (Mahê-sura), l'illuminateur (Sathâ-Civam).

La Gnose, à son tour, nous enseigne la coexistence de Dieu (l'*Abîme*), de l'âme et de la matière. Le père, le premier Eon, remplit tout sans faire partie du tout. Il est incompréhensible et ineffable. Mais *Sophia*, portée sur les ailes de Pneuma-Agion, et aidée par Christos, peut remonter à lui. L'abîme est la source des émanations. L'émanation est le principe fondamental de la Gnose comme elle paraît l'être du Civaïsme.

III

L'âme, dans le dogme indouiste, est éternelle, indestructible. Trois éléments la composent : Anavam, l'*activité*; Karmam, le principe de *cause et d'effet*, analogue au principe de la raison suffisante de Schopenhauer; Mayâ, la matière inerte. Civam, pour délivrer et purifier les âmes des attaches impures de la matière, les fait passer dans le cercle des transmigrations, des existences successives. Il les amène ainsi à lui, anéantissant pour elles la naissance, la douleur et la mort. L'union divine se nomme Muhkti. L'âme se joint à Civam sans pourtant devenir Civam. C'est l'*Advaida*, l'unité dans la dualité.

Qui ne reconnaît dans cette admirable doctrine la

conception de la Gnose valentinienne ? Qui ne reconnaît, dans ces *attaches impures* de la Pâsa, les appendices de l'âme du dogme basilidien ? Enfin, qui ne reconnaît le Plérôme dans le Muhkti ? On croirait les deux enseignements calqués l'un sur l'autre.

Le Civaïsme reconnaît trois classes de Pâsas. Le gnosticisme proclame trois classes d'hommes : les Pneumatiques, les Psychiques, les Myliques. Ici encore l'analogie est surprenante.

IV

Je tenais à signaler cette ressemblance de la Gnose avec le Civaïsme. Elle est profondément consolante pour nous. La Gnose indouiste confirme la Gnose chrétienne. Le vieux Dravida parle comme Basilide et pense comme Valentin, comme Marcos, comme Bardesane.

« Il n'y a qu'un Dieu. Sa révélation est une ! » dit une poésie civaïte. Et le poète ajoute : « Ceux qui créent des disputes en disant qu'il y a quatre Védas, six religions et un grand nombre de Dieux, sont destinés à l'incendie infernal ! »

Ce qui revient à dire avec cette belle *Revue Théosophique* de M^{me} la comtesse d'Adhémar — revue, hélas ! malheureusement disparue — : IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ.

T Jules, évêque gnostique de Montségur,

JULES DOINEL.

Théories et Symboles des Alchimistes

Après nous avoir donné une interprétation aussi claire que possible de cinq des plus importants traités sur le Grand-Œuvre, M. Albert Poisson vient de publier : *Théories et Symboles des Alchimistes*. Ce tome est le quatrième de la *Collection d'Ouvrages relatifs aux Sciences hermétiques*, éditée par H. Chacornac, et dont cette revue a déjà eu plusieurs occasions de parler.

C'est, en un style ouvert à tous et sobre, le livre le plus consciencieux que l'on ait écrit de notre temps sur le sujet, et le seul qui se présente positivement synthétique et fructueusement initiateur. Il est vrai, il n'est pas un moderne qui se soit pénétré des auteurs spéciaux au degré dont fait preuve M. Poisson. Depuis sept ou huit ans il consacre à peu près tout son temps à leur étude, et les plus énigmatiques lui sont devenus familiers.

Après l'introduction, où s'offre une très sommaire histoire de l'Alchimie, matière que l'auteur doit développer en deux volumes de la même collection, le premier chapitre définit. Le Grand-Œuvre est envisagé dans son sens physique de n'importe quel métal en celui supposé préexcellent, l'Or. Puis il est traité de la recherche de l'Homunculus, c'est-à-dire de la création en laboratoire de la matière organique ; de l'Alkaest ou dissolvant universel, c'est-à-dire

l'Aour des Esotéristes Sémistes, l'Akasa des Esotéristes Aryens ; de la Palingénésie ou reconstitution de la matière dissoute, de l'Esprit du Monde qu'il s'agit de capter, soit l'Ether encore ; de l'Elixir de Vie, de l'Or potable, de la Quintessence, soit l'Astral toujours en ses diverses spécifications.

Le second chapitre expose la théorie alchimique de l'unité et de l'indestructibilité de la Substance, différenciée en Soufre et Mercure, autrement dit en positivité, masculinité, activité, etc., d'un côté, et négativité, féminité, passivité, etc., de l'autre. Le Sel ou Arsenic ne fut ajouté que plus tard, pour assurer l'équilibre par le Ternaire.

Puis les quatre Éléments sont présentés comme modalités solide, liquide et gazeuse de la Substance, le Feu n'étant qu'une sublimation de l'Air dilaté par la chaleur ou accélération des vibrations éthériques. Au pôle positif, la Terre est l'état visible du Soufre, principe fixe, et le Feu en est l'état éparpillé, occulte ; au pôle négatif, l'Eau est l'aspect palpable du Mercure, principe volatil, dont l'Air est l'aspect raréfié. Le Sel est la Quintessence. Ainsi est constitué le Septénaire suprême. J'ajouterai que la projection du Tetragramme se constate dans la dissociation de la Matière en quatre Eléments, puisque le γ correspond à la Terre, le premier π à l'Eau, le ν à l'Air, et le second π à la diffusion de la Terre pour la préparation d'une modalité nouvelle.

Les sept Métaux occupent le chapitre troisième ainsi que la loi d'Evolution qui veut que le Cuivre provienne du Fer et engendre le Plomb, qui se trans-

mue en Etain, source du Mercure, d'où émanent l'Argent et plus tard l'Or, ces deux derniers seuls parfaits, inaltérables. Glauber soutient qu'il y a régression, et le cycle se trouve ainsi complété par l'Involution.

Le quatrième chapitre est consacré aux Alchimistes métaphysiciens. Y sont exposées les théories de Paracelse, qui le premier allia l'Astrologie à la science du Grand-Œuvre et interpréta celui-ci selon la Kabbale : celles de Jean Dee, qui trouva dans les pantacles planéto-métalliques des enseignements cosmogoniques, le signe O, par exemple, notation exotérique du Soleil et de l'Or, représentant la Monade se mouvant au sein du Monde ; celles de Khunrath, qui, appliquant l'Analogie aux symboles physiques, voyait dans le Soufre, le Mercure et le Sel, le Corps, l'Esprit et l'Âme — le Père, le Fils et le Saint-Esprit, — le Mâle, la Femelle et l'Enfant, la Force, la Matière et le Mouvement, — la Cause, le Sujet et l'Effet.

Jusqu'à présent, il n'était question que de théories ; les huit chapitres de la deuxième partie sont consacrés aux Symboles.

Ceux-ci, affirme M. Poisson, tirent leur origine directement des Hiéroglyphes égyptiens. Tout d'ailleurs, dans les Alchimistes, est Hiéroglyphes. Et l'auteur énumère et explique les anagrammes, énigmes, acrostiches, allégories et fables, et les procédés de cryptographie que l'on rencontre le plus souvent dans leurs ouvrages. Il éclaircit également la source et le sens de plusieurs vocables étrangers (hébreux, arabes, etc.) qui s'y trouvent employés couramment.

Puis est présentée une excellente définition du Pantacle, et sont mentionnés les signes habituels de la matière première, des trois Principes, des quatre Éléments et des sept Métaux ou Planètes.

Plus loin est exposée la diversité des symboles par lesquels les Adeptes exprimaient les phases du Grand-Œuvre et les substances qui entraient dans la composition de la Pierre Philosophale. Rébis est là, et aussi tous les synonymes du Soufre et du Mercure.

Ce sont ensuite les travaux de purification, cimentation de l'Or par l'Antimoine et coupellation de l'Argent par le Plomb ; le Bain du Roi, ou dissolution de l'Or dans l'eau régale, et le Bain de la Reine, ou dissolution de l'Argent dans l'eau-forte ; la distinction entre le Petit Magistère, ou production de l'Argent par la Pierre blanche, et le Grand Magistère, ou production de l'Or par la Pierre rouge.

Le triple vaisseau où s'accomplit le mystérieux enfantement : Matras ou Œuf Philosophique, Athanor ; le degré du feu, celui de la chaleur estivale moyenne en Egypte, de 60° à 70° centigrades ; les opérations de putréfaction, de fermentation, de projection ; les couleurs successives qu'affecte la Pierre, tels sont les sujets développés en les chapitres V, VI et VII.

Enfin paraît l'inappréciable poudre, et triomphe sa projection transmutatoire. Laquelle poudre, assurent les vieux auteurs, non seulement « guérissait les métaux vils de leur lèpre, c'est-à-dire de leur infériorité », mais par analogie délivrait l'homme de toute espèce de maladies et d'infirmités. Infusée dans l'alcool, elle constituait l'Elixir de longue vie, gage d'im-

mortalité ou presque, puisque « Artéphius prétend par son usage être arrivé à l'âge de mille ans passés », cordial qui ressuscite les morts, rajeunit les vieillards, cicatrise les plaies et blessures, dissipe l'ivresse, rend la mémoire, détruit les poils follets, fait disparaître complètement les taches de rousseur. Je crois qu'elle rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la raison aux fous, et que le verre que l'on en saupoudre devient malléable. « Enfin, dit Sperber, elle purifie et illumine tellement le corps et l'âme, que celui qui la possède voit comme en un miroir tous les mouvements des constellations et les influences des astres, même sans regarder le firmament, les fenêtres fermées. »

Le livre de M. Poisson est illustré d'un nombre respectable de fort belles planches reproduisant des compositions symboliques exhumées de traités anciens et rares, et complété par un « tableau des plus communs caractères chimiques, une Bibliographie alchimique du XIX^e siècle absolument complète, et un Dictionnaire des symboles hermétiques.

D'une œuvre de ce genre, toute d'énonciation, on ne peut traiter qu'analytiquement. Je ne terminerai pas cependant sans formuler deux remarques personnelles.

Lorsqu'on a lu les *Théories et Symboles*, premièrement, on en sait vingt fois plus sur l'Alchimie et les Alchimistes que si l'on pâlisait sur les travaux vingt fois plus considérables de M. Berthelot sur la même matière, et, secondement, on trouve bien drôle un certain pamphlet récemment tourné en historiette par

M. Joris-Karl Huysmans. Il est vrai, M. Berthelot est de l'Institut et l'autre n'est jamais allé *Là-Bas*, c'est-à-dire dans les livres des Occultistes, ces ignorants et ces fumistes, comme il les dénomme si courtoisement.

M. Poisson, en outre de l'*Histoire de l'Alchimie* qu'il prépare, et à laquelle j'ai déjà fait allusion, s'occupe d'un volume sur les Opérations, les Instruments et les Laboratoires des Philosophes hermétistes. Nous lui devons ainsi la réhabilitation et l'élucidation d'une des branches les plus importantes de la Science occulte (1).

A.-C. TSHÉLA.

ÉSOTÉRISME ET MILITARISME

Je crois qu'en présence des attaques de certains écrivains de talent contre ce qu'ils appellent le « Militarisme » il y a mieux à répondre que les déclamations creuses et sonores de ce patriotisme souvent sincère et poétique, mais trop peu argumenté pour répondre au

(1) C'est M. Albert Poisson qui est chargé de toute la partie *Alchimie* dans l'*Encyclopédie Hermétiste* dont le manifeste a été publié ici même l'an dernier, et à laquelle il est activement travaillé. A propos je dois remercier la *Revue Spirite* de l'agréable surprise qu'elle nous a faite en reproduisant récemment cette déclaration. Cette attention positivement inattendue est si gracieuse que nous ne pouvons attribuer qu'au manque de place l'omission faite des noms qui signaient cette prose dans l'*Initiation*.

A. C.

mérite intellectuel et philosophique de l'adversaire auquel il veut répondre.

A ceux qui nous parlent métaphysique, raisonnement, expérience, il convient d'opposer la philosophie, la logique, le phénomène. En procédant de la sorte, la discussion gagnerait en élévation, en portée et en clarté ce qu'elle pourrait perdre de littéraire, de fantaisie et souvent d'irritant. Militarisme est un *mot*; comme tel il ne doit épouvanter que ceux qui ont peur du mot. Encore n'est-il qu'une acception flétrissante d'une institution nécessaire aujourd'hui, et même conforme aux lois de l'ésotérisme le plus élevé.

Il est regrettable de voir certaines intelligences à ce point égosées qu'elles ne conçoivent une idée que revêtue du mot le plus flatteur pour leur manie. C'est précisément l'idée de sa conception la plus large et la plus vraie que je voudrais faire surgir de ces lignes. C'est à son affirmation expérimentale que je désire parvenir en me dégageant le plus possible de tout esprit d'école. La sincérité la plus absolue me tiendra lieu du talent qui me manque, et, si cette sincérité se fait jour dans cet exposé, j'aurai pour moi la satisfaction d'avoir été senti par les âmes honnêtes, et c'est là tout ce que je demande.

Nul ne saurait méconnaître ce fait que l'idée de la Fraternité universelle soit la plus belle conception de l'état possible de l'humanité. Je dis possible car il a déjà été réalisé. (Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des juifs* (1)). Cette idée sera réalisée le jour où apparai-

(1) En vente à la Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévis.

tra l'unique nation terrestre sous le nom « d'Etats unis de la terre ». Suivons la marche naturelle de l'humanité vers ce but idéal.

L'unité, dans l'humanité, est l'homme. Le premier effort de cette unité vers le groupement est la famille, effort matériel, inconscient, animal, mais effort qui ne lui en fait pas moins franchir un des octaves de cette harmonie, qu'il doit réaliser.

Puis apparaissent la tribu, la nation qui sont autant de nouvelles étapes vers l'idéal humain. Or le plan sur lequel se meut l'humanité actuelle est le plan nation ; la famille et la tribu ont été tarifées en arrière dans la marche ascendante qui nous entraîne ; d'ailleurs, un simple coup d'œil sur nos frontières suffit à nous prouver qu'une barrière formidable sépare les nations. Les forts, les bastions et autres ouvrages ne sont pas plus des monuments élevés à la fraternité des peuples que les canons de Bange, les fusils Lebel, les poudres sans fumée, mélinites, roburites, etc., ne sont des pièces d'artifices destinées à la célébration d'un 14 juillet international ; nous sommes donc bien sur le plan nation.

Considérons d'autre part par quelle suite d'évolutions l'humanité accomplit les divers stades de sa marche ascendante. Dans chaque plan, homme, tribu, nation, ces diverses unités ont dû lutter dans un mode adéquat au plan sur lequel elles évoluaient.

C'est ainsi qu'aujourd'hui la lutte se spécialise sur le plan nation ; elle en revêt le caractère défensif et offensif. Ces considérations nous permettent de donner une tare solide à ce que nous voulons démontrer.

Observons encore que l'accès du plan supérieur est le prix de la lutte sur le plan inférieur, de telle sorte que la dernière heure de lutte sur celui-ci est précisément la première de l'accès sur celui-là. Un exemple qui offre avec ces transformations successives une frappante analogie est celui si souvent rebattu de la chenille, de la chrysalide et du papillon.

Nous y voyons les diverses octaves représentées avec une similitude absolue, nous observons la chenille parfaite devenir *ipso facto* chrysalide imparfaite, et celle-ci devenir papillon quand elle a réalisé sa perfection chrysalidaire. J'ai prononcé le mot « perfection. » Ce mot seul signifie victoire, et par cela même accès du plan inférieur au plan supérieur. — Il faut donc *perfection* absolue pour *obtention* immédiate. Hélas ! elle est loin de nous encore cette perfection sur le plan national. Les luttes de famille, les luttes de parti, ou, ce qui revient au même, de tribu, nous rappellent souvent que le plan nation n'a été obtenu que d'une façon hâtive et non dans le calme et la logique nécessaire aux grandes évolutions terrestres. Mais le plan nation n'en est pas moins le plan actuel. Que convient-il donc de faire aujourd'hui, sinon de tâcher de réaliser la perfection nationale, qui doit nous donner accès dans le plan humanité fraternelle et comment y arriver ? Je crois qu'une morale qui aurait pour principe d'élever les âmes à la conception vraie et fraternelle du mot « patrie » offrirait plus de chances pour l'accès du plan humanité que le système philosophique qui tendrait à hâter l'évolution naturelle vers ce même plan, sans s'occuper de la réa-

lisation de la perfection sur le plan patriotique. La carte du monde nous montre les différents plans sur lesquels évoluent les nations actuelles ; leur histoire nous enseigne de quelle manière ces nations sont arrivées à leur plan actuel. Nous voyons, d'une part, les pays comme l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, n'offrir qu'un amalgame sans homogénéité, sans unité, et cachant, sous l'apparence d'une prospérité trompeuse, les plaies sociales les plus épouvantables. Nous voyons d'autre part la France, et surtout les États-Unis d'Amérique, avoir presque réalisé l'unité nationale. Et pourquoi ces différences ? Parce que dans ceux-ci la perfection sur le plan homme-famille et tribu a été réalisé plus complètement que sur ceux-là ; que ces derniers ne se sont pas aperçu qu'ils voulaient obtenir un nombre par un composé d'unités d'espèces différentes, et que les luttes de race et de famille provenant de leur antipathie naturelle ne pouvaient rendre cette unité réalisable que dans l'imagination fantaisiste d'un souverain d'un exotérisme farouche.

Que doit faire le chercheur, en présence de ces faits ? Il doit s'appliquer, s'il en a le pouvoir, à diriger tous ses efforts vers la plus grande perfection du plan dans lequel il évolue.

Il doit, s'il commande à des soldats, les faire parvenir au plan nation après s'être assuré qu'ils avaient franchi tous les plans intermédiaires. Pour notre pays, la blancheur du casier judiciaire chez l'homme de troupe est une présomption que ce dernier est déjà plus qu'un anthropomorphe ; l'officier doit en faire un

vir, un soldat et un Français. Ce sont les moyens employés pour arriver à ce résultat, que certains écrivains ont qualifié de la mauvaise acception de militarisme ; il me semble que les idées de fraternité universelle dont ils se targuent sont plus rétrogrades que progressistes dans le moment présent. Que font-ils en effet en voulant appliquer leurs théories ? Ils pressent la chrysalide pour en faire sortir le papillon, sans se douter probablement qu'ils peuvent la tuer et qu'alors... plus de papillons. Je crois donc qu'il est sage et progressiste de favoriser le développement de l'humanité dans le plan sur lequel elle évolue naturellement et de bien se garder de chercher à détruire par le talent, ou, ce qui est pire, par la médiocrité une idée qui tend à faire du simple paysan un patriote, c'est-à-dire un parfait au point de vue humanitaire actuel.

Quand nous serons de parfaits nationaux, alors seulement nous pourrons nous préparer avec nos frères de la planète entière aux grandes luttes de l'humanité contre les forces de la nature et la caractéristique de ce dernier combat sera la volonté éclairée par la sublime lumière de l'intelligence totale.

QUÉRENS.

NOTES SUR ÉLIPHAS LÉVI

Le plus célèbre des Mages modernes, un des plus puissants écrivains occultistes, Eliphas Lévi, est mort en 1875. Sa vie, pourtant si rapprochée de nous, est

fort peu connue de ses admirateurs, même de ceux qui suivent le plus strictement la voie tracée par lui. Aussi, nous trouvant en possession de curieux renseignements à son sujet, nous avons cru, en écrivant la vie du Maître, et en mettant au jour de ses œuvres inédites, être utile aux chercheurs de la vérité, agréable aux esprits curieux de connaître l'homme à côté du penseur. Bien des erreurs, bien des calomnies seront relevées ; puisse la gloire d'Eliphas grandir encore un peu.

Avant la publication de notre livre, nous avons voulu faire connaître aux lecteurs de *l'Initiation* quelques-unes des pièces les plus intéressantes pour l'histoire d'Eliphas Lévi.

* * *

Acte de naissance. — Ce document, qui précise la date de sa naissance, nous vient en droite ligne des papiers de famille d'Eliphas Lévi. Il nous a été communiqué par M. Pascal qui, enfant, avait eu A. Constant pour précepteur.

Cet acte de naissance fut délivré par l'église Saint-Sulpice, le 30 janvier 1822, sans doute pour la première communion du jeune garçon.

Il nous apprend que Alphonse-Louis Constant, né le 8 février 1810, a été baptisé le 11 du même mois en l'église Saint-Sulpice. Il était fils de Jean-Joseph Constant, cordonnier, et de Jeanne-Agnès Beaucourt, son épouse. Suit la mention des noms et prénoms des parrain et marraine. Une signature illisible de prêtre est apposée au bas de la *Note de Baptême*, titre officiel de cette pièce que nous n'appelons acte de naissance

que par analogie. Du reste, en 1810, les *Notes de Baptême* jouaient un plus grand rôle que de nos jours, car les actes de l'état civil, de création récente, n'étaient pas encore entrés dans les mœurs.

Ce certificat nous fait donc connaître la date de la naissance de Constant, les noms de ses parents, le quartier dans lequel il est né (1). Une particularité à noter est le nom de sa mère J. A. Beaucourt. Plus tard, en effet, le jeune Constant, après avoir fait paraître sous le nom de l'abbé Constant un ouvrage socialiste très violent, *la Bible de la liberté*, qui le conduisit à Sainte-Pélagie, voila son nom et s'appela Constant de Beaucourt, pour prêcher dans le diocèse d'Evreux et pour publier de curieux ouvrages qui seront analysés à la fin de notre livre.

Bien des gens, frappés du nom d'*Eliphas Lévi*, lui attribuent une origine israélite ; nous venons de montrer sa naissance parisienne, et d'établir son vrai nom. *Eliphas Lévi* n'est que la traduction hébraïque de ses deux prénoms : Alphonse (*Eliphas*), Louis (*Lévi*). Il prit ce pseudonyme pour écrire ses grandes œuvres kabbalistiques.

*
* *

Le Diplôme maçonnique. — Nous nous reportons maintenant à la grande époque d'Éliphas, celle de ses chefs-d'œuvre.

Pour compléter ses études, il crut devoir se faire initié à la Franc-Maçonnerie. Il eut tort à notre avis.

(1) J.-J. Constant habitait, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 5, une rue détruite depuis longtemps.

Il en savait beaucoup plus qu'un 33° et le grade de Maître qui lui fut conféré ne pouvait que nuire à la diffusion de l'ésotérisme. Le serment qu'il dut prêter est la cause de toutes les réticences dont sont parsemés ses ouvrages, au grand étonnement et au grand regret de ses lecteurs curieux.

Le diplôme est un parchemin plus grand qu'une demi-feuille de papier écolier. L'impression en est bleue, et lui donne un aspect très distingué. Il porte en tête sur une banderolle la devise : A LA GLOIRE DU G. : A. : DE L'U. : et l'emblème maçonnique bien connue : au milieu du Soleil un triangle avec l'inscription יהוה (iod-hé-vau-hé). A gauche, au bas, un sceau timbré portant enlacées les lettres G, O, F (Grand Orient de France) entre l'équerre et le compas. Six lignes fort solennelles nous apprennent que le grade de Maître a été conféré, le 26 avril 1861, au F. : Constant Louis, homme de lettres, par la R. : L. :, la *Rose du parfait Silence*. Neuf signatures expliquées par un luxe de titres pompeux dont l'énumération n'aurait rien d'attrayant (*le Représentant du Grand Maître, les membres du Cons. : du G. : M. : délégués, etc.*) forment ce diplôme, extrait d'un registre à souche, ce qui le rend plus précieux encore. Tout en bas, au-dessous des mots *Ne Varietur* en gros caractères, la signature A. Constant, la plus remarquable de toutes au point de vue graphologique ; ce qui n'étonnera personne.

Pour ceux de nos lecteurs qui ignorent la forme des diplômes maçonniques, nous avons décrit celui d'Eliphas, du moins dans ses grandes lignes. L'initiation

maçonnique d'Eliphas Lévi était inconnue de tous ceux à qui nous en avons parlé; le parchemin que nous avons sous les yeux en est la première confirmation officielle.

* * *

Le portrait. — Les traits d'Eliphas Lévi ne sont guère plus connus que sa vie.

Nous aurons le plaisir de reproduire dans notre livre quatre portraits de lui.

Quelques mots sur chacun :

Le premier représente le jeune Constant à sa sortie du séminaire, c'est-à-dire âgé de vingt-trois ans environ. D'après la *Théorie des tempéraments* de Polti et Gary, bien connue des lecteurs de *l'Initiation*, Eliphas a pour formule B. L. S. N, ce qui peut se traduire par : volonté, ambition, réflexion, activité. Il a le front haut du penseur, fort peu de cheveux, une des marques de son tempérament, le visage presque rond. Ses yeux bleus sont doux, calmes, réfléchis; la bouche et les joues sensuelles, les commissures buccales légèrement abaissées indiquent un peu de pessimisme. Une légère moustache et un peu de barbe encadrent les lèvres et le menton.

Le second portrait, colorié comme le premier, est l'œuvre d'un de ses amis, peintre de talent. L'exécution en est bien plus finie. Le Mage à trente-cinq ans. C'est le poète des *Trois Harmonies* (1845). Les cheveux déjà tombés sont remplacés par un bonnet grec. Il porte toute sa barbe châtain foncé. L'expression est changée par la barbe, et la moustache beaucoup plus épaisse. Les douze ans de plus ont mûri les traits qui

se retrouvent bien les mêmes. Le pessimisme est un peu plus accentué, fruit de dix années de luttes et de souffrances. Il est revêtu cette fois d'une robe de moine brune, avec un capuchon rabattu sur le dos. Son allure vraiment sacerdotale lui faisait préférer la robe dont il se revêtait toujours chez lui.

C'est aussi que, dans le troisième, qui le représente en pied cette fois, il porte encore une ample robe noire. Ce portrait, donné en prime de *l'Initiation*, il y a deux ans, est connu de la plupart de nos lecteurs. C'est le même que le précédent, avec vingt-cinq ans de plus. La barbe a blanchi, la calvitie s'est étendue, mais la concordance des traits est parfaite.

Enfin, nous devons à l'obligeance de M. Pascal une belle photographie d'Eliphas Lévi sur son lit de mort. Aucune remarque particulière sur le portrait; le visage émacié porte les traces de l'agonie.

La tête repose paisiblement sur un oreiller que le drap recouvre, les bras sont allongés près du buste; des tentures noires recouvrent le lit et la muraille. Un grand crucifix est étendu sur la poitrine. Cette photographie est reproduite dans le *Traité méthodique de Science occulte*, le nouveau livre de notre ami Papus.

..

Tels sont, présentés en quelques lignes, nos documents les plus intéressants et les moins connus. Nous les tenons à la disposition de tous nos lecteurs ainsi que tous les autres : manuscrits, lettres, poésies, chansons, dessins (1). Si quelques-uns d'entre eux ont

(1) A la rédaction de la Revue, 29, rue de Trévise, le mercredi, de quatre à six heures.

connu le Maître ou possèdent des documents concernant sa vie ou ses œuvres, ils nous rendront service en nous les communiquant et en guidant nos pas à travers les ténèbres de cette existence si remplie dont nous n'avons pas encore soulevé tous les voiles. Nous les en remercions d'avance, et nous comptons sur eux.

LUCIEN MAUCHEL.

OCCULTISME PRATIQUE

Madon, le 27 mai 1891.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Tout le monde sait que les anciens appelaient démoniaques des gens affectés de certaines maladies qu'ils supposaient produites par un démon ou esprit malfaisant qui s'était emparé de leur corps. Bien des affaires, bien des maux étaient mis sur le compte des démons. L'épilepsie, qu'Hippocrate appelle mal sacré, était considérée chez plusieurs peuples, particulièrement chez les Juifs, comme l'œuvre du démon. Il y avait aussi d'autres maladies du système nerveux qui provoquaient, chez celui qui en était atteint, une vive agitation se traduisant par des grimaces, des contorsions, des gestes désordonnés, des paroles saccadées, par des yeux flamboyants et furibonds. Pendant

toute la durée de la crise, le caractère du patient était étrangement modifié, il tenait des discours incohérents, dont il était souvent difficile de pénétrer le sens. Ce patient était-il illettré, ignorant dans son état normal, pendant son état de crise, il paraissait avoir l'esprit plus développé, il lui échappait des lambeaux de citations qui annonçaient chez lui une sorte d'érudition. Parlant ordinairement fort mal sa langue maternelle, pendant tout le temps que le démon agissait en lui il s'exprimait correctement dans une langue étrangère, dans une langue savante. Si son caractère était habituellement doux et tolérant, tant que durait son accès il se montrait susceptible, irritable, violent, hautain, orgueilleux, insolent. Il paraissait complètement métamorphosé, et, comme l'expression de sa physionomie aussi bien que les traits de son visage étaient transformés, il semblait un autre individu. C'est surtout cette transformation et du physique et du caractère de l'homme qui rendait vraisemblable cette croyance qu'un autre être, un démon s'était emparé de lui, s'était incarné en lui. Deux êtres différents avaient pour ainsi dire élu domicile dans un seul et même corps. S'il y avait chez les anciens de nombreux démoniaques, il y avait aussi beaucoup de gens, soit prêtres, soit philosophes qui faisaient profession de chasser les mauvais esprits, les démons. Apollonius de Tyane, célèbre philosophe et thaumaturge, dit un jour à un jeune fat pompeusement paré et surchargé de bijoux comme une femmelette, qui avait l'air de le persifler, qu'il était possédé d'un démon. — « Moi ? » répliqua le jeune freluquet, et il

se mit à éclater de rire au nez et à la barbe du philosophe. Mais son rire avait je ne sais quoi de nerveux et de convulsif. En même temps, ses yeux paraissaient se précipiter hors de leurs orbites; il gesticulait d'une façon extravagante, son corps s'agitait; il remuait les jambes et les pieds, il ne pouvait tenir en place, il piaffait. Il continuait de rire, mais d'une façon qui ressemblait à un hennissement, et enfin il reconnut qu'il ne se sentait plus dans son état ordinaire, et qu'il n'était pas impossible qu'un démon se fût, sans qu'il s'en doutât, emparé de sa personne. Apollonius, pour lui prouver qu'il ne se trompait pas, ordonna d'une voix impérieuse et ferme au démon de quitter celui dont il avait pris possession, et d'agiter et d'ébranler sur sa base une statue qui était à quelques pas d'eux, ce qui eut lieu en effet. Le philosophe avait à peine fini de parler que le calme complet reparut soudain dans le corps du jeune fat, tandis que la statue fut remuée et ébranlée si fort qu'elle serait tombée de son piédestal si des personnes témoins de cette scène ne l'avaient soutenue. A partir de ce moment, le jeune élégant, frappé du pouvoir du philosophe, renonça à sa vie frivole, et devint un de ses plus fervents disciples.

Je me suis demandé bien des fois si ce que nous appelons force psychique n'avait pas au moins une certaine analogie avec ce que les anciens appelaient les démons. Je me suis demandé aussi si cette force n'était pas pourvue d'une faible dose d'intelligence. Grâce à la force psychique projetée hors du corps de mes sujets que j'appelle sensitifs, j'ai pu faire mouvoir

des objets inanimés à distance et sans contact. J'ai produit ces effets merveilleux, non une fois par hasard, mais des centaines de fois, car mon esprit est tellement frappé que je ne puis me lasser du spectacle de ce miracle, et que je ne cesse de répéter l'expérience jusqu'à satiété. Cette force est souvent capricieuse : tantôt elle se manifeste d'une façon frappante dès le début, tantôt elle se fait longtemps désirer. Il m'est arrivé plusieurs fois de perdre patience, et, ennuyé d'attendre trop longtemps, de gourmander impérieusement les objets à déplacer comme si leur inertie provenait de leur fait. Quel n'a pas été mon étonnement, quelle n'a pas été ma stupeur de les voir se mouvoir et se déplacer à mon commandement ! Je n'ai pu en croire mes yeux, je n'ai voulu d'abord y voir que l'effet d'une coïncidence provoquée par le hasard. Aussitôt que les objets eurent repris l'état de repos, je réitérai mon commandement : les objets se déplacèrent de nouveau et coururent d'un bout à l'autre du guéridon, théâtre des hauts faits de mes sensitifs. Vingt fois j'ai répété mes ordres en redoublant d'impériosité, et quatorze ou quinze fois les objets ont obéi docilement et ponctuellement.

Maintenant, pourquoi sur vingt fois les objets sont-ils restés cinq ou six fois sourds à mon commandement ?

J'en donnerai une explication toute simple et toute naturelle. Les objets qui se déplacent obéissent à l'impulsion qui leur est donnée par la force psychique qui se dégage du corps des sujets. Or, le dégagement n'a pas lieu constamment, il ne se produit que par,

intermittence. La projection de la force psychique est une perte pour le sensitif. Il faut que cette perte soit réparée; tant qu'elle n'est pas réparée, il n'y a pas projection, et, pour que les objets obéissent, il faut que mon commandement coïncide avec la projection. En réalité, ce ne sont pas les objets inanimés, et par eux-mêmes inertes, qui obéissent à mes ordres, c'est la force psychique projetée. C'est elle qui est douée d'intelligence, et non les objets. Je dis douée d'intelligence, parce que je considère l'obéissance et la docilité comme le privilège d'êtres intelligents; ce qui est inintelligent et inanimé ne saurait obéir, ne saurait être docile. La force psychique dont je fais usage met en mouvement et déplace toute espèce d'objets. Je place les objets destinés à mes expériences, comme je l'ai dit, sur le plateau de mon guéridon. Mes sensitifs se tiennent à trois pieds de distance de la table. Je place au milieu, et parallèlement, à quatre centimètres de distance l'un de l'autre, deux bouchons de liège, et je leur dis : « Binez-vous. » (Expression du pays qui signifie « embrassez-vous ».) Les deux bouchons se rapprochent aussitôt et se touchent. Je leur dis : « Séparez-vous. » Ils se séparent et s'éloignent l'un de l'autre à une assez grande distance, tantôt un décimètre, tantôt deux et même trois décimètres, suivant le degré de force psychique émis par les sensitifs. Je leur dis encore : « Rapprochez-vous. » Ils se rapprochent ! — « Eloignez-vous. » Ils s'éloignent ! — « Rapprochez-vous. » Ils se rapprochent de nouveau ! — « Allez chacun de votre côté. » Ils vont chacun à une extrémité du plateau. Je dis séparément et à tour

derôle à l'un des bouchons : « Prends ton élan et saute. » Le bouchon recule un peu, puis court rapidement et saute par-dessus les bords du plateau. Je dois dire, pour ne pas sortir de la vérité, que cette dernière expérience de prendre son élan et de sauter réussit le plus souvent, mais pas toujours ; cependant la grande majorité des cas est en sa faveur. La force psychique ne me semble pas avoir l'intelligence toujours présente ; parfois elle ne semble pas bien comprendre les ordres qui lui sont donnés. Quand je dis à un objet : « Marche », il marche toujours, c'est-à-dire qu'il se déplace et court sur le guéridon ; le commandement est assez simple pour que la force psychique ne puisse pas le comprendre. De même quand je dis aux bouchons de liège « binez-vous » ou « séparez-vous », mais « prends ton élan et saute » commence à être un peu compliqué. Cependant, dans la grande majorité des cas, l'ordre est compris et ponctuellement exécuté. Je déplace aussi au commandement des porte-mine en bronze d'aluminium et en argent. Il arrive assez souvent que quand je dis à un objet, à un porte-plume ou à un porte-mine : « Tourne », il tourne sur lui-même et il décrit soit un quart, soit un demi-cercle, soit un cercle entier, suivant le degré de force psychique qui lui imprime le mouvement. L'obéissance et la docilité sont, je le répète, selon moi, des marques évidentes d'intelligence, et j'en conclus que la force psychique, qui m'a paru presque constamment docile et obéissante, doit être pourvue au moins d'une faible somme d'intelligence. Le démon qu'Apollonius a expulsé du corps d'un jeune muscadin devait être

aussi intelligent puisqu'il a obéi à l'ordre que lui a donné le philosophe d'ébranler une statue après être sorti du corps dont il s'était emparé. Cet ébranlement de la statue agitée par l'esprit invisible me paraît avoir quelque rapport, quelque analogie avec les objets déplacés à mon commandement par la force psychique de mes sensitifs, et cette force occulte et intelligente à laquelle l'antiquité donnait le nom de démon, si elle n'est pas identique à la force psychique, elle doit néanmoins avoir avec elle un degré quelconque de parenté.

Recevez, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

HORACE PELLETIER.



L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite)

Par tout ce qui précède, et par quantité d'autres travaux que nous pourrions mentionner, on voit que l'âme humaine est généralement considérée comme un brillant foyer, comme une flamme échauffante et éclairante. Ceci explique jusqu'à un certain point que de toute antiquité, chez un très grand nombre de peuples, on ait adoré le Soleil, soit comme Dieu, soit comme intermédiaire de la Divinité.

Le Soleil, en effet, pourrait bien n'être que la réunion, l'agglomération de purs esprits. Cette hypothèse, qui peut paraître bien osée en la présentant *ex abrupto* et sans commentaires, devient admissible, logique même, si on veut bien l'étudier.

L'âme humaine, bien des personnes aujourd'hui le savent, est composée, formée de l'*aither* ou substance primordiale (akasa), sorte d'électricité qui éclaire et qui réchauffe ; de tout temps les initiés ont connu ce fait que l'âme, dans certaines circonstances, peut se montrer, se mouvoir sous la forme d'une boule ou plutôt d'un disque lumineux. Donc une grande réunion d'âmes peut former un puissant foyer de lumière et de chaleur ; dès lors, on peut très bien admettre que le Soleil, composé d'une agglomération de purs esprits, beaucoup plus épurés et partant beaucoup plus lumineux que l'âme humaine, soit un monde

supérieur au nôtre. L'âme humaine, en effet, serait un intermédiaire entre les âmes des esprits des eaux et des âmes des esprits du feu. Ceux-ci seraient même les créatures les plus élevées dans l'échelle des êtres.

« Le feu a été la cause première du Cosmos. Dieu, a dit l'initié Moïse, Dieu est un feu consumant. Ce feu, bien différent du feu élémentaire, qui n'est que son symbole, a une nature visible et une nature mystérieuse. Cette nature occulte, secrète, se dérobe sous l'apparence visible, sous la manifestation matérielle. L'apparence visible, à son tour, se dérobe sous la nature occulte. Autrement l'Invisible est visible aux Voyants. Le Visible est invisible aux profanes. C'est-à-dire que les profanes ne savent pas distinguer l'Esprit sous la forme. Les Védas enseignaient déjà ce dogme originaire, quand ils parlaient d'*Agni*, le feu suprême. Ce feu de Simon (le Mage), c'est le feu d'Empédocle ; c'est celui de l'antique Iran. C'est le buisson ardent de la Genèse. C'est encore l'Intelligible et le Sensible du divin Platon, la Puissance et l'acte du profond Aristote. C'est enfin l'Etoile flamboyante des Loges maçonniques.

« Dans les manifestations extérieures du Feu primordial sont renfermées toutes les semences de la matière. Dans sa manifestation intérieure évolue le monde de l'Esprit. Donc ce feu contenant l'Absolu et le Relatif, la Matière et l'Esprit, est à la fois l'Un et le Multiple, Dieu et ce qui émane de Dieu. Ce Feu, cause éternelle, se développe par émanation. Il devient éternellement. Mais se développant, il demeure, il est stable, il est permanent. Il est celui qui EST, qui a

ÉTÉ et qui SERA, l'Immuable, l'Infini, la Substance (1) !

Cette idée que Dieu est le Feu revient trop souvent dans toutes les théogonies pour ne pas mériter de fixer notre attention, disons mieux pour ne pas être prise en sérieuse considération.

Mais nous n'insisterons pas en ce moment sur cette grave question qui mériterait de très longs développements pour être élucidée, et nous nous occuperons de pérégrinations de l'âme et de la doctrine de la réincarnation chez les Egyptiens.

Le *Livre des morts* nous a donné déjà des renseignements fort utiles au sujet des pérégrinations de l'âme ; le *Livre des Respirations* nous en fournira sur la Réincarnation.

IV. — Réincarnation.

Le dogme de l'Immortalité de l'âme et celui des transmigrations étaient tout à fait distincts chez les Egyptiens. La réincarnation dans des existences successives est exposée d'une manière évidente dans le *Sinsin* (en égyptien *Sha-en*), c'est-à-dire dans le *Livre des Respirations*, composition religieuse, écrite en écriture hiéroglyphique et qui a été publiée par Vivant Denon dans son *Voyage en Egypte*, pl. 136 (2). Comme

(1) Jules Doinel dans la *Revue Théosophique*, t. II, p. 245.

(2) Le *Sinsin* a été écrit par un prêtre d'Ammon du nom de Horsa-Aset (Horus, fils d'Isis) ; il a été réédité et traduit par Brugsch sous le titre de *S'ai au-Sinsin* et publié à Berlin en 1851. J. de Horrack a traduit le même texte et l'a analysé en un volume in-4, avec 7 pl. (Paris, 1877). Ajoutons que cet auteur a fait son étude d'après le papyrus même du musée du Louvre. La rédaction de cet écrit est attribuée à Thoth même.

le lecteur va le voir par l'analyse succincte d'une partie que nous allons en donner, cet écrit a des analogies frappantes avec le *Livre des morts*, principalement avec les chapitres LII à LXX. On plaçait le *Sinsin* auprès de la momie avec un exemplaire du *Livre des morts* et du *Livre des étapes de l'éternité*.

Ce livre (le *Sinsin*), dit le texte, fut composé par Isis pour Osiris, afin de ranimer son corps et rendre la vigueur de la jeunesse à tous les membres divins du corps de son frère, afin qu'il fût réuni au Soleil son père, la Lumière divine, que son âme s'élève au ciel dans le disque même de la Lune et que son corps resplendisse dans la voûte du ciel, comme la constellation Sahu (c'est-à-dire Orion); que par lui le prophète d'Ammon-Ra, Hor-sa-Aset, prenne une forme, de même que s'il était dans les champs Elysées. Cache ce Livre. Cache-le! Ne le communique à quiconque. Son éclat est seulement destiné au mort dans l'Amenti, afin qu'il revive des vies très nombreuses dans le vêtement de l'innocence (c'est-à-dire dans sa forme astrale).

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, tu es pur, ton cœur est pur, tes parties antérieures sont pures et ta partie postérieure purifiée; ton intérieur est lui-même rempli de matières purifiantes (c'est-dire d'aromates, de natron, d'huile de cèdre, etc.).

Osiris Hor-sa-Aset a été purifié par la lotion des champs de Hotep, située au nord des champs de Sanehemu.

Les déesses *Uati* et *Necheb* l'ont purifié dans la huitième heure du jour et la huitième heure de la nuit. Ainsi arrive, Osiris Har-sa-Aset, entre dans la

salle de la *double vérité* ; tu es purifié de tout péché et de toute mauvaise action ; *Pierre de Vérité* est ton nom (1).

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, entre au *Duaut*, entre dans ta grande pureté. Les deux déesses de Vérité t'ont purifié dans la salle du Dieu de la terre, tes membres l'ont été dans la salle du Dieu de l'air. Tu as la faculté de contempler comment Ra, en tant que Toum, se livre au repos. Ammon te donne le souffle, Ptah la forme, et avec Ra tu t'avances vers l'horizon (vers l'Occident). Ton âme est divinisée dans la demeure de Qeb (le dieu Temps, le *Chronos* des Grecs), tu es bien heureux.

Allons, Osiris Hor-sa-Aset, ton nom et ton corps restent et ton Sahu divin germe!... Tu es ressuscité... Les parties de ton corps se matérialisent dans ta forme corporelle ; tu manges avec ta bouche, tu vois avec tes yeux, tu entends avec tes oreilles, tu parles avec ta bouche, tu marches avec tes jambes. Ton âme est divinisée dans le ciel pour accomplir toutes les existences (les transformations) qui te plairont. Tu peux respirer sous l'arbre sacré, sous le Perséa, etc., etc.

Ce qui précède suffit à faire comprendre l'esprit de

(1) Dans la morale égyptienne la *véarré* joue un très grand rôle. « La lumière, dit Eugène Grébaut (*Hymne à Ammon-Ra*), est l'instrument dont le dieu se sert pour communiquer à la matière inerte ce *vrai*, dont il est la source unique. Comme en venant dans son soleil pour vivifier le monde et lui apporter la vérité (*Ma*), il le divise en deux régions, la vérité est double ; il y a la *Ma* du Midi et la *Ma* du Nord. La double vérité est identifiée quelquefois avec les deux yeux du soleil, desquels jaillit la lumière du Midi et la lumière du Nord. » Ceci explique donc parfaitement cette expression : Entre dans la *salle de la double vérité*, ainsi que ce qui suit de notre analyse du *Livre des respirations*.

ce livre, qui témoigne d'une façon évidente de la réincarnation chez les Égyptiens; nous ne mentionnerons donc que quelques autres passages; mais ils sont topiques :

« Dans tous les lieux qui te plairont ton âme de nouveau respirera..... Ton âme vit, tu accompagnes Osiris. De nouveau tu respirez dans Rosta (?)... Ton âme vit tous les jours dans Tatton et dans Sensaour, ton âme vit tout le jour dans la région supérieure.....

« Allons, Osiris Hor-sa-Aset, ton âme vit par le Livre de la résurrection.... Ton cœur t'appartient; tes yeux t'appartiennent, et chaque jour ils s'ouvrent! Qu'Osiris Hor-sa-Aset soit reçu dans l'autre monde, que son âme puisse y vivre encore et toujours; que le *Ka* (1) soit récompensé dans son lieu de repos; qu'enfin il reçoive le Livre de résurrection, afin qu'il puisse se ranimer. »

Cet écrit se termine par une prière des morts qui confirme également le *dogme de la réincarnation* chez les Égyptiens.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

Lire la suite dans le numéro de février 1891

(10^e vol., n^o 5, p. 445).

(1) Le terme égyptien *Ka* signifie périssprit, corps astral.



PARTIE LITTÉRAIRE

La Vie d'un Mort

Qui possède en soi une vérité doit la produire au jour, donc je dois dire celle-ci : je pourrais cependant hésiter, car je connais les insupportables et niais ergoteurs, après à l'objection, qui contesteraient le lever du soleil, parce qu'il ne le peuvent s'expliquer.

Ceux-là ne manqueront pas de me demander de qui je tiens le récit ou plutôt l'exposé qui va suivre ; ils seront hargneux parce que, se persuadant qu'ils ne pourraient en avoir l'identique notion, ils affirmeront que nul ne peut ni ne pourrait la conquérir. De leurs sens bornés, ils constituent la limite infranchissable que nulles facultés ne doivent franchir.

Je ne tenterai même pas de leur expliquer que de tout ceci je n'ai rien-vu-rien-entendu-rien-perçu, dans les conditions admises par leurs sciences étroites et négatrices. Si j'essayais de formuler que cela a pénétré en moi par une endosmose, par une imbibition de l'inconnu, sans point de contact appréciable pour les instruments enregistreurs les plus délicats, sans que les fils conducteurs, établissant la communication entre les plans psychiques et physiques, aient pu se révéler

tangiblement ou même intellectuellement, dans le sens restreint de la compréhension humaine, qu'il s'est fait entre l'être qui est moi et l'astral dont je vais parler une sorte de précipitation analogue à celle qui s'opère dans un bain galvanoplastique, toutes proportions gardées entre le pondérable et l'impondérable, les gens pour qui $1+1$ ne peuvent faire que 2 —et jamais plus ni moins—me regarderaient avec une stupéfaction ahurie, tandis que dans leur imagination de logiciens abêtis s'évoquerait la silhouette d'un cabanon, meublé de camisoles de forces.

En fait, que les possesseurs de la science finie s'arrêtent ici et n'outrepassent pas cette ligne : il est des lueurs que leur daltonisme ne peut concevoir : entêtés de raison, encroûtés de bon sens, ignares impénitents, qu'ils restent en leur impeccable et stupide mollusquerie : c'est pour les fous que j'écris, pour ceux qui se dressent, s'allongent et s'étirent, en une sublime tentative de lévitation, pour au-dessus et au delà... au-dessus du visible, au delà du mensonge de la vie...

Donc, fous aimés, écoutez.

JULES LERMINA.

(A suivre.)

BATRACIEN MÉLOMANE

(Suite et fin.)

Je n'étais donc pas damné. Qu'est-ce qu'un enfer sans démons, sans broche et sans brasier ?

Mais je n'étais pas non plus dans le paradis. Aucun ange ne jouait de la trompette, personne ne chantait *hosanna*. Il faut avouer qu'avec mon éducation rudimentaire et mes idées encore enfantines, j'étais un peu effrayé de la monotonie des occupations célestes; le programme des joies promises me semblait assez restreint. Et puis, au point de vue musical, je redoutais l'éclat strident des trompettes.

Pardonnez ces réticences, ces hésitations à l'ignorance d'un esprit incapable de s'élever au-dessus des conceptions matérielles et confondant la pensée avec son symbole.

N'étant ni au ciel ni en enfer, ma position était donc celle du pécheur que la pénitence doit épurer.

Je ne doutai pas que, grâce à l'intercession de la très sainte Vierge Marie, mon acte de repentir, rapidement formulé au moment de la mort, eût été accepté au ciel. Toute incertitude cessa lorsque j'entendis ces paroles retentir au dedans de moi-même :

« *Jean de Trinquemar, tu avais reçu le charme*
« *d'une singulière beauté physique et celui d'une*
« *voix irrésistible. Ces avantages extérieurs ont été*
« *pour toi des instruments de péché. Tu les as em-*
« *ployés à satisfaire des passions coupables en*
« *outrageant ton créateur. Ton âme rebelle, gonflée*
« *d'orgueil et pleine de convoitises, sera enfermée*
« *dans une hideuse enveloppe. Tu échangeras la*
« *belle forme humaine qui pour toi fut une pierre*
« *d'achoppement contre celle d'un animal impur. Tu*
« *perdras aussi cette voix qu'il fallait employer à*

« chanter les louanges de Dieu si prodigue de bien-
« faits à ton égard.

« De ce que tu possédais pendant ton passage sur
« terre tu ne conserveras que la douceur du regard
« et UNE SEULE NOTE de ta belle voix.

« A tous tu inspireras horreur, répulsion et dégoût.
« Quand, faisant taire ces impressions premières,
« une créature humaine, prise de compassion, devi-
« nera en toi une âme souffrante, alors ton supplice
« sera abrégé. »

— Ha dea ! me dis-je, grant mercy. Moulte villain
loudier seray-je si madame Yolande ne fiche sur moi
pitoyable regart rencontrant celui de mes yeux et ne
s'esmeut à l'ouyr ma voix. Il lui faudra par force se
ramentevoir nos plaisantes chansons et, touchiée en
sa bonne et douce nature, elle descouvrira embusche
et traîtrise de fortune et me recognoistra en si rude
estریف. Adonc, moulte plorant, elle dira : « Paouvre
chier parfaict et léal amy, dans quel grant meschief
tu t'es bouté ! » Et vecy comme par dolente pitié d'i-
celle j'auray recouvrance.

Plein de ce confiant espoir, je dirigeai vers la
fenêtre d'Yolande un regard suppliant. Le coude
appuyé sur la balustrade, le menton dans sa main,
les yeux fixes, elle semblait suivre une de ces longues
contemplations intérieures dans lesquelles souvent
ma voix plongeait son âme rêveuse.

Derrière elle parut le page portant l'arbalète et le
vireton. Quelle stupéfaction, monsieur, en me recon-
naissant moi-même ! Ce page avait mon pourpoint,
ma toque, mes chausses, mes attitudes et cette élé-

gance de manières qui m'ouvrait, avec l'accès des plus nobles maisons, celui des cœurs les mieux gardés.

Un coup d'œil plus attentif me fit reconnaître mon serviteur Aubert, ce maître fripon qui, ayant hérité de mes hardes, me volait mon apparence et, le dirais-je, mes amours.

Oui, monsieur, je le vis s'approcher familièrement de M^{me} Yolande, jouer avec la mousseline de son hennin et lui parler bas en se penchant vers elle. Et elle, quittant son attitude méditative, se retourna en souriant, si bien que, enhardi, l'audacieux manant lui passa le bras autour de la taille.

« Ah ! ah ! renégat, vil goujat, vermine d'argoulet, valet de carreau, je vais rabattre tes coutures ! Je t'apprendrai à te mirer dans mes plumes et à porter ainsi le nez au vent ! Il te faudra rentrer dans ta poussière et cracher ton venin, mauvais reptile... Et vous, vous, noble dame, n'êtes-vous qu'une gouge trop prompte à la trahison ? Vous expiez tous deux votre félonie trop énorme !... »

Proférant ces imprécations ou d'autres semblables, je bondis, c'est-à-dire que je me traînai piteusement vers la fenêtre et, le fiel tout gonflé, je m'écriai :

« ... HLLOU ! ... HLLOU ! ... »

Un éclat de rire frais, mutin, saccadé, retentit aussitôt. Yolande, comme accablée par les efforts de l'hilarité, s'appuya sur l'épaule du page en disant :

— Pare ton vireton, gentil archier. Vecy la beste. Le projectile s'enfonça à quelques pas de moi.

Bouillonnant de fureur je criai : « Maladroit ! » mais je prononçai : « ... HLLOU !... »

— Mal advisé es-tu, pauvre Aubert, dit Yolande à travers ses éclats de rire pendant qu'un second vireton venait s'émousser contre la pierre sous laquelle je m'étais réfugié.

Un peu confus, Aubert demanda :

— M'amyé, pour grâce, d'où te vient si grande liesse ?

— Pour ce que, dit-elle, pour ce que la beste a chanté comme ton maistre Jehan de Trinquemar à qui Diex pardoint; je cuydais l'ouyr de rechef et le mistère de si estrange ymaginacion m'a quasi boutée hors de sens.

Le pleutre, trouvant aussi l'idée drôle, rit à gorge déployée. Cependant Yolande était mon seul espoir.

Puisque, entre la voix de l'immonde reptile et celle du beau ménestrel, elle avait retrouvé quelque analogie, ne finirait-elle pas par me reconnaître ?

Hélas ! jamais elle ne me rencontra sans faire un geste d'horreur et appeler quelqu'un pour me tuer.

C'est avec un désespoir mêlé de je ne sais quel aigre et méchant plaisir que je la vis descendre les degrés de l'infamie. Sa vraie nature m'apparut dans sa hideur. La misérable Yolande était une messaline en hennin. Aubert, congédié assez lestement, fut remplacé par un grand diable de haquebutier qui revenait de l'expédition d'Italie avec Charles VIII. Puis succéda un clerc de procureur; du clerc elle passa à un argoulet, picoreur effronté, après quoi elle tomba dans le fantassin.

Alors je me dis :

— Moulte pauvre beste suis-je de maintenir telle

follie. Plus ne m'appartient songier et muser en ceste faulse fiance. Bien plus chier aimeray-je cent fois mourir de rechef, estre tormenté de gehenne, avoir membres tout arrachés que plus entretenir briefve pensée de recourir à icelle donzelle barboteuse traïnant mesquine vie à travers vilennie, ordure et vergoigne.

Diex, qui m'a tollu l'usage du parler, orra bien ce serment qui vuidera de la profondeur d'un cueur tant marry. Ores je promets de couraige ferme, arrestée et estable opinion, attendre libération et soulas sans me plus travailler l'ymaginacion pour cause de ceste tant dévergondée et concupiscente guenipe qui trop joue du bas mestier !

M^{me} Yolande mourut comme elle avait vécu, honteuse et déclassée. Je pleurai longtemps sa pauvre vertu tombée ; mon amour expiatoire et douloureux poursuivit son souvenir jusqu'au delà des mystérieuses limites du jugement.

V

Le château passa entre les mains d'un cousin éloigné qui en fit abattre une partie et réparer l'autre. A l'époque où le froid engourdit les batraciens je m'étais réfugié sous ma pierre pour y passer la mauvaise saison dans l'état léthargique auquel ils sont condamnés. En me réveillant je ne vis que ténèbres ; de toute part je me heurtais contre des parois humides. L'air m'arrivait raréfié à doses infinitésimales à travers les pores de la pierre... Au-dessus de moi retentis-

saient des pas et des voix d'hommes. C'est que ma grosse pierre venait d'être employée pour la bâtisse et les ouvriers m'avaient scellé dans mon cachot.

Qui pourra désormais penser à la pauvre âme murée ?

Comme *esprit* j'aspirais toujours vers la lumière de la patrie et les splendeurs célestes, mais, d'autre part, je demeurais homme sous l'apparence du reptile. Homme sans corps ? direz-vous, Il existe, monsieur, *un corps qui échappe à vos sens à cause de l'extrême subtilité de la substance qui le constitue*. Avez-vous entendu des invalides se plaindre de douleurs dans leur membre absent ? Les avez-vous vus gratter furieusement une jambe de bois ? Étendez ce fait partiel au corps entier et vous aurez quelque idée de la situation qui m'était faite.

Pressé, aplati, réduit à un volume impossible, j'étais écrasé sans relâche par le poids de la muraille. L'air ne suffisant pas, j'éprouvais les lentes et perpétuelles tortures de l'asphyxie.

Vous connaissez ces cauchemars où, pour échapper à une souffrance, on fait d'inutiles efforts sans que les membres, devenus inertes, obéissent à une volonté toujours active. C'est un cauchemar semblable qui pèse sur moi depuis quatre cents ans. Mon agonie s'est immobilisée pendant que douze générations se succédaient au-dessus de moi.

Sous François I^{er} j'ai eu une lueur d'espoir ; le château fut presque totalement rasé, mais on respecta ses fondations et je demeurai emprisonné.

Condamné à cette torture indéfinie, privé même de

la farouche consolation qu'apporte l'espoir de l'anéantissement total, je finis par mē résigner. Courbé sous la main qui me châtaït, je retrouvai ma confiance dans la miséricorde divine. Et des pensées plus douces descendirent graduellement en moi.

Je commençai à étudier les hommes et à les plaindre. Ma souffrance n'étant plus si complètement égoïste perdit, en s'élargissant, quelque chose de son intensité. Je m'étudiai à enchaîner les passions furibondes, toujours vivaces, qui, comme des chiens faméliques, me dévoraient les entrailles en hurlant au dedans de moi. Raoul, Yolande, Aubert, trio abhorré que, dans l'exacerbation d'une sauvage haine, j'eusse voulu torturer pendant l'éternité, ne me parurent pas plus coupables que la majorité des hommes.

Je trouvai même la force de leur pardonner, d'abjurer toute rancune, en pensant qu'ils souffraient peut-être comme moi, et de prier Dieu d'adoucir leur sort en même temps que le mien.

Aussitôt j'éprouvai un soulagement immense.

Spiritualisé, je ne sentais presque plus la souffrance inhérente aux formes *matérielles*. Esprit toujours enchaîné, mais esprit supérieur aux misères terrestres, je pus regarder celles-ci de haut avec une sympathique commisération.

On naissait, on mourait au-dessus de moi ; chaque génération, entrant dans la vie comme une troupe d'acteurs en scène, me donnait le spectacle uniformément varié des turpitudes de l'humanité.

J'élevais la voix en criant :

— Frères, vous vous perdez !

Pouvaient-ils savoir que le chant monotone d'un animal immonde était la plainte d'une âme gémissant sur leurs âmes!

Entre beaucoup d'hommes encore vivants et moi je reconnus une singulière analogie.

Il existe de pauvres êtres timides, laids, gauches et maladroits, âmes d'élite dont une enveloppe ridicule étouffe les manifestations.

Puisse le juge n'être pas trop sévère, malheureux crapauds comme moi, si la souffrance vous rend parfois envieux et méchants!

VI

Quatre siècles de ténèbres ne m'ont pas fait oublier le rayonnement du soleil. Je pensais souvent que le ciel arrondit toujours sa voûte bleue, que les oiseaux gazouillent sur les arbres quand l'aube blanchit à l'horizon ; que les fleurs embaument les bois au printemps, que les insectes luisent sous les gazons verts ; qu'au matin, les gouttes de rosée flamboient comme des diamants tandis que l'alouette chante en montant droit au ciel comme la prière de l'innocence vers Dieu.

Ainsi s'élançaient mes aspirations vers les splendeurs de cette terre que le créateur a faite si belle pour nous. Mais mon désir, perçant les nuages, montait plus haut encore.

Par delà les horizons rêvés, au-dessus des étoiles, dans ces vides immenses qui séparent les mondes, au

foyer même de l'amour éternel d'où procède la vie, voltigeait mon audacieuse pensée.

Et voilà qu'un grand palmier d'or se mirait dans un fleuve roulant des cascades de lumière. Chaque flot était une harmonie, une musique plus douce que les soupirs du vent faisant onduler les cordes de la harpe éolienne. Les accords vibrant dans les ondes lumineuses me causaient des éblouissements extatiques.

Et je vis des anges monter et descendre à travers l'immesuré. Ils portaient dans des coupes d'opale tous les gémissements de la création. Je redescendis avec la légion céleste. Une jeune fille priait agenouillée ; son ange gardien l'entourait de ses ailes comme d'une alcôve protectrice.

Les messagers du paradis s'approchèrent d'elle ; autant qu'eux-mêmes elle était blanche, et tout bas ils lui disaient : Ma sœur !

Souriant avec confiance, l'enfant priait pour ses proches, pour sa mère morte, pour son père trop absorbé par les intérêts matériels ; elle priait pour tout ce qui souffre dans ce monde et dans l'autre, pour les âmes du purgatoire, et aussi pour l'inconnu dont la note plaintive répondait chaque soir à ses mélodies.

Ah ! Monsieur, l'harmonie est un langage divin dont la signification mystique est comprise seulement par les âmes pures comme celles de votre fille.

Les anges s'envolèrent et je les vis monter, monter, puis disparaître derrière les vapeurs bleues comme une guirlande de fleurs que disperse le vent.

.....
La prière de votre fille est exaucée. Je lui dois l'adoucissement de ma peine. Volant au milieu des fleurs et des parfums, m'élevant jusqu'à la cime des arbres, je me rapprocherai de ma patrie jusqu'au jour de la rédemption complète.

Adieu, monsieur Debray, votre fille est un ange !

Lorsque Jehan de Trinquemar prononça ces mots, je vis son visage pâlir ; son corps devint diaphane et s'évapora comme un nuage de fumée.

Seul son regard persista quelques instants, calme et doux ; puis je ne vis plus que sa toque et la plume de paon dont elle était ornée.

De cette plume elle-même il ne resta bientôt que la tache bleue épanouie à l'extrémité.

Cette tache se transforma en un papillon qui voltigea à travers les plantes de la serre et disparut...

Comme je m'élançais après lui, je rencontrai Hélène dans l'encadrement de la porte.

— Ma fille, tu es un ange !

— Je crois que vous rêvez, cher père.

— Non, je ne rêve pas. Ne l'as-tu pas senti te frôler tes cheveux ?

— Qui ?

— Le beau papillon... c'est l'âme que tu viens de sauver.

R. DE MARICOURT.

FIN

LE MIRAGE

*Courbé sous les rayons d'un soleil implacable,
Parfois le voyageur perdu dans le désert
Aperçoit, au lointain, dans la plaine de sable,
Une eau vive qui coule au pied d'un palmier vert.*

*Il accourt, haletant, s'agenouille et se penche
Avide de tremper sa lèvre à ce flot bleu,
Mais, au lieu de toucher l'onde où sa soif s'étan-
[che,
C'est un sable brûlant que mord sa bouche en feu.*

*Hélas! souvent ainsi, dans le désert du monde,
Le poète altéré croit trouver en chemin
L'amour, fraîche oasis, où l'Espérance blonde
Semble lui faire signe et lui tendre la main;*

*Il approche et, bientôt, le mirage s'efface:
Son rêve n'est plus là, frais, jeune, étincelant;
L'âpre réalité vient en prendre la place,
Et sa bouche ne mord que le sable brûlant.*

CHARLES DUBOURG.

L'INDEX

L'Initiation vient d'avoir un des plus grands honneurs qu'aient jamais reçus une Revue française.

Ce qui reste, à notre époque, de l'Inquisition, une

congrégation de fanatiques saintement ignorants, vient de mettre notre revue à l'*Index* en compagnie du magistral ouvrage de M. Renan.

Le « Parisien » du *Mot d'ordre* a fait à ce sujet un fort spirituel bavardage ; une foule de journaux de tous pays reproduisent l'arrêt de Rome. Résultat : Affluence des demandes de l'*Initiation* chez notre éditeur, augmentation imprévue des abonnements et encouragements multiples venus de nos abonnés.

Nos lecteurs n'appartiennent pas au monde clérical et pour cause, aussi ne regrettons-nous qu'une chose, c'est que cette petite fête ne puisse se renouveler tous les jours.

Voilà donc l'*Initiation* « collègue » de Fabre d'Olivet et de Victor Hugo sans compter Renan ; ce n'est pas déjà si mal que cela pour un début. A quand le *Traité méthodique de Science occulte* ?

Voici, à titre de document, le décret :

DECRETUM

Feria V die Maii 1891

Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium a SANC-TISSIMO DOMINO NOSTRO LEONE PAPA XIII Sanctaque Sede Apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque proscriptioni, expurgationi ac permissioni in universa christiana Republicâ præpositorum et delegatorum, habita in Palatio Apostolico Vaticano die 14 Maii 1891, mandavit et mandat, proscripsit proscribitque, vel alias damnata atque proscripta in Indicem librorum prohibitorum referri mandavit et mandat quæ sequuntur Opera :

Histoire du Peuple d'Israël, par Ernest Renan, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, tomes I, II, III. — Paris, Calmann-Lévy, éditeur, rue Auber, 3, et boulevard des Italiens, 15, à la Librairie Nouvelle, 1889-1891.

L'Initiation, revue philosophique indépendante des Hautes Etudes. Hypnotisme, Théosophie, Kabbale,

Franc-Maçonnerie, Sciences occultes. — Rédaction, 29, rue de Trévisé, Paris.

Cours élémentaire de Philosophie, rédigé conformément au programme du Baccalauréat ès lettres du 22 janvier 1885, par M. Théodore Delmont, licencié ès lettres. Deuxième édition revue, corrigée et considérablement augmentée. — Paris, Putois-Cretté, libraire éditeur, rue de Rennes, 90, 1888.

Decreto diei 13 Aprilis 1889. Auctor laudabiliter se subiecit et Opus reprobavit.

Les Congrégations Romaines, guide historique et pratique par Félix Grimaldi. — Sienne, imprimerie San Bernardino, 1890.

Decreto S. Officii Feria IV die 29 aprilis 1891.

Itaque nemo cujuscumque gradus et conditionis prædicta Opera damnata atque proscripta, quocumque loco et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut edita legere vel retinere audeat, sed locorum Ordinariis, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus ea tradere teneatur sub penis in Indice librorum vetitorum indictis.

Quibus SANCTISSIMO DOMINONOSTRO LEONI PAPÆ XIII per me infrascriptum S. I. C. a Secretis relatis, SANCTITAS SUA Decretum probavit, et promulgari præcepit. In quorum fidem, etc.

Datum Romæ, die 14 Maii 1891.

CAMILLUS CARD. MAZZELLA,
PREFECTUS.

FR. HYACINTHUS FRATI Ord. Præd.
Congreg. S. Ind. a Secretis.
Loco † Sigilli.

Die 21 Maii 1891 ego infrascriptus Mag. Cursorum testor supradictum Decretum affixum et publicatum fuisse in Urbe.

Vincentius Benaglia Mag. Cours.

VARIÉTÉS**BULLETIN DE LA CRÉMATION**

La *Société pour la Propagation de la Crémation* vient de publier son dixième bulletin annuel. Comme la majorité des Occultistes de toutes écoles sont partisans de l'incinération des cadavres, nous croyons être agréable à nos lecteurs en extrayant pour eux de cette brochure in-8 quelques détails sur les progrès de ce mode funéraire dans les deux continents et particulièrement à Paris.

Dans tous les pays où la question a été posée sans que les défenseurs de la crémation aient pu encore obtenir gain de cause, la lutte se poursuit ardente ; les Sociétés déjà constituées ne cessent de recruter des adhérents, leurs organes de publicité conquièrent chaque jour de nouveaux lecteurs, de nouveaux groupements s'organisent ; des fonds sont recueillis, avec quoi sera entreprise la construction de crématoires dès que la liberté des funérailles aura été décrétée. Tel est le cas en Prusse, en Autriche, en Danemark, en Hollande.

Là où l'incinération est légalement facultative, comme en Suède, à Hambourg et dans le grand duché de Saxe-Cobourg-Gotha, le nombre des crémations s'accroît rapidement d'année en année. La Suisse, principalement avec le crématoire de Zurich, occupe un des premiers rangs dans ce mouvement en avant. L'Italie est de toute l'Europe le pays le plus en progrès à ce point de vue. L'Angleterre pourtant menace de la dépasser avant peu. Quant aux États-Unis, ils sont incomparables en cela comme en toutes choses. Jonathan a pris la crémation au sérieux ; de l'Atlantique au Pacifique et des Grands Lacs à la mer du Mexique, il constitue compagnies sur sociétés, multiplie périodiques et conférences, édifie un peu partout crématoires et columbariums.

Le Japon, lui, brûle dix mille morts par an.

En France, le nombre des incinérations a été l'an dernier triple de celui constaté en 1899 ; la *Société pour la Propagation de la Crémation* a inscrit dans la même période cent cinquante-sept adhérents nouveaux ; enfin on va construire deux nouveaux crématoires à Paris (au cimetière de Montmartre et à celui de Montparnasse), un à Lyon et un à Rouen.

Ces progrès doivent être attribués, d'abord au zèle jamais las des crémationnistes, qui répandent de toutes parts des articles de plus en plus pressants, des brochures substantielles, des livres même, et qui parlent des conférences éloquentes comme celles de M. Frédéric Passy et du Dr Bourneville à la fin de l'an dernier. Puis au choléra qui a sévi en Espagne l'autre été, choléra déterminé par le bouleversement d'un cimetière, et qui a fait réfléchir bien des gens sur les conséquences terribles de l'inhumation. Enfin à la publicité donnée à l'incinération par la condamnation que le Saint-Office, approuvé par le Pape, a prononcée de ce mode funéraire ; condamnation portée à la connaissance des catholiques du diocèse de Paris en mars 1890 par les soins du cardinal archevêque de Paris et qui a mérité le blâme des écrivains les plus modérés, par exemple M. Jules Simon, et les moqueries de la plupart.

L'excommunication est la plus fructueuse des réclames, — l'*Initiation* s'en est aperçue, depuis que Rome l'a interdite.

Le succès de la crémation serait bien plus considérable, si les formalités administratives n'étaient, particulièrement en Europe, accumulées et compliquées à souhait pour rendre illusoire la liberté des funérailles dans les pays où elle a été décrétée, et si les frais d'une incinération n'étaient relativement trop élevés pour que toutes les personnes qui désirent que l'on brûle leur cadavre veuillent ou même puissent en imposer la charge à leurs héritiers.

Un autre obstacle à la propagation de la crémation, est qu'une infinité de gens s'imaginent, ou que les partisans de ce mode funéraire militent pour obtenir que les gouvernements la rendent obligatoire, ce qui est absurde,

ou qu'ils en font une question de je ne sais quelle païennerie, ce qui est non moins inepte, puisque le pays le plus catholique du monde, l'Italie, est celui qui jusqu'ici a pratiqué l'incinération le plus activement : vingt-cinq villes y possèdent des crématoires, Milan en a même deux ; puisqu'en Angleterre quinze évêques se sont prononcés pour l'abandon de l'inhumation ; puisque enfin les cérémonies de tous les cultes peuvent être accomplies avant, pendant et après la réduction du cadavre en poudre à peine palpable ; aux Etats-Unis de vastes et luxueux temples sont même adjoints aux crématoires à cet effet.

Mais ce n'est point un plaidoyer que j'ai à écrire ici. Je veux seulement appeler l'attention de nos lecteurs sur la *Société pour la Propagation de la crémation* qui, fondée à Paris en 1880, compte déjà cinq cent soixante membres, au nombre desquels se rencontrent quatre-vingts dames. Ces adhérents appartiennent à toutes les situations sociales : maintes notabilités politiques, scientifiques, littéraires, artistiques, coopèrent très efficacement. Le président est le Dr Bourneville, le secrétaire général, M. l'ingénieur Georges Salomon, le président d'honneur, M. Alfred Kœchlin ; sont vice-présidents : M. Frédéric Passy, de l'Institut, et le Dr Henri Napias. Sont membres donateurs les adhérents qui offrent au moins 100 francs à la Société lors de leur admission, membres titulaires ceux qui paient une cotisation annuelle de 5 fr. à 100 fr., et membres adhérents ceux qui versent chaque année de 1 à 5 fr. Le siège est chez le secrétaire général, 112 bis, boulevard Malesherbes.

C'est à la pression exercée par cette association sur les corps délibérants que la France doit la loi sur la liberté des funérailles, promulguée il y a trois ans, et la construction du crématoire du Père-Lachaise. Et elle s'efforce de répandre des notions saines sur le mode funéraire qu'elle préconise, le seul satisfaisant au point de vue sentimental et par conséquent religieux comme au point de vue hygiénique et par conséquent social.

A.-C. T.

NOS APOTRES

A toute époque, on a vu d'éminents conférenciers soulever l'enthousiasme d'un auditoire ému par l'éloquence de leurs accents, mais on n'en avait pas encore vu le transporter jusqu'à la gare Montparnasse et bien au delà des murs de Paris vers les bois de Chaville et de Viroflay.

C'est pourtant ce que vient de faire cette semaine un de nos apôtres, émule de Jésus et de Bouddha prêchant l'un sur les bords du Jourdain, et l'autre sur les rivages du vieil Indoustan.

Cet apôtre est M. Léon de Rosny, savant conférencier dont les échos de la Sorbonne retentissent tous les lundis de cette éloquente voix.

La salle exigüe et peu digne du conférencier obligeant parfois la foule des visiteurs à rester à la porte, a suggéré, pour cette raison, à M. Léon de Rosny, l'idée de transporter son auditoire vers les bois fleuris où le printemps exhale au mois de mai, ses senteurs de lilas.

Cette idée originale, peu usitée à notre époque, mais puisée aux sources des vieilles traditions, a réussi au-delà de toutes espérances.

Les fidèles de M. Léon de Rosny, au nombre de quinze, s'étaient réunis gare Montparnasse au départ du train de Chaville, à deux heures cinq minutes.

Un wagon au complet où sont montés les disciples de l'apôtre conférencier, a été seul témoin des préambules de la conférence qui, sous forme de causerie, s'est poursuivie dans les bois de Chaville, par une légère brume tombant du ciel comme une rosée sur le groupe attentif, jusqu'à cinq heures où il a regagné le chemin de Paris.

C'est vraiment une heureuse innovation que ces excursions en plein air dont le but est de faciliter aux disciples de M. de Rosny les questions posées par ceux-ci à son autorité, sur la science du bouddhisme ésotérique.

Ils n'ont pas manqué d'user de cette faveur auprès de

l'illustre conférencier et maître dont tous ont reçu satisfaction, autant qu'il se peut dans une promenade de deux heures.

Ajoutons que la mesure innovée par M. Léon de Rosny est des plus hygiéniques et bien faite pour disposer l'âme et l'esprit à saisir les choses de l'au-delà.

Nous souhaitons voir de nombreux disciples se joindre au groupe des quinze premiers dans ces excursions que tous nos docteurs parisiens approuveront certainement.

M^{me} ROGER DE NESLE.

L'ŒUVRE DE M^{me} RENOOZ

M^{me} Céline Renooz, désireuse de faire connaître les recherches qu'elle poursuit et qui l'ont amenée à poser les bases de la *Nouvelle Science*, se propose d'offrir chez elle des éclaircissements verbaux, suivis de discussions, sur ces théories, dans le but de former un corps de professeurs qui puissent, dans un avenir prochain, donner un enseignement supérieur libre où seraient exposés les Principes fondamentaux d'une Religion nouvelle.

Elle invite les personnes qui s'intéressent à ces attachantes études, et surtout celles qui souhaiteraient participer à cet enseignement, à profiter des beaux jours de l'été pour venir écouter les développements qu'elle énoncera des doctrines esquissées dans les livres de la *Nouvelle Science*.

Ces réunions auront lieu chez elle, à Meudon, rue des Ruisseaux, 7, tous les dimanches de trois à six heures. On s'y rend :

Soit par le chemin de fer de Montparnasse, en descendant à la station de Meudon, suivre la rue de l'Arrivée, le sentier de la Bourgogne, la rue de la Croix-du-Val, la ruelle Saint-Germain, au bout de laquelle tourner à gauche dans la rue des Ruisseaux ;

Soit par le même chemin de fer, descendre à la station

de Clamart, prendre là l'omnibus jusqu'à la rue de Sèvres, monter celle-ci jusqu'à la place Marquis, suivre l'avenue Schneider jusqu'à l'octroi de Meudon, descendre à droite le chemin de Fleury jusqu'à la rue des Ruisseaux, et tourner à gauche dans celle-ci ;

Soit par le tramway qui va de Saint-Germain des-Prés à Clamart en passant par la gare Montparnasse, la rue Lecourbe, Issy et Vanves, descendre de la voiture dans Clamart à la rue de Sèvres, et continuer comme plus haut ;

Soit enfin par le bateau qui part du pont du Carrousel, descendre au ponton du Bas-Meudon, monter par le sentier des Blancs jusqu'à la station du Haut-Meudon.

On peut encore prendre le nouveau chemin de fer des Moulineaux, soit à Saint-Lazare, soit au Champ de Mars, et descendre à la station des Moulineaux ou à celle du Bas-Meudon.

REVUE DES REVUES

OCCULTISME :

L'UNION OCCULTE FRANÇAISE. — Cette revue va bientôt changer son titre. Le n° du 16-31 mai contient une bonne étude de Phal Nose, étude surtout philosophique, la suite de l'article de Fadray sur le *Médium occulte* et une *Revue de la Presse*, par H. Sylvestre, polémiste intransigeant.

Le n° du 1^{er}-15 juin contient un *Appel à la Paix* par B. Nicolaï et la reproduction de l'article de M. Sausse paru dans le *Moniteur*.

L'ÉTOILE (Mai 1891). — Étude d'Alber Jhouney sur les phénomènes spirituels. Nous sommes étonné de n'y voir aucune mention des théories ni des travaux du Dr Luys à propos des phénomènes hypnotiques.

Bon article de Jules Doinel : *Glose gnostique sur l'Évangile de Jean*. Étude de l'abbé Roca.

Nous apprenons aussi par ce numéro l'existence d'une *Ligue française de la Croix Blanche*, société destinée à « développer le sentiment et la pratique de la pureté chez les jeunes gens ».

Dans le n° de juin, nous trouvons quatre articles de M. Jhouney, quatre belles études de René Caillié, un article de Doinel et une déclaration de l'abbé Roca qui se consacre exclusivement à son nouveau journal *le Socialiste chrétien*.

Signalons surtout le compte rendu de *l'Ésotérisme dans l'art*, ouvrage d'Emile Michelet, et la suite de l'étude sur les *Phénomènes spirituels*.

M. Jules Bois a fait à Paris plusieurs conférences sur l'occultisme qui sont résumées chaque mois par *l'Etoile*.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS LIBRES (avril 91). — *L'Aurore de la Vie*, étude des plus sérieuses de M. Lecomte, continue. Le transformisme est l'objet de l'article de ce numéro. Nous voudrions trouver des travaux de cette valeur dans les revues spirites.

M. Lecocq rapporte un fait curieux d'envoûtement tout récent. Nous remercions cette revue de la façon impartiale dont elle étudie toutes ces questions et de la citation qu'elle fait de *l'Initiation*.

SPIRITISME :

L'extrait du prochain volume de Stanislas de Guaita a déchainé une série d'articles où les procédés les plus violents de polémique sont employés. Il est vrai que ces arguments, tirés de cervelles en ébullition, ne valent même pas la peine d'être pris en considération. La forme est d'autant plus violente que le fonds est moins solide. Il est si facile d'attaquer des doctrines qu'on connaît à peine, mais aussi que le réveil est pénible ! Nous allons dire quelques mots de ces articles à propos de chacun des journaux où ils ont paru. Nous ferons nos efforts pour éviter les termes adéquats aux accusations dirigées contre les occultistes. En voici un extrait, tiré de discours prononcés le 30 mars.

Les occultistes sont :

Des rhéteurs, des sophistes ;
 Des épaves morales des siècles passés ;
 De pauvres mirmidons ;
 Des chauves-souris du passé ;
 Des blasphémateurs voulant réduire leurs pauvres contemporains en servitude morale et intellectuelle.

On les accuse encore :

De sottes et vaniteuses prétentions ;
 D'élucubrations mystiques et nébuleuses ;
 De formuler l'ésotérisme par des signes abracadabrants ;
 De le fonder sur des bases sériaires plus ou moins imaginaires ;
 De faire une guerre peu loyale ;
 De vouloir édifier le culte d'une magie ténébreuse sur les ruines de la Raison (!) et de la Vérité (!).

L'œuvre néfaste est terminée tandis qu'à la doctrine spirite réunit en elle les vérités contenues dans les systèmes religieux et philosophiques.

Enfin :

Tous les sophismes, tous les dogmes, sinistres produits de l'ombre, disparaîtront pour faire place au soleil de la Vérité ! représenté par la Science !

Allons tant mieux !

REVUE SPIRITE (juin 1891). — Là c'est un instituteur, M. Metzger, qui critique l'extrait du volume de Guaita publié par *l'Initiation*.

Toute son argumentation tendant à trois accusations, *injustice, violence, mauvaise foi*, est basée sur la lecture d'un seul ouvrage, celui de M. de Mirville. Si Stanislas de Guaita a pris la peine de remonter jusqu'aux sources, nous verrons se reproduire pour M. Metzger ce qui est arrivé déjà une fois où il attribuait à la légère à divers auteurs des contradictions pour ne pas avoir pris la peine de recourir lui-même aux sources.

Nous ne pouvons que regretter de voir M. Metzger ignorer l'existence de la loi du progrès agissant, non pas

en ligne droite mais en spirale dans l'*involution*, et de le voir attribuer à Papus des idées dans ce genre : « Vous avez été mystifié et déçu par un élémental, c'est-à-dire *par une cellule embryonnaire*. » Pour expliquer la constitution de l'homme, Papus a pris comme exemple un cocher, un cheval et une voiture et pourtant qui viendrait dire : « Vous avez été trompé par l'esprit de votre mère, c'est-à-dire par un *cocher de fiacre* ? » Je crois M. Metzger assez instruit pour éviter de pareilles erreurs qui couvrent de ridicule celui qui les commet. La *cellule embryonnaire* agit dans l'homme comme l'élémental dans la nature; mais l'un n'est pas l'autre.

Nous verrions avec plaisir un docteur en médecine reprendre cette question des rapports du Spiritisme et de l'Occultisme. Cela nous éviterait de pareilles études. La *Revue spirite* doit bien compter parmi ses rédacteurs un anatomiste ou un physiologiste sérieux. Avec lui une discussion aurait quelque intérêt. Le spiritisme, considéré scientifiquement, est en effet une branche de la Biologie, et, de même que pour parler cuisine il vaut mieux s'adresser à une cuisinière qu'à un mathématicien, pour parler Biologie il est préférable de s'adresser à un biologiste plutôt qu'à un ancien officier ou à un commerçant. Chacun est maître en sa spécialité; mais combien l'on aime en sortir le plus souvent possible !

LE MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE de Bruxelles est exubérant de drôlerie.

M. Bouvery, à qui l'*Initiation* a refusé un article portant des attaques toutes personnelles, ce qui n'est pas notre genre, se plaint dans plusieurs lettres. Puis vient le grand article *les Voiles se déchirent*, où l'on prétend que l'occultisme cache soigneusement l'enseignement sacré. Et nous qui avons consacré à cet acte sombre :

1° Une revue mensuelle de cent pages, plus grosse que la plupart des revues spirites ;

2° Un organe hebdomadaire de huit pages, format de journal, luxe auquel n'atteint aucune des sociétés spirites existantes ;

3° Une série d'ouvrages dont le dernier a 1,100 pages gr. in-8.

Pour des gens qui cachent les doctrines, c'est assez fort, « sais-tu, monsieur » ?

Quant à M. Sausse, cela devient absolument amusant.

Nous ne voudrions pas faire de peine au bouillant polémiste qui prétend détruire les théories de l'occultisme comme « on crève une bulle de savon », mais nous serions bien curieux de savoir où il a appris la logique.

Il suffit d'ouvrir le volume du Congrès spirite ou spiritualiste, ou l'*Initiation*, ou mieux le *Traité méthodique de Science occulte* pour voir comment Papus cherche à démontrer :

1° Que le périsprit des spirites, corps astral des occultistes, répond absolument à ce que les biologistes modernes appellent la *vie* dans l'homme ;

2° Que la *vie* (périsprit ou corps astral) est *localisée* d'une part dans le sang qui la charrie, d'autre part dans le grand sympathique qui la conserve.

Comme partout où est le contenant le contenu se trouve généralement, on peut dire :

« C'est donc le sang, c'est-à-dire la *vie*, qui établit les rapports entre le corps et la volonté. »

Mais voilà, M. Sausse n'est pas biologiste, et alors... écoutez.

D'où je dois conclure logiquement (?) fatalement : « Si le sang est la *vie*, si la *vie* et le périsprit c'est la même chose, donc le périsprit c'est le sang. »

Mais, mon bouillant monsieur Sausse, l'alcool est contenu dans le vin et pourtant le vin n'est pas l'alcool, quoiqu'on puisse dire :

« Mettre du vin, c'est-à-dire de l'*alcool*, à la disposition des faibles, c'est encourager l'ivrognerie. »

Comment appelleriez-vous un logicien (?) qui dirait d'un air entendu :

« D'où je dois conclure logiquement (?) fatalement que l'alcool, c'est le vin, et, comme le vin est rouge, l'alcool est rouge. »

Vous lui conseilleriez, n'est-ce pas, d'ouvrir un traité de logique à l'article *syllogisme*.

Vous accusez les occultistes d'étaler leurs diplômes ou leurs titres avec orgueil ; mais il me semble que quand ils sont attaqués par de tels arguments il ne peuvent que

faire deux choses: ou éclater de rire, ou demander des adversaires capables de les comprendre quand ils parlent science.

Sans rancune, n'est-ce pas ?

Enfin cet intéressant numéro du *Moniteur* finit par une lettre où « un ami » écrit quelques réflexions sur l'analogie de la musique et des couleurs, à propos de l'article de Camille Chaigneau. L'« ami » ignore une chose, c'est que les principes supérieurs *ne sont pas incarnés* dans l'homme, ce qui fait qu'encore une fois cet « ami » a perdu une excellente occasion de se taire.

En voilà une revue qui doit apprendre le calme à ses lecteurs !

Du reste, pour en finir avec ces polémiques ridicules, voici la lettre adressée par notre directeur à cette revue.

« Paris, le 25 mai 1891.

« A MONSIEUR LE DIRECTEUR

DU *Moniteur Spirite de Bruxelles.*

« Dans une « Déclaration personnelle » publiée par *l'Initiation*, le *Voile d'Isis* et *l'Union occulte française*, j'ai, une fois pour toutes, établi mon dire au sujet des rapports de l'occultisme et du spiritisme.

« J'estime que la polémique ne sert à rien, ne prouve rien, n'enseigne rien. Aussi vous trouverez bon que je laisse passer, sans y prêter aucune attention, les attaques parues ou à paraître dans votre estimable revue. J'ai l'habitude de produire des œuvres en réponse à toutes les critiques. D'autres, impuissants peut-être à rien créer de solide, préfèrent attaquer inconsidérément les uns et les autres. Chacun est libre et toutes les opinions sincères sont pour moi respectables.

« Les branches du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* deviennent chaque jour plus nombreuses ; des auteurs, présentant de sérieuses garanties d'érudition, se joignent sans cesse à nous. Rome même, émue de notre marche progressive, vient de nous faire l'honneur

de mettre l'*Initiation* à l'index en compagnie du dernier ouvrage de M. Renan; ce sont là des raisons multiples qui nous montrent que beaucoup sont de notre avis.

« Aussi suis-je décidé à continuer le chemin poursuivi sans m'attarder en route, confiant en la devise: *Patientes quia fortes.*

« Veuillez agréer, etc.

« PAPUS. »

C'est dire que l'*Initiation* est absolument décidée à refuser désormais toute communication portant un caractère personnel.

LE SPIRITISME (6 mai 1891). — Discours divers prononcés sur la tombe d'Allan Kardec. On trouvera d'aimables extraits de ces déclarations plus haut.

LA LUMIÈRE (27 mai 1891). — On parle quelquefois de combles; mais il n'en est pas d'aussiforts que la « critique » des œuvres de H. P. Blavatsky, par Lucie Grange. Là les occultistes, ces monstres, sont accusés de venir détruire les « saintes » influences de N.-S.-J.-C. et de la Vierge Marie pour mettre « le diable » à la place. Que diraient les spirites si on leur servait des extraits de la LUMIÈRE (*revue spirite*) comme ils découpent à droite et à gauche les extraits des divers auteurs en occultisme?

MAGNÉTISME:

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME publie en ce moment des études de valeur faites par son directeur, H. Durville. Le numéro du 1^{er} juin 1891 contient un article sur le *Magnétisme dans les Maladies aiguës*, puis des *Conseils pratiques* et enfin une bonne revue bibliographique par *Fabius de Champville*, que nous remercions particulièrement de son compte rendu du *Traité de Science Occulte*.

LA CHAÎNE MAGNÉTIQUE continue à publier le résultat

des expériences magnétiques faites soit par M. Auffinger, soit par M. Pelletier. M. Mond, dont le journal est mort, envoie quelques correspondances aux revues magnétiques.

LA REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉE contient de très bonnes études de Moutin sur le Magnétisme pratique. Fabre Des Essarts, Georges Tissot, A. Goupil, publient des articles qui, tous, dénotent une tendance marquée aux études strictement scientifiques. Cette revue est appelée à un avenir mérité, si elle continue dans cette voie. Signalons particulièrement dans le numéro de mai l'étude de A. Goupil et le récit d'expériences très bien conduites, puis l'amusante visite de Gaston Cazalis à une « somnambule fin de siècle ».

SOCIALISME :

LA RELIGION UNIVERSELLE (mai 1891). — Dans un excellent article, *Socialisme révolutionnaire et Socialisme conciliateur*, Ch. Fauvety analyse l'état actuel du socialisme d'après le mot de M. John Lemoine à propos du 1^{er} mai : « C'est le socialisme qui commence son 89. »

Après deux bonnes études de MM. Bearson et Courtepée, M. P. Verdad publie une excellente conférence qu'il a bien fait de tirer à part pour la propagande. Nous en parlerons aux livres reçus. — M. Bearson commence une étude de l'*Occulte* qui promet d'être intéressante. Le numéro se termine par un extrait du dernier volume de Léon Denis.

REVUE SOCIALISTE (mai 1891). — Cette revue, est-elle utile de le dire ? tient la tête du mouvement intellectuel socialiste. Outre une étude de très grande portée de Benoit Malon sur les *Monopoles d'État*, signalons particulièrement l'application de l'esthétique au socialisme par Robert Bernier. Il y a là une tendance qui mérite d'être vivement approuvée.

LE DEVOIR de Guise (Aisne) (mai 1891). — Ce numéro est principalement consacré à l'exposé des avantages de

l'organisation du Familistère comparativement aux autres organisations proposées. Le *Mouvement féminin* et la *Question de l'arbitrage* sont surtout l'objet d'études spéciales dans cette revue.

La *RÉNOVATION* continue à traiter du fouriérisme et de l'unitéisme par la plume de son savant directeur Hippolyte Destrem.

ÉTRANGER

Langue anglaise :

THE THEOSOPHIST (Adyar Madras). — A signaler deux importantes traductions: *Gharba Upanishad of Krishna Yagur-Veda, Thara-Sara Upanishad of Sukla Yagur-Veda.*

Langue espagnole :

Les revues spirites françaises devraient bien prendre modèle sur les œuvres publiées en Espagne.

La REVISTA DE ESTUDIOS PSICOLOGICOS de Barcelone est, en moyenne, vingt fois supérieure aux Revues spirites de Paris. Il est vrai que sa rédaction est composée d'hommes instruits qui s'occupent d'étudier impartialement au lieu de se disputer. Quand on veut avoir des nouvelles du mouvement spiritualiste dans le monde entier, c'est à la Revue de Barcelone qu'il faut s'adresser. Dans le numéro de mai 1891 la *Revue du mois* (Cronica) ne tient pas moins de 13 pages gr. in-8 imprimées en petit texte.

Barcelone vient de prendre la tête de deux importantes créations :

- 1° Une fédération générale pour l'Espagne de groupes spirites ;
- 2° Une loge maç. d'études initiatiques à base spiritaliste.

Félicitons vivement le vicomte de Torres Solanot de son incessant labeur.

LAS HOJAS DE PROPAGANDA (feuilles de propagande), destinées à être envoyées gratuitement à grand nombre, sont aussi fort bien rédigées par les membres de l'« Union scolaire spirite internationale » siégeant à Barcelone. Cette feuille tire actuellement à 4,000 exemplaires.

BOLLETIN SANITARIO DE SEVILLA. — Le Dr J. Fernandez Ballesteros, qui dirige cette publication, est *lauréat du Groupe indépendant d'Études ésotériques* (diplôme d'honneur) et président d'une branche locale. C'est dire toute la place que les questions philosophiques tiennent dans sa savante revue.

REVISTA ESPIRITISTA DE LA HABANA (mai 1891). — Là aussi on poursuit l'organisateur de la grande fédération spirite cubaine. La réussite est proche. Ce numéro commence la publication du Règlement général de cette fédération. La *Revue spirite de la Havane* lutte pour le bon combat dans une région où le catholicisme règne encore en souverain incontesté.

Langue italienne :

LUX, de Rome, est aussi une des meilleures publications faites à l'étranger. Grâce au savoir de son directeur, Hoffmann Giovanni, une large place est faite à l'occultisme autant qu'au spiritualisme en général. On cherche dans la LUX à propager la vérité sans distinction d'écoles ni de personnalités. C'est là le véritable but à atteindre. Rappelons que M. Hoffmann Giovanni S. I. est le correspondant général du groupe ésotérique à Rome. Il sera sous peu à la tête d'un mouvement plus important encore.

Le numéro de mai contient des articles du Dr Franz Hartmann, de Sinnet sur l'occultisme, de Bauet et Myers sur Home et sa mission, plus des études spiritua-

listes de V. Cavalli, Gino Fanciulacci, Dr Nicola Santangelo, M. T. Falcomer, etc.

Langue portugaise :

VERDADE E LUZ (Brazil) (avril 1891). — On sait les rigueurs du nouveau gouvernement du Brésil qui considère les spirites comme des escrocs et a consacré un article spécial du Code pénal à la punition des spirites, magnétiseurs, etc., qui tenteraient de pratiquer sur le territoire national. Aussi faut-il féliciter *Verdade e Luz* (Vérité et Lumière) des efforts tentés pour défendre la cause spiritualiste dans de si dures conditions.

• *Langue hollandaise :*

HET ROZEKRUIS (Amsterdam). — Revue exclusivement occultiste.

Le dernier numéro contient la traduction d'articles de Papus et plusieurs études importantes sur le magnétisme et la théosophie.

Cette revue tire déjà à 1,200 exemplaires.

L'Affaire Guaita-Bouvéry

PROCÈS-VERBAL

A la suite d'un article paru dans le *Moniteur Spirite et Magnétique*, M. Stanislas de Guaita, se jugeant personnellement visé, a prié MM. Paul Adam et George Vanor de vouloir bien demander à M. J. Bouvéry, auteur de cet article, une rétractation écrite ou une réparation par les armes.

M. Bouvéry a constitué, pour le représenter, MM. A. Auzanneau et G. Delanne.

Après un attentif examen de l'article incriminé et une sérieuse discussion, les témoins de M. Bouvéry ont déclaré, au nom de leur client, qu'il n'avait jamais eu l'intention d'offenser personnellement M. de Guaita et qu'il regrettait que l'allure de son article eût pu motiver cette interprétation.

Dans ces conditions, les quatre témoins ont, d'un commun accord, déclaré qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

En foi de quoi ils ont signé ce présent procès-verbal. Fait double, à Paris, ce 23 mai 1891.

Pour M. Bouvéry :

G. DELANNE, A. AUZANNEAU.

Pour M. de Guaita :

PAUL ADAM, GEORGE VANOR.

LIVRES REÇUS

C'est entièrement à l'insu de la Rédaction qu'un prospectus du Kama-Soutra a été encarté dans notre dernier numéro.

Plytoff. LES SCIENCES OCCULTES, 1 vol. in-18 de 320 pages avec 145 fig.; prix, 3 fr. 50.

Excellente étude des diverses branches de l'occultisme. Remercions l'auteur pour les éloges qu'il donne à l'*Initiation* et au *Groupe d'études ésotériques*. Nous reparlerons du reste de ce travail.

U.-N. Badaud. COUP D'ŒIL SUR LA MAGIE AU XIX^e SIÈCLE. 1 vol. in-18, Dentu, 3 fr. 50.

Récit de diverses expériences faites à la salle des conférences par Papus, à la Charité par le D^r Luys, plus une analyse des travaux de Crookes et des faits étudiés

par le curé d'Ars, le D^r Gibier, le comte de Laborde, etc. Ce volume à peine paru est déjà presque entièrement épuisé.

P. Verdad. DE LA HAINE, encore de la haine, toujours de la haine, paroles adressées à des amis religieux et aux amis du socialisme consolateur. Prix, 0 fr. 25 à Nantes.

Le discours de M. Verdad est fort beau. Mais il faut comprendre qu'à notre époque on ne fera triompher les doctrines spiritualistes qu'en luttant pied à pied contre le matérialisme; or la lutte nécessite des combats portant autant sur les œuvres de réalisation que sur le plan intellectuel. Les lois de la bataille veulent qu'on sache sacrifier sans défaillance tout à la réussite de l'idée, quitte à relever les vaincus après le combat. Tous nos efforts tendent à l'amour universel; mais cet idéal ne sera atteint qu'au prix de luttes douloureuses, mais nécessaires. Ceux qui luttent, s'ils sont vraiment spiritualistes, ne sauraient pas plus avoir de haine qu'un général n'en a contre les soldats ennemis pris individuellement. L'antagonisme actuel des classes sociales sera réduit difficilement par des paroles ou des idées élevées. Nous craignons bien que *les actes* ne viennent — malheureusement — résoudre plus vite le problème que toutes les doctrines plus ou moins scientifiques de régénération sociale. Félicitons toutefois P. Verdad de sa généreuse initiative.

J. Jésupret fils. CATHOLICISME ET SPIRITISME, I vol. in-18 de 140 p.; prix, 1 fr. 50.

Bonne étude de la supériorité du spiritisme sur le catholicisme.

Albert Poisson. LE LIVRE DES FEUX de Marcus Grecus, traduit intégralement en français pour la première fois. et commenté. (Compte rendu prochainement.)

JÉSUS DE NAZARETH, au point de vue historique, scientifique et social, par PAUL DE RÉGLA. I vol. pet. in-8 de xxii-406 pages, avec une jolie eau-forte. Prix, 8 fr. Georges Carré, éditeur.

Ce nouveau volume est certainement l'œuvre *la plus*

fouillée et la plus audacieuse qui ait été publiée en France et en Allemagne sur ce sujet toujours si palpitant, de Jésus-Christ et des origines du christianisme.

L'auteur, s'inspirant surtout de ses voyages en Palestines, de ses recherches et de ses travaux scientifiques, y prouve victorieusement que Jésus fut, en réalité, le continuateur génial de l'œuvre commencée par Jean-Baptiste; qu'il fut un thérapeute des plus puissants et ne mourut pas sur la croix, ce qui explique très bien les assertions évangélistes et la croyance en la résurrection corporelle, en *chair* et en *os*.

On trouve dans ce livre une grande sincérité de langage, une profonde connaissance de l'Orient et de ses mœurs, une virile indépendance et un souci constant de la vérité historique, religieuse, scientifique et sociale. A tous ces titres, le Jésus que l'auteur nous présente est bien celui cherché par les esprits indépendants, avides de vérité, de justice et de sentiments humanitaires. C'est une véritable révélation, digne de la science et de la critique de notre époque.

Juan Fernandez Ballesteros. LAS FUERZAS DE LA VIDA (Les forces de la vie). Barcelone, calle de Pallars; prix, 2 fr. 50.

Etudes physico-chimiques, physiologiques, biologiques, psychologiques et thérapeutiques qui prouvent la possibilité de prolonger la vie humaine (seconde partie).

L'ouvrage du D^r Ballesteros est un véritable chef-d'œuvre d'érudition et de science. La doctrine spiritualiste y est défendue en se plaçant sur le terrain de la science expérimentale la plus rigoureuse. Nous ne saurions trop recommander cette œuvre remarquable à nos lecteurs connaissant l'espagnol.

A. Castellni. AZIONE DELLO SPIRITO SUL CERVELLO (action de l'Esprit sur le cerveau).

Etude publiée par la Revue *La Sfinge* de Rome.

La Bibliothèque du Groupe a reçu de plus en don de MM. Georges de Marseille une collection complète et reliée de la *Vie Posthume*, une des meilleurs revues consacrées au Spiritisme sérieux qui aient jamais paru.

NÉCROLOGIE

H. P. BLAVATSKY

Le chef intellectuel de la Société Théosophique n'est plus.

Quelque différentes qu'aient été nos voies de réalisation, la Mort couvre d'un voile sacré les personnalités ; les œuvres seules subsistent.

L'œuvre de réalisation de M^{me} Blavatsky est considérable. La première, elle a brisé les habitudes des Sociétés ésotériques ; la première elle a appelé la foule à participer aux enseignements, jusque-là tenus secrets, de l'hermétisme ; elle a forcé les Sociétés occidentales à sortir de leur réserve et à organiser la diffusion des données élémentaires de la science occulte.

La presse quotidienne a rendu justice à la personnalité de M^{me} Blavatsky. Nous souscrivons de tout cœur à ces éloges mérités par une vie de lutte opiniâtre et sans merci.

Si, personnellement, nous avons été attaqué avec la vigueur et l'énergie habituelles au Secrétaire général de la S. T., nous n'avons pas à lui en vouloir, car notre défense fut aussi énergique et coûta la perte de toute influence en France à la Société Théosophique représentée par un unique propagateur.

L'avenir est maintenant aux chercheurs indépendants. Puissent-ils ne pas oublier la grande réalisatrice que fut H. P. Blavatsky.

PAPUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

